

Master 2 – Droit et Politiques de Défense et de Sécurité nationale

Année universitaire 2018 – 2019

LA GUERRE DANS *L'ATTAQUE DES TITANS*
Étude sur le Bataillon d'Exploration, l'un des corps de
l'Armée de Paradis

Mémoire présenté et soutenu par Juliette BIANCO

Sous la Direction de Monsieur Yves REYMONDET,

Commissaire général hors classe (2S)

« L'Université de Lille n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les mémoires de recherche. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur(e). »

REMERCIEMENTS

« *Sur le cœur!...¹* »

Je tiens tout d'abord à remercier Monsieur Yves Reymonet, Commissaire général hors classe (2S), mon directeur de mémoire, qui m'a offert la possibilité de travailler sur ce sujet qui m'a passionnée. Je le remercie également pour sa disponibilité et ses conseils avisés, qui m'ont grandement éclairée tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Mes remerciements vont ensuite aux membres de ma famille, notamment à mes parents, mes grands-parents et mon frère, qui m'ont permis d'étudier dans des conditions optimales. Leur relecture et leur correction, mais aussi leurs encouragements m'ont été d'une aide très précieuse.

À mon petit-ami, Clément, pour m'avoir suivie dans cette aventure, en acceptant de s'imprégner de l'univers de *L'Attaque des Titans* ; mais également pour son soutien indéfectible, sa présence réconfortante et sa grande patience.

Je tiens, enfin, à remercier l'ensemble de mes camarades du Master 2 Droit et Politiques de Sécurité et de Défense, grâce à qui j'ai passé une merveilleuse année. J'ai une pensée toute particulière pour Cédric et Romain, qui m'ont soutenue et conseillée tout au long de ce projet.

¹ « Sur le cœur » est une formule employée dans l'Armée de Paradis, qui illustre le fait que les soldats ont prêté serment, s'engageant ainsi à offrir leur cœur pour la sauvegarde de l'Humanité. Largement reprise par le Major Erwin Smith, Commandant du Bataillon d'Exploration, cette formule sert à encourager les troupes et à leur rappeler les raisons de leur engagement.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GÉNÉRALE

PREMIÈRE PARTIE – L’UNIVERS DE LA SÉRIE : DAVID CONTRE GOLIATH ?

Chapitre un : L’Humanité condamnée ? Entre fatalisme et regain d’espoir

Chapitre deux : La guerre dans L’Attaque des Titans, un conflit sui generis ?

Chapitre trois : Les mutations du conflit armé, vers une nouvelle guerre?

DEUXIÈME PARTIE – LE BATAILLON D’EXPLORATION

Chapitre un : Un désamour des civils pour les missions du Bataillon d’Exploration

Chapitre deux : La vertu militaire en déclin

Chapitre trois : Les raisons de l’engagement : particularités de l’institution militaire

TROISIÈME PARTIE – RÉFLEXIONS AUTOUR DE LA STRATÉGIE MILITAIRE DEPLOYÉE PAR LE BATAILLON D’EXPLORATION

Chapitre unique : La stratégie du Bataillon d’Exploration dans la lutte contre les Titans

PROPOS LIMINAIRE

« Les seuls territoires considérés comme sûrs pour l'Humanité étaient ceux protégés par les trois Murs. Une frontière entre les hommes d'un côté, et les Titans de l'autre. Ces derniers attaquent, tuent, et dévorent. L'Humanité, passée du chasseur au chassé, est maintenant condamnée à vivre recluse, paralysée par la peur. Les trois jeunes vivant dans ce monde avec la mort à leur porte trouveront-ils la lumière de l'espoir, ou bien plongeront-ils dans les tréfonds de l'enfer ?² »

Ce mémoire universitaire se base sur *L'Attaque des Titans* (*Shingeki no Kyojin*), un manga d'origine japonaise dont l'auteur est Hajime Isayama. D'abord pré-publié dans un magazine mensuel³ à partir de septembre 2009, *L'Attaque des Titans* est, par la suite, adapté en une série d'animation. Pour son oeuvre, Hajime Isayama a fini lauréat du 35^e prix du manga Kodansha dans la catégorie shōnen en 2011⁴. Les shōnen sont des mangas essentiellement destinés à un public masculin, composé dans sa grande majorité par de jeunes adolescents. Ils abordent des thèmes récurrents comme la poursuite d'une quête et englobant des valeurs telles que le dépassement de soi, le goût de l'effort, la justice, la bravoure ou encore l'esprit de groupe. Le lecteur est immédiatement plongé dans l'action et peut facilement s'identifier au personnage principale⁵.

L'Attaque des Titans a été adapté en France à partir de 2013 par Pika Édition, spécialisée dans la publication de mangas. Vingt-huit tomes sont sortis à ce jour en France. Par souci

² ISAYAMA, Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, Kodansha Ltd., Tokyo, 2013, pp.2-3

³ Il s'agit du *Bessatsu Shonen Magazine*, publié par Kōdansha depuis 2009. Il met en avant les séries à thème fantastique tels que les Shōnen. Site officiel : shonenmagazine.com [consultation en ligne le 20/05]

⁴ ISAYAMA, Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., p.159

⁵ D'après la définition de « Shōnen Manga », GAUMER Patrick, *Dictionnaire mondial de la BD*, Larousse, Paris, 2010, pp.776-777

de simplicité, les dates de parution indiquées dans les notes de bas de page et dans la bibliographie correspondront aux dates japonaises.

L'histoire se déroule dans un univers fantastique où les derniers êtres humains vivent retranchés derrière trois immenses murailles concentriques d'une cinquantaine de mètres qui les protègent du monde extérieur : le Mur Maria, le Mur Rose et enfin le Mur Sina⁶. L'Humanité, acculée, est en effet menacée par les Titans, créatures anthropophages géantes à l'apparence humanoïdes, et aux facultés mentales très peu développées⁷. Ces Titans sont apparus un peu plus de cent ans avant le début du récit, et ont presque entièrement décimé les humains en les dévorant. Leur origine demeure mystérieuse.

L'ensemble de l'histoire raconte la lutte menée par l'Humanité pour sa survie et la reconquête de son territoire. Elle se déroule sur l'île de Paradis, qui est peuplée par les Eldiens. On y suit les aventures d'Eren Jäger, un jeune garçon qui vit dans le district le plus au sud de la cité. Il rêve de découvrir ce qui se trouve à l'extérieur des Murs de la ville dans laquelle il a toujours vécu. Pour cela, il souhaite intégrer le Bataillon d'Exploration, groupe de soldats d'élite en charge des expéditions de reconnaissance à l'extérieur des Murs. Il s'agit de l'une des trois branches de l'Armée de Paradis, avec la Garnison et les Brigades spéciales. Celles-ci seront évoquées plus en détail dans l'introduction.

Eren est toujours accompagné par Mikasa Ackerman, une orpheline que ses parents ont recueillie très jeune, et d'Armin Arlelt, leur ami d'enfance⁸.

En l'an 845, tandis que l'Humanité vit paisiblement à l'abri des Titans grâce aux différents Murs, un spécimen d'une taille inouïe apparaît subitement aux abords des remparts : tandis qu'on pensait que les plus grands d'entre eux ne dépassaient pas les quinze mètres, celui-ci est bien plus haut que les Murs et frôle les soixante mètres. Ce Titan colossal va alors ouvrir une brèche dans le Mur Maria (celui qui se trouve le plus à l'extérieur) au niveau du District de Shiganshina. Des hordes de Titans envahissent alors la première enceinte et

⁶ Voir l'annexe numéro deux

⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 2, Kodansha Ltd., Tokyo, 2010, pp.2-3

⁸ Voir l'annexe numéro deux, qui présente les personnages principaux de la série ainsi que les Titans sortant de l'ordinaire. Par souci de simplification, cette liste n'est pas exhaustive et ne contient que ceux qui seront longuement abordés dans ce mémoire

commencent à décimer la population. Contrainte d'abandonner la cité, cette dernière va devoir se retrancher derrière le deuxième mur, le Mur Rose. Un second Titan, sortant lui aussi de l'ordinaire, va surgir pour détruire entièrement la porte intérieure ; il s'agit du Titan cuirassé, qui se distingue des Titans plus classiques par sa peau très résistante.

Lors de l'attaque du district, Eren va assister à la mort de sa mère, dévorée par l'un des Titans sous ses yeux. Il décide alors de dédier sa vie à leur éradication. Cinq ans plus tard, il est parvenu à devenir cadet de l'Armée de Paradis après trois années de formation. Mais au moment de choisir son affectation, une deuxième brèche est ouverte dans le Mur au niveau du district de Trost et les Titans affluent de nouveau dans la ville. Durant les combats qui suivirent, on découvre qu'Eren possède la capacité de se transformer en Titan et qu'il peut lutter à forces égales contre eux.

* * *

J'ai choisi de réaliser mon mémoire sur *L'Attaque des Titans* dans la mesure où il s'agit d'une série que j'affectionne particulièrement et que je suis depuis quelques années déjà. Puisque ce travail est celui qui clôt une année scolaire enrichissante et un cycle universitaire de cinq ans, je souhaitais pouvoir étudier cette oeuvre sous l'angle de plusieurs grands auteurs, qu'ils soient stratèges, militaires ou autres.

De même, je trouve que la série constitue une base très intéressante pour la recherche. Pour faciliter la compréhension de ce mémoire, un résumé de l'histoire, avec toutes les étapes importantes, se situe en annexe numéro une. Elle recèle en effet de nombreuses informations qui peuvent être analysées sous un angle stratégique tout à fait sérieux. C'est ce que je m'efforcerai de démontrer au travers de ce mémoire.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

« C'est quand l'immensité du silence et de l'obscurité pèse sur votre âme que, souvent, les idées les plus folles naissent. Leur lueur vous reconforte et vous croyez en leur bienveillance ; leur pureté vous émeut et vous les pensez justes ; leur éclat vous ravit et vous êtes sûr de leur pertinence. Dès lors, vous êtes prêt à braver vos craintes, votre retenue, prêt à vous adresser au monde, à travers l'espace, prêt à vider votre cœur sur le clavier d'un ordinateur⁹ »

Cette introduction se donne comme objectif de démontrer la pertinence d'un tel travail. Pour cela, il conviendra de démontrer que l'organisation sociale et militaire que l'on retrouve dans la série peut être étudiée de la même manière que celle des peuples et États historiques, puisqu'elle remplit les particularités attachées aux sociétés humaines.

L'Attaque des Titans nous dépeint une organisation sociale qui peut tout d'abord rappeler les travaux de Georges Dumézil sur la tripartition, aussi appelées fonctions tripartites¹⁰. Il explique que la plupart des sociétés indo-européennes ont organisé l'ensemble de l'activité humaine d'après trois fonctions primordiales, qui correspondent au domaine religieux, au domaine guerrier et enfin au domaine économique. Ces différentes fonctions sont exercées par des pouvoirs séparés et hiérarchisés. Pour Georges Dumézil, la première de ces fonctions est liée au sacré et fait référence à la magie ou à la justice. Il s'agit de la fonction sacerdotale. La deuxième est la fonction guerrière, dont le devoir est de protéger le peuple. Enfin, la troisième est la fonction productrice. Rattachée à la fécondité, elle rassemble les agriculteurs, les éleveurs, les artisans et les commerçants.

En France, les principes d'organisation sociale qui prévalaient au Moyen-Âge [v^e-xv^e siècles] et ceux de l'Ancien Régime [xvi^e-xviii^e siècles] illustrent cette théorie de la tripartition. D'une part, la société médiévale française était une société d'ordre, organisée

⁹ COHEN Thierry, *Longtemps, j'ai rêvé d'elle*, Flammarion, Paris, 2011

¹⁰ DUMÉZIL Georges, « La tripartition indo-européenne », 11 janv. 2014, www.youtube.com [consultation en ligne le 03/06/2019]

autour de trois groupes ayant chacun leurs fonctions propres : ceux qui prient – les *oratores*, c'est-à-dire les hommes d'Église ; ceux qui combattent – les *bellatores*, à savoir les nobles ou les chevaliers ; et enfin ceux qui travaillent – les *laboratores*, les paysans, les vilains et les serfs¹¹. Ces trois fonctions correspondent à celles développées par Georges Dumézil. L'organisation de la société sous l'Ancien Régime était presque identique, puisqu'on retrouve encore trois ordres dont les fonctions sont également hiérarchisées : le Clergé, la Noblesse et le Tiers état. Les deux premiers ordres, le Clergé et la Noblesse, sont chargés de remplir des fonctions de service public très coûteuses¹². Si le premier est responsable pour l'essentiel du culte public et de l'instruction publique, la seconde occupe des fonctions régaliennes telles que la défense des plus faibles. Chargée d'assurer la paix et d'appliquer la justice, la Noblesse dispose d'un monopole de la force et de la guerre¹³. Tout comme au Moyen-Âge, chacun des ordres se doit d'assister les deux autres. C'est ainsi que les hommes d'Église prient pour le salut des croyants, tandis que les soldats protègent les plus faibles. Enfin, les paysans s'occupent des cultures pour les deux autres ordres. Dans ses travaux, Georges Duby a souligné le fait que *laboratores* et Tiers état, bien qu'ils représentent la majeure partie de la population, sont considérés comme inférieurs par rapport aux deux autres ordres¹⁴.

Par ailleurs, la société s'organise autour de la royauté et du gouvernement royal duquel dépendent les trois ordres. Le Roi y gouverne sur l'ensemble de ses sujets, assisté par un conseil.

Dans *L'Attaque des Titans*, l'auteur nous dépeint une société au régime politique monarchique, disposant d'un gouvernement royal chargé de régir l'ensemble du territoire

¹¹ DUBY Georges, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Gallimard, « Bibliothèque des histoires », Paris, 1978, pp.184-187

¹² GOUBERT Pierre et ROCHE Daniel, *Les Français et l'Ancien Régime*, Colin, Paris, 1989

¹³ DUBY Georges, *ibid.*

¹⁴ En France, on estime en effet à 18 millions le nombre de paysans au XVIII^e siècle pour une population totale de 28 millions d'hommes – soit près de 65% des français ; et ce en excluant les bourgeois et les commerçants, qui appartiennent également au Tiers état. Source : Encyclopédie Larousse, « Le Tiers état », www.larousse.fr [consultation en ligne le 01/06/2019]

habité par les Humains. Le Roi en est le pilier central ; son siège se situe dans la capitale, au milieu de la zone protégée par le Mur Sina¹⁵. Le gouvernement se divise en deux partis politiques, avec, d'un côté, les progressistes, et de l'autre, les conservateurs. Ces derniers sont contre le changement et prônent une politique suivant laquelle les humains doivent renoncer à reconquérir les territoires perdus.

Les civils constituent une très grande majorité de la population eldienne. Dans la série, ils apparaissent comme relativement pauvres, d'après l'aspect rudimentaire de leurs tenues. Ils paient des taxes qui servent par exemple à financer les différents bataillons militaires¹⁶. Les habitants vivent dans des districts répartis entre les trois Murs. Au nombre de neuf, ces districts sont tous traversés par une rivière, qui permet aux hommes de naviguer facilement de l'un à l'autre¹⁷. Si certains des districts sont assez pauvres, d'autres sont au contraire riches et très peuplés. Leur répartition en saillie autour des Murs constitue un élément de la stratégie de défense. En effet, les différents districts représentent des « appâts » à Titans car ces derniers sont attirés par les grandes masses humaines – ce point sera évoqué ultérieurement. Puisque les soldats sont trop peu nombreux pour veiller sur l'ensemble des remparts, ils peuvent concentrer leur surveillance sur des endroits précis. Afin d'inciter la population à s'y installer malgré le danger encouru, le pouvoir a mis en place des politiques spécifiques qui passent notamment par le versement de subventions généreuses¹⁸.

¹⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., p.167

¹⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 1, chapitre 1, Kodansha Ltd., Tokyo, 2010, p.35

¹⁷ Au sein du Mur Maria, on retrouve les district de Shiganshina [*L'Attaque des Titans*, Tome 1, Chapitre 1] et de Quinta [*L'Attaque des Titans. Hope of the City*] ; au sein du Mur Rose, les districts de Trost [*L'Attaque des Titans Anime*, épisode 4], de Karanese [*L'Attaque des Titans*, Tome 5, Chapitre 19], de Chlorba [*L'Attaque des Titans*, Tome 9, Chapitre 35] et d'Utopia [*L'Attaque des Titans*, Tome 12, Chapitre 49] ; au sein du Mur Sina, les districts d'Orvud [*L'Attaque des Titans*, Tome 17, Chapitre 67], de Yarckel [*L'Attaque des Titans Anime*, épisode 2], de Stohess [*L'Attaque des Titans*, Tome 8, Chapitre 31] et d'Ehrmich [*L'Attaque des Titans Anime*, épisode 2]. Voir l'annexe numéro une.

¹⁸ SUZUKAZE Ryô, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, Pika Éditions, « Pika Roman », Vanves, 2017 pour la trad. française, p.39

S'il n'existe pas de religion eldienne du fait de l'absence de dieux au nom de qui prier¹⁹, certains emblèmes et symboles reviennent pourtant à plusieurs reprises²⁰. Deux groupes importants pouvant être assimilés à des mouvements religieux sont présents dans cette société. Tout d'abord, le Culte du Mur (ou Culte des Murs, ou bien encore Culte aux trois déesses²¹) est une sorte de secte qui vénère les trois Murs comme des déesses. Ces derniers sont devenus le seul réconfort de certains, qui éprouvent du respect à leur égard et s'en remettent à eux pour échapper au désespoir de la condition humaine. Les membres de ce culte occupent une place importante auprès du gouvernement royal, et peuvent assister aux jugements prononcés au sein du Tribunal Militaire. Ils possèdent un droit de regard sur chacune des opérations se rapportant aux Murs et rejettent toute modification pouvant être apportée à ces derniers, même dans un but défensif. D'après eux, tout changement de configuration n'est rien d'autre qu'un sacrilège²². Cette secte est dirigée par un Pasteur, qui fait office de chef religieux. Les membres importants du Culte du Mur connaissent la vérité à propos de la construction des remparts, mais refusent de la divulguer. Si cette secte était autrefois mal perçue – ses membres étaient appelés les « emmurés²³ » – le Culte du Mur a gagné en popularité suite aux tragiques événements qui ont suivi l'apparition du Titan colossal et du Titan cuirassé. Elle compte désormais de nombreux adeptes.

Par ailleurs, il existait auparavant une autre secte, le Culte des Titans, dont les adeptes étaient surnommés les « titanesques²⁴ ». Ce groupuscule semble avoir disparu à l'époque où Eren grandit. Il était composé d'individus qui vénéraient les Titans comme des dieux, et qui réclamaient l'ouverture des portes pour rendre leur liberté aux humains. Le monde

¹⁹ SUZUKAZE Ryô, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., p.12

²⁰ On retrouve par exemple dans l'épisode 14 une peinture décorant le plafond de la grande salle du Tribunal Militaire. Celle-ci illustre un combat entre plusieurs hommes, dont la signification demeure mystérieuse pour les protagonistes. Dans ce même épisode, on relève également la présence des deux symboles de la justice, rattachés à la déesse grecque Thémis : la balance, signe d'équité et de mesure, ainsi que le glaive qui représente la force et la puissance. Source : Vie publique, découverte des institutions, www.vie-publique.fr [consultation en ligne le 05/06/19]

²¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., p.77

²² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 2, chapitre 6, Kodansha Ltd., Tokyo, 2010, p.75

²³ SUZUKAZE Ryô, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., p.122

²⁴ *Ibid.*

extérieur représentait, à leurs yeux, une sorte de paradis. Leurs actions ont conduit à une grande tragédie en 773, alors que la secte sort de l'ombre pour la première fois²⁵. Les adorateurs des Titans ont réussi à ouvrir la porte extérieure du Mur Maria ; un Titan s'est alors infiltré pour la première fois dans le District de Shiganshina et a causé de nombreux dégâts. Cet incident a fait près de cinq-mille victimes, que ce soit directement à cause du Titan ou alors à cause du mouvement de panique ayant suivi son intrusion. Elena Mansell, la meneuse de la révolte, y a perdu la vie, dévorée par la créature. Suite à cette tragédie, les adeptes se sont reclus et il est impossible de savoir si la secte compte toujours des adeptes.

De la même façon que les sociétés anciennes et contemporaines, les Eldiens possèdent un appareil militaire dont la mission principale est d'assurer la sécurité et la défense de la population. Celui-ci se divise en différents corps d'armée ; un Général en Chef se trouve à leur tête. Chargé de leur supervision, ce Général en Chef dépend directement du Gouvernement royal et exerce une autorité sur le Commandant de chacune des branches de l'Armée de Paradis²⁶. Cette hiérarchisation n'est pas sans rappeler celle des armées contemporaines. En effet, s'agissant de la France, l'armée se compose de quatre corps différents : l'Armée de Terre, l'Armée de l'Air, la Marine et la Gendarmerie. Chacune de ces branches est spécialisée dans un domaine d'intervention particulier. À leurs têtes, on trouve respectivement un chef d'état-major, un état-major, un amiral, et un officier général. Cette distinction terre, air et mer est identique dans d'autres pays tels que la Fédération de Russie, le Royaume-Uni, la Chine ou encore les États-Unis (bien que ces derniers – la Chine et les États-Unis comportent bien plus de trois branches, puisque certaines d'entre elles sont par exemple dédiées à la surveillance des côtes ou encore dédiées au domaine spatial). La liste n'est évidemment pas exhaustive.

Ainsi, l'Armée de Paradis est le système militaire principal de la ville ; elle se divise en trois corps distincts nommés « *Bataillons* », qui possèdent chacun leurs missions et leurs prérogatives propres. Tout d'abord, **la Garnison**. Il s'agit d'une division spécialisée dans la

²⁵ Cette secte n'était en effet pas inconnue des civils, mais ils se réunissaient et agissaient dans l'ombre. En 743, ils cessent de se cacher après qu'une énième expédition du Bataillon d'Exploration se soit soldée d'un nouvel échec, accompagné de lourdes pertes militaires. Source : SUZUKAZE Ryô, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., pp.120-149

²⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., pp.140-141

protection des villes et la défense des Murs – qu’il s’agisse des patrouilles, de leur réparation ou de leur amélioration. Elle assure par ailleurs la protection intérieure des biens matériels et des vies humaines.

La Garnison est donc là pour contribuer à la riposte de l’Humanité dans le cas d’une éventuelle attaque des Titans contre le Mur. La Garnison s’occupe aussi de la défense à long terme contre la menace continue que représentent les Titans.

La Garnison est la plus grande des trois branches de l’Armée de Paradis. Son nombre de soldats s’élève à 10 000 hommes. Elle est composée de brigades de soutien et d’unités spéciales. C’est également elle qui accueille les jeunes cadets pour leur formation militaire.

Les Brigades Spéciales, quant à elles, se dédient à la protection des autorités royales, qu’elles servent directement²⁷. Leurs soldats sont donc au service direct du Roi. Gardiennes du centre, elles sont également chargées du contrôle de l’ordre à l’intérieur des Murs et interviennent en cas d’émeutes dans l’enceinte de la cité. Le maintien de l’ordre au sein du Mur Sina et le contrôle de la population sont ainsi deux de leurs prérogatives. Toujours loin du front, ils n’ont jamais affaire aux Titans et possèdent une très faible expérience du combat réel. Par ailleurs, les Brigades Spéciales s’occupent aussi de surveiller les deux autres corps d’armée²⁸.

Elles sont réservées au dix meilleurs cadets de chaque brigade d’entraînement, dans la mesure où ces derniers acceptent de les rejoindre. Puisque cette Brigade offre la promesse d’une vie de tranquillité et de sécurité, la grande majorité des jeunes aspirants font leur maximum pour terminer en haut du classement et ainsi avoir une chance d’aller vivre à l’abri²⁹.

Composées de 2 000 soldats, les Brigades Spéciales ont aussi la possibilité d’exercer un commandement direct sur 3 000 soldats supplémentaires appartenant à la Garnison. Les

²⁷ ISAYAMA Hajime, *L’Attaque des Titans*, Tome 1, Chapitre 1, op. cit., p.97

²⁸ ISAYAMA Hajime, *L’Attaque des Titans Inside*, op. cit., pp.140-141

²⁹ ISAYAMA Hajime, *L’Attaque des Titans Inside*, op. cit., p.67

forces des Brigades sont réparties entre les différents districts. Ainsi, ce sont 200 soldats qui sont affectés à chacun d'entre eux.

Il existe un groupe appartenant aux Brigades Spéciales qui se trouve au sommet de la hiérarchie militaire et répond directement aux ordres de la monarchie (donc de la Famille royale). Il s'agit de *la Première Division*, plus communément appelée « *Brigades centrales*³⁰ ». Ses membres sont choisis parmi l'élite des soldats composant les Brigades spéciales ; elle représente donc la Brigade la plus puissante de l'Armée de Paradis. Leur mission est d'éliminer toute personne ou tout rassemblement pouvant perturber l'ordre intérieur. Ils doivent donc veiller à ce que personne ne vienne troubler le *statu quo* dans l'enceinte des Murs. Leurs ennemis ne sont donc pas les Titans, mais les Hommes³¹. Le quartier de la Première Division est situé au centre de la capitale, à l'intérieur du Mur Sina³².

Enfin, le **Bataillon d'Exploration** (aussi appelé « *Corps de Reconnaissance* ») est la division spécialisée dans les enquêtes et les recherches liées aux Titans et à leurs origines, mais aussi dans les patrouilles et les expéditions extérieures. Leur insigne est celui des « ailes de la liberté », puisque leur objectif principal est de rendre leur liberté aux êtres humains. Le Bataillon est en effet chargé de l'exploration et de la planification d'une éventuelle reconquête des territoires envahis par les Titans.

Il s'agit de la plus petite branche de l'Armée de Paradis puisque son effectif maximal s'élève à 300 hommes. Ce nombre est d'autant plus limité qu'il est réduit par les pertes constantes subies lors des différentes expéditions à l'extérieur des Murs³³. La totalité des soldats du bataillon sont des cavaliers. En effet, il n'existe aucun régiment d'Infanterie pour combattre les Titans, ni d'Artillerie car seule la Cavalerie s'est révélée efficace et relativement moins risquée pour les combattants. Ainsi, le Bataillon possède quelques six-

³⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 1, chapitre 3, op. cit., p.97

³¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Answers*, Kodansha Ltd., Tokyo, 2016, pp.48-49

³² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, Tome 13, Chapitre 51, Kodansha Ltd., Tokyo, 2015, pp. 25-26

³³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, Tome 5, Chapitre 21, Kodansha Ltd., Tokyo, 2011, discours du Commandant Erwin Smith qui s'exprime par rapport au Bataillon d'Exploration

cents chevaux élevés pour leur endurance et leur tempérament calme, deux qualités indispensables pour leur recours au plus proche des Titans.

Il est possible de comparer les membres du Bataillon d'Exploration à ceux des Forces Spéciales du XXI^e siècle. Il s'agit en effet d'unités militaires capables de mener des opérations d'une durée variable, pouvant aller de quelques heures à plusieurs semaines, et ce de manière autonome, dans un contexte très hostile. Ces missions spécifiques peuvent aller de la recherche de renseignements à la neutralisation d'objectifs vitaux pour l'adversaire, en passant par la libération d'otages³⁴. De nombreuses armées nationales possèdent en leur sein des unités dédiées aux Forces Spéciales. Ces forces spéciales sont chargées d'intervenir dans le cadre de conflits classiques, mais également lors de guerres non-conventionnelles.

Dans *L'Attaque des Titans*, l'Humanité est contrainte d'affronter un ennemi redoutable : les titans, des créatures apparues mystérieusement sur terre, dont l'unique loisir est de dévorer les humains. C'est pourquoi, il sera nécessaire pour la société eldienne de se prémunir contre cet adversaire. Intervient, ici, la notion de guerre. Pour Clausewitz, la guerre classique est un duel amplifié dans lequel chacun cherche, via l'emploi de la force physique, à contraindre l'autre d'exécuter sa volonté. Il s'agit donc d'une coercition par la menace et la force. L'objectif immédiat est de terrasser son adversaire en lui ôtant tout moyen de riposte. Vaincre consiste donc à imposer par la force la volonté politique du chef de l'État à un ennemi³⁵.

La guerre apparaît dès lors comme une recherche constante de l'emploi extrême de la violence dont l'unique limite est le contrepoids exercé par l'adversaire. Elle représente un acte de destruction mutuelle dominé par une fin politique³⁶ et constitue une activité particulière en ce qu'elle évolue dans un élément particulier, le danger. Dans *L'Attaque des*

³⁴ D'après le site du Commandement des Opérations Spéciales, le.cos.free.fr [consultation en ligne le 21/07/2019]

³⁵ NÉRON-BANCEL Jacques, « École de Guerre : sommes-nous réellement formés pour vaincre ? », in *Revue de Défense Nationale*, n°817, février 2019, p.19

³⁶ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la guerre, traduction et préface de Nicola Waquet*, Payot & Rivages, Paris, 2014, p.52

Titans, la lutte semble aller bien au-delà de l'indépendance, puisqu'ici, il est question de la survie de l'Humanité tout entière face à un adversaire redoutable.

Ce mémoire vise, ainsi, à aborder le phénomène de la guerre tout entier dans *L'Attaque des Titans*. L'objectif sera de l'analyser sous un prisme stratégique, en l'illustrant par des exemples d'affrontements réels, anciens et contemporains. Il faudra, donc, revenir sur les moyens dont disposent les Hommes pour se défendre, dans cet univers où évoluent des créatures brutales et impitoyables. Les diverses théories de l'Art de la guerre seront mobilisées tout au long de ce développement, afin de mettre en exergue les similarités, mais également les différences entre ce qui a existé ou existe encore aujourd'hui sur le plan militaire, et ce que le manga met en avant.

Il est alors possible de s'interroger sur les spécificités de la guerre dans *L'Attaque des Titans*, puisque celle-ci est très particulière. De même, il faut se demander pourquoi le Bataillon d'Exploration, ce corps d'armée pourtant décrié, continue de susciter une certaine admiration chez ceux qui acceptent de s'engager.

En vue de répondre à cette problématique, il apparaît essentiel d'évoquer dans un premier temps les inégalités de puissance dans ce conflit opposant humains et Titans (première partie). Il conviendra ensuite de revenir plus spécifiquement sur le Bataillon d'Exploration dans l'objectif de traiter l'aspect militaire de la série, en se concentrant sur la place et le rôle de l'armée dans la société (deuxième partie). Enfin, la stratégie de ce même Bataillon sera étudiée plus en détail, pour voir si celle-ci se place dans la continuité des théories de l'Art de la guerre (troisième partie).

PREMIÈRE PARTIE – L’UNIVERS DE LA SÉRIE : DAVID CONTRE GOLIATH ?

« Ce jour-là fut pour l’Humanité le brutal rappel de la suprématie écrasante de ces êtres, et de l’humiliante captivité à laquelle elle avait été réduite³⁷ ».

L’Attaque des Titans peut, dans une certaine mesure, rappeler l’histoire de David et de Goliath qui se trouve dans la Bible³⁸. David, un jeune berger sans expérience militaire, accepte d’affronter Goliath, le meilleur guerrier des Philistins dans un combat singulier. Deux armées se font en effet face ; d’un côté, l’armée du Roi Saül. De l’autre, celle des envahisseurs, les Philistins, un peuple de géants mesurant trois mètres de haut. Alors qu’aucun des soldats de Saül n’ose accepter le duel pouvant leur permettre de remporter la guerre en cas de victoire, terrorisés par le géant cuirassé, David se présente face à lui avec un simple bâton et quelques pierres. Il souhaite venger son peuple humilié pour lui rendre son honneur. Après s’être moqué de lui, Goliath se précipite vers le berger pour le tuer. David sort alors l’un des cailloux de sa besace qu’il catapulte avec force grâce à sa fronde. Goliath s’effondre au sol, le front broyé par l’impact. Profitant de cette occasion, David se hisse sur le corps du géant et lui coupe la tête avec sa propre épée. En voyant leur champion terrassé, les Philistins s’enfuient et le peuple de Saül remporte la victoire.

« David contre Goliath » est ainsi devenu une expression utilisée pour décrire un combat entre deux adversaires aux forces inégales. Elle met en avant le fait que malgré les apparences, il faut toujours se méfier du plus faible, qui peut parfois venir à bout du plus fort. Ainsi, dans *L’Attaque des Titans*, les Humains semblent, à l’image de David, totalement démunis face aux titans. Si tout semble perdu d’avance, certains éléments vont pourtant apparaître déterminants pour les soldats de l’Armée de Paradis.

³⁷ ISAYAMA Hajime, *L’Attaque des Titans Inside*, op.cit., p.1

³⁸ 1 Samuel, Chapitre 17, 1-58, Ancien Testament

L'Humanité, qui se pensait condamnée, oscille ainsi entre le fatalisme et l'espoir de pouvoir un jour venir à bout de cet ennemi (chapitre un). Il apparaît alors nécessaire de revenir sur le – ou les types conflits présents dans *L'Attaque des Titans* afin de voir s'ils correspondent à des conflits ayant existé dans le monde réel, passé ou contemporain (chapitre deux). Enfin, il sera important de souligner les mutations de ces derniers dans le temps (chapitre trois).

Chapitre un : L'Humanité condamnée ? Entre fatalisme et regain d'espoir

Selon la plus simple des définitions, un titan est une personne qui dépasse les proportions en taille et en force habituelles chez les Hommes³⁹. Les titans sont présents dans de nombreuses légendes et récits mythologiques. Goliath, par exemple, était le combattant d'un peuple de géants sanguinaires. Dans la mythologie grecque, les Titans étaient des divinités très anciennes. L'un d'entre eux, Cronos, faisait preuve d'une immense cruauté et dévorait ses enfants dès leur naissance⁴⁰. Dans le folklore japonais, les titans sont présents sous la forme de daidarabotchi, des créatures si immenses que leurs pas formaient des montagnes et des lacs. Elles sont considérées comme des divinités de la nature⁴¹. De même, dans la mythologie indienne, les kumbhakarna sont des démons qui se nourrissent de chair humaine⁴².

Ce mythe est celui qui se rapproche le plus des titans présents dans le manga d'Hajime Isayama, puisque ces derniers dévorent exclusivement les hommes. Ils sont tellement voraces qu'ils ont presque totalement décimé la population eldienne.

Dans ce chapitre, il conviendra tout d'abord de revenir sur la menace que les Titans constituent, puisque ces derniers demeurent très peu connus malgré leur dangerosité (section un). Cette première section sera plutôt descriptive, car elle permettra de préciser un grand nombre de choses à propos de cet ennemi redoutable. Sera ensuite évoquée l'apparition de nouveaux Titans – les Titans primordiaux – qui viennent largement remettre en cause le fragile équilibre trouvé par les Humains pour se protéger (section deux).

³⁹ D'après la définition de « titan », dictionnaire Larousse, www.larousse.fr [consultation en ligne le 20/06/2019]

⁴⁰ BELFIORE Jean-Claude, *Grand dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Larousse, Paris, 2016

⁴¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Outside*, op. cit., p.67

⁴² VACHER Aimeric, *Monstres. Bréviaire des créatures légendaires ou fantastiques*, Dilecta, Paris, 2007

Section 1 – Les Titans classiques, une menace méconnue pourtant redoutable

« *Connaissez l'ennemi et connaissez-vous vous-même; en cent batailles, vous ne courrez jamais aucun danger. Quand vous ne connaissez pas l'ennemi mais que vous vous connaissez vous-même, vos chances de victoire ou de défaite sont égales. Si vous êtes à la fois ignorant de l'ennemi et de vous-même, vous êtes sûrs de vous trouver en péril à chaque bataille*⁴³ ».

Cette citation de Sun Tzu montre l'importance de mesurer la menace représentée par le camp ennemi dans un conflit si l'on espère avoir une chance d'en ressortir vainqueur. Elle démontre aussi l'importance de connaître l'état de ses propres forces.

Dans *L'Attaque des Titans*, l'Humanité est confrontée à un ennemi surpuissant qu'elle a bien du mal à discerner. Dans cette première section, il conviendra ainsi de revenir sur la difficile désignation de l'adversaire (paragraphe un), qui représente un cruel désavantage pour les humains, d'abord sans défense face aux Titans (paragraphe deux).

§1/ La difficile désignation de l'adversaire

L'acte consistant à nommer son adversaire est une étape très importante dans chaque conflit, puisqu'il vise à le catégoriser et à lui donner du sens. Par « nomination », est entendue toute opération conduisant à attribuer un nom, une consistance à un acteur social ou à une menace⁴⁴. Cette action permet de savoir à l'encontre de qui il faut porter sa méfiance. Au travers des discours, l'objectif est de délégitimer l'ennemi, mais aussi d'entraîner l'adhésion de la population, en lui démontrant le bien-fondé du combat mené. Cependant, cette désignation peut s'avérer être une tâche compliquée lorsque le

⁴³ TZU Sun, *L'Art de la Guerre, Traduit du chinois et commenté par Jean Lévi*, Fayard, « Pluriel », Paris, 2016, p.61

⁴⁴ VENIARD Marie, « La nomination d'un événement dans la presse quotidienne nationale. Une étude sémantique et discursive : la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents » in *Le Monde et Le Figaro*, thèse, univ. Paris III, 2007, p. 53

phénomène qu'elle cherche à caractériser est difficile à appréhender. Ainsi, Thomas Barnett justifie « l'émergence de la guerre asymétrique » contre le terrorisme comme une réponse à la disparition, en 1991, de l'Armée rouge, et donc de l'ennemi soviétique. Il s'avérait nécessaire de présenter rapidement une nouvelle menace, qui justifiait ainsi des budgets de défense élevés⁴⁵.

Dans *L'Attaque des Titans*, la menace est omniprésente une fois à l'extérieur des Murs. Il est donc difficile de savoir avec certitude qui est l'ennemi que l'Humanité doit réellement combattre. Au départ, l'existence des Titans était tenue secrète pour les civils ; ces derniers avaient simplement connaissance de la présence de « monstres » ou de « féroces créatures⁴⁶ » et n'avaient pas eu l'occasion d'en observer directement avant la chute du Mur Maria. C'est pourquoi la menace leur apparaissait comme peu concrète et restait au rang de simple concept. Il était donc difficile pour eux de craindre des créatures qu'ils ne connaissaient pas. Ce premier obstacle limitant la mise en place d'une riposte adaptée face aux Titans tient tout d'abord au manque de connaissances que les Hommes possèdent sur leurs ennemis mortels (A). L'impossible collecte de renseignements à leur sujet représente par ailleurs une seconde limite (B).

A. Des connaissances trop partielles limitant une riposte adaptée

Les connaissances sur l'adversaire sont essentielles pour qui souhaite en venir à bout ; celles-ci passent, ainsi, par la caractérisation de l'autre. La difficulté réside dans le fait de donner une consistance à la notion d'ennemi, afin que celui ne reste pas cantonné à la théorie. Savoir quelles sont les faiblesses de l'ennemi permet de les exploiter pour l'affronter et le vaincre. Ceci est d'autant plus vrai lorsque celui-ci est très puissant. Il est donc indispensable d'avoir de bons renseignements à son sujet. Puisque les sorties extra-muros étaient très risquées et dangereuses, les Hommes ont d'abord tenté de les observer

⁴⁵ BARNETT Thomas, *The Pentagon's New Map – War and Peace in the Twenty-first Century*, Berkley Books, New York, 2004, pp.89-96

⁴⁶ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *ibid.*

de loin, depuis les tours de guets situées en haut des remparts. Cependant, les informations collectées ne se sont pas révélées d'une grande utilité sur le plan militaire.

a) *Les titans, physiologie et comportement*

Les titans sont des géants qui ressemblent aux humains, du fait de leur apparence humanoïde, bien que disproportionnée. Il s'agit de bipèdes dont les membres inférieurs et supérieurs sont identiques à ceux des Hommes, mais trop longs ou trop courts, ce qui leur donne une allure curieuse. Leur faciès fait d'ailleurs penser à celui d'êtres humains. Ils ne semblent afficher qu'une seule expression sur leur visage et n'en changent jamais : ceux qui sourient le font en toute circonstance, que ce soit par exemple pendant qu'ils dévorent les humains ou lorsqu'ils sont blessés au milieu du combat. Il en va de même pour ceux qui éprouvent de la colère ou de la tristesse⁴⁷. Les Titans ne ressentent pas d'émotion et ne font preuve d'aucune considération pour leurs victimes ; ils ne montrent d'ailleurs jamais aucune hésitation ni remord lorsqu'il s'agit de les tuer.

Leur taille varie en moyenne entre trois et quinze mètres de hauteur. Cette grande différence de gabarit par rapport aux soldats constitue un avantage décisif lors des affrontements. Par ailleurs, leur température corporelle très élevée, ainsi que leur peau dure et résistante, posent souvent des difficultés lorsqu'il s'agit de les affronter⁴⁸. La plupart des spécimens ont une physionomie de type masculine, malgré l'absence d'organes sexuels apparents : ainsi, personne ne sait comment les titans parviennent à se reproduire à l'extérieur des Murs. Les titans classiques n'ont jamais témoigné d'aucune forme d'intelligence quelconque⁴⁹ ; il arrive même qu'ils se battent entre eux pour leurs proies et s'adonnent au cannibalisme⁵⁰. Cette attitude dénote avec leur calme constant. Cependant,

⁴⁷ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., pp.163-164

⁴⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 1, chapitre 4, 2010, p.165

⁴⁹ Dans *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, un Titan aurait très bien pu attraper l'un des protagonistes en plein vol s'il avait sauté. Seulement, il est indiqué qu'« il n'était pas assez intelligent pour prendre ce genre d'initiative » [SUZUKAZE Ryô, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., p.145]

⁵⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op.cit., p.119

les soldats du Bataillon d'Exploration ont pu constater que les Titans sont capables d'apprendre par l'expérience : lors d'une expédition, les explorateurs se sont regroupés en haut d'arbres mesurant plusieurs dizaines de mètres. L'un des Titans parvenait à se hisser à leur niveau après avoir réalisé plusieurs essais.

S'ils semblent se déplacer très lentement à cause de leur démarche lourde et maladroite, les titans sont pourtant plus rapides qu'un cheval et peuvent atteindre une très grande vitesse lors de leur course. Cet effet d'optique est essentiellement dû à leur taille imposante⁵¹. Hansi Zoe a pourtant noté que les titans sont beaucoup plus légers qu'ils ne devraient l'être. Par ailleurs, ils ne donnent jamais l'impression d'éprouver de la fatigue. Si ces créatures sont insensibles à la plupart des bruits extérieurs – comme les explosions de fumigènes – malgré la possession d'oreilles, ils prêtent pourtant attention aux cris des humains qui s'adressent directement à eux.

Les titans classiques attaquent toujours le centre des zones importantes, c'est-à-dire les zones les plus peuplées. Or, la manière dont ils détectent et repèrent les humains ou encore le sens qu'ils utilisent pour y parvenir, restent inconnus, ce qui empêche toute anticipation de leurs déplacements. Ils ne semblent animés d'aucune motivation autre que celle de dévorer les Hommes et se désintéressent totalement des autres espèces animales⁵².

Les titans classiques se moquent de savoir si leurs proies sont encore vivantes ou non et les engloutissent en entier la plupart du temps. Après observation, le Bataillon d'Exploration a découvert qu'ils ne possèdent pas de système digestif et sont capables de survivre de nombreuses années sans dévorer aucun humain⁵³. Cela ne constitue donc pas un besoin vital pour eux. De même, plusieurs soldats ont été témoins de scènes durant lesquelles les Titans régurgitaient le contenu de leur estomac une fois repus, avant de reprendre leurs massacres.

⁵¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op.cit., p.53

⁵² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, Tome 1, Chapitre 4, op.cit., pp.164-168. Ultérieurement dans la série, on apercevra par exemple un Titan se désintéresser totalement d'un cheval laissé seul sans son cavalier

⁵³ Les Titans ont en effet pu survivre près d'un siècle sans avoir dévoré le moindre humain, puisque le reste des survivants s'est réfugié à l'intérieur des Murs

b) Les différents types de titans

Il existe différentes sortes de titans, qui ne possèdent pas les mêmes particularités, ni le même niveau de dangerosité. Tout d'abord, les spécimens dits « classiques » représentent la catégorie la plus répandue de titans. Les plus petits d'entre eux ne mesurent jamais moins de trois mètres, et ne font preuve d'aucune forme d'intelligence. Leur comportement pourtant difficile à anticiper reste le plus prévisible, puisqu'ils se contentent bien souvent d'avancer en ligne droite vers les groupes les plus nombreux d'Humains. Les titans mesurant sept mètres sont les plus communs. Comme leurs membres sont souvent disproportionnés, ils ont tendance à développer une attitude semi-quadrupède. Par ailleurs, les titans, dont la taille varie entre huit et quinze mètres sont ceux qui ressemblent le plus aux Humains. Ils font preuve d'une plus grande vitalité que leurs semblables qui ont une taille inférieure.

Il existe par ailleurs des titans inhabituels, plus communément appelés « déviants ». Leur comportement est encore plus difficile à anticiper que pour les titans classiques. S'ils ne font pas preuve d'une intelligence plus développée par rapport à leurs pairs, ils se conduisent d'une manière totalement différente : plus rapides, leurs déplacements ne sont pas linéaires et varient d'un Déviant à l'autre. Ils peuvent, par exemple, se mouvoir en bondissant ou en courant. Certains d'entre eux possèdent ainsi des caractéristiques particulières qui améliorent leur agilité ou leur vitesse. Les Déviants ont tendance à s'attaquer aux zones les plus peuplées, là où ils peuvent causer le plus de dommages. Ils n'hésitent pas à ignorer les soldats qui tentent de les tuer pour atteindre des proies plus nombreuses. Certains se mettent à courir sans raison, d'autres se désintéressent totalement des Humains. Puisque leur comportement est aléatoire, il est nécessaire de mettre au point des stratégies uniques et adaptées, afin d'être en mesure de faire face à chacun d'entre eux.

Enfin, lors d'une mission du Bataillon d'Exploration, une nouvelle espèce de titan a été découverte à l'intérieur même du Mur Maria. Il s'agit d'un Titan hors-norme qui mesure dans les cinquante mètres de haut. Appelé « Titan du Mur », les soldats supposent qu'il y en a de nombreux autres dissimulés dans les entrailles des trois Murs. Bien que vivants, ces géants restent étrangement immobiles. Le Bataillon d'Exploration a d'abord présumé que ces Titans étaient atones du fait de l'absence de luminosité au sein des Murs. Cette

hypothèse s'est confirmée lorsque le révérend Nick a sèchement insisté pour que les soldats ne laissent pas ce spécimen en plein soleil. Le révérend, alors à la tête du Culte du Mur, avait connaissance de l'existence de ces titans, tout comme les notables de la secte. Cependant, aucun n'en a jamais fait part aux soldats, taisant ce secret pourtant conséquent.

c) Apprendre à connaître son ennemi : études et expérimentations

La grande majorité de ces informations a été recueillie en 773, lors d'une expédition scientifique en dehors des Murs qui a mal tourné⁵⁴. Le Bataillon d'Exploration, à cette époque, est parvenu à attraper son premier Titan à l'aide de filets très résistants élaborés pour l'occasion. Les militaires, assistés par un artisan armurier, ont pu procéder à diverses expériences sur le spécimen capturé. Les soldats ont ainsi pu constater l'inefficacité de leurs armes traditionnelles. Contrairement aux humains, les Titans ne succombent pas aux hémorragies, même en ayant les membres sectionnés ou le cœur transpercé.

Les titans possèdent également une grande vitalité, ainsi qu'une faculté de régénération qui a longtemps pris de court les Hommes. En effet, si leur nuque n'est pas entièrement sectionnée, toutes les parties de leur corps peuvent repousser avec une rapidité incroyable et les blessures infligées cicatrisent entièrement. Les membres coupés disparaissent dans une épaisse fumée puis se régénèrent à l'image des queues de lézard, mais avec une vitesse bien supérieure.

Puisque les titans sont des êtres vivants organiques, ils doivent nécessairement posséder des points faibles qu'il est possible d'utiliser pour en venir à bout. L'Humanité n'a appris que très tard quel était le leur, à savoir une petite zone située au niveau de la nuque qu'il faut sectionner pour les tuer sur-le-champ. C'est à ce jour la seule zone vitale connue qui permet aux humains de lutter contre ces créatures. Elle ne mesure que un mètre de longueur pour dix centimètres de largeur ; la trancher nécessite donc une grande précision. Lorsque les Titans se battent entre eux pour leurs proies, c'est d'ailleurs la zone qu'ils cherchent à toucher en priorité. Au départ, les soldats pensaient qu'il s'agissait plutôt d'un organe situé à l'intérieur de la gorge. En effet, l'un des leurs était parvenu à tuer un Titan pour la

⁵⁴ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., pp.194-218

première fois, faisant exploser ses grenades après s'être laissé avaler. Les soldats ont alors pu constater que les Titans n'étaient pas des êtres immortels, alors que cette idée était très largement répandue. C'était la première fois qu'ils assistaient à la mort d'un de leur ennemi. Le corps des Titans se désintègre dès qu'ils perdent la vie, et il ne reste qu'un immense tas de cendres.

Malgré les avancées réalisées en matière de connaissances sur les Titans, cette expédition s'est transformée en un véritable massacre : plus de la moitié des hommes envoyés pour cette expédition ont trouvé la mort après l'apparition soudaine de deux autres Titans, qui ont décimé le Bataillon. Sur les quatre-vingts soldats le composant alors à cette époque, seuls trente-cinq d'entre eux sont revenus vivants⁵⁵.

Grâce aux expériences de Hansi Zoe, une Capitaine du Bataillon d'Exploration avide, sur deux Titans capturés lors de l'opération de reconquête du District de Trost, les soldats ont pu découvrir que ces créatures possèdent chacune des personnalités différentes, et que leur sensibilité n'est pas la même. Le premier est peu démonstratif et ne réagit absolument pas à la douleur ; il essaye simplement de dévorer les soldats qui s'approchent de lui. De même, son ardeur se réduit sensiblement lorsqu'il n'est pas exposé un minimum une heure à la lumière du Soleil. Sur la base de cette découverte, le Bataillon d'Exploration a conclu que les Titans étaient des animaux diurnes dont la période d'activité cessait la nuit. S'en sont suivies diverses déconvenues, notamment lors d'une expédition nocturne. Les soldats ne s'attendaient pas à rencontrer des Titans actifs à une heure avancée de la nuit au niveau de la forteresse d'Utgard. Ils ont donc été pris par surprise, faute de préparation adéquate.

Le second Titan semble quant à lui très sensible à la douleur et pousse des hurlements chaque fois que Hansi Zoe s'approche de lui. Cette découverte démontre que toutes les spécimens ne sont pas totalement insensibles. Ces deux Titans seront par ailleurs assassinés sauvagement par un individu la nuit, ce qui met immédiatement fin aux recherches menées jusqu'alors⁵⁶. Les militaires voient de nouveau leurs progrès stoppés.

⁵⁵ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., p.225

⁵⁶ On apprendra par la suite qu'il s'agissait en réalité d'Annie, qui est parvenue à s'infiltrer là où les Titans étaient gardés prisonniers. Le coup a été soigneusement préparé et nécessité l'intervention d'au moins deux personnes. On ignore qui était son complice, mais Reiner et Bertolt représentent de bons suspects – les trois venant de la même région

Le manque cruel d'informations sur les Titans témoigne de la difficulté qu'ont les soldats du Bataillon d'Exploration pour collecter des renseignements à leur sujet, ce qui limite l'usage d'une riposte adaptée. De même, l'impossibilité de deviner les intentions de l'ennemi peut s'avérer être un énorme désavantage à la guerre.

B. L'impossible collecte de renseignements : des Titans animés par d'obscures intentions

a) La nécessaire connaissance des intentions adverses

« L'ennemi est contingent, variable ; aucune étude, aucun raisonnement ne peuvent révéler avec certitude ce qu'il est, ce qu'il sera, ce qu'il fait et ce qu'il va faire⁵⁷ ».

Cette citation du Général de Gaulle met en exergue les obstacles qui peuvent exister autour de la collecte de renseignements sur l'adversaire, et qui contraignent l'action militaire.

Il existe dans la guerre une grande part d'incertitude et de hasard qui découlent en majeure partie de l'opposant. L'objectif pour les chefs militaires est donc de réduire au maximum ces deux facteurs pour diminuer l'imprévu lié au brouillard de la guerre, notion théorisée par Clausewitz. La zone d'ombre liée au manque d'informations concernant les capacités, les objectifs et l'emplacement des forces adverses conduit à une grande incertitude et contraint les opérations militaires dans leur déroulement⁵⁸. C'est pourquoi il apparaît primordial de comprendre l'ennemi pour avoir une *chance* face à lui. Sun Tzu a notamment recommandé de combattre son adversaire dans ses idées et ses propres plans, mais encore faut-il pour cela avoir connaissance de ces derniers. La victoire appartient ainsi à ceux qui parviennent à comprendre leurs opposants.

Pierre de Villiers explique que la méconnaissance des intentions profondes de l'ennemi constitue un « cruel désavantage » pour celui qui compte entrer en guerre, et peut

⁵⁷ DE GAULLE Charles, *Le Fil de l'épée*, Plon, Paris, 1932, p.152

⁵⁸ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la guerre, traduction et préface de Nicolas Waquet*, op. cit., p.134

immédiatement être utilisé contre lui⁵⁹. En témoigne la conquête du Mexique [1519-1521] qui a opposé les Espagnols aux Aztèques. Le rapport de force était pourtant en faveur des seconds, qui dépassaient largement les ibères en nombre. Cependant, après avoir côtoyé certains de leurs adversaires, les espagnols ont fini par découvrir leurs modes de pensée ainsi que leur conception du monde. En revanche, la seule chose que les Aztèques connaissaient à propos des conquérants était qu'ils disposaient d'une puissance mortelle. Au cours de leurs combats, les Espagnols se sont également aperçus que les Aztèques étaient craints et haïs d'autres peuples indiens, car ils exerçaient sur eux une tyrannie imposante. Ils ont ainsi pu compter sur le soutien humain et logistique de ces derniers pour écraser les Aztèques à Mexico⁶⁰. Cet exemple illustre bien l'idée que la compréhension des intentions de l'adversaire est essentielle si l'on souhaite avoir une chance de rivaliser contre lui, et ce malgré un rapport de force qui pourrait sembler désavantageux.

S'agissant de *L'Attaque des Titans*, les soldats du Bataillon d'Exploration ignorent tout des motivations qui animent les Titans classiques, ce qui représente un désavantage majeur dans la lutte qui les oppose à ces créatures. Les Titans ne sont en effet organisés ni socialement, ni hiérarchiquement, ni même militairement. Ils agissent de manière individuelle et sans aucune coordination, ce qui rend d'autant plus imprévisibles leurs actions. Aucune communication n'a pu être établie avec eux. Les raisons qui poussent les Titans à dévorer les humains demeurent donc inconnues, tout comme leurs objectifs.

b) La place du renseignement dans la guerre

C'est ici qu'interviennent les renseignements et leur collecte ; ceux-ci occupent, en effet, une place essentielle dans la stratégie et la guerre en général. Ils constituent pour Clausewitz l'ensemble des connaissances que l'on possède sur l'ennemi et qui sont au fondement de tout engagement des forces⁶¹. Ces renseignements doivent en particulier

⁵⁹ DE VILLIERS Pierre (Général d'Armée), *Servir*, op. cit., p.48

⁶⁰ CHALIAND Gérard, *Pourquoi perd-on la guerre ? Un nouvel art occidental*, Odile Jacob, Paris, 2017, pp.34-38

⁶¹ CLAUSEWITZ Carl (Von), *ibid.*, p.52

porter sur les intentions et l'état d'esprit de l'adversaire, sur ses motivations et ses aspirations afin de les embrasser le mieux possible. Les éléments ainsi récoltés permettent de réduire les incertitudes liées à l'affrontement ainsi que le brouillard de la guerre.

C'est ainsi que le Livre blanc⁶² français d'avril 2013 accorde une place centrale au renseignement, qui constitue, désormais, une priorité dans la stratégie de défense et de sécurité nationales.

Par ailleurs, dans *Servir*, le Général d'Armée Pierre de Villiers affirme que sans renseignement, aucune action n'est envisageable. Pour lui, l'autonomie stratégique dépend essentiellement de la capacité d'obtention de renseignements les plus fiables possibles sur le camp ennemi⁶³. Il est absolument primordial de toujours rester méfiant vis-à-vis de ces derniers, mais aussi de les recouper pour les corroborer. Les informations ainsi obtenues servent autant à orienter la prise de décision stratégique, que la conduite des opérations sur le plan tactique ; l'objectif étant, à terme, de capitaliser les faiblesses de l'adversaire afin de pouvoir s'en servir contre lui, et le neutraliser.

Cette recherche du renseignement doit permettre la bonne application de deux préceptes de la guerre qui sont le principe d'économie des moyens et celui de la liberté d'action. Le premier vise à optimiser l'utilisation des forces par leur affectation afin de ne pas les gaspiller inutilement – on parle alors d'« effort utile », qui repose sur une bonne appréciation des données. Le second principe représente la « possibilité pour un chef de mettre en œuvre ses moyens à tout moment et d'agir malgré l'adversaire et les diverses contraintes imposées par le milieu et les circonstances en vue d'atteindre le but assigné⁶⁴ », à savoir la conservation de l'initiative.

⁶² En France, les Livres blancs sont des documents non législatifs et non contraignant qui viennent fixer les grandes orientations de la stratégie de défense et de sécurité nationales. Ils servent de base à la loi de programmation militaire. Quatre Livres blancs ont été publiés : le premier en 1972, puis en 1994, en 2008 et enfin en 2013

[www.livreblancdefenseetsecurite.gouv.fr, consultation en ligne le 02/07/2019]

⁶³ DE VILLIERS Pierre (Général d'Armée), *Servir*, Fayard, Paris, 2017, p.119

⁶⁴ Document doctrinal de référence TTA 106. Glossaire toutes armes des termes et sigles de l'Armée de Terre, 2008

c) *Anticiper et prévoir les actions de l'ennemi*

Il est impossible d'espionner les titans dans leur environnement, car il s'est avéré très dangereux d'évoluer en dehors de l'enceinte des Murs. Les techniques d'espionnage représentent pourtant une activité essentielle de la guerre d'après les grands stratèges, puisqu'elles permettent la collecte d'informations déterminantes dans un conflit. Ces informations peuvent permettre d'anticiper et de prévenir les actions violentes, ou bien les atteintes aux biens, tout en ayant une approche globale d'un phénomène. Cette anticipation doit permettre la préservation des intérêts d'une nation, du peuple, et également du territoire⁶⁵. Par une démarche prospective, l'objectif serait de détecter des signaux laissant penser qu'un risque menace la nation.

Ainsi, la connaissance et l'anticipation doivent permettre au décideur de disposer le plus en amont possible d'éléments pour la prévision et l'action. C'est par sa capacité de prévision qu'un grand chef militaire brille.

Cependant, puisqu'il est *in fine* impossible d'obtenir des renseignements fiables à cent pour-cent, la réflexion et l'intuition doivent pallier les imperfections du renseignement. L'incertitude et le brouillard de la guerre ne disparaîtront jamais totalement. Il est donc vain de chercher à tout prix d'obtenir une information parfaite, qui n'existe pas. De plus, comme l'indique Miyamoto Musashi dans *Le Traité des Cinq Roues*, il ne faut pas être fataliste face à l'absence d'information sur les intentions ennemies. L'important est de « faire bouger l'ombre » qui plane autour de l'adversaire par la ruse et la duperie⁶⁶. En effet, il serait illusoire de croire que l'on puisse parvenir à une connaissance parfaite de l'adversaire. Cette limite a été soulignée par le Général Benoît Puga.

⁶⁵ DENÉCÉ Éric, « Le renseignement plus que jamais une priorité nationale », *Le Figaro*, 11 juil. 2008, www.lefigaro.fr [consultation en ligne le 02/07/2019]

⁶⁶ MUSASHI Miyamoto, *Traité des Cinq Roues*, Albin Michel, « Spiritualités vivantes », Paris, 1983, p.111

Ainsi, le Bataillon d'Exploration a constamment cherché à obtenir des informations sur les Titans en les côtoyant ou en les capturant, ce qui leur a permis d'en apprendre davantage à leur propos et de développer une défense toujours plus efficaces contre eux.

§2/ Des humains d'abord sans défense face aux Titans : la place de l'armement dans la conduite d'une guerre

L'armement constitue « l'ensemble des moyens offensifs et défensifs dont dispose un soldat, une unité, un pays⁶⁷ ». Au XIX^e siècle notamment, les États ont fourni des efforts considérables pour investir dans la recherche et les technologies de l'armement, qui se sont alors grandement améliorés grâce aux avancées permises par les différentes révolutions industrielles. L'objectif était alors de posséder un armement beaucoup plus avancé que celui de la partie adverse afin d'obtenir l'avantage sur celle-ci, et ce malgré le climat de paix qui régnait à l'époque.

Lorsque les Titans sont apparus sur l'île de Paradis, la technique et la technologie des Eldiens ne leur permettaient pas de lutter efficacement contre leurs nouveaux ennemis. Cette infériorité découle principalement des lacunes existantes dans ces domaines (A). Cependant, le développement de nouvelles armes témoignent de l'importance du progrès et des retours d'expérience (B).

A. Des lacunes techniques et technologiques

La quasi-totalité de l'Humanité a été décimée par les Titans avant la construction des trois Murs, seuls remparts contre un ennemi très difficile à vaincre. Aucune arme à

⁶⁷ D'après la définition « d'armement », www.cnrtl.fr [consultation en ligne le 17/07/2019]

l'époque n'était en mesure de venir à bout d'un tel adversaire. La technologie⁶⁸ occupe pourtant une place prépondérante dans les conflits armés ; ceci est d'autant plus vrai aujourd'hui, avec la question de la robotisation et de l'utilisation de drones durant les conflits armés⁶⁹. Elle va souvent de pair avec le potentiel de défense d'un État ou d'une société. L'innovation technologique dans le secteur de l'armement doit permettre de répondre aux besoins opérationnels des armées : améliorer les équipements des soldats permet d'augmenter leurs chances de survie sur le terrain, mais aussi de protéger et de sauver des vies. L'idée que la technique et la technologie permettent de venir à bout de l'ennemi est très répandue. Ces deux composantes demeurent essentielles dans les conflits armés, car elles peuvent constituer un avantage décisif pour l'une ou l'autre des parties. Il semble qu'elles permettent aux Hommes d'échapper à leur fragilité naturelle.

a) Le mythe de Protagoras : la technique pour compenser la fragilité naturelle des Hommes

Pour survivre, l'Homme a toujours compté sur la technique, qui lui permet de s'émanciper et de se protéger d'un milieu naturel qui lui est hostile. Grâce à elle, l'Homme est en mesure de se défendre, de pallier sa vulnérabilité naturelle. La technique englobe « l'ensemble des procédés, de savoir-faire permettant la fabrication d'un objet utile⁷⁰ ». C'est aussi l'application de connaissances scientifiques. Le développement de la technique constitue donc une donnée essentielle de l'existence humaine. Cette idée que sans technique, l'Homme est impuissant, dans le mythe du Protagoras, ouvrage de Platon. Il s'agit d'un dialogue faisant le récit du vol du feu par le titan Prométhée. Les dieux confièrent à son frère et lui la répartition supposée équitable des qualités aux êtres vivants afin d'assurer leur survie – rapidité, carapace très résistante, griffes ou crocs acérés,

⁶⁸ La technologie est entendue comme l'étude des outils, des machines, des procédés et des méthodes employés dans diverses branches de l'industrie. On retrouve derrière ce terme l'idée d'une technique très complexe. Source : définition de « technologie », Dictionnaire Larousse, www.larousse.fr [consultation de ligne le 19/07/2019]

⁶⁹ ALBERGANTI Michel, « La technologie dessine-t-elle la guerre de demain ? », France Culture, Science Publique, 15 nov. 2013, www.franceculture.fr [consultation en ligne le 19/07/2019]

⁷⁰ D'après la définition de « technique », Dictionnaire Larousse, www.larousse.fr [consultation en ligne le 19/07/2019]

capacité de voler. Cependant Épiméthée « gaspill[a] le trésor des qualités au profit des êtres privés de raison ». L'Homme s'en retrouva lésé et complètement nu :

« Les autres races sont harmonieusement équipées et l'homme est nu, sans chaussure, sans couverture, sans arme. Prométhée, devant cette difficulté, ne sachant quel moyen de salut trouver pour l'homme, se décid[a] à dérober l'habileté artiste de Hephaïstos et d'Athéna et en même temps le feu, car, sans le feu, il était impossible que cette habileté fût acquise par personne, et il en fit présent à l'homme⁷¹ ».

La technique apparaît, ici, comme un élément fondamental qui distingue les hommes des animaux ; elle leur permet, en effet, de surmonter leur fragilité naturelle et constitue en ce sens un pouvoir de libération.

Ainsi, l'évolution permanente des techniques est un processus naturel permettant une meilleure efficacité et l'acquisition d'une puissance toujours plus importante. En ce sens, *L'Attaque des Titans* constitue une rupture avec l'idée de progrès perpétuel en matière d'armement. D'après ce qui apparaît dans la série, il est possible de comparer la technique et les savoir-faire Eldiens à ce qui existait en Occident entre la première et la deuxième révolution industrielle [1725 et 1870] : les foyers sont dotés de gaz et d'électricité, . Des avancées majeures sont réalisées en matière de techniques métallurgiques et sidérurgiques, de grandes industries émergent peu à peu. Cependant, ils ne maîtrisent pas la technologie qui permet de voler et donc d'obtenir un avantage stratégique essentiel.

Il est pourtant possible de déplorer la lenteur des progrès réalisés sur Paradis, puisque les Hommes ont mis de nombreuses années avant de trouver une solution face à l'inefficacité des armes traditionnelles.

b) L'inefficacité des armes traditionnelles

Les armes « traditionnelles » comme les canons ou les fusils longs se sont montrées inefficaces dans la lutte contre les Titans, puisqu'elles ne permettaient pas de les neutraliser

⁷¹ PLATON, *Protagoras*, 320 d-321 d

de manière définitive. De même, les lames des sabres dont étaient d'abord équipés les soldats du Bataillon d'Exploration n'étaient pas assez résistantes et bien trop courtes pour parvenir à entailler la peau solide des titans. Elles témoignent ainsi de l'inadaptation des armes au type d'adversaire auquel doit faire face l'Humanité. Ici, les armes considérées comme traditionnelles sont celles qui devraient normalement faire preuve d'une plus grande efficacité dans les combats contre des adversaires qui eux, ne sont pas armés. Canons et fusils étaient en effet des éléments déterminants sur les champs de bataille occidentaux entre les XVIII^e et XIX^e siècles. L'Histoire montre que les Hommes ont toujours cherché à développer des armes qui leur permettaient de donner la mort à distance : arbalètes, canons, bombardiers et aujourd'hui drones⁷². *L'Attaque des Titans* marque ainsi une rupture dans le développement de la technologie de jet, puisque ces armes ne sont d'aucune utilité. En effet, la nature et la constitution des titans conduisent à ce que seul le corps à corps puisse être envisagé lors des combats.

De ce fait, il n'est pas non plus envisageable d'emmener l'artillerie en dehors des Murs pour lutter contre les titans, puisqu'elle ralentirait la progression des explorateurs. Plusieurs canons ont, ainsi, été placés en haut des Murs afin de les défendre. Montés sur des rails, les canons nécessitent d'être fixés solidement après l'ajustement de la visée, au risque de sortir du châssis avec la puissance du recul. Cela ralentit considérablement la manœuvre⁷³.

Cependant, leur limite a rapidement été atteinte : si un titan s'aventure trop près des remparts, il n'est plus possible de les utiliser au risque d'abimer les Murs. De plus, les tirs d'intimidation se sont révélés inutiles et n'effraient absolument pas l'ennemi. Même en les canonnant à plusieurs reprises, leur capacité de régénération fulgurante leur permet d'encaisser et de supporter les chocs. Cette résistance a pris de court les hommes, qui ne pensaient pas qu'un être vivant puisse survivre à de telles salves d'obus⁷⁴. Ces armes lourdes manquent également de précision et sont difficilement maniables, ce qui entraîne un taux de réussite minime et justifie leur utilisation exceptionnelle. Ils ne sont plus

⁷² ALBERGANTI Michel, « La technologie dessine-t-elle la guerre de demain ? », France Culture, Science Publique, 15 nov. 2013, www.franceculture.fr [consultation en ligne le 19/07/2019]

⁷³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., p.88

⁷⁴ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., pp.25-26

employés que pour ralentir la progression de l'ennemi avant tout engagement du combat rapproché.

Il en va de même pour les fusils et autres armes à feu, qui ne servent qu'en dernier recours, lorsque l'utilisation d'autres armes est impossible. Elles n'ont, en réalité, aucun effet sur les titans. S'agissant, enfin, des épées « traditionnelles », leurs lames ne sont ni assez résistantes, ni assez tranchantes pour permettre aux soldats d'entailler la peau des titans, beaucoup plus épaisse que celle des humains. En 773, les soldats du Bataillon d'Exploration membres de la Division des éclaireurs étaient équipés d'épées à double tranchant, mais ces armes ne leur étaient d'aucune utilité lorsqu'il s'agissait d'affronter les titans.

c) La recherche et l'innovation rendues impossibles

La production d'armes et leur développement constitue une activité éminemment étatique, dont l'une des spécificités principales est d'être inséparable de la géopolitique de la société dans laquelle elle s'inscrit⁷⁵. Puisque les innovations techniques et technologiques représentent un gage de puissance militaire, il paraît logique que les États veuillent développer la recherche dans ce domaine pour consolider leur défense. L'amélioration des équipements militaires permet, en effet, d'augmenter leurs chances de survie. Pourtant, dans *L'Attaque des Titans*, le gouvernement ne semble enclin à ne développer ni la technique, ni la technologie à Paradis. Or, c'est le contexte intérieur, économique et politique d'une société qui définit les besoins et les capacités des armées. C'est à ce niveau que sont définies les ressources allouées aux équipements et aux armements de l'appareil militaire⁷⁶. Puisque la royauté n'a pas consenti à la recherche, le progrès a été longtemps ralenti à Paradis.

⁷⁵ RIPOLL Fabrice, « Cherbourg, ville-arsenal en crise », *Norois*, n°190, 2004, pp.67-84,

⁷⁶ FAIVRE Michel-Henri (Colonel), « L'adaptation : une capacité fondamentale du domaine militaire qui s'illustre pleinement dans les études conduites par et pour l'infanterie », *Fantassin Magazine*, n°34, 2015, pp.7-9

En 773, la centaine d'artisans chargée du développement des équipements militaires était contrainte dans leur travail et devait strictement s'en tenir aux commandes passées. Aucune liberté d'entreprise n'était tolérée, et l'organisation était telle que les artilleurs ne disposaient pas du temps nécessaire pour développer leur créativité. Le gouvernement royal n'estimait pas nécessaire d'investir dans la recherche, puisque le mythe autour de l'invincibilité des titans était très solidement ancré dans les esprits. Comme les hommes croyaient en l'impossibilité d'en venir à bout, et que les Murs les protégeaient de toute agression, l'innovation ne constituait pas une priorité. C'est pour cette raison qu'aucun progrès n'a été fait pendant de nombreuses années.

De même, le retour d'expérience était quasiment inexistant en 773. Les artisans ne disposaient d'aucune information sur l'utilisation faite des armes qu'ils confectionnaient, ni même sur leur efficacité face aux Titans⁷⁷. Puisqu'ils n'avaient pas accès aux comptes-rendus des missions du Bataillon d'Exploration, les artisans ne pouvaient déduire les changements ou les améliorations à apporter aux équipements militaires.

Par ailleurs, le Bataillon d'Exploration finit par découvrir que le gouvernement, par le biais de la Première Division des Brigades Spéciales, a toujours entravé les progrès techniques qui auraient pu être réalisés, bien que certaines avancées aient tout de même été réalisées⁷⁸. En effet, le pouvoir royal a pris soin de supprimer toute les personnes qui s'approchaient d'une découverte pouvant nuire directement à ses intérêts. À titre d'exemple, le Bataillon apprendra que le pouvoir en place a fait tuer un homme sur le point d'inventer un petit pistolet. Or, si son invention n'a pas abouti, le projet va être repris quelques années plus tard par le gouvernement afin d'équiper les forces secrètes.

Si le gouvernement royal a longtemps freiné le progrès, il fut contraint de réaliser quelques concessions à cause des réclamations incessantes du Bataillon d'Exploration et des inventeurs. Ainsi, le progrès et le retour d'expérience occupent une place cruciale dans les conflits. Sur Paradis, ils seront placés sous un contrôle strict du pouvoir politique.

⁷⁷ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., p.44

⁷⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, Tome 14, Chapitre 55, 2014, pp.30-34

B. L'importance du progrès et des retours d'expérience

a) La Cité industrielle : centralisation des savoir-faire

L'idée d'une Cité industrielle fait écho au projet urbanistique de Tony Garnier, qui avait imaginé à partir de 1899 une ville permettant d'accueillir les meilleurs artisans du pays⁷⁹. Celle-ci aurait regroupé l'ensemble des services utiles à la population comme des magasins, des écoles, des hôpitaux ainsi qu'une zone résidentielle pouvant accueillir jusqu'à trente-cinq mille personnes. Tony Garnier prône son autonomie et recommande l'utilisation d'une nouvelle source d'énergie, la force hydraulique d'un torrent :

« L'usine principale est une usine métallurgique. Des mines à proximité produisent la matière première et la force est fournie par le torrent [...] En conséquence, elle comprend des hauts-fourneaux, des aciéries, des ateliers [...]»⁸⁰.

Cette concentration de la main-d'oeuvre qualifiée va de paire avec la localisation de la cité, elle-aussi très importante. Ainsi, au XVII^e siècle, différentes villes militaro-industrielles vont être construites en France : Le Havre, Cherbourg, Brest, etc. Sous contrôle du pouvoir, ces communes vont devenir de véritables arsenaux dédiés ici à la construction navale. Elles n'existent et ne tirent leur force que de l'État⁸¹. Il s'agit de lieux de fabrication, mais également de stockage d'armes et de munitions destinées au secteur militaire. En ce sens, ces villes représentent des points stratégiques d'importance vitale que l'État doit à tout prix protéger.

Dans *L'Attaque des Titans*, une Cité industrielle est construite puis inaugurée en 773. Il s'agit d'une véritable ville qui regroupe l'ensemble des armuriers les plus qualifiés au sein du Mur, et où est stocké l'ensemble des nouvelles armes réservées à l'armée⁸². Elle

⁷⁹ GARNIER Tony, *Une cité industrielle : étude pour la construction des villes*, P.Sers, Paris, 1988

⁸⁰ GARNIER Tony, *Une cité industrielle. Projet urbanistique, 1889-1917*, www.citedelarchitecture.fr [consultation en ligne le 15/07/2019]

⁸¹ RIPOLL Fabrice, « Cherbourg, ville-arsenal en crise », op. cit.

⁸² SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., p.54

peut accueillir jusqu'à cinquante-mille habitants et regroupe les différents commerces évoqués par Tony Garnier, car une migration aussi importante en terme de personnel suppose d'assurer leur installation durable⁸³. Le projet de construction de cette nouvelle ville est longtemps resté secret, et son accès reste strictement contrôlé afin d'éviter que d'éventuels opposants au régime ne puissent s'en emparer au risque qu'il ne mettent la main sur l'armement qui y est entreposé. Son implantation géographique n'est pas anodine : le fleuve qui se situe à proximité fournit une énergie hydraulique sans pareille et permet donc d'alimenter le plus haut fourneau de la région. Celui-ci permet d'avoir recours à des méthodes de forge qui ne sont accessibles nulle part ailleurs. C'est par exemple le cas pour le métal utilisé pour les lames en acier renforcé qui seront évoquées dans la sous-partie suivante ; celui-ci ne peut être produit qu'au cœur de cette ville. Grâce à la Cité industrielle, c'est toute la chaîne de production d'armement militaire qui change d'échelle pour atteindre une cadence jusqu'alors impensable. Les artisans peuvent répondre aux commandes de l'armée beaucoup plus rapidement, ce qui leur laisse le temps de se consacrer à la recherche et au développement⁸⁴.

Il apparaît donc que la concentration des savoir-faire résultant du regroupement des différents ateliers spécialisés dans la production des armes et des systèmes d'arme facilite leur partage, leur diffusion et conduit à augmenter l'efficacité de toute la production⁸⁵. La mutualisation des connaissances et des innovations s'en trouve simplifiée, tout comme la transmission des savoirs à l'ensemble des armuriers. Ainsi, la centralisation de la main d'œuvre permet la rationalisation de la production sur une plus grande échelle.

Parmi les différents ateliers constituant la Cité industrielle, on retrouve une division de recherche technique dont les ingénieurs sont chargés de développer de nouveaux équipements pour l'armée⁸⁶. Dans cette division, l'expérimentation est vivement encouragée et les artisans peuvent mener toutes les expérimentations qu'ils souhaitent. Les efforts se portent ainsi sur la recherche et l'utilisation de nouveaux matériaux.

⁸³ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., p.87

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ « L'impact de la centralisation des connaissances sur la formation des nouveaux arrivants », 19 déc. 2017, www.picomto.com [consultation en ligne le 19/07/2019]

⁸⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., p.89

b) Un progrès permis par une amélioration des connaissances sur l'adversaire et la découverte de nouveaux matériaux

Lorsque le Bataillon d'Exploration a découvert quel était le point faible des Titans, les fabricants d'armes ont pu développer, en conséquence, un dispositif capable d'en tirer profit. Cependant, la route a été longue pour parvenir à un résultat satisfaisant.

« [...] Les grands désastres renferm[ent] de grands enseignements. La sagesse consiste à les comprendre, le courage à en profiter⁸⁷ ».

Cette avancée n'a été permise qu'au prix de nombreux sacrifices humains. Le nouvel équipement des soldats du Bataillon d'Exploration se compose principalement d'un harnais de manoeuvre tridimensionnelle et de sabres en acier souple⁸⁸. Ces armes sont jusque-là les seules qui se sont révélées efficaces dans la lutte contre les Titans. En effet, cet équipement aide à compenser la différence de taille qui existe entre Titans et soldats en permettant un déplacement dans les trois dimensions de l'espace. Cette différence de taille représentait un inconvénient majeur lors des affrontements. De même, puisque le seul point faible des Titans se situe au niveau de leur nuque, il faut être en mesure de l'atteindre alors qu'elle culmine à plusieurs mètres de hauteur. Il est désormais possible de le faire. Par ailleurs, grâce à la solidité des sabres en acier souple, les explorateurs sont dorénavant en mesure de trancher la peau de leurs ennemis et de leur infliger des blessures bien plus importantes. Le dispositif de manoeuvre tridimensionnelle permet ainsi de neutraliser les avantages de l'adversaire et d'exploiter ses faiblesses.

Au sein de la Cité industrielle, l'accent est mis sur la recherche et l'utilisation de nouveaux matériaux, mais aussi sur l'amélioration des armes existantes. À partir de 773, deux nouvelles matières premières commencent à y être exploitées : les bambous d'acier et les roches explosives gelées. Il s'agit d'une source inédite qui permet la création de nouvelles armes, beaucoup plus efficaces dans la lutte contre les Titans. Les bambou d'acier, découverts dans la montagne non loin de la Cité industrielle sont en réalité des plantes qui,

⁸⁷ DE CHASSELOUP-LAUBAT Prosper, Rapport sur l'organisation de l'armée, 26 mars 1872

⁸⁸ Voir l'annexe numéro trois

ayant absorbé de grandes quantités de minéraux comme le titane ont fini par durcir sur le long terme⁸⁹. Leur résistance en fait un matériau de choix dans la création de lames striées, qui proviennent d'un alliage entre plusieurs métaux rares appelé « acier renforcé ». Malgré leur tranchant sans égal, ces lames n'ont, cependant, qu'un usage unique⁹⁰.

Les roches explosives gelées représentent, quant à elles, une source d'énergie très importante, qui sert à la fois dans le domaine civil et dans le domaine militaire. Il s'agit donc d'une technologie à double usage en ce qu'elles sont « susceptibles d'avoir une utilisation tant civile que militaire⁹¹ ». Ces biens, destinés à une application civiles peuvent, par ailleurs, renforcer les capacités militaires de leur détenteur. Ainsi, les roches explosives gelées sont extraites des cavités situées sous la Cité industrielle. Si elles alimentent les foyers en gaz, elles sont également utilisées comme carburant pour les cartouches d'alimentation du dispositif de manœuvre tridimensionnelle.

Cependant, croire en la toute-puissance de la technologie est une erreur : cette dernière ne permet pas tout, bien que l'idée qu'elle puisse toujours venir à bout de l'ennemi est très répandue. L'Histoire a montré que ce n'était pas toujours le cas. Il arrive même que la technique puisse être retournée contre celui qui croit en détenir le monopole⁹². La guerre du Vietnam [1964-1975] démontre en particulier que la dissymétrie n'est pas gage de succès pour la puissance qui dispose d'une supériorité technologique⁹³. En effet, les États-Unis – alors pays le plus développé du monde – sont entrés dans ce conflit opposant le Nord-Vietnam au Sud-Vietnam durant la Guerre froide. Ils procèdent ainsi au bombardement massif du Nord-Vietnam et envoient près de cinq-cent-quarante-mille soldats américains sur place. À partir de 1967, militaires et politiques américains pensent qu'ils sont en train de gagner la guerre. Leur stratégie d'usure ne fonctionne pas,

⁸⁹ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., pp.46-47

⁹⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Outside*, op. cit., p.50

⁹¹ Règl. (CE) n°428/2009 modifié du Conseil du 5 mai 2009 instituant un régime communautaire de contrôle des exportations, des transferts, du courtage et du transit des biens à double usage

⁹² MOREAU DEFARGES Philippe, *Problèmes stratégiques contemporains*, Hachette, coll. « Les Fondamentaux », Paris, 1992, p.14

⁹³ MORILHAT Florian, Cours sur L'emploi de l'arme aérienne, févr. 2019, Faculté des Sciences Juridiques, Politiques et Sociales, Université de Lille

ils vont même perdre sur le plan psychologique. En effet, lors de l'offensive du Têt en 1968, le Viêtcong soutenu par les Nord-Vietnamiens, souhaitait montrer à la population Sud-Vietnamienne qu'en dépit de leur imposante puissance de feu, les États-Unis n'étaient pas capables de les protéger⁹⁴. Plusieurs villes vont alors être envahies. Les américains et leurs alliés parviendront à reprendre le contrôle de celles-ci avec des pertes moins importantes que les Nord-Vietnamiens, mais les occidentaux vont se mobiliser pour un retrait des troupes américaines, qu'ils obtiendront. Au-delà de la technologie, les facteurs psycho-politiques et le moral des combattants restent essentiel sur le champ de bataille⁹⁵. La puissance des équipements ne fait pas tout.

À l'inverse, l'armée ottomane n'a jamais possédé de supériorité technologique. S'ils sont dotés d'une artillerie de siège, les ottomans ont manqué l'adoption des armes de petit calibre et la baïonnette du fait de la longue période de paix qu'ils ont connue⁹⁶. Cela ne les empêche pourtant pas d'être un peuple de grands conquérants durant quatre siècles. Cette armée doit ses victoires à la cohésion de ses troupes d'élite, à son nombre, à la qualité de son recrutement et à l'investissement efficace de l'État Ottoman.

Les titans restent tout de même des créatures très dangereuses et mortelles malgré les différentes avancées qu'a pu réaliser l'Humanité. Si les Hommes sont désormais en mesure de lutter plus efficacement contre cette menace et parviennent même à en tuer quelques-uns, le taux de mortalité reste très élevé au sein du Bataillon d'Exploration.

c) Le retour d'expérience et l'apprentissage sur le terrain

La majorité des armées occidentales a aujourd'hui intégré le principe du retour d'expérience, qui consiste à tirer les leçons des combats à partir d'informations concrètes⁹⁷.

⁹⁴ MANTOUX Stéphane, « L'offensive du Têt : la surprise au service du choc stratégique », *Stratégique*, n°106, 2014, pp.95-110

⁹⁵ MOREAU DEFARGES Philippe, *Problèmes stratégiques contemporains*, op. cit., p.14

⁹⁶ GÖKŞİN ÖZKORAY Hayri, « L'armée ottomane. Une machine de guerre au service de la porte », *Science & vie. Hors Série, Guerres et Histoire*, n°7, juil. 2019, p.60

⁹⁷ LOBRY Dorothée, « L'importance du Retour d'expérience (Retex) », *Revue de Défense Nationale*, tribune n°868, 10 févr. 2017, www.defnat.com [consultation en ligne le 16/07/2019]

Il existe en effet une interaction permanente entre le développement de l'équipement militaire et des armes avec l'expérience du combat et de la guerre. Le « RETEX » a ainsi pour fonction de « rechercher des informations émanant des opérations ou des exercices, de les exploiter pour les traduire en enseignements qui conduiront à des adaptations⁹⁸ ». L'objectif est d'améliorer les outils de défense et de combat en les confrontant à la réalité. Des solutions doivent ensuite être apportées aux déficiences constatées. Alfred de Vigny insistait sur l'importance de l'expérience :

« L'expérience seule et le raisonnement qui sort de nos propres réflexions peuvent nous instruire⁹⁹ ».

Le retour d'expérience doit permettre l'adaptation des équipements militaires. Cette dimension apparaît également dans *L'Attaque des Titans* : l'amélioration du dispositif de manœuvre tridimensionnelle n'a été permise qu'après une étude plus poussée des Titans sur le terrain. L'inventeur de cette nouvelle arme a tenu à tester le dispositif en situation réelle pour découvrir les possibles modifications à y apporter. Il a ainsi constaté la nécessité pour le soldat de pouvoir se déplacer dans les trois dimensions – largeur, hauteur et profondeur – et pas seulement à la verticale ou à l'horizontale. De même, il fallait mettre au point un mécanisme qui permette d'utiliser à la fois les poignées de commande et une arme. C'est ainsi que le dispositif est désormais conçu de sorte à ce que les lames d'acier renforcé se fixent directement sur les poignées de commande. Les soldats peuvent donc combattre les Titans tout en ayant la possibilité d'utiliser la manœuvre tridimensionnelle en même temps.

De même, les ingénieurs du Bataillon d'Exploration vont mettre au point une nouvelle arme pour capturer vivants les titans ; il s'agit des canons d'immobilisation¹⁰⁰. Dissimulés à l'intérieur d'une charrette, ces canons se composent de sept tonneaux contenant chacun sept tubes d'acier, qui projettent des filins en acier renforcé munis d'une flèche à leurs

⁹⁸ « Le retour d'expérience (RETEX) », Centre de Doctrine et d'Enseignement du Commandement, 28 juil. 2017, cdec.terre.defense.gouv.fr [consultation en ligne le 16/07/2019]

⁹⁹ DE VIGNY Alfred, *Servitude et grandeur militaire*, 1885

¹⁰⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tomes 6 et 7, chapitres 23 à 28

extrémités. Lors de la mise à feu, les deux pointes de flèche sont éjectées ; l'une s'enfonce dans la chair du titan visé, tandis que l'autre se loge dans le tronc d'un arbre à proximité¹⁰¹. Une multitude de tirs sous des angles différents permet ainsi d'entraver solidement la cible et la prive de sa liberté de mouvement. C'est ainsi que la faculté de régénération exceptionnelle des titans, qui constitue pourtant un atout pour les ennemis de l'Humanité, va se retourner contre eux. Cet équipement a, en effet, été conçu en exploitant leur processus de guérison fulgurante : plus les blessures se referment rapidement, plus la tension exercée sur les articulations se resserre¹⁰². Le Bataillon d'Exploration a eu recours aux canons d'immobilisation contre le Titan féminin, lors de la 57^e expédition Extra-Muros. Si les soldats ont réussi à la neutraliser, ils n'avaient pas anticipé sa capacité à appeler d'autres Titans en renfort.

Les humains n'avaient, en effet, jamais rencontré d'ennemi avec des caractéristiques propres : capacités de régénération localisée et accélérée, décharge d'une grande quantité de vapeur brûlante, possibilité d'appeler les Titans classiques, etc. C'est ainsi que les sabres en acier renforcé se sont révélés inefficaces contre le Titan cuirassé et le Titan féminin, leurs lames se brisant à leur contact, puisque leur épiderme est plus résistant que celui des Titans classiques¹⁰³. C'est en étudiant les limites de l'armement employé au travers des particularités de l'adversaire qu'il est possible de développer de nouvelles techniques.

L'association de la surprise et de l'innovation technologique permet la réalisation de grand progrès en terme d'efficacité militaire¹⁰⁴. La surprise initiale – qui va de paire avec le recours à un armement dont les effets sont inédits – induit une forme de sidération psychologique qui paralyse celui qui en est la victime. Cela peut être par exemple un changement significatif dans les équipements utilisés, comme en 1916 avec l'apparition des premiers chars de combat, les *Mark I*, testés par la *British Expeditionary Force* lors de

¹⁰¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 7, chapitre 27, 2012, p.50

¹⁰² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., p.89

¹⁰³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., p.88

¹⁰⁴ ROSEN Stephen, *Winning the Next War. Innovation and the Modern Military*, Ithaca, Cornell University Press, 1991, pp.7-8

la bataille de la Somme. La stupéfaction sera telle dans le camp adverse que les allemands vont finir par céder du terrain et perdre leurs positions¹⁰⁵.

Dans *L'Attaque des Titans*, la découverte d'inventions jusqu'alors dissimulées par le pouvoir royal a permis à la division de recherche technique de développer de nouvelles armes, les « lances foudroyantes¹⁰⁶ ». Commandées par Hansi Zoe, ces armes ont été nommées ainsi en raison de leur puissance offensive, dont l'énergie libérée après leur explosion est assimilée à un éclair frappant le sol. Les lances explosives sont spécialement conçues pour perforer le blindage du Titan cuirassé. Ces nouvelles armes vont se révéler très efficaces contre lui après une frappe simultanée. Combinées à l'effet de surprise, elles vont permettre au Bataillon d'Exploration de neutraliser cet adversaire coriace. À aucun moment, celui-ci n'a imaginé que les soldats puissent réussir à développer une telle arme, il pense que leurs sabres vont se briser sur sa peau de la même manière que pendant leur dernière affrontement. C'est pourquoi il s'est seulement focalisé sur Eren, transformé en Titan et n'a pas adapté sa tactique en conséquence.

Cependant, l'utilisation d'un équipement innovant présente une limite importante : l'effet de surprise n'atteint son efficacité maximale que pour une durée déterminée. Ses rendements diminuent au fur et à mesure de son utilisation répétée. L'effet de surprise occasionné par l'utilisation des chars d'assaut s'est rapidement estompé, puisqu'ils étaient à l'époque peu maniables et peu fiables. Il faut donc réussir à maximiser les résultats de cette surprise dès le départ, au risque de perdre les effets rattachés à toute innovation. L'ennemi est mouvant et s'adapte également de son côté.

Il apparaît que les titans classiques constituent une menace extrêmement dangereuse pour l'Humanité. Celle-ci n'est comparable à aucune autre, puisque les titans ne sont absolument pas organisés entre eux. Si les caractéristiques de ces créatures demeurent largement méconnues, des progrès ont, cependant, été réalisés grâce à l'amélioration des

¹⁰⁵ BRUSTLEIN Corentin, « Innovations militaires, surprise et stratégie », *Stratégique*, n°106, 2014, p.36

¹⁰⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 19, chapitre 76, Kodansha Ltd., Tokyo, 2016, pp. 51-96

recherches et de la technologie. Par la suite, dès 845, de nouveaux titans vont soudainement faire leur apparition sur Paradis. Ils vont ainsi remettre en cause la paix qui régnait jusqu'alors au sein des Murs. Qu'ils soient amis ou ennemis, ces titans offrent de nouvelles perspectives de combat.

Section 2 – L'apparition de nouveaux Titans : remise en cause de la paix au sein des Murs et nouvelles perspectives de combat

L'histoire de *L'Attaque des Titans* débute avec l'apparition d'un nouveau Titan, dont la taille dépasse largement celle des Murs. Épaulé par un second Titan particulier, à la peau incroyablement résistante, ils vont ouvrir une brèche dans le Mur Maria. À partir de cet instant, des Titans classiques vont pénétrer à l'intérieur de la ville et semer la terreur, dévorant les humains et détruisant les bâtiments. L'Humanité n'était pas prête à faire face à ces Titans doués d'intelligence (paragraphe un). Cependant, la transformation d'Eren Jäger en Titan constitue une nouvelle arme aux mains des humains (paragraphe deux).

§1/ Des Titans doués d'intelligence, les Titans primordiaux

De nouveaux Titans, doués d'intelligence, vont soudainement apparaître et prendre l'Humanité au dépourvu, du fait de leurs caractéristiques particulières (A). Celles-ci ne ressemblent pas à celles des Titans traditionnels ; il s'agit des « Titans primordiaux », dont l'organisation semble correspondre à une forme de hiérarchie militaire (B).

A. L'Humanité prise au dépourvu face à ces « guerriers Titans »

Les Titans primordiaux sont au nombre de neuf. Tous maîtrisés par des humains, ils possèdent une force colossale identique à celle des Titans classiques. Les primordiaux ont

également une musculature et une endurance bien plus développées, ce qui augmente considérablement leur puissance. Par ailleurs, ils semblent dotés de capacités spéciales, et qui sont propres à chacune de leur forme primordiale.

a) Des caractéristiques propres à chaque Titan primordial

Dans un premier temps, les Eldiens, et plus précisément le Bataillon d'Exploration, vont devoir affronter trois premiers Titans primordiaux. Ces derniers semblent dotés d'une intelligence supérieure comparé à celle des Titans classiques, intelligence similaire à celle des humains. Contrôlant leur instinct, les Titans primordiaux ne foncent pas aveuglément sur les humains, mais les attaquent avec une certaine stratégie. Ils ont également l'air de poursuivre un but qui leur est propre.

Tout d'abord, le Titan colossal est le premier des Titans « non classiques » à apparaître aux abords du Mur Maria, qu'il détruira d'un simple coup de pied¹⁰⁷. Après cette attaque surprise, il disparaîtra instantanément. Considéré comme un véritable « Dieu de la Destruction¹⁰⁸ », il est, du haut de ses soixante mètres, le Titan le plus grand connu à ce jour. Le Titan colossal est aussi le plus différent : dépourvu d'épiderme, sa température corporelle est très élevée. Il est capable de dégager de la vapeur bouillante, qui empêche toute approche. De même, lors de sa transformation, une explosion impressionnante se produit¹⁰⁹. Son souffle dévaste tout sur son passage, dans un rayon de plusieurs kilomètres, et peut ainsi être comparé à celui d'une bombe atomique¹¹⁰. En effet, durant l'opération de reconquête du Mur Maria, un champignon est visible juste après l'explosion. De même, le District de Shiganshina sera presque entièrement détruit, les habitations rasées, et les soldats pulvérisés par l'onde de choc occasionnée¹¹¹.

¹⁰⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 1, chapitre 1, op. cit., pp.5-13

¹⁰⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 23, chapitre 95, 2017, pp.29-30

¹⁰⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 19, chapitre 78, 2016, pp.174-187

¹¹⁰ QUILÈS Paul, COLLIN Jean-Marie et DRAIN Michel, *L'illusion nucléaire, La face cachée de la bombe atomique*, Éditions Charles Léopold Mayer, Paris, 2018

¹¹¹ *Ibid.*

Le Titan cuirassé possède, quant à lui, des blindages supplémentaires sur son corps qui le distinguent des titans classiques. Ces derniers lui confèrent une puissance et une résistance hors-norme. Il s'agit du deuxième Titan qui apparaît au cours de l'histoire. Grâce à l'élan qu'il a pris, il est parvenu à enfoncer les portes du Mur sans aucun problème¹¹². Tout comme le Titan colossal, le cuirassé va disparaître aussi rapidement qu'il n'est apparu. Son armure est tellement solide qu'elle permet d'encaisser les tirs directs de canon. Elle brise aussi les lames en acier renforcé des soldats. De ce fait, le Titan cuirassé peut également servir de bouclier à ses partenaires¹¹³. Cependant, lorsqu'il est totalement blindé, cette lourde cuirasse restreint sa vitesse et sa liberté de mouvement. Il est capable d'alléger son poids en en laissant tomber des parties¹¹⁴. Il gagne alors en rapidité et en souplesse.

Enfin, le Titan féminin apparaît lors de la 57^e expédition Extra-Muros¹¹⁵. Il s'agit sans doute du Titan le plus polyvalent des primordiaux : très dynamique, doté d'une grande mobilité et d'une formidable endurance, il est expert en techniques de combat rapproché¹¹⁶. Il est également capable de parcourir de longues distances, en courant comme un humain. Extrêmement musclé, le Titan féminin possède la capacité de durcir certaines parties de son corps, comme sa nuque, afin que les soldats du Bataillon d'Exploration ne puissent pas l'entailler. Elle rigidifie aussi ses poings lorsqu'elle se bat pour augmenter l'impact de ses coups. Le Titan féminin peut également prioriser la régénération de certains membres afin qu'elle soit plus rapide¹¹⁷. Redoutable adversaire, ce titan va tuer de nombreux soldats du Bataillon d'Exploration. Il va aussi parvenir à décimer l'intégralité de l'escouade Livai avec une aisance remarquable, alors que celle-ci était composée de soldats d'élites, aguerris au combat contre les Titans¹¹⁸.

¹¹² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 1, chapitre 1, op. cit.

¹¹³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 23, chapitre 92, op. cit., pp.95-97

¹¹⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 11, chapitre 44, 2013, pp.74-79

¹¹⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 5, chapitre 22, 2011, p.175

¹¹⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 23, chapitre 95, op. cit., p.23

¹¹⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 7, chapitre 28, op. cit., pp.62-89

¹¹⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 7, chapitre 28, op. cit., pp.82-86

Un quatrième titan primordial va, lui aussi, surgir dans l'enceinte du Mur Rose ; il s'agit du Titan bestial¹¹⁹. Son corps est entièrement recouvert de fourrure, sa démarche est nonchalante. Le Titan bestial possède une taille légèrement supérieure aux autres. Ajouté à la précision de ses lancers, il représente un adversaire tout à fait redoutable¹²⁰ : il est, en effet, capable de décimer des troupes entières sur des distances parfois très longues, en les bombardant de projectiles variés tels que des chevaux¹²¹, des munitions, ou encore des rochers réduits en petits morceaux. Cette technique s'est révélée très dévastatrice contre les membres du Bataillon d'Exploration¹²². Par ailleurs, le Titan bestial est capable de transformer en Titan classique n'importe quelle personne ayant, au préalable, reçu une injection contenant son propre liquide cérébro-spinal. Pour cela, il lui suffit de pousser un simple rugissement¹²³. Doué de parole, il n'hésite pas à donner des ordres aux titans sous son contrôle : il peut leur demander de courir, de ne pas dévorer les humains ou bien les utiliser à des fins tactiques. Le Titan bestial peut, enfin, commander ces Titans de jour comme de nuit, pour peu que la lune brille un minimum¹²⁴.

Quatre années après que le Bataillon d'Exploration ait réussi à repousser l'assaut des quatre Titans primordiaux évoqués précédemment, les soldats vont s'aventurer au-delà des Murs et prendre la mer. Il vont alors rencontrer les autres Titans primordiaux, qu'ils devront affronter. Ces derniers étaient restés en retrait, comme moyen de dissuasion. Le Titan mâchoire possède un gabarit plus petit que les autres Titans primordiaux, et ne dépasse pas les six mètres. Il est donc bien plus véloce qu'eux, et est donc très avantageux pour les assauts surprises¹²⁵. Il tire son nom de son imposante mâchoire, et de ses griffes acérées. Leur puissance est telle qu'il peut détruire la carapace produite par le durcissement

¹¹⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 9, chapitre 35, 2012, p.31

¹²⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 23, chapitre 95, op. cit., p.96

¹²¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 9, chapitre 57, op. cit., pp.32-36

¹²² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 20, chapitres 79 à 81, 2016, pp.20-141

¹²³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 23, chapitre 93, op. cit., p.107

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 23, chapitre 95, op. cit., p.25

des Titans, pourtant ultra résistante¹²⁶. Il ne fait aucun doute qu'il peut venir à bout de n'importe quel blindage.

D'autre part, il existe également un Titan charrette. Celui-ci était déjà présent lors de l'affrontement qui opposa le Bataillon d'Exploration au Titan colossal, au cuirassé et au bestial, lors de l'opération de reconquête du Mur Maria. Il s'agit d'un quadrupède, qui possède un niveau d'endurance supérieur à celui des autres Titans primordiaux. Il surpasse même le Titan féminin dans ce domaine, et peut ainsi conserver cette apparence durant de longues périodes. Il est donc très utile lors des opérations sur le long terme. Grâce à sa morphologie, le Titan charrette peut être équipé de différentes façons : armure de combat, mitrailleuses mobiles, ou encore cargaisons diverses selon les besoins. Le Titan charrette est le moins résistant des primordiaux. Sa régénération en cas de blessure est, en revanche, beaucoup plus lente que pour les autres titans¹²⁷.

Enfin, le Titan marteau d'armes est le Titan primordial qui maîtrise le mieux la technique de durcissement corporel. Il utilise cette capacité à des fins militaires, créant ainsi des structures massives, telles que des armes de combats. Celle qu'il préfère, est, comme son nom l'indique, le marteau d'armes. Il est cependant capable de modeler des armes plus souples, comme un fouet¹²⁸ ou une arbalète¹²⁹. Par ailleurs, la plus grande particularité du Titan marteau d'armes est son fonctionnement à distance : son utilisateur ne se trouve pas nécessairement au niveau de la nuque, ce qui lui permet de contourner la faiblesse principale des Titans. Il peut, en effet, le contrôler depuis l'extérieur grâce à un long cordon¹³⁰. Combinée au durcissement, cette spécificité rend le Titan marteau d'armes très difficile à vaincre. Il ne possède en effet aucun point faible en lui-même.

¹²⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 26, chapitre 104, 2018, p.62 et pp.75-80

¹²⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 26, chapitre 104, op. cit., p.68

¹²⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 25, chapitre 102, 2018, p.163

¹²⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 25, chapitre 102, op. cit., p.153

¹³⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 25, chapitre 102, op. cit., pp.168-171

b) Des Titans quasiment invulnérables

Les Titans primordiaux possèdent une puissance hors du commun, qui ne semble pas encore égalée. En ce sens, ces combattant représentent une arme totale, puisqu'ils n'ont que peu de points faibles. Ils disposent, d'une certaine manière, du monopole de la violence extrême. Cette force induit une dissymétrie dans le conflit¹³¹. En effet, à l'échelle humaine, il n'existe aucune parade pour les contrer. Bénéficiant d'une résistance accrue par rapport aux titans classiques, les Titans primordiaux sont notamment insensibles aux tirs de canons. De même, les lames en acier renforcé sont incapables de trancher leur épiderme, et se brisent à leur contact. Il est essentiel de prendre en compte la menace qu'ils représentent, puisque les Titans primordiaux peuvent, par ailleurs, être assimilés à des armes de destruction massive.

Cette notion désigne des armes non conventionnelles, capables de produire des effets traumatiques excessifs, et frappant sans discrimination civils et militaires¹³². En effet, les Titans primordiaux sont capables d'un tel déferlement de violence que rien ne semble pouvoir les arrêter. Ils emploient leur force sans aucune retenue, et n'hésitent pas à raser entièrement ce qui se trouve dans les alentours, comme par exemple des villes¹³³. Ils causent, d'autre part, de nombreuses morts, que ce soit directement par leurs actions, ou bien par le recours aux titans classiques. Il s'agit, ainsi, de créatures tellement puissantes qu'elles semblent bousculer l'ensemble des schémas tactiques de la guerre¹³⁴.

Ce sont, en effet, les primordiaux qui ont mis à mal la paix fragile qui régnait sur Paradis depuis plus d'un siècle. En effet, les Titans primordiaux envoyés dans un premier temps

¹³¹ On considère qu'il y a dissymétrie lorsque l'une des parties possède une arme contre laquelle l'autre ne peut rien faire

¹³² « Convention de 1980 sur les armes classiques », Fiche Technique, 31 août 2018, www.icrc.org [consultation en ligne le 15/06/2019]

¹³³ Bureau des Affaires de Désarmement des Nations unies, « Armes de destruction massive », 2017, www.un.org [consultation en ligne le 13/06/2019]

¹³⁴ En ce sens, voir l'intervention du Commandant Jean Michelin, in JUBELIN Alexandre, « "Game of Thrones" au prisme de la guerre », Le Collimateur - Le podcast de l'IRSEM, 4 juin 2019, [soundcloud.com](https://www.soundcloud.com) [consultation en ligne le 08/06/2019]

auprès des Eldiens, ont réussi à endommager les Murs, seules défenses jusque là efficaces pour protéger les Hommes de la menace titanesque.

Par ailleurs, il semble très difficile de venir à bout d'un Titan primordial, même avec les avancées technologiques réalisées. En effet, lorsqu'un humain se transforme, son corps fusionne avec celui du Titan. Une attaque sur le corps d'origine ne suffirait pas pour l'éliminer. Ainsi, trancher la nuque d'un Titan primordial durant sa transformation ne semble pas assez pour le tuer. Pour y parvenir, une attaque simultanée sur les deux corps serait donc nécessaire¹³⁵.

En témoigne la résistance exceptionnelle du Titan cuirassé, lors du guet-apens tendu par le Bataillon d'Exploration. Celui-ci va subir des dégâts importants, suite à l'utilisation des nouvelles lances explosives, et se trouvera dans une très mauvaise posture¹³⁶. Acculé et poussé dans ses derniers retranchements, le cuirassé va bénéficier de la diversion du Titan colossal pour . Il va alors parvenir à se tourner sur le dos, et à protéger sa nuque. Le Bataillon d'Exploration découvre alors que les primordiaux peuvent survivre même aux attaques menées directement à l'encontre d'organes vitaux. Ainsi, s'il n'a plus de tête suite à l'explosion des lances, le Titan cuirassé n'est tout de même pas mort¹³⁷. Il est parvenu à transférer sa conscience dans le réseau neuronal de la créature, zone épargnée par l'assaut¹³⁸. Le combattant tire alors parti du cerveau du Titan, afin de préserver sa mémoire. Cependant, cette technique n'est utilisée qu'en ultime recours, afin de ne pas mourir. Le Bataillon d'Exploration en conclut que les Titans primordiaux ont donc deux cerveaux ; celui de l'utilisateur, et celui du titan¹³⁹.

Par la suite, lors d'une autre bataille, le Titan cuirassé va s'interposer entre le Titan bestial et un tir de missile en provenance d'un destroyer, jouant ainsi le rôle d'un bouclier¹⁴⁰. Le

¹³⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Answers*, op. cit., p.118

¹³⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 19, chapitre 77, 2016, pp.126-134

¹³⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 19, chapitre 77, op. cit., pp.132-134

¹³⁸ *Ibid.*, chapitre 78, p.150

¹³⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Answers*, op. cit., pp.119

¹⁴⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 23, chapitre 92, op. cit., pp.93-95

cuirassé va de nouveau subir de graves dommages, et se retrouvera dans l'incapacité de continuer le combat. Cela ne semble pas inquiéter ses partenaires : son pronostic vital n'est, une fois encore, pas engagé. Le Titan cuirassé va se remettre de ses blessures en quelques jours seulement¹⁴¹.

Les Titans primordiaux ne sont pas simplement des armes de destruction redoutables. Ils semblent, en effet, représenter un adversaire organisé sur le plan militaire.

B. Des ennemis organisés sur le plan militaire ?

Contrairement aux titans classiques, les primordiaux sont dotés d'une intelligence comparable à celle des humains. Il apparaît qu'ils répondent à une organisation qui, tout comme celle des militaires, est hiérarchiquement déterminée.

a) Hiérarchie militaire entre les primordiaux

Le Titan colossal et le Titan cuirassé sont chargés d'une mission principale : s'ils sont venus sur Paradis, c'est avant tout pour s'emparer du pouvoir du Titan originel, ou bien de capturer son détenteur. Les deux Titans s'appellent eux-mêmes des « guerriers¹⁴² ». Cela constitue une distinction non négligeable avec le Bataillon d'Exploration, qui est, quant à lui, composé de soldats.

Lorsque les deux guerriers vont s'apercevoir que le Titan bestial erre au sein des Murs, ils vont être pris de panique, mais aussi d'admiration¹⁴³. En effet, ils sont loin d'avoir rempli leur objectif, et ils ont perdu le Titan féminin. Celui-ci a été capturé par le Bataillon d'Exploration, et est enfermé dans un lieu tenu secret. Ils craignent, peut être, des

¹⁴¹ *Ibid.*, chapitre 93, p.117

¹⁴² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 11, chapitre 46, 2013, p.162

¹⁴³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 9, chapitre 38, op. cit., p.178

représailles de la part de leur chef. Cependant, ils savent que le Titan bestial est également venu leur prêter main-forte. Il semble y avoir une hiérarchie militaire comme chez les Humains. Le Titan colossal et le Titan cuirassé seraient placés sous les ordres du bestial¹⁴⁴.

En effet, les deux guerriers lui allouent le grade de « Capitaine ». Dans l'armée, il s'agit d'un titre qui évoque un poste de commandement, souvent attribué à un supérieur hiérarchique. La manière dont Reiner et Bertolt s'adressent à lui, laisse supposer que ce grade correspond à celui de Major dans le Bataillon d'Exploration. Il serait, ainsi, à la tête des guerriers titans. Il semble, également, que ce soit le Titan bestial qui dirige les opérations, et choisisse les manœuvres à adopter. Lors d'une confrontation entre les trois protagonistes, le Titan bestial va terrasser Titan cuirassé. Puisqu'il a gagné le combat, les deux autres Titans primordiaux doivent renoncer à sauver le Titan féminin¹⁴⁵. Priorité est ainsi donnée à la récupération du Titan originel. Pour les guerriers titans, la mission prime donc sur les sentiments personnels.

Un autre indice qui prouve que le bestial est le plus haut gradé de cette hiérarchie militaire apparaît lors de la bataille de Revelio. En effet, les titans primordiaux vont faire tout leur possible afin de protéger le Titan bestial des assauts du Bataillon d'Exploration, quitte à se mettre eux-mêmes en danger¹⁴⁶. C'est ainsi que le Titan charrette, pour répondre aux inquiétudes du mâchoire, lui explique :

« Dans l'immédiat, notre rôle est de protéger le Capitaine des attaques [de l'ennemi]¹⁴⁷ ».

Le groupe des Titans primordiaux semble donc s'organiser autour de leur chef, le Titan bestial. Celui-ci est perçu comme le plus puissant d'entre eux dans les lutte qui les oppose au Bataillon d'Exploration.

¹⁴⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 17, chapitre 70, 2015, p.

¹⁴⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 17, chapitre 70, 2015, pp.184-187

¹⁴⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 26, chapitre 103, op. cit., pp.21-23

¹⁴⁷ *Ibid.*, p.23

En plus de cette chaîne de commandement inédite, les Titans primordiaux possèdent également des schémas tactiques élaborés.

b) La mise en place de tactiques élaborées

Le Bataillon d'Exploration va apprendre à ses dépens que les Titans primordiaux sont capables de mettre en place des tactiques de combat. Cela va largement surprendre les soldats, car ils ne pensaient pas qu'un tel degré d'organisation était possible. De même, ils ne s'attendaient pas à ce que les ennemis les connaissent si bien, car ce dernier va anticiper la plupart de leurs actions. L'illustration la plus significative est l'attaque de la forteresse d'Utgard, menée par le Titan bestial. Celui-ci va envoyer des titans classiques près de la forteresse, afin qu'ils monopolisent l'attention des soldats. Cette simple manœuvre, réalisée de nuit, va prendre de cours les membres du Bataillon d'Exploration. Les soldats ne pensaient pas qu'il était possible pour les titans d'être actifs la nuit. Pour sa part, le Titan bestial va bombarder à distance la tour principale de projectiles, issus de morceaux de Mur préalablement broyés. Ces projectiles vont causer de nombreux dégâts au bâtiment, et tuer plusieurs soldats du Bataillon d'Exploration.

Une fois cette vague de titans abattue, les membres du Bataillon vont découvrir avec stupeur qu'une seconde vague est en approche de la forteresse. Celle-ci comporte le double de titans de la première¹⁴⁸. Le Titan bestial a parfaitement calculé son coup, puisque les soldats ont épuisé la quasi-totalité de leurs réserves en gaz et en lames¹⁴⁹. Leur fatigue est également importante, et réduit leur lucidité. Ils ne peuvent affronter la masse de titans qui les attaquent à nouveau, d'autant plus qu'ils ont déjà essuyé de lourdes pertes. Tous les soldats expérimentés vont ainsi perdre la vie dans cet affrontement, et il ne restera plus que les jeunes recrues.

Le Titan bestial se révèle fin tacticien lors de l'opération de reconquête du Mur Maria. Celui-ci va en effet parvenir à encercler le Bataillon d'Exploration. Pour cela, il va tout

¹⁴⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 10, chapitre 39, p.48

¹⁴⁹ *Ibid.*, chapitre 40, pp.53-63

d'abord réussir à obstruer leur seule voie de repli – l'unique porte du Mur –, à l'aide d'un immense rocher qu'il expédia avec précision¹⁵⁰. Les soldats seront donc pris en étau, avec d'un côté une nuée de titans classiques, transformés par le Titan bestial. De l'autre, ils devront affronter le Titan cuirassé et le colossal. Leur liberté d'action s'en trouvera très restreinte. Les soldats n'auront d'autre choix que de protéger avant tout leurs montures, seul moyen de repli. La seule faiblesse de la stratégie du Titan bestial a été de sous-estimer la menace représentée par Livaï Ackerman. À lui seul, le Caporal-Chef est parvenu à se débarrasser de la plupart des titans classiques. Grâce à une diversion du reste du Bataillon, Livaï faillit même abattre le Titan bestial¹⁵¹. Ce dernier, sauvé in extremis par le Titan charrette, dû alors sonner la retraite, et fut contraint de fuir¹⁵².

Les Titans primordiaux sont, ainsi, des créatures dotées d'une intelligence supérieure à celle des titans classiques, et qui disposent de spécificités propres à leur forme titanesque. Il s'agit, en réalité, d'hommes et de femmes ayant la capacité de se transformer. En plus d'être organisés sur un plan hiérarchique, ces titans primordiaux sont capables d'élaborer des tactiques de combat efficaces contre les Humains.

Un temps déstabilisée et désemparée, l'Humanité va cependant pouvoir bénéficier d'un nouvel atout majeur. En effet, pour une raison au départ mystérieuse, le jeune Eren est lui aussi capable de se transformer en un titan primordial, le Titan assaillant. Sa métamorphose représente, ainsi, une nouvelle arme pour les hommes, et donc un nouvel espoir.

¹⁵⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 18, chapitre 74, 2015, pp.178-185

¹⁵¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des titans*, tome 20, chapitre 81, 2016, pp.109-125

¹⁵² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 21, chapitre 83, 2016, pp.16-17

§2/ La transformation d'Eren Jäger en Titan, une nouvelle arme aux mains des humains ?

En 850, lors de la seconde apparition du Titan colossal, Eren va se faire dévorer par un Titan classique alors qu'il tentait de sauver Armin. Peu de temps après, un nouveau Titan, très particulier, va commencer à errer dans le District de Trost. D'abord considéré comme un déviant par les soldats du Bataillon d'Exploration, ce titan peu commun va s'en prendre à ses pairs, tout en ignorant les humains se trouvant à côté de lui. Celui-ci semble connaître leur point faible, car il cible en priorité leur nuque. Il fait donc preuve d'une certaine forme d'intelligence, à l'image du cuirassé et du colossal. Toutefois, les titans classiques vont l'attaquer en retour et chercher à le dévorer. À bout de force après s'être battu contre de nombreux titans, ce nouveau spécimen va s'écrouler. Une silhouette va alors ressortir depuis la nuque du Titan, dont le corps est en train de s'évaporer. Les membres du Bataillon vont alors découvrir avec stupéfaction qu'il s'agit d'Eren¹⁵³.

Ce nouveau Titan, en possession d'Eren Jäger, constitue un atout non négligeable pour l'Humanité. En effet, son utilisation va permettre de rétablir l'équilibre des forces, jusqu'ici très largement en la faveur des titans (A). Cependant, être le « sauveur de l'humanité » ne sera pas aussi évident qu'il n'y paraît (B).

A. Le rétablissement de l'équilibre des forces

La découverte qu'Eren est, lui aussi, capable de se transformer en Titan va conduire à rétablir un certain équilibre dans le conflit. Cependant, des interrogations demeurent quant à ses réelles motivations.

¹⁵³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 2, chapitre 9, op. cit., pp.178-184

a) *Ami, ou ennemi ? Interrogations autour de son allégeance*

L'apparition de ce nouveau Titan va susciter de nombreuses interrogations du côté des Humains. En effet, Eren sera d'abord perçu, par les soldats de la Garnison, comme un allié des Titans. Sa transformation en Titan sera assimilée à une trahison envers l'Humanité. Encerclé par les militaires, armés et apeurés, le jeune homme est également mis en joue par plusieurs canons. Le Capitaine de la Garnison, Kitz Woermann, le plus haut gradé sur place, va alors l'interroger :

« Sur ce, ne tournons pas autour du pot. Quelle est ta vraie nature ? Es-tu un humain, ou un Titan ?¹⁵⁴ »

Ce que redoutent avant tout les soldats, c'est qu'Eren soit dans le même camp que le Titan cuirassé et le Titan colossal, puisque leurs agissements ont conduit au massacre des populations du District de Shiganshina et à l'intérieur du Mur Maria. Eren a beau répété qu'il se trouve dans le camp de l'Humanité, le Capitaine Kitz va alors ordonner son exécution immédiate, ne pouvant pas accepter qu'une telle menace puisse pénétrer dans l'enceinte du Mur Rose. Cependant, Mikasa et Armin vont prendre la défense de leur ami d'enfance.

La première met en avant le fait que sous sa forme titanesque, Eren est venu lui porter secours à deux reprises, n'hésitant absolument pas à tuer les titans classiques autour de lui. Armin, quant à lui, explique que les autres titans s'en prenaient à lui, signe qu'ils ne le considéraient pas comme l'un des leurs, mais bel et bien comme une proie¹⁵⁵. En voyant que les soldats restent perplexes, la jeune recrue persiste et met en avant les avantages qu'offrirait un tel élément dans les rangs de l'Armée de Paradis :

« Réfléchissez ! En tirant parti de cet extraordinaire pouvoir... La reconquête de cette partie de la ville serait à portée de main ! Je n'ai pas de désir plus cher que la gloire de l'Humanité ! C'est pourquoi je continuerais à prôner l'intérêt stratégique inouï qu'il

¹⁵⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 3, chapitre 10, 2013, p.48

¹⁵⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 3, chapitre 11, op. cit., pp.104-105

représente... Jusqu'à mon dernier souffle !¹⁵⁶ ».

Alors que le Capitaine Kitz ne se montrait pas réceptif aux arguments d'Armin, le Commandant Dot Pixis, le plus haut responsable de la zone sud du Mur Rose, va intervenir en faveur du sauvetage d'Eren. Pour le Commandant, il est important de s'interroger sur l'apport stratégique que pourrait représenter le Titan assaillant.

Du fait des circonstances exceptionnelles autour de sa transformation, Eren sera, par la suite, jugé par le Tribunal militaire de Paradis, constitué en cour martiale. Durant l'opération au cœur du District de Trost, le Titan d'Eren va en effet perdre la raison, et s'en prendre aux soldats autour de lui, dont Mikasa. Armin va parvenir à le tempérer, et l'opération reprendra son cours. Si Eren ne fait aucune victime et qu'il mènera finalement à bien la mission, l'inquiétude à son sujet s'intensifiera. Les haut gradés de l'armée se sont donc réunis afin de décider de son avenir¹⁵⁷. Deux parties s'opposent alors, entre :

« D'un côté ceux qui te considèrent comme un démon qui nous conduira à notre perte... Et de l'autre, ceux qui t'envisagent comme le sauveur à même de nous guider vers l'espoir¹⁵⁸ ».

Ainsi, plusieurs officiers vont encore argumenter en faveur de son exécution immédiate. Ils avancent l'hypothèse qu'Eren est un Titan ayant pris l'apparence d'un enfant afin de les infiltrer. D'autres, au contraire, vont proposer qu'Eren soit disséqué, afin que les humains puissent étudier plus en détail le corps des Titans. Le Major Erwin Smith, commandant du Bataillon d'Exploration, va alors intervenir en faveur de l'intégration d'Eren au Bataillon d'Exploration. Il reprend les arguments d'Armin Arlelt, et affirme que la transformation d'Eren constitue un élément stratégique déterminant pour l'Humanité. Il propose, ensuite, de vérifier son utilité dès la prochaine mission du Bataillon. Cela serait le meilleur moyen,

¹⁵⁶ *Ibid.*, p.108

¹⁵⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 5, chapitre 19, 2011, pp.32-67

¹⁵⁸ *Ibid.*, p.35

d'après lui, d'apaiser les tensions au sein de la population¹⁵⁹. Le Général en chef Daris Zackley va rapidement trancher : Eren sera placé sous la tutelle du Bataillon d'Exploration, chargé d'assurer sa surveillances.

b) Un atout considérable pour l'Humanité

L'arrivée d'un Titan primordial dans les rangs du Bataillon d'Exploration va permettre de rétablir une certaine forme d'équilibre, dans un conflit pourtant asymétrique dès son origine¹⁶⁰. Cette acquisition constitue en quelque sorte un pouvoir égalisateur. Les humains sont désormais capables de se battre à armes égales, et donc de rivaliser avec la puissance des Titans. Leurs capacités militaires ont considérablement augmenté, et ce, uniquement grâce à l'acquisition de ce nouvel élément crucial. Il est possible d'établir un parallèle avec la Guerre froide [1947- 1991]. En effet, l'obtention de la bombe atomique par les russes en août 1949 met fin à la suprématie américaine, et instaure un équilibre de la terreur entre les deux superpuissances ; les États-Unis ayant procédé à leur premier test en juillet 1945¹⁶¹.

Grâce à l'utilisation d'Eren Jäger comme une nouvelle arme, l'Humanité va remporter sa première victoire sur les titans. En effet, lors de l'opération de reconquête du District Trost, le Bataillon d'Exploration va pouvoir compter sur la taille imposante et sur la force colossale du Titan d'Eren. Celui-ci va réussir à reboucher la brèche, à l'aide d'un immense morceau de Mur ayant atterri dans le District suite à sa destruction¹⁶². Si la porte sud du Mur Rose demeure donc, pour l'instant, inutilisable, il reste toujours possible de sortir *via* un autre District. Lors de cette opération, les membres de la Garnison vont servir de soutien tactique à l'arme que représente Eren. En effet, afin que celui-ci ait la voie libre jusqu'à la brèche et ne se fasse pas dévorer, les soldats vont éloigner les titans classiques

¹⁵⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 5, chapitre 19, op. cit., p.63

¹⁶⁰ Un conflit asymétrique est un conflit qui oppose des combattants dont les forces sont incomparables. Source : MARTIN Alexandre et CORIOU Loïck, « Définir un conflit asymétrique », *Le Monde*, International, 31 mars 2003, www.lemonde.fr [consultation en ligne le 04/06/2019]

¹⁶¹ « Qu'appelle-t-on l'équilibre de la terreur ? », *Futura Science*, Sciences, www.futura-sciences.com [consultation en ligne le 06/06/2019]

¹⁶² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 4, chapitre 14, 2011, p.36

en les attirant à pieds. Mettant sans hésiter leurs vies en danger, les membres de la Garnison vont cependant réussir à en éliminer quelques uns¹⁶³.

Il apparaît donc que la combinaison entre le Titan d'Eren et les autres soldats fonctionne pour mener à bien les missions de grande importance. La première option qui s'offre à l'armée, c'est d'utiliser la force brute du Titan et de le protéger de ses congénères, grâce à des troupes évoluant au sol. Un autre exemple est celui de l'affrontement entre le Titan cuirassé et le Titan d'Eren. Alors que celui-ci a immobilisé son adversaire, les soldats du Bataillon d'Exploration vont intervenir pour trancher les ligaments des pieds et des genoux du cuirassé¹⁶⁴. Eren aura alors plus de facilités pour le terrasser. Les humains peuvent également se servir des pouvoirs d'Eren comme soutien tactique aux forces terrestres du Bataillon d'Exploration. Il peut, en effet, se débarrasser d'une grande partie des titans avant que les soldats n'interviennent. Ayant moins d'ennemis à affronter, la tâche s'avère beaucoup plus aisée pour les membres du Bataillon. Il représente, ainsi, une force offensive autonome possédant ses objectifs propres. C'est, par exemple, Eren qui sera chargé d'affaiblir le Titan féminin, avant de l'amener dans le piège mis en place par le Bataillon, bien que celui-ci finira par échouer. Enfin, sous sa forme titanesque, Eren peut transporter, mais également protéger plusieurs de ses camarades. Lors de l'opération de reconquête du Mur Maria, il préserve plusieurs soldats du souffle provoqué par la transformation du Titan colossal¹⁶⁵.

Les questions autour de l'utilisation du Titan d'Eren comme élément tactique au sein du Bataillon d'Exploration sont similaires à la controverse ayant existé pour l'arme aérienne, à partir de la Première Guerre mondiale. Suite au développement de l'aviation, il importait, en effet, de savoir si cette nouvelle arme serait utilisée en coopération avec d'autres corps d'armée, ou s'il fallait qu'elle soit une force offensive avec des objectifs propres¹⁶⁶.

¹⁶³ *Ibid.*, pp.3-36

¹⁶⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 11, chapitre 44, op. cit., pp.81-87

¹⁶⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 19, chapitre 78, op. cit., pp.176-184

¹⁶⁶ MORILHAT Florian, Cours sur L'emploi de l'arme aérienne, op. cit.

Par ailleurs, lorsqu'il se trouve en pleine possession de ses moyens, Eren est en mesure de comprendre les instructions de ses supérieurs¹⁶⁷. Il peut donc exécuter les ordres et suivre des schémas tactiques précis. Cette faculté de compréhension n'a pu être développée que par un entraînement très rigoureux. Avant cet apprentissage, Eren, sous sa forme titanesque, se laissait totalement envahir par une haine aveuglante et se précipitait sans réfléchir sur ses adversaires. Il s'est retrouvé à plusieurs reprises dans des situations critiques à cause de son comportement totalement irrationnel.

Ayant appris à maîtriser sa colère, Eren va parvenir à utiliser, sous forme titanesque, des techniques de combat rapprochées apprises lors de la formation de la 104^e Brigade d'entraînement. De ce fait, il va devenir un atout encore plus inestimable pour le Bataillon d'Exploration, car il sera en mesure de rivaliser avec les autres Titans primordiaux. Il va retourner ces techniques contre Annie et Reiner (respectivement le Titan féminin et le Titan cuirassé), qui ont pourtant toujours dénigré celles-ci¹⁶⁸. En effet, les deux guerriers les jugeaient inutiles contre les Titans. Ces techniques de combat vont s'avérer très efficaces pour les maîtriser sous leur forme titanesques. Eren va ainsi pouvoir terrasser le Titan féminin, puis, par la suite, immobiliser le Titan cuirassé.

c) L'acquisition de nouveaux pouvoirs et la perspective de victoire

Initialement, Eren est en possession de deux Titans primordiaux, relativement puissants, qu'il a hérité de son père¹⁶⁹. Tout d'abord, le Titan assaillant est un Titan primordial doté d'une force physique importante, et d'une grande rapidité. Son apparence

¹⁶⁷ Lors de son combat contre le Titan cuirassé, Hansi Zoe, supérieur hiérarchique d'Eren, va lui rappeler qu'à cause du manque de soldats disponibles, la seule option du Bataillon d'Exploration est de gagner du temps afin de prendre la fuite. Il faut surtout éviter l'affrontement direct. Elle lui conseille donc de rester à proximité du Mur pour s'en servir comme protection, l'objectif du cuirassé étant de s'emparer de l'assaillant. Eren va acquiescer, puis exécuter les ordres de son chef, signe de sa compréhension. Source : ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 11, chapitre 44, 2013, pp.68-72

¹⁶⁸ « [...] En y réfléchissant bien, il m'apparaît que vous avez commis pas mal d'impairs ! Comme par exemple... M'avoir appris à me battre ! » – Pensées d'Eren lors de son combat contre le Titan cuirassé. Source : ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 11, chapitre 44, op. cit., pp.63-64

¹⁶⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 17, chapitre 70, 2015, p.177

physique ressemble à celle du Titan féminin : bien proportionnée, elle semble plus athlétique que celle des autres titans. Sa capacité de régénération est très rapide. Lors de son combat contre le cuirassé, ses membres vont repousser quasiment instantanément¹⁷⁰. L'assaillant est connu pour avoir toujours combattu pour la liberté d'Eldia, et la force de volonté dont il fait preuve le rend presque invincible.

Eren va également découvrir qu'il se trouve en possession du Titan originel, l'aîné et le plus puissant des neufs primordiaux. Grâce à son cri, il peut créer des titans classiques et contrôler les souvenirs des Eldiens. Ainsi, selon la Société de Recherche Biologique des Titans de l'Empire des Mahrs, le Titan originel est « l'Axe » à travers lequel circule toute l'énergie solaire reliant Eldiens et titans entre eux¹⁷¹.

Le Titan originel est donc capable de contrôler les autres titans, et de les commander pour qu'ils exécutent sa volonté¹⁷². Aux mains d'Eren, ce pouvoir va, notamment, permettre au Bataillon d'Exploration d'échapper au Titan cuirassé. En effet, des hordes de titans classiques encerclaient les soldats. Grâce à cette faculté jusqu'alors inconnue, Eren va leur ordonner involontairement de dévorer le Titan souriant qui a dévoré sa mère cinq années plus tôt. Par la suite, il leur demandera d'attaquer le cuirassé, lancé à leur poursuite¹⁷³. En plus de ralentir la progression du primordial, la voie sera libre pour regagner le Mur Rose.

Cependant, « l'Axe » ne peut se déclencher qu'en contact avec une personne de lignée royale. En effet, le Titan originel se transmettait de générations en générations chez les Reiss, descendants du premier Roi de Paradis. C'est la père d'Eren, Grisha Jäger, qui l'a subtilisé à la famille royale, suite à la destruction du District de Shiganshina en 845¹⁷⁴.

Après son enlèvement commandité par le véritable Roi d'Eldia, Rhodes Reiss, Eren va acquérir la capacité de solidifier certaines parties de son corps titanesque, voire même

¹⁷⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 11, chapitre 43, op. cit., pp.39-43

¹⁷¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 22, chapitre 88, 2017, p.25

¹⁷² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 21, chapitre 86, 2016, p.32

¹⁷³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 12, chapitre 50, 2013, p.179

¹⁷⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 16, chapitre 63, 2015, pp.11-22

celui-ci dans son intégralité. Il s'est, pour cela, injecté une dose de sérum cérébro-spinal étiquetée « armure » que détenait Rhodes Reiss¹⁷⁵. Son Titan assaillant possède donc, désormais, les mêmes facultés de durcissement que le Titan féminin, ou le cuirassé. Les expérimentations menées par Hansi Zoe avaient, au préalable, démontré que le Titan assaillant d'Eren n'en était pas capable, à son origine¹⁷⁶.

Grâce à cette nouvelle capacité, les préparatifs de l'opération de reconquête du Mur Maria vont s'accélérer. Désormais, il semble plus que possible de pouvoir colmater la brèche avec ce nouveau matériau aux propriétés très résistantes. Après plusieurs essais, le Bataillon d'Exploration va partir en direction du District de Shiganshina. Eren parviendra à reboucher l'ouverture sans trop de difficulté¹⁷⁷. Une fois la zone du Mur Maria débarrassée des derniers titans classiques, les humains vont, ainsi, pouvoir réinvestir leurs anciens territoires perdus.

Enfin, en 854, lors de la bataille de Revelio, Eren va s'emparer du pouvoir du Titan marteau d'armes après avoir dévoré son ancienne détentrice¹⁷⁸. Il cumule donc, à lui seul, les facultés de trois Titans primordiaux, ce qui fait de lui une arme unique et particulièrement redoutable. De même, par cette manœuvre, le jeune homme va priver le camp ennemi de l'un de ses atouts majeurs.

Ainsi, Eren représente une arme très efficace dans la lutte contre les titans, puisque sa transformation conduit à rétablir un certain équilibre entre les forces en présence. Grâce à l'amélioration de ses pouvoirs, le Bataillon d'Exploration va parvenir à reconquérir les territoires perdus lors de l'apparition du Titan colossal. Cependant, les responsabilités pèsent très lourd sur Eren Jäger, qui va parfois se montrer fébrile et perdre ses moyens. Être le « sauveur de l'Humanité » n'est pas sans risque pour l'équilibre intérieur du soldat.

¹⁷⁵ *Ibid.*, chapitre 66, pp.179-185

¹⁷⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 13, chapitre 53, op. cit., p.109

¹⁷⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 18, chapitre 74, op. cit., pp.141-147

¹⁷⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 26, chapitre 104, op. cit., pp.78-80

Celui-ci va connaître des moments de doute, mais aussi apprendre des vérités qui bousculeront toutes ses convictions.

B. Le poids des responsabilités : être le « sauveur de l'Humanité »

Les militaires vont confier à Eren Jäger la difficile mission de protéger l'Humanité. Cette lourde tâche va s'avérer particulièrement délicate, surtout pour un jeune homme de son âge. En effet, Eren devra apprendre à contrôler ses émotions, et ce malgré un sentiment de trahison profond qui l'habite depuis les révélations sur l'identité des titans primordiaux. De même, il va être amené à découvrir des vérités qui ébranleront ses conviction.

a) Apprendre à contrôler ses émotions

Carl von Clausewitz insiste sur l'importance de la maîtrise de soi à la guerre. Il est en effet essentiel, à ses yeux, que la raison parvienne à dominer les passions qui se déchainent lors des batailles. Pour lui, la force de caractère ne repose pas uniquement sur la possession de sentiments puissants. Clausewitz souligne la nécessité d'agir en toutes circonstances avec discernement et raisonnement, mais aussi sur la conservation d'un équilibre intérieur malgré ces sentiments. À cet effet, il distingue plusieurs tempéraments humains, parmi lesquels se trouve celui des personnes « excitables », ou « bouillonnantes »¹⁷⁹. Chez ces personnes, les sentiments s'enflamment avec rapidité et violence, mais ne durent généralement qu'un court instant. Ce type de tempérament se prête peu à la guerre, puisque pour lui ces personnes ont deux fois plus de mal à maintenir leur équilibre du fait de la puissance et de la violence de leurs sentiments. Il leur arrive souvent de perdre la raison et ils éprouvent la plupart du temps un sentiment de honte après coup.

¹⁷⁹ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre, traduction et préface de Nicolas Waquet*, Payot & Rivages, Paris, 2014, p.82

Eren appartient à cette catégorie de personnes ; son obsession envers l'éradication des titans s'est, en quelque sorte, transformée en une monomanie¹⁸⁰. En effet, du fait de sa jeunesse, il se laisse bien souvent guider par ses émotions, et perd toute rationalité. Son désir de vengeance occulte ses capacités de discernement. C'est ce manque de lucidité qui l'a conduit à essayer plusieurs défaites contre les guerriers titans. Lorsqu'il se bat contre ces créatures, Eren est animé par trois sentiments forts. Tout d'abord, il éprouve un désir de vengeance particulièrement élevé. S'il a éliminé le Titan souriant ayant dévoré sa mère, sa revanche ne prendra fin qu'une fois la totalité des titans éradiquée¹⁸¹. Par ailleurs, Eren va ressentir une haine profonde lorsque qu'il découvrira que ceux avec lesquels il a partagé son rêve d'un monde sans titans l'ont trahi.

Enfin, la colère d'avoir été privé de liberté s'est transformée en une soif insatiable ancrée dans son cœur. C'est ce besoin de liberté qui le pousse sans cesse à avancer :

« Quand il faut se battre pour retrouver la liberté sont on nous a privés... Eh ben, je me sens galvanisé¹⁸² ».

Longtemps, Eren a cru qu'il était spécial. Cependant, au fur et à mesure des découvertes du Bataillon d'Exploration, il va apprendre qu'il n'est en réalité qu'un rouage du destin que son père lui a imposé ; il n'a alors plus rien à quoi s'accrocher et son cœur va flancher. Sujet au désespoir, il a même failli renoncer à son désir de liberté en acceptant sa mort¹⁸³. L'adage selon lequel « un grand pouvoir implique de grandes responsabilités¹⁸⁴ » prend ici tout son sens. Bien trop jeune pour supporter une puissance aussi importante, Eren semble parfois avoir les épaules trop frêles pour endosser, seul, autant de responsabilités. Il lui est donc arrivé, à plusieurs reprises, de perdre espoir.

¹⁸⁰ En psychiatrie, la monomanie représente un délire ou une passion caractérisés par la fixation de l'esprit sur un objet unique (comportement, tendance, ou idée fixe). Source : d'après la définition de « monomanie », www.cnrtl.fr [consultation en ligne le 07/06/2019]

¹⁸¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 12, chapitre 50, op. cit., pp.170-175

¹⁸² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Answers*, op. cit.

¹⁸³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 16, chapitre 66, op. cit., p.165

¹⁸⁴ Citation attribuée à Benjamin Parker, www.dicocitations.lemonde.fr [consultation en ligne le 25/06/2019]

b) Une trahison insurmontable ? Combattre ses anciens frères d'armes

Eren va avoir beaucoup de mal à accepter la trahison de ses anciens camarades de promotion. Lorsqu'il apprend qu'Annie, Bertolt et Reiner sont en réalité les Titans féminin, colossal et cuirassé, il va d'abord refuser d'y croire. Même lorsque Armin lui fera part des éléments qui tendent à le prouver, Eren pensera d'abord que son ami a perdu la raison¹⁸⁵. Pour le jeune homme, il paraît inconcevable que des gens ayant fait le serment de servir l'Humanité, puis combattu les titans à ses côtés au sein de l'armée, puissent être, en réalité, à l'origine des massacres survenus cinq ans auparavant. Dans un premier temps, le jeune homme va rencontrer des difficultés pour affronter les trois renégats.

Au cœur de la forêt des arbres géants, Eren doit se battre contre le Titan féminin. Guidé par la colère et la haine suite au meurtre des membres de l'Escouade Livaï, il semble progressivement prendre le dessus sur son adversaire. Le Titan féminin adopte alors une posture de combat qui lui rappelle celle utilisée par Annie lors des entraînements. Les sentiments personnels d'Eren vont ressurgir et prendre le dessus. Il sera, ainsi, incapable d'éviter le coup fatal qui le décapitera, mettant ainsi fin à l'affrontement.

Quand il sera de nouveau amené à s'opposer au Titan féminin dans le District de Stohess, Eren rencontrera des difficultés à se transformer lui-même en Titan. Armin explique alors cela par le fait qu'au plus profond de lui, Eren ne souhaite pas se battre contre son ancienne partenaire, qu'il considère toujours comme une amie malgré les preuves accablantes. Mikasa tente alors de le raisonner, et lui rappelle qu'Annie « a impitoyablement massacré les membres de l'équipe qui [l']accompagnait ». Épaulée par Armin, Mikasa tenta d'affronter le Titan féminin sans le soutien du Titan d'Eren.

Par la suite, Hansi Zoe va émettre des suppositions quant à l'identité du Titan colossal et du Titan cuirassé. Puisque Reiner, Bertolt et Annie viennent du même village, il semble très probable que les trois individus soient complices. De nouveau, Eren éprouve des difficultés à accepter la vérité, puisqu'il a toujours considéré Reiner comme un grand frère, voire comme un modèle. La trahison est d'autant plus grande qu'Eren a toujours partagé

¹⁸⁵ « Annie ?! C'est une blague, ou quoi ?! [...] Vous délirez enfin ! Ça rime à rien ! Vous tournez pas rond... », ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 8, chapitre 32, op. cit., pp.76-79

avec eux son désir profond d'éradiquer les titans¹⁸⁶. Il s'est ouvert à eux, et leur a fait part du désespoir qu'il avait ressenti lors de l'attaque du District de Shiganshina.

Cependant, Reiner va lui-même révéler à Eren qu'il est le Titan cuirassé, et qu'avec Bertolt, ils ont détruit le Mur Maria cinq années plus tôt dans le but d'éradiquer la population au sein des remparts¹⁸⁷. Eren sera alors submergé par la haine et la colère, les tenant pour responsable de la mort de sa mère¹⁸⁸. Souhaitant en découdre rapidement, il perd ses moyens et ne peut contenir sa rage :

« Tu m'as ouvert les yeux, j'étais un peu trop naïf. Maintenant... Je vois clairement ce qu'il me reste à faire. Comptez sur moi... Je ferai tout pour vous donner la mort... La plus atroce possible¹⁸⁹ ».

Quand Eren croisera à nouveau Reiner quatre années après cet incident, le jeune homme semble avoir mis sa haine de côté, signe qu'il est parvenu à maîtriser son tempérament. Il avoue ne plus se souvenir de cette promesse faite.

c) La découverte de vérités difficiles à assumer

Au cours de son enlèvement commandité par Rhodes Reiss, le Roi légitime de Paradis, Eren va apprendre que le pouvoir du Titan originel en sa possession est en réalité illégitime. Il aurait, en effet, été volé par son père à la famille royale cinq ans plus tôt, au moment de l'apparition du Titan colossal. Rhodes Reiss va également révéler à Eren que lorsqu'une personne de sang royal est en possession du Titan originel, elle peut terrasser l'intégralité des titans classiques. Il explique que depuis leur exil sur l'île de Paradis, les

¹⁸⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 4, chapitre 16, op. cit., pp.104-105

¹⁸⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 10, chapitre 42, op. cit., pp.155-156

¹⁸⁸ « Reiner... Bertolt... Bande de sales traîtres ! », Eren hurle ces paroles avant de se transformer en Titan, juste après les révélations de Reiner. Source : ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 10, chapitre 42, op. cit., pp.184-185

¹⁸⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 11, chapitre 46, op. cit., pp.173-174

détenteurs successifs ont toujours refusé d’user de cette faculté, laissant l’Humanité à la merci de ces créatures dangereuses :

« Le légataire de ce pouvoir devient le phare qui oriente tout le reste de l’Humanité. Il est libre de révéler à tous les mystères de notre monde... Ou au contraire de continuer à les tenir secrets. Mais à ce jour... Personne n’a pris le parti de divulguer quoi que ce soit. Les héritiers successifs se sont toujours conformés à la volonté du fondateur de notre Dynastie¹⁹⁰ ».

« Les Murs ont cédé. Il y a eu d’innombrables victimes... Et le comble, c’est que maintenant, les Hommes se déchirent entre eux. Avec le pouvoir de Frieda¹⁹¹... Tous ces désastres auraient pu être aisément évités. Sans doute même aurait-il été possible... De débarrasser le monde des Titans¹⁹² ».

Désormais entre les mains d’un roturier, cette faculté ne peut plus être activée. Eren a du mal à encaisser cette information. Puisque le Titan originel n’est plus en possession d’un descendant des Reiss, le plein potentiel du pouvoir de l’Axe ne peut se révéler. Rhodes Reiss va persister : « Tant que ce garçon sera le réceptacle... Rien ne pourra empêcher l’enfer de se déchaîner¹⁹³ ».

Depuis cet évènement, Eren va ressentir une grande culpabilité. Il se tient pour responsable des crimes de son père, et ne s’explique pas son geste. Il est, en effet, persuadé que de nombreuses morts auraient pu être évitées si Grisha n’avait pas ravi le pouvoir du Titan originel à la famille royale. Se sentant coupable pour le *statu quo* dans lequel l’Humanité se trouve désormais, il va perdre toute volonté combative. Il semble même résolu à se sacrifier, n’ayant plus la force de poursuivre son combat contre les Titans. Lorsque Historia, la fille illégitime de Rhodes Reiss, est sur le point de le dévorer pour s’emparer de

¹⁹⁰ ISAYAMA Hajime, *L’Attaque des Titans*, tome 16, chapitre 64, op. cit., pp.89-90

¹⁹¹ Frieda Reiss était l’aînée des enfants de Rhodes Reiss. Elle a hérité le pouvoir du Titan originel de son oncle huit années auparavant. Le père d’Eren, Grisha, va la dévorer, elle et toute sa fratrie, suite à la destruction du District de Shiganshina, obtenant ainsi son pouvoir.

¹⁹² ISAYAMA Hajime, *L’Attaque des Titans*, tome 16, chapitre 64, op. cit., p.91

¹⁹³ ISAYAMA Hajime, *L’Attaque des Titans*, tome 16, chapitre 64, op. cit., p.92

ses pouvoirs, celle-ci demande s'il ne se transforme pas pour se défendre, Eren se lance dans un long monologue :

« À quoi bon ? Ce que mon père et moi avons fait était inutile. Il s'est fourvoyé en arrachant ce pouvoir à ta sœur. S'il n'avait pas fait ça, elle aurait pu résoudre tous nos problèmes, pas vrai ? Voler cette force était une erreur gravissime... Qui a entraîné une kyrielle de morts [...] La liste est encore longue, bien trop longue pour que je puisse jamais expier ce gâchis. La formation que j'ai reçue à la caserne était aussi vaine que les rêves que je nourrissais pour le monde extérieur. En fait... Je ne sers à rien du tout. Allez, Historia, rends-moi ce service... Et qu'on en finisse. Dévore-moi... Et sauve l'Humanité¹⁹⁴ ».

Il faudra du temps à Eren pour qu'il se sente à nouveau légitime dans son rôle de « sauveur de l'Humanité ». S'il n'hésitera pas, par la suite, à se transformer de nouveau en Titan, sa volonté et son sentiment d'agir pour le bien commun demeurent fragiles. Il ne fera plus jamais preuve de la même force de conviction, ni de la même obstination, ayant appris les origines de son pouvoir titanesque.

Quelques années plus tard, Eren se retrouver face à un cruel dilemme. En coopération avec son demi-frère Sieg Jäger (le Titan bestial), il détient, en effet, la capacité de ravager la totalité de la planète grâce au pouvoir du « Grand Terrassement ». Le Titan originel, grâce au sang de la lignée royale, est doté de la capacité de réveiller et de contrôler les titans du Mur, afin qu'ils se déchainent sur le monde et détruisent toute forme de vie sur leur passage. Il s'agit donc d'un moyen de destruction très puissant, à l'image de l'arme atomique. En 1968, le journaliste hongrois Artúr Köszter revient sur les spécificités de cette arme :

« Si l'on me demandait quelle est la date la plus importante de l'histoire et de la préhistoire du genre humain, je répondrais sans hésitation : 6 août 1945. La raison est simple. Depuis l'apparition de la conscience jusqu'au 6 août 1945, chaque homme a dû vivre en ayant pour horizon sa mort en tant qu'individu ; depuis le jour où la première

¹⁹⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 16, chapitre 65, op. cit., pp.130-135

bombe atomique a éclipsé le soleil au-dessus d'Hiroshima, c'est l'humanité, globalement, qui doit vivre dans la perspective de sa disparition en tant qu'*espèce*¹⁹⁵ ».

Cette citation peut totalement correspondre au Grand Terrassement de *L'Attaque des Titans*. Ainsi, cette nouvelle arme en possession d'Eren permet à Eldia d'exercer une forme de dissuasion sur quiconque tente d'attaquer l'île. Depuis lors, le comportement d'Eren va se modifier. Il va, de plus en plus, s'éloigner de ses frères d'armes pour agir de manière solitaire. Les soldats du Bataillon d'Exploration craignent alors qu'il ne perde le contrôle et se déchaîne. Les militaires souhaitent, en effet, n'utiliser le Grand Terrassement qu'en ultime recours, et non de manière préventive comme semble vouloir le faire Eren.

Dans ce premier chapitre, il apparaît donc que l'Humanité, qui se croyait pourtant condamnée à subir la menace des titans, va retrouver espoir grâce à l'acquisition d'une nouvelle arme, qui n'est autre qu'Eren Jäger. Grâce à lui, le Bataillon d'Exploration va pouvoir lancer une grande opération de riposter, puisqu'il peut désormais employer des moyens similaires, si ce n'est améliorés, contre le camp adverse. De plus, cette découverte va permettre à l'Humanité d'en apprendre davantage sur ses adversaires.

Il convient, désormais, de revenir en détails sur la spécificité de la guerre dans *L'Attaque des Titans*, qui laisse penser qu'elle constitue un conflit hybride *sui generis*.

¹⁹⁵ MOREAU DEFARGES Philippe, *Problèmes stratégiques contemporains*, Hachette, coll. « Les Fondamentaux », Paris, 1992, p.

Chapitre deux : La guerre dans *L'Attaque des Titans*, un conflit *sui generis* ?

Selon la conception de Clausewitz, la guerre est un duel amplifié entre deux États. C'est pourquoi, il convient, dans ce deuxième chapitre, de se questionner sur le ou les types de conflit rencontrés dans *L'Attaque des Titans*. En effet, définir ce qu'est la guerre menée et quels sont ses objectifs représente un enjeu majeur dans tout conflit. Clausewitz est le premier à avoir voulu faire de la guerre l'objet d'une science rigoureuse. Pour lui, la guerre est un caméléon : si son apparence est toujours différente, son essence même ne change jamais¹⁹⁶. Sa nature intrinsèque reste similaire : elle forme toujours une trinité composée de différentes variables.

Dans *L'Attaque des Titans*, le terme de « guerre » n'est jamais employé par les soldats, ni même par les politiques. Aucun ne semble familier avec cette notion, préférant utiliser les termes de « lutte contre les titans » ou de « combat pour l'Humanité ». Toutefois, la guerre caractérise une situation conflictuelle qui vise à défendre un territoire. De ce fait, si la guerre dans *L'Attaque des Titans* ne ressemble à aucune autre, elle partage, toutefois, des éléments communs avec des guerres réelles passées ou contemporaines. Il est d'ailleurs possible de s'interroger sur la pertinence de l'emploi du terme « guerre », sachant que les adversaires des Eldiens ne sont pas humains. Ainsi, lorsqu'en 2001, George Bush déclare la « guerre au terrorisme¹⁹⁷ », l'emploi de cette expression sera contestée. Le terrorisme représente en effet un mode d'action, et non une entité. Or, pour certains auteurs, tels que Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, directeur de l'Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire, parler de « guerre contre le terrorisme » est un non-sens sur le plan de la sémantique du conflit armé, puisque la guerre est menée contre un adversaire, et non pas contre une méthode¹⁹⁸.

¹⁹⁶ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre, traduction et préface de Nicolas Waquet*, op. cit., p.47

¹⁹⁷ Nom donné par l'administration américaine du Président George W. Bush aux campagnes militaires faisant suite aux attentats du 11 sept. 2001. Source : www.leparisien.fr [consultation en ligne le 16/06/2019]

¹⁹⁸ ALONSO Pierre, « Jean-Baptiste Jeangène Vilmer : « Dire qu'on est en « guerre contre le terrorisme », c'est un non-sens sur le plan de la sémantique » », *Libération*, Interview, 1 déc. 2015, www.liberation.fr [consultation en ligne le 16/06/2019]

Ici, les titans classiques ne sont pas un simple concept, mais un adversaire bel et bien réel. Cependant, il l'a déjà été dit, mais ils ne vivent pas en communauté, et ne forment donc ni un État

Il semble intéressant de revenir sur les spécificités du conflit qui oppose Humains et titans (section un). Cette première section se focalisera plus particulièrement sur les titans classiques. Dans un second temps, il faudra analyser les méthodes non-conventionnelles employées par les Titans primordiaux, qui permettent par la même occasion d'aborder l'importance de la dimension morale (section deux).

Section 1 – Les spécificités du conflit dans *L'Attaque des Titans*

Il paraît impossible de classer le conflit de *L'Attaque des Titans* dans l'une des catégories développées par les stratégestes. Il n'apparaît pas non plus pertinent de la comparer avec des conflits historiques réels, du fait de la spécificité de la menace à laquelle les Hommes doivent faire face (paragraphe un). Dans un second temps, il faudra démontrer en quoi l'absence de normes internationales à respecter conduit à rendre tout affrontement armé inévitable (paragraphe deux).

§1/ Une caractérisation du conflit rendue difficile

Du fait des particularité de l'adversaire que les humains sont amenés à combattre, la guerre qui se déroule dans *L'Attaque des Titans* reste difficile à analyser avec les typologies de conflit préexistantes. Il reste néanmoins possible de rattacher la guerre contre les titans classiques à des formes particulières d'affrontements armés (A). Cependant, les spécificités de ce conflit peuvent permettre d'expliquer les difficultés rencontrées par le Bataillon d'Exploration pour obtenir la victoire de l'Humanité (B).

A. Les différents types de conflits armés dans la lutte contre les titans classiques

Pour Xavier Crettiez, professeur de science politique, la notion de conflit armé intègre celle des guerres dans leur pluralité, mais aussi les autres formes de contestation violente au moyen d'armes létales. Ces conflits opposent des groupes sociaux entre eux, ou un groupe social et un État¹⁹⁹. Derrière les guerres, diverses formes de violence se cachent. Elles ne correspondent pas toujours à des affrontements traditionnels. Dans *L'Attaque des Titans*, le territoire de l'Humanité, puissance contestée, est menacé par l'existence des titans. Il constitue donc un intérêt vital majeur à défendre. Suite à l'apparition du Titan colossal, les Hommes ont perdu presque un tiers de leur surface habitable.

a) Les guerres sauvages : génocides et crimes contre l'Humanité

Les « guerres sauvages » représentent des formes extrêmes de conflits armés. Elles ont particulièrement été étudiées par le sociologue Wolfgang Sofsky²⁰⁰, et peuvent être reliées au concept de « guerres impériales » développé par Raymond Aron²⁰¹. L'utilisation de la notion de sauvagerie a pour but de rendre compte des atrocités et des massacres qui y sont perpétrés. Il s'agit de guerres ayant pour objet ou pour conséquence l'élimination quasiment totale de l'un des belligérants. Souvent associées aux massacres de masse, ces guerres sauvages ne visent pas la domination de l'adversaire, ni la prédation territoriale. Pour Xavier Crettiez, ces guerres sauvages « ambitionnent véritablement l'éradication de l'autre partie en tant que telle, dans un processus pouvant s'apparenter à un véritable génocide²⁰² ». Les massacres sont ainsi perpétrés en vue de l'extermination de l'autre. Dans ce type de guerre, des bavures et des brutalités incontrôlées ont toujours lieu. La

¹⁹⁹ CRETTIEZ Xavier, « Qu'est-ce qu'un conflit armé ? », 30 mars 2010, xaviercrettiez.typepad.fr [consultation en ligne le 19/06/2019]

²⁰⁰ SOFSKY Wolfgang, *Traité de violence*, Gallimard, Paris, 1998

²⁰¹ ARON Raymond, *Paix et guerre entre les nations*, Plon, Paris, 1962

²⁰² CRETTIEZ Xavier, « Qu'est-ce qu'un conflit armé ? », op. cit.

violence est partout et y jouit d'une liberté absolue ; les bilans humains sont souvent élevés²⁰³. Wolfgang Sofsky prend l'exemple des massacres commis par le 101^e bataillon de réserve de la police allemande lors du déclenchement de la solution finale en Pologne :

« Il ne doit rien rester, rien ne doit rappeler les hommes et leurs demeures. Les massacres ne tolèrent aucun survivant qui puisse rapporter à la postérité ce qui est arrivé. Culture et société sont réduites à néant. C'est comme un gommage, une extirpation, un travail d'élimination radicale²⁰⁴ ».

Les guerres ne sont pas toujours des combats entre puissances étatiques, ni même des duels. Cette conception va à l'encontre de la notion clausewitzienne de la guerre. Les massacres constituent en effet, pour Wolfgang Sofsky, l'abattage d'hommes se trouvant dans l'incapacité de se défendre. Ils font généralement suite à une forme de chasse, de persécution menées par des hommes constituant une « meute »²⁰⁵.

À titre d'exemple, il est possible d'évoquer le génocide des arméniens, minorité ethnique au sein de l'Empire ottoman. Ainsi, entre avril 1915 et juillet 1916, un génocide sera orchestré par le gouvernement turc, dirigé par les Jeunes-Turcs²⁰⁶. Le ministre de l'Intérieur Talaat Pacha ordonne tout d'abord l'arrestation des intellectuels arméniens, puis envoie ce télégramme en septembre 1915 :

« Il a été précédemment communiqué que le gouvernement a décidé d'exterminer entièrement les Arméniens habitant en Turquie. [...] Sans égard pour les femmes, les enfants et les infirmes, si tragiques que puissent être les moyens d'extermination, sans écouter les sentiments de la conscience, il faut mettre fin à leur existence²⁰⁷ ».

²⁰³ SOFSKY Wolfgang, KRAMER Fritz et LÜDTKE Alf, « Gewaltformen – Taten, Bilder », *Historische Anthropologie – Kultur, Gesellschaft, Alltag*, vol.12, n°12, 2004, pp.157-178

²⁰⁴ SOFSKY Wolfgang, *Traité de violence*, op. cit.

²⁰⁵ SOFSKY Wolfgang, KRAMER Fritz et LÜDTKE Alf, « Gewaltformen – Taten, Bilder », op. cit.

²⁰⁶ TER MINASSAN Anahide, « Les arméniens au 20^e siècle », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°67, 2000, pp.135-150, www.persee.fr [consultation en ligne le 25/06/2019]

²⁰⁷ BARBICHE Jean-Claude, *Sociétés réconciliées ? Des peuples à la recherche d'un compromis entre passion et raison*, L'Harmattan, Paris, 2007

Cet ordre sera exécuté par l'armée, la police et la gendarmerie turques : les arméniens seront victimes de massacres de grande ampleur, de la déportation, de l'épuisement et de la famine. En plein conflit mondial, la Turquie, alors alliée de l'Allemagne, doutait de la fidélité des arméniens proches de l'Union soviétique du fait de leurs affinités religieuses (les arméniens et les russes appartenant à des branches du christianisme). Il y aurait ainsi eu entre huit-cent-mille et un million-deux-cents-mille victimes, soit près de la moitié de la population arménienne.

Dans *L'Attaque des Titans*, les hommes sont effectivement les proies des Titans, qui les traquent sans relâche et ne cherchent qu'à les dévorer. De même, les Hommes ne disposent que de très peu de moyens pour se défendre contre ces créatures. Si l'Humanité n'avait pas réussi à se réfugier derrière les trois Murs, elle aurait certainement été condamnée à l'extinction. Plusieurs des éléments du génocide sont, ici, réunis :

« [...] Le génocide s'entend de l'un quelconque des actes ci-après commun dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel : meurtre de membres du groupe ; atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe ; soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle ; [...]»²⁰⁸.

En effet, les titans ne s'en prennent, tout d'abord, qu'à l'espèce humaine. Ils semblent se désintéresser totalement des autres êtres vivants. Cependant, ils ne s'en prennent pas aux Eldiens pour des motifs religieux, ethniques ou raciaux, mais uniquement parce qu'ils appartiennent au genre humain. Leur menace est réelle : l'Humanité a vu sa population diminuer de vingt pour-cent suite à la destruction du Mur Maria²⁰⁹. La simple existence des titans menace donc, à la fois, l'intégrité physique et morale des Eldiens.

De même, suite à l'invasion de la zone du Mur Maria, les Hommes ont été contraints de se retrancher derrière le Mur Rose : le territoire vient donc à manquer, car il ne reste plus

²⁰⁸ Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, art. 2, 9 déc. 1948, www.ohchr.org [consultation en ligne le 23/06/2019]

²⁰⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 14, chapitre 55, op. cit., p. 9

assez d'espace pour cultiver les champs. Les forêts ont été réduites afin de laisser les familles s'installer, et le bétail vient de ce fait à manquer.

b) Un conflit du faible au fort : l'asymétrie entre les deux camps

Pour Jean-Jacques Party et Jean-Luc Marret, « est asymétrique ce que l'on ne comprend pas²¹⁰ ». La doctrine française considère, en effet, qu'il y a asymétrie lorsqu'il est difficile d'identifier les caractéristiques des acteurs²¹¹. Par ailleurs, d'après Sun Tzu, tout conflit est basé sur un déséquilibre militaire, sociologique et politique total entre les différentes forces belligérantes. En plus d'une dissymétrie qui repose sur une supériorité qualitative ou quantitative des forces en présences, les adversaires ne s'affrontent pas, dans un conflit asymétrique, selon de lois ou des doctrines similaires. Ils ne visent pas non plus des objectifs tactiques, opératifs et stratégiques semblables²¹². Ainsi, pour le Colonel Philippe Boone, « la guerre asymétrique, c'est l'absence de correspondance entre les buts, les objectifs et les moyens des forces belligérantes²¹³ ».

L'asymétrie constitue donc une forme de bataille entre des forces dissemblables sur un plan à la fois quantitatif et normatif. Elle peut concerner des différences au niveau de la volonté, de l'endurance, de la moralité ou encore de l'agilité dans le contournement des avantages de l'adversaire²¹⁴. L'objectif est de réussir à identifier les faiblesses de l'autre afin de les exploiter, le plus souvent à l'aide de moyens non-conventionnels. Cette forme de disparité est notamment soulignée dans la *U.S. Joint Strategy Review* de 1999 :

²¹⁰ PARTY Jean-Jacques et MARRET Jean-Luc, « Les Forces terrestres en opération : Quels modes d'actions adopter face à des adversaires asymétriques », *Cahiers de la recherche doctrinale*, Centre de doctrine et d'emploi des forces, Paris, 2004, p.20

²¹¹ BÜHLMANN Christian, « Le concept d'asymétrie : une plus-value pour comprendre les conflits modernes ? », *Institut de Stratégie Comparée*, vol.2, n°100-101, 2012, p.235, www.cairn.info [consultation en ligne le 20/06/2019]

²¹² Conseil fédéral, « Rapport du Conseil fédéral de l'Assemblée fédérale sur la conception de l'Armée XXI (Plan directeur de l'Armée XXI) du 24 octobre 2001 », *Feuille fédérale* 01.075, Berne, 2002, p.956, www.admin.ch [consultation en ligne le 03/07/2019]

²¹³ MARTIN Alexandre et CORIOU Loïck, « Définir un conflit asymétrique », op. cit.

²¹⁴ Joint Operations, *Joint Doctrine Publication 01*, Joint Doctrine and Concepts Centre, Shrivenham, UK, 2004, pp.1-4

« Les approches asymétriques visent à contourner ou saper les forces [d'un État] tout en exploitant les faiblesses [de celui-ci] avec des méthodes qui diffèrent sensiblement des méthodes d'opérations attendues par [un État] ».

Toutefois, la limite de cette approche américaine est qu'elle ne met pas assez en avant le caractère « novateur » de la stratégie asymétrique. Si elle vise bien à concentrer ces forces sur les faiblesses de l'adversaire, ce principe constitue un dogme de la stratégie indirecte développé par Basil Liddell Hart²¹⁵. Ce qui fonde la spécificité de l'asymétrie, c'est la différence majeure entre les cadres normatifs des belligérants.

Andrew Mack est le premier à utiliser la notion d'asymétrie dans un contexte de conflit. Pour lui, lors des guerres de décolonisation, il existe effectivement une asymétrie des intérêts entre les belligérants. Un grand acteur ne va alors mener une guerre que par choix, et qui n'affecte en rien ses intérêts vitaux. L'acteur plus faible, quant à lui, conduira une véritable guerre de survie. Ainsi, la volonté de combattre du plus fort diminue plus rapidement que celle de son opposant²¹⁶. L'exemple qu'Andrew Mack utilise, pour illustrer ses propos, est celui de la Guerre du Vietnam, durant laquelle les États-Unis, grande puissance militaire, se sont heurtés à une résistance intensive des Viêt-Congs. L'asymétrie était essentiellement idéologique ; en effet, les Viêt-Congs faisaient preuve d'une motivation totale pour défendre leur cause, ce qui n'était pas le cas du côté américain²¹⁷. Les stratégies qui s'en inspirent cherchent donc à affaiblir la volonté. La stratégie asymétrique vise donc à « contrôler, influencer ou manipuler l'utilisation des moyens militaires d'un acteur, en exploitant différentes formes de déséquilibre, privant dans les faits les forces adverses de la capacité de combattre et vaincre dans les opérations²¹⁸ ».

²¹⁵ LIDDELL HART Basil, *Strategy*, Meridian, New York, 1967 [1991], p.335

²¹⁶ MACK Andrew, « Why Big Nations Lose Small Wars : The Politics of Asymmetric Conflict », *World Politics*, vol.27, n°2, janv. 1975

²¹⁷ CHALIAND Gérard, *Pourquoi perd-on la guerre ? Un nouvel art occidental*, Odile Jacob, Paris, 2017, p.107

²¹⁸ BÜHLMANN Christian, « Le concept d'asymétrie : une plus-value pour comprendre les conflits modernes ? », op. cit., p.242

Dans *L'Attaque des Titans*, le faible, c'est-à-dire l'armée humaine, mène une guerre de survie. Il existe des différences considérables entre les Hommes et les titans. Ces derniers utilisent leurs écrasantes capacités pour massacrer les hommes. Le Bataillon d'Exploration va alors connaître une crise stratégique, ne parvenant pas à surpasser l'asymétrie. Cela entraîne, donc, une perte de combativité dans le camp humain, puisque les militaires ont le cruel sentiment d'être impuissants.

Dans les conflits asymétriques, les adversaires n'appartiennent généralement pas à des forces étatiques régulières, ce qui entraîne des guerres irrégulières. Ainsi, le Bataillon d'Exploration n'a jamais eu à affronter une armée dans la lutte contre les titans classiques. Il existe, enfin, une asymétrie psychologique dans *L'Attaque des Titans*, car ces créatures suscitent la crainte, elles entretiennent une image de férocité auprès de la population. Les titans terrifient et attisent la haine autour d'eux.

La guerre est donc extrêmement complexe dans *L'Attaque des Titans*, car elle ne correspond à aucun schéma classique de conflit. C'est pourquoi il convient, désormais, d'aborder ses particularités s'agissant de la lutte contre les titans classiques.

B. Les particularités du conflit contre les titans classiques

a) Un état de guerre permanent : la montée aux extrêmes

Dans *L'Attaque des Titans*, l'intensité du conflit n'est pas du tout n'est pas régulée, et apparaît donc comme incontrôlée. De ce fait, le chaos déborde de toutes parts. Il est possible de remarquer qu'il existe une forme d'entropie dans la guerre contre les titans, c'est-à-dire une tendance inéluctable vers le désordre. La frontière entre temps de guerre et temps de paix tend à s'y effacer, tout comme celle entre soldats et civils. De même, ce conflit contre les titans classiques floute la distinction entre les « théâtres d'opérations », lointains, puisqu'à l'extérieur des Murs, et le territoire national, directement menacé et

frappé par cet ennemi²¹⁹. Pour éviter d'être massacrées, les populations sont contraintes de se déplacer toujours plus au centre des Murs. La guerre n'est ici limitée ni dans sa finalité, c'est-à-dire dans ses objectifs politiques, ni dans les moyens employés, ni dans leur intensité, ni même dans leur durée.

Pour qualifier ce phénomène, Sun Tzu introduit la notion d'état de guerre permanent : autrefois ritualisée, la guerre est, ici, devenue un enjeu central de survie de l'État. Il rejoint le modèle réaliste des relations internationales. Les États se font la guerre en vue d'assurer leur sécurité. Dans ce contexte, la conflictualité est donc permanente²²⁰. À force de durer, ces formes de guerre permanente structurent la société, l'économie, la politique. Cela peut conduire à expliquer pourquoi il est si difficile d'en sortir : la guerre n'est plus l'exception, elle est devenue la norme²²¹.

Dans *L'Attaque des Titans*, le conflit qui oppose les Hommes aux titans dure depuis plus d'un siècle. Il s'agit d'une guerre illimitée dans le sens où on n'en connaît pas la durée. C'est la sauvegarde même de la nation qui se retrouve menacée par l'existence des titans. De la victoire de l'Humanité dépend donc la survie du reste de l'espèce humaine. Ainsi, l'objectif est la destruction physique complète de l'ennemi. La survivance de l'adversaire n'est donc ni acceptée, ni tolérée. La guerre est totale, car elle est faite « à fond », en mobilisant toutes les ressources de la nation²²². Les deux exemples les plus parlants pour illustrer cette notion de guerre totale sont les deux Guerres mondiales. Durant cette période, l'essentiel de l'industrie était tourné vers l'économie de guerre, mobilisant une grande partie de la population restée sur place. Ainsi, dans *L'Attaque des Titans*, il semble que l'armée jouisse des meilleures denrées existantes. De même, le Bataillon d'Exploration est, officiellement, celui qui bénéficie des dernières technologies eldiennes.

²¹⁹ ALONSO Pierre, « Jean-Baptiste Jeangène Vilmer : « Dire qu'on est en « guerre contre le terrorisme », c'est un non-sens sur le plan de la sémantique », op. cit.

²²⁰ MORGENTHAU Hans, *Politics among Nations: The Struggle for Power and Peace*, Knopf, New York, 1948

²²¹ DELORME Florian, « Afghanistan, Libye, Sud Soudan : l'état de guerre permanent », France Culture, CulturesMonde, 3 nov. 2016, www.franceculture.fr [consultation en ligne le 05/07/2019]

²²² CHAREYRON Pierre, « Ces guerres que l'on ne sait plus gagner », *Études*, vol.11, n°413, 2010, p.444, www.cairn.info [consultation en ligne le 26/06/2019]

Par ailleurs, Clausewitz envisage la guerre comme un acte de violence engagé contre un adversaire, pouvant, de ce fait, déboucher sur une surenchère des extrêmes. Il s'agit toujours d'un choc de deux forces vives l'une contre l'autre²²³. Les passions entraînent toujours des actes de violence. En effet, tant que l'adversaire n'est pas écrasé, il peut toujours écraser l'autre. Il existe une certaine polarité entre les intérêts des belligérants, car dans *L'Attaque des Titans*, la victoire de l'une des parties conduira nécessairement à la défaite de l'autre. En effet, leurs volontés sont totalement antagonistes : d'un côté, les Hommes souhaitent survivre, tandis que de l'autre, les titans cherchent uniquement dévorer les humains. Chacune des parties recherche donc à vaincre l'autre, en lui imposant ses propres lois. La seule limite de l'emploi extrême de la violence serait le contrepois exercé par l'adversaire²²⁴. Conflit de haute intensité.

Cependant, hormis cet état de guerre permanent et une montée aux extrêmes inévitable, le conflit dans *L'Attaque des Titans* présente également des caractéristiques complexes.

b) Un conflit aux caractéristiques complexes

La guerre dans *L'Attaque des Titans* comporte des caractéristiques propres au regard des conditions-cadre des conflits. Malgré la supériorité technologique incontestable de l'Humanité sur les titans, les Hommes ne parviennent pas à venir à bout de leurs adversaires. S'il s'agit d'un conflit asymétrique du faible au fort, dans *L'Attaque des Titans*, la partie combattante faible est celle qui dispose, pourtant, d'une supériorité militaire et technologique. Les Hommes possèdent également une armée conventionnelle formée, et équipée des armements les plus performants disponibles. Les titans sont seulement plus puissants en ce sens qu'ils sont presque invincibles, bien que les militaires aient désormais connaissance de leur point faible. Ils disposent également d'avantages écrasants tels que leur grande taille, ou bien encore leur force surhumaine. De ce fait, l'appareil militaire humain se trouve mal adapté à la menace. Face aux titans, la force classique n'est pas utile.

²²³ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre, traduction et préface de Nicolas Waquet*, op. cit., p.24

²²⁴ *Ibid.*, p.23

Par ailleurs, l'objectif premier d'un recours à la stratégie asymétrique est de déstabiliser un système politique en place, mais également de se servir des moyens de communication en vue de conquérir l'opinion publique. C'est ainsi que les djihadistes mènent des campagnes de communication à l'intention Or, c'est à ce niveau que le conflit qui oppose humains et titans se démarque. En effet, les titans, en attaquant les Eldiens, ne cherchent absolument pas à renverser la monarchie en place. S'ils participent tout de même à sa déstabilisation, ce n'est que d'une manière indirecte. Ils ne semblent même pas avoir conscience de leurs actes. Leurs agissements ne répondent donc pas à une logique de déstabilisation politique. De même, ils ne défendent aucun message particulier, et n'ont donc pas recours aux moyens de communication. Ils ne semblent pas non plus enclins à obtenir un quelconque soutien de la population.

De même, les acteurs de ce conflit sont mal identifiés ; en effet, les titans classiques ne poursuivent pas de but politique précis. Le Bataillon d'Exploration ignore même s'ils ont un autre objectif que dévorer les Humains. De ce fait, à l'inverse des grandes puissances qui sont, par exemple, intervenues au Vietnam, les titans ne mènent donc pas une guerre par choix. Ils se contentent de suivre leurs instincts les plus primaires. En ce sens, les titans ont, en attaquant les humains, déclaré une « guerre sans but²²⁵ », puisqu'ils ne témoignent d'aucune ambition collective particulière. De même, ils ne poursuivent aucune cause précise. Cet élément remet donc en cause les théories de Clausewitz, pour qui « le dessein politique est le but, la guerre est le moyen, et un moyen sans but de se conçoit pas²²⁶ ». Ainsi, dans *L'Attaque des Titans*, le massacre des populations orchestré par les titans n'est pas un moyen visant à atteindre un but politique, mobile initiale de l'entrée dans le conflit, mais constitue à elle seule une fin.

Dans ce contexte, les marqueurs classiques de victoire paraissent caducs. En effet, les actions militaires pures rencontrent plus de difficultés qu'en présence d'adversaires « conventionnels ».

²²⁵ ENZENSBERGER Hans, *Civil Wars : from LA to Bosnia*, New York Press, New York, 1994

²²⁶ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre, traduction et préface de Nicolas Waquet*, op. cit., p.31

Il apparaît que la guerre, qui prend place dans *L'Attaque des Titans*, soit difficile à caractériser, puisqu'elle correspond à des formes de conflits très variées. De même, cette difficulté découle également de la particularité de l'affrontement, en lien direct avec les spécificités des titans. Il convient, désormais, de montrer en quoi ce conflit armé était inévitable. Cela tient, pour l'essentiel, à l'absence de normes internationales à respecter.

§2/ Un conflit armé inévitable : l'absence de normes internationales à respecter

Dans son arrêt Tadić du 2 octobre 1995, la Chambre d'appel du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, donne la définition d'un conflit armé. « Un conflit armé existe chaque fois qu'il y a recours à la force armée entre États, ou un conflit armé entre les autorités gouvernementales et des groupes armés organisés, ou entre de tels groupes au sein d'un État²²⁷ ». Un certain seuil de violence est alors atteint.

Le contexte international est ainsi marqué par la violence et le conflit ; c'est d'ailleurs ce qui caractérise toute société *humaine*. L'état de nature dans lequel se trouvent les Hommes est en effet un état de guerre perpétuelle, de chacun contre chacun, selon le philosophe Thomas Hobbes. D'après lui, les individus sont de nature foncièrement violente et en concurrence les uns avec les autres, car ils convoitent les mêmes choses²²⁸. L'état de nature est donc caractérisé par l'insécurité et le danger ; il est nécessaire d'attaquer les autres afin de se défendre. Pour les réalistes, il en va de même au niveau de la scène internationale, puisqu'aucune autorité supérieure aux sociétés n'y détient le monopole de la violence légitime. L'insécurité est omniprésente, et les intentions des autres acteurs sont difficilement identifiables.

²²⁷ Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, Le Procureur c/ Dusko Tadić, 2 oct. 1995, para. 70

²²⁸ HOBbes Thomas, *Léviathan ou Matière, forme et puissance de l'État chrétien et civil* (trad. Gérard Mairet), Gallimard, coll. « Folio essais », Paris, 2000

C'est ainsi que la résolution du conflit entre humains et titans ne semble pouvoir se produire autrement qu'en ayant recours à la force. En effet, la violence y atteint des niveaux terrifiants et les pertes humaines se comptent en milliers de personnes. L'exacerbation des atrocités perpétrées lors des affrontements découle de l'inexistence d'un droit de la guerre et dans la guerre (A), mais également de l'impossible règlement pacifique de la crise (B).

A. Un droit international de la guerre et dans la guerre inexistant

Le droit international a été mis en place afin de limiter la violence des conflits. La guerre est une forme d'exaltation de la violence, qu'il est nécessaire d'encadrer au moyen de normes. Ces normes ont pour objectif de réglementer et de réguler le recours à la force armée. D'abord coutumières, ces normes vont être adaptées, par la suite, en droit international. Si la distinction entre *jus ad bellum* et *jus in bello* est plutôt récente (depuis la fin des années quarante environ²²⁹), ils recouvrent pourtant des notions et pratiques anciennes relatives à l'entrée et à la conduite de la guerre.

a) Le jus ad bellum ou la nécessité d'encadrer la guerre

Le *jus ad bellum*, ou « droit de faire la guerre » vise à limiter les recours à la force dans les relations internationales et à modérer l'ampleur des conflits. En ce sens, il marque une rupture dans l'histoire du droit de la guerre. Il apparaît au XX^e siècle et désigne l'ensemble des critères qui justifient ou non l'engagement dans une guerre ; c'est pourquoi il prend en compte les raisons qui poussent à tout conflit armé.

Ce *jus ad bellum* vise à endiguer la violence et conduit à une distinction entre, d'une part, les causes justes légitimant une guerre et, d'autre part, les simples prétextes mis en avant pour ouvrir les hostilités. Il est ainsi possible de le rattacher à la notion de « guerre juste »

²²⁹ « Jus ad bellum et jus in bello », 29 oct. 2010, www.icrc.org [consultation en ligne le 19/07/2019]

développée en grande partie par Grotius. Celui-ci introduit divers critères qui permettent selon lui de légitimer l'usage de la force par l'une des deux parties au conflit. Son premier critère est d'abord celui de l'autorité légitime : la guerre constitue une affaire trop sérieuse pour qu'elle puisse être menée par n'importe qui. Ainsi, elle est considérée comme juste lorsqu'elle est déclarée par l'autorité légitime. Le droit de guerre devient ainsi un critère décisif de l'État souverain, et l'apanage exclusif de l'organe suprême. Le deuxième critère développé par Grotius, est celui de la cause juste. Il ne faut entreprendre une guerre que dans le but de réparer une injustice, de prévenir un mal plus grave, ou encore de restaurer le *statu quo ante*. Il apparaît, dès lors, que la guerre ne peut être un simple instrument de la politique. Elle représente seulement un dernier recours face à un dommage préjudiciable. Ce critère d'ultime recours signifie que la guerre ne peut être engagée qu'après épuisement des procédures de conciliation. Par ailleurs, le principe de proportionnalité induit que la guerre soit limitée dans ses moyens. Il ne faut pas avoir recours à des moyens plus que nécessaires pour parvenir à l'objectif recherché. L'objectif est de limiter les violences inutiles. La probabilité de succès devrait idéalement être plus forte que les dommages causés. Enfin, l'intention occupe une place importante ; la guerre doit être uniquement menée dans le but de restaurer la paix, sans un esprit de haine ou de satisfaction d'ambitions personnelles. Si tous ces critères sont remplis, alors le recours à la guerre est perçu comme relevant du droit naturel :

« Parmi les principes naturels primitifs, il n'en est pas un qui soit contraire à la guerre ; bien plus, ils lui sont tous plutôt favorables, car le but de la guerre étant d'assurer la conservation de sa vie et de son corps, de conserver ou d'acquérir des choses utiles à l'existence, ce but est en parfaite harmonie avec les principes premiers de la nature. [...] Quant à la droite raison et à la nature de la société [...], elles n'interdisent pas tout emploi de la force, mais seulement les voies de fait qui sont en opposition avec la vie sociale, c'est-à-dire qui portent atteinte au droit d'autrui. [...]

Il est donc suffisamment constant que le droit naturel, qui peut encore être appelé droit des gens, ne désapprouve pas toute espèce de guerres²³⁰ ».

²³⁰ GROTIUS Hugo, *Le Droit de la guerre et de la paix (1625)*, Livre I, chapitre II, PUF, coll. « Léviathan », Paris, 1999, pp. 51-55

De même, Francisco de Vitoria revient lui aussi sur cette notion de guerre juste. Dans *De jure belli*, l'auteur considère que les relations internationales ne puissent pas seulement reposer sur l'usage de la force. S'il est licite de faire la guerre, celle-ci ne peut être entreprise qu'afin de répondre de manière proportionnée à une atteinte. Parmi les motifs légitimes de la guerre figurent notamment l'autodéfense, la résistance face à une agression ou encore la protection d'autrui face à une menace. La guerre apparaît donc comme illicite lorsqu'elle ne vise qu'à annexer un territoire ou qu'elle découle de divergences politiques. Par ailleurs, Francisco de Vitoria soutient le fait que l'action de l'État dans le monde est soumise à une limite morale²³¹.

Cependant, pour Hedley Bull, la simple préservation de l'équilibre des forces exige l'usage ou la menace de la force en réponse à un abus de pouvoir commis par un autre. Pour lui, les exigences de l'ordre passent avant celles du droit et de la préservation de la paix²³². Il n'est pas nécessaire d'attendre la violation de droits juridiques pour avoir la possibilité de recourir à la force armée.

Pourtant, les États vont ressentir le besoin d'encadrer les conditions de licéité de la guerre afin de limiter l'ampleur des conflits. Cela va passer par une codification de la coutume déjà existante. Plusieurs conventions vont ainsi être adoptées lors des conférences de La Haye de 1899 et de 1907 pour le désarmement et la prévention de la guerre. Lors de ces conférences, une convention relative à l'ouverture des hostilités va par exemple être conclue. Par la suite, le recours à la guerre ou à la menace de guerre comme instrument de politique nationale sera banni. En effet, les signataires du pacte Briand-Kellogg du 27 août 1928 « condamnent [au nom de leur peuple] le recours à la guerre pour le règlement des différends internationaux et y renoncent en tant qu'instrument de politique nationale dans leurs relations mutuelles²³³ ».

²³¹ DE VITORIA Francisco, *De Jure belli*, 1532

²³² BULL Hedley, *The Anarchical Society. A Study of Order in World Politics*, Basingstoke, Macmillan, 1977, p. 109

²³³ Traité général de renonciation à la guerre comme instrument de politique nationale, art. I, *Recueil des Traités de la SdN.*, n°2137, 27 août 1928

Si les États ne semblent plus en mesure d’user du droit de la guerre pour des motifs d’ordre politique, le recours à la force armée n’est pas totalement proscrit. D’une part, les Nations unies avancent que la paix doit absolument être rétablie en cas d’agression ; le *jus ad bellum* devient ainsi un véritable droit du maintien de la paix²³⁴. La gravité de la menace devient un des critères fondamentaux qui légitime ou non une guerre (les autres étant la légitimité du motif, le dernier ressort, la proportionnalité des moyens, la mise en balance des conséquences et enfin la déclaration publique de l’autorité légitime). La nature, la réalité et la gravité de la menace doivent impérativement justifier l’usage de la force armée. D’autre part, l’article 51 de la Charte des Nations unies réaffirme un « droit naturel de légitime défense », qui laisse aux États la possibilité d’user de la force pour répondre à une agression²³⁵. Aux allures restrictives, cette nouvelle forme *jus ad bellum* permet une extension des possibilités de recourir à la force.

b) Le jus in bello, un droit dans la guerre

Le *jus in bello* peut être assimilé au droit international humanitaire. Il s’agit du « droit dans la guerre » qui définit les limites des conduites acceptables en temps de guerre et encadre le comportement des acteurs qui y prennent part. Découlant de la volonté d’humaniser le droit de la guerre, le *jus in bello* a été développé en vue de réduire les souffrances causées par le conflit armé, puisqu’une guerre entraîne toujours des dégâts collatéraux parmi les civils. Il vise pour cela à assurer protection et assistance aux victimes des conflits. Les dommages collatéraux ne sont pas nécessaires pour que les objectifs de la guerre soient atteints²³⁶. C’est ainsi que le *jus in bello* s’applique à l’ensemble des parties à un conflit, sans aucune considération pour les motifs ou la légalité du recours à la force. Il régit ainsi la manière dont la guerre est conduite pour limiter la violence lors des

²³⁴ GESLIN Albane, « Du justum bellum au jus ad bellum : glissements conceptuels ou simples variations sémantiques ? », *Revue de métaphysique et de morale*, vol.64, n°4, 2009, pp.459-468, www.cairn.info [consultation en ligne le 16/07/2019]

²³⁵ Charte des Nations Unies, Chapitre VII, art.51, San Francisco, 26 juin 1945

²³⁶ QUINLAN Michael. « Chapitre 2. L’application moderne de la théorie de la guerre juste », Gilles Andréani éd., *Justifier la guerre ? De l’humanitaire au contre-terrorisme*, Presses de Sciences Po, 2013, pp.89-104

conflits armés. Il se rattache tout de même au *jus ad bellum* s'agissant du principe de proportionnalité, qui implique que le prix à payer en terme de vies humaines et de dégâts matériels ne dépasse pas le niveau « nécessaire ».

Les conventions de La Haye de 1899 et de 1907 proscrivent l'usage de certains armements, qui causent des maux traumatiques superflus comme les balles expansives. Les belligérants ne disposent pas d'un choix illimité de méthodes pour nuire à l'ennemi. La fin ne justifie pas les moyens, un contrôle et une limitation sont essentiels pour instaurer une dose de mesure dans l'affrontement. C'est ainsi que les bombardements dirigés à l'encontre des habitations seules sont proscrits. Il en va de même pour les actions non discriminées ayant pour objectif de faire régner la terreur au sein des populations civiles.

Pour cela, certaines armes vont voir leur utilisation prohibée à partir de 1981. Elles sont, en effet, considérées comme causant des effets superflus, entraînent des effets traumatiques excessifs ou bien frappent sans discrimination. Si une guerre est entreprise dans l'optique de donner la mort, le recours à la force létale devrait éviter d'infliger des souffrances inutiles. C'est pourquoi des armes telles que les balles dum-dum, sont considérées comme amORALES. Les États acceptent de ne plus y recourir pour régler leurs différends.

Par ailleurs, les différentes conventions de Genève de 1949 instaurent plusieurs principes durant une guerre, afin d'améliorer le sort des blessés et des malades dans les forces armées, le traitement des prisonniers de guerre, mais aussi et surtout la protection des personnes civiles, c'est-à-dire des individus ne participant pas directement au conflit armé. Ces derniers sont supposés jouir de droits particuliers lors d'un conflits, bien qu'ils en soient devenus les premières cibles.

Les conventions de Genève réaffirment, en effet, le principe d'immunité des non-combattants, au nom duquel il serait totalement interdit de tuer des civils sauf exceptions très particulières comme la légitime défense. Cette distinction entre le domaine civil et le domaine militaire est très ancienne, puisque lors du Concile de Charroux [1^{er} juin 989], l'immunité accordée aux religieux est étendue aux populations civiles.

S'en prendre aux civils lors d'une guerre constitue une faute grave, puisqu'ils doivent être maintenus en dehors de la guerre :

« Anathème à qui frappe les clercs : si quelqu'un attaque, capture ou frappe un prêtre, un diacre ou un autre membre du clergé qui ne porte pas d'armes, alors il est sacrilège²³⁷ [...] »

« Anathème contre les détrousseurs des pauvres. Si quelqu'un a dérobé à des paysans ou à d'autres pauvres, brebis, ou bœuf, ou âne, ou vache, ou chèvre, ou porc, sauf faute de leur part, et s'il a négligé de faire réparation totale, qu'il soit anathème²³⁸ [...] »

L'interdiction de s'en prendre aux civils implique pour ces derniers de ne pas prendre part au conflit d'une quelconque manière. De la même façon, un soin particulier doit être apporté aux blessés, aux malades et aux plus fragiles. De nouveau, ce principe découle d'une coutume ancienne. Par exemple, l'un des traités militaires de la Chine antique du IV^e siècle av. J.-C. exhorte les combattants à « donn[er] secours aux vieillards et aux enfants, [à ne pas] attaqu[er] ceux qui sont hors d'état de se défendre. Après un combat vous aurez un soin particulier des blessés »²³⁹. La distinction binaire entre combattants et non-combattants était déjà bien établie à cette époque.

Enfin, la première convention de Genève vient poser des limites relatives au traitement général des prisonniers de guerre ; ces derniers doivent être traités de manière humaine. La torture et les actes de pression physique et psychologique sont bannis. Il est important de respecter les trêves et les signes de reddition. Cette préoccupation se retrouve notamment en Inde, avec les lois de Manou :

²³⁷ BARTHÉLÉMY Dominique, *L'an mil et la paix de Dieu. La France chrétienne et féodale 980-1060*, Fayard, Paris, 1999

²³⁸ *Ibid.*

²³⁹ BIANCHI Laetitia, « Guerre, c'est pas juste », *R de réel*, vol.G, janv.-févr. 2000

« Que [le guerrier] ne frappe ni celui qui est assis, ni celui qui dit : je suis ton prisonnier, ni un homme endormi, ni celui qui n'a pas de cuirasse [...], ni celui dont l'arme est brisée [...], ni celui qui est grièvement blessé, ni un lâche, ni un fuyard²⁴⁰ ».

Le « soldat nu » qui a rendu les armes est de nouveau considéré comme un civil et bénéficie de ce fait des mêmes droits que les non-combattants.

c) Un conflit débridé : la violence à son paroxysme

L'Humanité se retrouve seule face aux titans. En effet, il n'existe aucune instance supra-nationale, aucun allié qui pourrait réguler la fureur de ces créatures. En effet, les titans ne font preuve d'aucune mesure lorsqu'ils s'attaquent aux humains et dévastent tout sur leur passage. Ils s'adonnent à des massacres de masse allant à l'encontre du *jus in bello* et ne font aucun prisonnier. Aucun survivant n'est épargné sur leur passage. Ils n'opèrent aucune différence entre civils et militaires et ne se soucient pas de causer des souffrances inutiles ; ils tuent indistinctement femmes, enfants, personnes âgées, militaires, blessés ou malades.

Cela a déjà été évoqué, mais les titans ne tuent pas les hommes dans un but particulier. Ce n'est pas non plus une réaction de légitime défense, puisque les hommes vivent retranchés à l'intérieur des Murs et n'ont jamais représenté la moindre menace. Les titans font preuve d'une immense cruauté, illimitée, et ce, sans aucune raison apparente. Leur comportement ne constitue pas un moyen de parvenir à une fin politique, comme le défend pourtant Clausewitz. Ils laissent seulement libre cours à leurs pulsions meurtrières. Les titans peuvent, d'autre part, mener des actions psychologiques à l'encontre de la population. Ainsi, un titan – sans doute un déviant – va s'amuser à envoyer le crâne de ses victimes par dessus le Mur Maria, afin qu'elles s'écrasent dans l'enceinte du District de Shiganshina²⁴¹. Cet incident va provoquer un mouvement de panique dans la population, son geste n'a

²⁴⁰ Manava Dharma Sastra, VII.90

²⁴¹ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., pp.45-53

aucune incidence sur le cours de l'affrontement, mis-à-part d'effrayer les civils et d'influer sur leur moral.

Par ailleurs, dans *L'Attaque des Titans*, aucune reddition n'est possible du côté humain, alors que durant les sièges de places fortes, la coutume était d'épargner la population lorsque celle-ci se rendait

Dans *L'Attaque des Titans*, il ne semble pas y avoir de droit international qui permette de réguler la violence des conflits. De ce fait, l'armée et le gouvernement politique de Paradis se trouvent dans l'impossibilité de recourir aux voies classiques de règlements des conflits qui seraient pacifiques.

B. L'impossible recours aux voies classiques de règlements pacifiques des conflits

La résolution des crises ou des conflits – c'est-à-dire leur règlement – est une « opération consistant à mettre fin à une situation litigieuse ou qui peut le devenir, à rendre nette la situation entre parties, cette opération pouvant consister à mettre fin à un conflit, à résoudre un différend, un litige international²⁴² ». *L'Attaque des Titans* marque de nouveau une rupture avec le droit international du XXI^e siècle, puisque les États ont encouragé les modes de résolution pacifique des différends qui sont inexistant dans la série.

a) Le mécanisme de résolution pacifique des différends

Le règlement pacifique des différends représente l'ensemble des moyens politiques et juridiques qui permettent de résoudre un conflit entre États sans recourir à la force, soit par l'établissement d'une négociation directe, soit par l'intervention d'un tiers. Ce recours à un

²⁴² SAMB Djibril, *Conflit et crises en Afrique : étiologie, typologie, symptomatologie, prévention et résolution*, leçon de rentrée UGB, Saint-Louis, 2007-2008

tiers ne vise pas seulement à faciliter la négociation, mais cherche également à apaiser les tensions afin de garantir le respect de la future solution²⁴³.

Ainsi, en droit international, les États sont – en théorie – soumis à une obligation impérative de régler leur différends de manière pacifique. Cette obligation découle de la volonté des États, alors principaux acteurs sur des relations internationales, de limiter le recours à la violence pour résoudre leurs conflits. Deux textes majeurs parmi la multitude de traités et de chartes existant sur le sujet peuvent être évoqués. C'est notamment depuis le 27 août 1928 que les signataires du pacte Briand-Kellogg « condamnent le recours à la guerre pour le règlement des différends internationaux et y renoncent en tant qu'instrument de politique nationale dans leurs relations mutuelles²⁴⁴ ». Ils s'engagent ainsi à régler leurs tensions, leurs oppositions, voire les conflits surgissant entre eux, par des moyens alternatifs et uniquement pacifiques.

Par ailleurs, les Nations Unies ont rappelé leur attachement à cette obligation de résolution pacifique des conflits, qui doit constituer la règle et non l'exception²⁴⁵. L'interdiction de recourir à la force pour résoudre tout différend est évoquée à l'article 2 de la Charte des Nations Unies :

« Les Membres de l'Organisation règlent leurs différends internationaux par des moyens pacifiques, de telle manière que la paix et la sécurité internationales ainsi que la justice ne soient pas mises en danger²⁴⁶ ».

« Les Membres de l'Organisation s'abstiennent, dans leurs relations internationales, de recourir à la menace ou à l'emploi de la force, soit contre l'intégrité territoriale ou

²⁴³ D'après la définition de « Règlement pacifique des différends », in NAY Olivier (dir.), *Lexique de Science Politique. Vie et institutions politiques*, 3^e édition, Dalloz, Paris, 2014, p.502

²⁴⁴ Traité général de renonciation à la guerre comme instrument de politique nationale, art. I, *Recueil des Traités de la SdN.*, n°2137, 27 août 1928

²⁴⁵ Assemblée générale des Nations Unies, *Débat de haut niveau sur l'importance croissante de la médiation dans le règlement pacifique des différends*, AG/11242 (23 mai 2012), www.un.org [consultation en ligne le 17/07/2019]

²⁴⁶ Charte des Nations Unies, Chapitre I, art. 2, para. 3, San Francisco, 26 juin 1945

l'indépendance politique de tout État, soit de toute autre manière incompatible avec les buts des Nations Unies²⁴⁷ ».

De même, le Chapitre VI de la Charte nous indique à son article 33 quelles sont les méthodes à employer pour y parvenir. C'est ainsi que « les parties à tout différend dont la prolongation est susceptible de menacer le maintien de la paix et de la sécurité internationales, doivent en rechercher une solution pacifique par voie de négociation, d'enquête, de médiation, de conciliation, d'arbitrage, de règlement judiciaire, de recours aux organismes ou accords régionaux ou par d'autres moyens pacifiques de leur choix²⁴⁸ ». Ces règlements seront sollicités par les États dans le but de régler les litiges qu'ils rencontrent, que ce soit avant comme après l'éclatement de la crise.

b) Les différentes méthodes de règlement pacifique des différends

Il convient de revenir, dans un premier temps, sur les moyens de résoudre pacifiquement un différend international au moyen d'une tierce partie dans la procédure. Non concernée par le conflit, celle-ci se doit d'être impartiale et indépendante. Tout d'abord, les bons offices visent à faciliter la reprise des négociations entre les parties par l'intervention d'un tiers. Cependant, celui-ci ne propose pas de solution et ne prend pas part au dialogue entre les parties. Son rôle se limite à ce que les parties acceptent de se rencontrer en vue de négocier. D'origine coutumière, la pratique des bons offices a été codifiée par les conventions de La Haye de 1899 et de 1907.

Ensuite, la médiation internationale constitue un mode de règlement juridictionnel des différends internationaux consistant dans l'interposition d'une tierce personne. Jacques Faget, directeur de recherche au CNRS, propose sa définition de la médiation :

« [La médiation représente un] processus consensuel de gestion des conflits dans lequel un tiers impartial, indépendant et sans pouvoir décisionnel, tente, à travers l'organisation

²⁴⁷ Charte des Nations Unies, Chapitre I, art. 2, para. 4, San Francisco, 26 juin 1945

²⁴⁸ Charte des Nations Unies, Chapitre VI, art. 33, San Francisco, 26 juin 1945

d'échanges entre les personnes ou les institutions, de les aider, soit à améliorer ou établir une relation, soit à régler un conflit²⁴⁹ ».

L'intervention d'un tiers doit favoriser les échanges entre les différentes parties, celui-ci leur propose *in fine* la solution qui lui paraît adéquate. Cette dernière doit tenir compte des intérêts de toutes les parties en présence et ainsi devenir inclusive. Pour cela, le médiateur intervient dans le déroulement des négociations afin de rapprocher les points de vue des acteurs. Cependant, les parties gardent le contrôle sur la décision finale, qui ne s'impose pas à eux. La médiation vise donc avant tout à traiter en profondeur les causes des conflits pour éviter leur résurgence, car bien souvent la victoire militaire ne suffit pas pour instaurer une paix durable²⁵⁰. La médiation peut ainsi empêcher le déclenchement d'un différend ou bien en réduire la conflictualité. Elle reste néanmoins fondée sur le volontariat et ne peut avoir lieu sans le consentement de l'ensemble des parties en conflit. La médiation se distingue donc des bons offices en ce que le médiateur propose l'ébauche d'un accord et apporte une solution de fond²⁵¹. Ce fut le cas par exemple en 1984 avec la signature du Traité de Paix et d'Amitié entre l'Argentine et le Chili, qui met fin au conflit du Beagle. Cette signature a été rendue possible après l'intervention du Cardinal Antonio Samorè, médiateur dépêché sur place par le Pape Jean-Paul II²⁵². La médiation a ainsi permis de résoudre le différend territorial qui opposait les deux États à propos de leur frontière.

De même, la conciliation entraîne l'intervention d'une commission composée d'acteurs ayant la confiance des parties en vue de rapprocher celles-ci à l'occasion d'un différend. Cette commission est chargée de faire des propositions en vue de trouver un arrangement

²⁴⁹ FAGET Jacques, « Les métamorphoses du travail de paix : État des travaux sur la médiation dans les conflits politiques violents », *Revue française de science politique*, vol.58, n°2, avr. 2008, pp.309-333

²⁵⁰ VETTOVAGLIA Jean-Pierre. « Conflits et médiation internationale. « Étincelles et barils de poudre » », *Études*, vol.mars, n°3, 2014, pp.17-27, www.cairn.info [consultation en ligne le 19/07/2019]

²⁵¹ DAILLIER Patrick, FORTEAU Mathias, NGUYEN QUOC Dinh, PELLET Alain, *Droit international public*, 8^e éd., L.G.D.J, coll. « Traités », Paris, 2009, p.930

²⁵² BROUILLET Alain, « La médiation du Saint-Siège dans le différend entre l'Argentine et le Chili sur la zone australe », *Annuaire français de Droit international*, n°25, 1979, pp.47-73, www.persee.fr [consultation en ligne le 20/07/2019]

entre les parties. Pour élucider les questions relatives au litige, cet organe de conciliation prend en compte toutes les informations nécessaires, et fixe en conséquence les termes d'un arrangement dont l'objectif est de concilier les parties²⁵³. Elle peut également leur impartir un délai pour se prononcer.

Par ailleurs, avec le recours à l'arbitrage international, les parties au conflit s'engagent à respecter la décision rendue par un ou plusieurs arbitres qu'ils ont librement choisis au préalable²⁵⁴. Contrairement à la conciliation ou aux bons offices, les sentences arbitrales ont un caractère obligatoire, bien que sans effet sur les tiers. Ce mode alternatif de règlement des conflits, supposé plus souple et plus rapide, passe par une juridiction arbitrale, comme par exemple la Cour permanente d'arbitrage, créée par la Convention de La Haye en 1899. La Convention de La Haye de 1907 revient quant à elle sur la définition de l'arbitrage international :

« L'arbitrage international a pour objet le règlement de litiges entre les Etats par des juges de leur choix et sur la base du respect du droit. Le recours à l'arbitrage implique l'engagement de se soumettre de bonne foi à la sentence²⁵⁵ ».

« [...] L'arbitrage est reconnu par les Puissances contractantes comme le moyen le plus efficace et en même temps le plus équitable de régler les litiges qui n'ont pas été résolus par les voies diplomatiques²⁵⁶ [...] ».

L'arbitrage apparaît ici comme un mode de règlement des différends qui se substitue à la diplomatie, lorsque celle-ci a montré ses limites.

²⁵³ Acte général pour le règlement pacifique des différends internationaux, Chapitre I, art. 15, 26 sept. 1928

²⁵⁴ D'après la définition d'« arbitrage international », in NAY Olivier (dir.), *Lexique de Science Politique. Vie et institutions politiques*, op. cit., p.24

²⁵⁵ Convention pour le règlement pacifique des conflits internationaux, Titre IV, Chapitre I, art. 37, La Haye, 18 oct. 1907

²⁵⁶ Convention pour le règlement pacifique des conflits internationaux, Titre IV, Chapitre I, art. 38, La Haye, 18 oct. 1907

Il existe, également, des modes de résolution alternative des conflits qui n'impliquent pas l'intervention d'un tiers. Les négociations internationales représentent l'ensemble des activités qui visent l'établissement d'accords entre plusieurs acteurs internationaux. Il s'agit, pour Zartman et Rubin, d'un processus conjoint de prise de décision en situation de conflit et d'incertitude dans laquelle des positions divergentes se combinent pour arriver à un compromis ou un résultat commun²⁵⁷ ». Elles ne requièrent pas l'intervention d'une tierce personne. Ces dernières nécessitent de faire preuve de puissance et de persuasion. Cette recherche d'un arrangement « suppose la volonté de dépasser les antagonismes fondamentaux (intérêts divergents ou concurrentiels) opposant les protagonistes²⁵⁸ ». L'objectif est de trouver, par un jeu de concessions mutuelles, les compromis nécessaires pour ajuster l'offre aux attentes de l'autre camp. La négociation opère sur un mode coopératif et conduit à un accord lorsque les deux parties estiment être parvenues à une solution satisfaisante²⁵⁹. En ce sens, les négociations sont un instrument de résolution pacifique des différends.

La diplomatie, quant à elle, peut être considérée comme l'art de la négociation. Ce n'est pas une pratique récente, car elle s'est développée au même moment que l'émergence des États, soit environ au troisième millénaire avant notre ère²⁶⁰. C'est un moyen de communiquer avec ses ennemis, ses adversaires, même s'il arrive qu'ils ne recherchent que l'anéantissement de l'autre²⁶¹.

²⁵⁷ ZARTMAN William et RUBIN Jeffrey, *Power and Negotiation*, University of Michigan Press, Ann Arbor, 2000

²⁵⁸ D'après la définition de « négociation internationale », in NAY Olivier (dir.), *Lexique de Science Politique. Vie et institutions politiques*, op. cit., p.376

²⁵⁹ *Ibid.*

²⁶⁰ CHENAL Yves, « Diplomatie. La paix est affaire d'équilibre », 27 nov. 2018, www.herodote.net [consultation en ligne le 19/07/2019]

²⁶¹ VÉDRINE Hubert, « Iran : peut-on poser des limites à la diplomatie ? », France Culture, Le monde selon Hubert Védrine, 24 mai 2013, www.franceculture.fr [consultation en ligne le 19/07/2019]

c) *L'impossible recours à la diplomatie dans L'Attaque des Titans*

De nombreux penseurs considèrent la guerre comme une continuité de la politique par d'autres moyens. Les Titans classiques ne disposent, en effet, d'aucune organisation politique, ni même d'aucune structure sociale. Ils ne forment pas une communauté dans la mesure où ils ne semblent pas avoir conscience de leur coexistence. Aucun dialogue n'a pu être établi avec ces créatures, alors que le développement de liaisons et de relations constitue une première étape vers la diplomatie. Les sociologues ont pourtant démontré l'importance du dialogue dans la résolution d'un conflit. Il est essentiel que chacune des parties communique avec l'autre afin de parvenir à une entente collective. La diplomatie suppose par ailleurs d'écouter, de s'informer sur les intérêts, la culture, mais aussi les passions qui animent l'autre partie. Les négociations doivent se dérouler sur un mode coopératif, les deux camps témoignent d'une volonté de dépasser les antagonismes qui les opposent. Ces méthodes sont donc basées sur le consentement, sans lequel aucune avancée ne peut être réalisée.

Dans *L'Attaque des Titans*, le recours à cette forme de diplomatie n'est pas envisageable. En effet, les Titans n'attaquent pas les Humains dans un but particulier, c'est pourquoi il semble impossible d'influer sur l'objectif qu'ils poursuivent. Les Titans ne sont animés d'aucune passion et n'ont aucune culture qu'il serait possible d'étudier. L'antagonisme entre Titans et Humains est beaucoup trop important. Il n'existe pas non plus de Titan qui représenterait une sorte de porte-parole avec lequel il serait possible de négocier au nom de toute l'espèce afin de cesser le conflit.

De même, il paraît impensable de faire intervenir une tierce personne qui ne soit pas impliquée dans le conflit afin d'avoir recours au mode de résolution pacifique des différends tels que les bons offices, la médiation, la conciliation ou encore l'arbitrage. Les Eldiens pensent, en effet, que le reste de l'Humanité a été décimé avec l'apparition des titans. Aussi, ces méthodes de règlement pacifique impliquent toutes que les deux parties en conflit acceptent de dialoguer entre elles afin de résoudre et ainsi mettre un terme à leur différend.

Il est possible de comparer leur attitude avec celle des terroristes, assimilés à des jusqu'aboutistes par le Général d'Armée Pierre de Villiers²⁶². Ils ne semblent pas enclins à accepter le moindre pourparler. Il en va de même dans *L'Attaque des Titans* ; les soldats n'ont jamais réussi à établir le moindre dialogue avec les Titans. Les raisons ne fonctionnent pas, puisqu'ils ignorent jusqu'aux supplications de leurs victimes. Les Titans ne cessent de chercher à dévorer les humains qu'une fois morts, aucun d'entre eux n'a jamais épargné un Homme.

Par ailleurs, les terroristes absolus ne semblent pas enclins à accepter le moindre pourparler et refusent radicalement toute négociation, puisque les compromis et les accords ne leur conviennent pas²⁶³. Cette analogie vaut donc également pour les Titans primordiaux. L'affrontement, qui a opposé le Bataillon d'Exploration au Titan cuirassé, au Titan colossal et au Titan bestial, témoigne de leur refus d'envisager toute négociation. Ces adversaires ignorent pourquoi ils ont reçu l'ordre d'anéantir la totalité des humains à l'intérieur des Murs et ne souhaitent pas le découvrir. Aucune concession n'est possible en vue d'obtenir un compromis. Armin est conscient des intérêts bien trop divergents qui opposent les deux camps :

« Hélas, il n'y avait aucune possibilité de négociation. De toute façon, nous ne disposons pas de suffisamment d'informations. Nous ne savons même pas comment faire prisonnier un individu capable de se transformer en Titan... Nous sommes trop désavantagés. Nous n'avons pas d'autre solution. C'était le seul moyen...²⁶⁴ »

Cependant, lorsque le Bataillon d'Exploration se retrouve face à Bertolt, le Titan colossal, Armin va revenir sur ses dernières paroles et tenter d'ouvrir un pour-parler avec leur adversaire. Celui-ci ne semble pas enclin à éviter l'affrontement et refuse toute discussion, malgré la situation délicate dans laquelle ses équipiers et lui se trouvent :

²⁶² DE VILLIERS Pierre (Général d'Armée), *Servir*, op. cit., p.40

²⁶³ FAURE Guy-Olivier et ZARTMAN William, « Négocier avec les terroristes ? », *Négociations*, vol.16, n°2, 2011, pp. 135-156, www.cairn.info [consultation en ligne le 21/07/2019]

²⁶⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 19, chapitre 78, Kodansha Ltd., Tokyo, 2016, p.

« Et après... Vous me laisserez vous tuer ? Parce que nous, on ne demande que deux choses ! Premièrement, Eren ! Deuxièmement, l'extinction de la population qui vit derrière les Murs ! Il n'y a rien du tout à discuter Armin ! Cette décision est irrévocable !²⁶⁵ ».

Le conflit armé apparaît alors comme l'unique option pour le Bataillon d'Exploration de mettre un terme au conflit opposant humains et titans, puisque ces derniers ne font preuve d'aucune volonté pour trouver une solution pacifique à leurs différends.

La guerre dans *L'Attaque des Titans* paraît très spécifique. Sa caractérisation est, en effet, rendue complexe du fait des différentes formes de conflit qui s'y mêlent. De même, le conflit qui oppose les humains aux titans est très particulier, du fait de du caractère inédit de la menace représentée par les titans classiques au regard des critères internationaux du monde réel. En effet, les voies de règlement pacifique des différends classiques ne sont pas utilisables comme telles, étant donné l'absence de normes internationales à respecter. Par ailleurs, l'une des spécificités du conflit dans *L'Attaque des Titans*, c'est l'utilisation par les Titans primordiaux de méthodes de combat non-conventionnelle. Cette section permettra, dans un même temps, d'évoquer l'importance de la dimension morale de la guerre.

Section 2 – L'utilisation par les Titans primordiaux des méthodes de combat non-conventionnelles : l'importance de la dimension morale

Les Titans primordiaux vont avoir recours à différentes méthodes de combat non-conventionnelles. Celles-ci permettent de revenir sur l'importance de la dimension morale dans les conflits. L'objectif de ces actions est de bouleverser l'équilibre mental des Humains, afin d'obtenir un ascendant psychologique sur eux. Ces méthodes visent, essentiellement, à lasser l'adversaire et passent par des stratégies indirectes (A). Par

²⁶⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 19, chapitre 78, Kodansha Ltd., Tokyo, 2016, pp. 158-159

ailleurs, les Titans primordiaux vont avoir recours au terrorisme pour instaurer la terreur auprès de la population eldienne (B).

§1/ L'utilisation de stratégies indirectes

La définition de l'approche indirecte a été donnée par le Général André Beaufre. Cette approche vise, selon lui, à « renverser le rapport de forces opposées avant l'épreuve de la bataille par une manoeuvre, et non par le combat²⁶⁶ ». Par le recours à la stratégie indirecte, les assaillants ne visent pas l'affrontement direct avec leur ennemi, mais cherchent plutôt à l'inquiéter, à le surprendre, ou à le déséquilibrer par des opérations imprévues, effectuées avant d'aller à sa rencontre. Ces opérations doivent permettre au plus faible de compenser l'infériorité dans laquelle il se trouve. Le débarquement des Alliés en Afrique du Nord en 1942, au cours de l'Opération Torch, représente un exemple d'approche indirecte. Défendu par Winston Churchill lors de la conférence Arcadia [22 déc. 1941], le but de ce débarquement était de frapper l'Axe là où il était le moins fort, et d'ouvrir un deuxième front sur le continent africain²⁶⁷.

Cette approche indirecte convient à celui des deux adversaires qui n'est pas sûr d'être assez fort pour venir à bout de l'ennemi dans une bataille conventionnelle. Elle cherche à atteindre la victoire militaire. Basile Liddell Hart préconise toujours l'utilisation de l'approche indirecte car d'après lui, l'armée n'est jamais assurée d'être assez puissante ; et même si elle l'est effectivement, la victoire est toujours plus coûteuse dans les approches directes. Cette approche indirecte nécessite, pour André Beaufre, l'adoption d'une stratégie indirecte. Celle-ci intervient aussi bien dans un conflit du fort au faible que dans celui du faible au fort. Ainsi, la stratégie indirecte constitue un instrument de lutte pour la survie et la promotion d'une vision du monde particulière. Les Titans primordiaux vont utiliser diverses stratégies indirectes, qui vont leur permettre de contourner et de submerger les

²⁶⁶ BEAUFRE André (Général), *Introduction à la stratégie*, Fayard, Paris, 2012, p.146

²⁶⁷ LIDDELL HART Basil, « Operation Torch – Planning a second front in Africa », 25 mars 2009, www.britannica.com [consultation en ligne le 08/07/2019]

capacités militaires de Paradis. Ces approches ont pour objectif de surprendre et de déséquilibrer l'adversaire, par le biais d'une approche imprévue²⁶⁸.

Les Titans primordiaux envoyés sur Paradis vont utiliser des approches indirectes pouvant s'apparenter à des méthodes déloyales. Celles-ci visent, avant tout, à lasser l'adversaire (A). Par ailleurs, les possesseurs des Titans vont, également, employer la ruse afin de s'infiltrer dans les rangs ennemis (B).

A. La manœuvre par la lassitude

a) Des moyens limités et une grande liberté d'action

La manœuvre par lassitude vise à atteindre un objectif plus ou moins important, non pas par une victoire militaire, mais par l'entretien prolongé d'un conflit organisé de sorte à ce que celui-ci devienne de plus en plus lourd pour l'adversaire²⁶⁹. L'idée principale est de renverser le rapport des forces opposées avant la bataille, en ayant recours à la manœuvre et non au combat direct. Les Titans primordiaux vont, ainsi, exploiter les vulnérabilités de leur opposant en utilisant des attitudes différant largement des comportements classiques des titans. Grâce à des moyens limités, ils parviendront à conserver une grande liberté d'action :

« Les menaces ou les techniques asymétriques représentent une forme de « combat déloyal », qui peut comprendre le recours à la surprise dans ses dimensions opérations et stratégiques, de même que l'utilisation d'armes de manière non planifiée [...]. Ne pas combattre loyalement comprend aussi la perspective d'un adversaire qui conçoit une stratégie qui altère fondamentalement le terrain sur lequel le conflit est mené²⁷⁰ ».

²⁶⁸ *Ibid.*

²⁶⁹ BEAUFRE André (Général), *Introduction à la stratégie*, op. cit., pp.154-155

²⁷⁰ BINNENDIJK Hans et al., *Strategic Assessment 1998 – Engaging Power for Peace*, National Defense University, Washington, 1998

Les Titans primordiaux envoyés sur Paradis se trouvent dans une position d'infériorité par rapport aux soldats de l'Armée de Paradis, en ce qu'ils ne peuvent pas conserver leur forme titanesque très longtemps. De même, les guerriers les plus expérimentés ont été contraints de rester dans l'Empire Mahr, comme moyen de dissuasion vis-à-vis des autres puissances. De ce fait, les Mahrs n'ont envoyé que quatre guerriers de l'île, tous assez jeunes puisqu'âgés d'une dizaine d'années. Or, ces derniers ont assisté à la mort d'un de leur camarade, le Titan mâchoire, dévoré par un titan classique. Cet incident va gravement porter atteinte à leurs forces morales²⁷¹. D'autre part, ces jeunes guerriers ne savaient que peu de choses sur les adversaires qu'ils seraient amenés à affronter ; c'est pourquoi le recours à une stratégie indirecte leur a permis d'agir tout en conservant une marge de sécurité suffisante. Dans la stratégie indirecte, lorsque les forces matérielles sont nettement supérieures à celles de l'adversaire, les forces morales peuvent de fait être moindres. La manœuvre stratégique sera alors très courte. Ainsi, les trois guerriers titans vont se limiter à détruire le Mur au moyen d'une action unique et fulgurante. Par cette manœuvre indirecte, ils cherchaient à connaître la réaction du camp adverse. La surprise et la vitesse d'action reposent sur une exécution rigoureusement préparée, laquelle nécessite une planification complète dans tous les domaines. L'improvisation n'y a pas sa place. Ces guerres mahrs ont bénéficié largement de la non-préparation des Eldiens.

De ce fait, il apparaît que le recours à une stratégie indirecte a permis aux guerriers titans d'atteindre des résultats concrets avec des moyens limités, mais également de s'attaquer au *statu quo* maintenu par le pacte de non-agression de l'ancien Roi Eldien.

Ainsi, la stratégie indirecte représente l'art d'exploiter au mieux la marge étroite de liberté d'action échappant à la dissuasion par les armes atomiques et d'y remporter des succès décisifs importants malgré la limitation parfois extrême des moyens militaires qui peuvent y être employés²⁷². La particularité de la stratégie indirecte, c'est qu'elle doit permettre de conserver, voire de développer une liberté d'action importante, et que, dans un même temps, celle de l'adversaire se réduit considérablement. Cette stratégie indirecte repose sur des facteurs qui sont extérieurs au terrain des opérations, tels que le moral de

²⁷¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 24, chapitre 95, op. cit., p.34-51

²⁷² BEAUFRE André (Général), *Introduction à la stratégie*, op. cit., p.149

l'adversaire et sa sensibilité face aux actions entreprises. Or, les Titans primordiaux vont se rendre compte que le moral de la population eldienne est très fragile ; c'est pourquoi ils vont s'en servir afin d'affaiblir le pouvoir en place et l'armée.

b) Le harcèlement des populations

Pour le politologue Philippe Moreau Defarges, le but de celui qui se croit le plus faible dans une guerre, est de réussir à tenir dans la durée²⁷³. Ce maintien peut passer par des actions psychologiques à l'encontre de la population adverses, qui vont la maintenir dans un environnement de terreur. Il s'agit de la tactique du harcèlement, laquelle cherche à maintenir l'existence du conflit en faisant appel à son élément moral. Le but est d'influer négativement sur le psychisme de la population ennemie, afin que tout le monde ait l'impression d'être en danger. Celle-ci constitue, en effet, la première victime de ce conflit armé. La stratégie indirecte passe, ainsi, par le harcèlement de l'adversaire. Le recours à la stratégie indirecte implique de ne jamais affronter la partie adversaire de manière frontale. C'est pourquoi la dimension morale occupe une place importante dans la guerre, notamment du fait de l'usure et de la lassitude engendrées. Ainsi, c'est en portant atteinte à son moral et celui de sa population que l'adversaire finira par céder.

De même, la destruction répétée des Murs provoque plusieurs fois l'invasion des zones d'habitations humaines. Pour échapper aux hordes de titans pénétrant dans l'enceinte des remparts, les civils sont contraints d'évacuer les lieux, dans le chaos et la panique, et bien souvent sans pouvoir emporter la moindre affaire avec eux. Or, les évacuations constituent des moments traumatisants et choquants pour les civils. La vice-présidente du Comité International de la Croix Rouge, Christine Beerli, souligne que lorsque ces déplacements forcés s'effectuent dans l'urgence et la violence, la vulnérabilité des civils augmente, tout comme le nombre de morts parmi les déplacés. Les personnes physiquement plus faibles, telles que les enfants, les personnes âgées ou encore les femmes enceintes sont d'autant

²⁷³ MOREAU DEFARGES Philippe, SOURCE , p.102

plus exposées à ces risques²⁷⁴. Ainsi, lors de l'invasion d'un titan au cœur du District de Shiganshina, près de quatre-vingt pour-cent des victimes sont dues au mouvement de panique qui s'ensuivit, notamment du fait de la panique et de la précipitations. Les victimes ont été écrasées, bousculées ou comprimées durant leur fuite²⁷⁵. Ainsi, la plupart des cadavres se concentrent aux abords de la porte intérieure.

L'intérêt d'une manœuvre par la lassitude correctement menée, c'est qu'elle ne présente qu'un minimum de risques, alors que ses bénéfices potentiels sont considérables. Même en cas d'échec, l'adversaire s'en retrouve usé alors que celui qui y a recours ne s'est pas usé lui-même. Les guerriers titans vont également tenter de s'infiltrer les rangs de l'armée, afin d'apprendre à connaître leur ennemi.

B. L'infiltration des rangs ennemis

L'Empire Mahr va envoyer des enfants sur l'île de Paradis, afin d'éveiller le moins de soupçons possibles. En 845, les guerriers Annie Leonhart, Bertolt Hoover et Reiner Braun vont bénéficier de la panique générale pour pénétrer dans l'enceinte des Murs, puis de se mêler à la population eldienne en se glissant parmi le flot des réfugiés²⁷⁶. À cause du chaos, les fiches d'état civil étaient réalisées dans l'urgence, sans que les informations ne puissent être vérifiées. Ainsi, les trois enfants vont s'inspirer de l'histoire racontée par l'unique rescapé d'un village qui se suicidera par la suite, afin de donner une consistance à leurs nouvelles identités.

²⁷⁴ « Afrique : déplacements des populations civiles dans les conflits armés ou autres situations de violence », allocution de madame Beerli, vice-présidente du CIRC, à l'occasion d'un séminaire conjoint de la Commission de l'Union Africaine et du CIRC, Addis Ababa, 27 mai 2008, www.icrc.org [consultation en ligne le 11/07/2019]

²⁷⁵ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., p.147

²⁷⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 24, chapitre 96, op. cit., pp.86-87

a) *La collecte de renseignements*

L'objectif des guerriers envoyés sur Paradis était de découvrir où se cachait le véritable Roi d'Eldia, afin de récupérer les pouvoirs du Titan originel. En effet, l'Empire Mahr subissait des pressions toujours plus importantes de la part des autres puissances mondiales. Ainsi, l'acquisition de l'originel lui permettrait d'augmenter considérablement ses forces militaires. Cependant, les spécialistes Mahrs étaient certains que la véritable lignée royale vivait tapie dans l'ombre, et que le Roi au pouvoir n'était qu'un usurpateur.

Pour ce faire, les trois enfants vont réfléchir à un moyen de s'approcher du pouvoir royal. Depuis la chute du Mur, la famille royale recrute plus de nouveaux employés. De même, elle ne risquera pas de marier un de leurs membres à un « sang impur²⁷⁷ ». Les guerriers mahrs vont, alors, décider d'infiltrer les rangs de l'Armée de Paradis. En effet, les soldats des Brigades Spéciales sont amenés à évoluer dans la Capitale, au plus près du Roi. L'armée représente donc d'une couverture idéale, qui leur permet tout à la fois de connaître les stratégies militaires employée par le Bataillon, et d'être au plus proche du pouvoir.

Par ailleurs, les guerriers Mahrs vont également filer des personnalités qui semblent occuper des postes importants. C'est ainsi qu'en espionnant un membre du Culte des Murs, ils vont découvrir l'importance de Historia Reiss. Celle-ci serait, en effet, liée à la véritable famille royale ; le Bataillon d'Exploration découvrira par la suite qu'elle est une enfant illégitime du véritable Roi d'Eldia. De ce fait, les trois guerriers vont lui porter une attention toute particulière. De même, Annie Leonhart va poursuivre Kenny Ackerman, un membre important de la Première Division des Brigades Spéciales proche du pouvoir politique. Toutefois, elle manquera de se faire tuer par celui-ci²⁷⁸.

²⁷⁷ *Ibid.*, pp.90-91

²⁷⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 24, chapitre 97, op. cit., pp.97-101

b) La suppression d'éléments compromettants

Afin de ne pas éveiller les soupçons à propos de leur véritable identité, Annie, Bertolt et Reiner vont faire en sorte d'éliminer toute menace pouvant les trahir. Ce fut le cas, par exemple, de Marco Bott, jeune recrue de la 104^e Brigade d'Entraînement. Lors de l'invasion du District de Trost ayant suivi la destruction du Mur Rose, celui-ci a surpris une conversation compromettante entre Reiner et Bertolt :

« Si ça tourne mal, on n'aura pas le choix. Il faudra que j'intervienne avec mon Titan. Et d'un autre côté, si leur plan fonctionne, on aura fracassé le rempart pour rien ».

« Pas grave. Au bout de cinq ans d'efforts, on vient enfin de trouver notre premier indice, c'est l'essentiel²⁷⁹ ».

Puisque l'Humanité a découvert, grâce aux pouvoirs d'Eren, que les Titans primordiaux sont en réalité des humains, Marco Bott comprend rapidement quelle est la véritable identité de Reiner et Bertolt. Pour ne pas être inquiétés, les guerriers, rejoints par Annie, lui subtilisent son harnais de manœuvre tridimensionnelle. En pleine invasion titan, la jeune recrue se retrouve privée de son seul moyen de transport. Il sera, ainsi, condamné à se faire dévorer vivant par un Déviant²⁸⁰.

Par ailleurs, les trois guerriers feront tout pour freiner les recherches sur les titans de l'Humanité. Reiner et Annie vont se débarrasser des deux spécimens capturés par le Bataillon d'Exploration, avant qu'ils ne puissent être examinés de manière plus poussée. Cela marquera le coup d'arrêt des expérimentations du Capitaine Hansi Zoe²⁸¹. Le fait d'appartenir à l'Armée leur a rendu la tâche plus aisée, car ils ont pu se évoluer à proximité du site sans éveiller les moindres soupçons.

²⁷⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 19, chapitre 77, op. cit., p.97

²⁸⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 19, chapitre 77, op. cit., pp.97-115

²⁸¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 24, chapitre 97, op. cit., p.114

De même, dès qu'un de leur camarade s'approchera de la vérité, les guerriers s'arrangeront pour détourner l'attention, ou pour faire croire que ce ne sont que des inepties. Ce fut le cas à Ragako, village natal de Conny Springer. Celui-ci était persuadé que le titan écrasé sur son ancienne maison n'était autre que sa mère. Reiner interviendra alors, lui rappelant que le Bataillon d'Exploration était chargé d'une mission d'une extrême importance et qu'ils n'avaient, de ce fait, pas le temps pour émettre des hypothèses aussi ridicules²⁸².

Les trois guerriers Mahrs envoyés sur l'île de Paradis en 845, estimant ne pas bénéficier d'une supériorité écrasante, vont privilégier les stratégies indirectes afin d'éviter l'opposition frontale. Ils vont ainsi avoir recours à la lassitude et vont s'infiltrer dans les rangs eldiens en vue de collecter un maximum d'informations sur la famille royale. Cette manœuvre leur permet, également, d'anticiper les mouvements de l'Armée de Paradis. Cette méthode semble être très répandue chez les Mahrs, car suite à la bataille de Revelio, le Titan charrette est parvenu à s'infiltrer au sein des Murs. Reste à savoir ce que sa détentrice compte y faire. À côté de ces stratégies indirectes, les Titans primordiaux vont privilégier le terrorisme comme mode d'action, afin d'instaurer la terreur auprès des civils.

§2/ Le terrorisme comme moyen privilégié pour parvenir à ses fins

Dans la société actuelle, le terrorisme est considéré comme la principale menace qui pèse sur la sécurité internationale, puisqu'il touche à l'une des principales fragilités de l'Occident. Fortes de leurs supériorité militaire, ces nations se considèrent à l'abri des menaces classiques contre leur souveraineté. En frappant aveuglément des populations civiles dans leur vie quotidienne, dans des lieux ou pendant des événements durant lesquels elles se sentent en sécurité, l'action terroriste suscite un sentiment de crainte, qui permet à ses auteurs d'exercer une pression permanente²⁸³. Selon Gérard Chaliand, « le terrorisme

²⁸² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 9, chapitre 38, op. cit., p.149

²⁸³ BONIFACE Pascal, *Atlas des Relations Internationales. 100 cartes pour comprendre le monde de 1945 à nos jours*, Armand Colin, Malakoff, 2018, p.50

est [en effet] utilisé pour démontrer la capacité d'un mouvement à frapper l'adversaire jusque dans sa citadelle²⁸⁴ ». Ainsi, le terrorisme représente un moyen comme un autre pour des quiconque souhaite parvenir à ses fins. Il n'est pas uniquement l'apanage des faibles qui tentent de s'en prendre au fort. En effet, le terrorisme peut également être le fait de grandes puissances, qui refusent toutefois de mener une bataille de plein front²⁸⁵. Ainsi, le terrorisme représente une des modalités des conflits asymétriques de basse intensité, et qui rend les moyens de défense classiques inefficaces.

L'objectif principal des Titans primordiaux originaires de l'Empire Mahr est de mettre la main sur le Titan originel. Pour parvenir à leurs fins, les guerriers ne vont pas hésiter à recourir au terrorisme. S'il est difficile de donner une définition exacte du terrorisme, il reste cependant possible de mettre en avant différentes caractéristiques propres à ce mode d'action non-conventionnel (A). Ce mode d'action leur offre la possibilité d'agir selon des principes de souplesse et de flexibilité (B).

A. Les caractéristiques du terrorisme employé par les Titans primordiaux

a) Un acte éminemment politique

Le terrorisme est un phénomène dont l'essence est éminemment politique. Ainsi, le mobile et la cause politique défendue se situent au cœur de l'action terroriste. De façon traditionnelle, le terroriste tue pour des idées ; c'est cette dimension qui le distingue des criminels ordinaires²⁸⁶. La déstabilisation de l'ordre social, qui mène au désordre, constitue donc une fin à atteindre par l'action terroriste, tandis qu'elle ne représente qu'un moyen

²⁸⁴ CHALIAND Gérard, « Guérillas et terrorismes », *Politique étrangère*, vol. été, n°2, 2011, pp. 281-291, www.cairn.info [consultation en ligne le 29/06/2019]

²⁸⁵ GAYRAUD Jean-François et SÉNAT David, « Le terrorisme », Jean-François Gayraud éd., *Le terrorisme*, Presses Universitaires de France, 2006, pp. 12-47, www.cairn.info [consultation en ligne le 28/06/2019]

²⁸⁶ GAYRAUD Jean-François et SÉNAT David, « Le terrorisme », op. cit.

pour le banditisme. Par ses actes, le terroriste s'attaque frontalement à l'État, qu'il souhaite renverser après l'avoir démoralisé, puis épuisé.

Dans *L'Attaque des Titans*, les Eldiens restés dans l'Empire Mahr éprouvent une haine profonde envers les eldiens de l'île de Paradis. En effet, du fait de la propagande exercée par le gouvernement Mahr, les guerriers sont convaincus de la culpabilité des habitants de l'île, considérés comme de véritables « démons insulaires²⁸⁷ ». Leur but est donc de supprimer le pouvoir en place, mais aussi de massacrer l'ensemble de la population eldienne. Celle-ci ne représente, en effet, qu'une menace pour la survie des Eldiens continentaux. C'est au nom de leur idéologie inébranlable, quasiment mystique, que les guerriers souhaitent annihiler leurs adversaires. Les guerriers renient jusqu'à l'existence même des Eldiens du fait de leurs crimes passés (qui remontent pourtant à près de deux-mille ans), et ce, de manière radicale et irrévocable²⁸⁸. Ils posent ainsi un regard manichéen sur le monde.

D'autre part, leur objectif est de s'emparer du Titan originel qui est la possession de la famille royale de Paradis. Pour cela, il convient d'instaurer un climat de panique provoquant la déstabilisation du pouvoir en place. L'objectif des Titans primordiaux est ainsi intimement lié à des convictions politiques.

b) Le recours à une violence débridée

Le terrorisme peut être défini comme « un ensemble d'actes de violence (attentat, prise d'otage etc...) commis par une organisation ou un individu pour créer un climat d'insécurité, pour exercer un chantage sur un gouvernement, pour satisfaire une haine à l'égard d'une communauté, d'un pays, d'un système²⁸⁹ ». Pour Isabelle Sommier, sociologue, le terrorisme évoque spontanément l'outrance, la radicalité et la disproportion

²⁸⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 24, chapitre 95, op. cit., p.41

²⁸⁸ *Ibid.*, p.45

²⁸⁹ D'après la définition de « terrorisme », Dictionnaire Larousse, www.larousse.fr [consultation en ligne le 27/06/2019]

entre la fin et les moyens employés²⁹⁰. Ainsi, les terroristes ont recours à des actions d'une violence totale et illimitée. Cette violence conduit à des assassinats arbitraires dénués de toute moralité, lesquels permettent de mettre en scène la terreur. Celle-ci vise à instaurer la sidération chez les victimes et constitue, de cette manière, une fin à atteindre. L'objectif de cette mise en scène de la violence extrême est de marquer durablement les esprits. Loin d'être caché, l'acte violent débridé paraît donc inséparable de sa représentation. Comme pour les attentats du World Trade Center, la recherche d'effets psychologiques importants lors de la destruction du Mur Maria explique le caractère spectaculaire, voire théâtral de l'opération. Celle-ci possède des aspects a priori insensés, déraisonnables²⁹¹.

Ainsi, dans *L'Attaque des Titans*, la violence des Titans primordiaux sera totalement débridée. En effet, les guerriers mahrs vont utiliser les titans classiques comme des armes-conventionnelles, engendrant des destructions considérables. Ainsi, à chaque attaque, les Titans primordiaux vont attirer des hordes de titans classiques près des Murs, afin qu'ils pénètrent en masse à l'intérieur de l'enceinte, une fois l'ouverture d'une brèche réalisée²⁹². De ce fait, les victimes civiles se comptent en milliers de morts à chaque invasion des titans. Le District est ravagé après le passage des créatures anthropophages.

c) Des cibles principalement civiles

La particularité du terrorisme, qui le distingue de la guérilla, est qu'il prend place dans un environnement essentiellement urbain²⁹³. En effet, la ville permet une concentration des pouvoirs, dont la destruction fragilise l'ensemble tout entier. De ce fait, lors des différentes attaques terroristes perpétrées par les Titans primordiaux, les principales victimes du conflit sont les civils. En effet, ils sont les premiers exposés à la violence extrême des

²⁹⁰ SOMMIER Isabelle, « Du « terrorisme » comme violence totale ? », *Revue internationale des sciences sociales*, vol.174, n°4, 2002, pp. 525-533, www.cairn.info [consultation en ligne le 28/06/2019]

²⁹¹ *Ibid.*

²⁹² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 24, chapitre 96, op. cit., pp.66-80

²⁹³ GAYRAUD Jean-François et SÉNAT David, « Le terrorisme », op. cit.

titans classiques, lesquels déferlent à l'intérieur de la ville. De plus, ils ne possèdent ni l'équipement adéquat, ni les capacités techniques nécessaires pour avoir une chance de se défendre contre leurs assaillants. Les districts ont été pensés avec une seule issue de secours en cas de menace, c'est pourquoi les victimes sont toujours aussi nombreuses.

Cette idée correspond au fait que les terroristes cherchent à provoquer le plus de victimes possibles. Ainsi, les attentats de Bombay de 1993 ont conduits à la mort de plus de trois-cents personnes ; ceux du World Trade Center de 2001 ont fait près de trois-mille victimes. L'objectif, derrière, est de mener en parallèle une guerre psychologique intense. Ainsi, pour le sociologue Raymond Aron, « une action est dénommée terroriste lorsque ses effets psychologiques sont hors de proportion avec ses résultats purement physiques²⁹⁴ ». Le terrorisme crée un écart entre les effets réels et les effets psychologiques. Cet écart découle pour l'essentiel de la surprise et l'ubiquité²⁹⁵. De ce fait, l'imprévisibilité dans le temps et l'espace confère à l'acte terroriste sa dimension psychologique majeure. Ainsi, l'acte terroriste transforme la population en un moyen stratégique

Les Titans primordiaux semblent donc employer des modes d'actions qui répondent aux trois caractéristiques particulières du terrorisme. Par ailleurs, le recours à ce moyen d'action permet à la fois une souplesse et une flexibilité de l'action, qui rappelle celles employées lors guérillas.

B. Un mode d'action souple et flexible rappelant celui de la guérilla

La guérilla s'apparente à une forme de guerre caractérisée par des actions ponctuelles de harcèlement et d'embuscades, menée par des acteurs clandestins. Elle vise à déstabiliser

²⁹⁴ ARON Raymond, *Penser la Guerre, Clausewitz*, Gallimard, Paris, 1976

²⁹⁵ GAYRAUD Jean-François et SÉNAT David, « Le terrorisme », op. cit.

un régime en place²⁹⁶. Sa définition est donc relativement proche du terrorisme, même si des différences existent toutefois.

a) La surprise et la rapidité, deux éléments clés de l'action terroriste des Titans primordiaux

Le terrorisme représente une stratégie d'expansion et de destruction, mise en oeuvre par des réseaux structurés, préparés, entraînés et capables de frapper un grand coup quel que soit l'endroit. Il en va de même avec les Titans primordiaux ; on ne sait pas quand ni où ils vont intervenir pour détruire les Murs, c'est pourquoi il est impossible de déterminer à l'avance l'endroit qu'il faudra défendre. La surprise occupe, ainsi, une place importante dans les stratégies terroriste. L'objectif, c'est que les opérations fulgurantes apparaissent comme faisant partie d'un combat sans fin où, devant une armée organisée – ici le Bataillon d'Exploration –, l'ennemi s'évanouit pour resurgir là où il n'est pas attendu. En témoigne la seconde apparition du Titan colossal, cinq années plus tard, dans un district différent par rapport à la fois précédente²⁹⁷. Instantanément, civils et militaires craignent que des événements similaires à ceux du District de Shiganshina ne se reproduisent. À nouveau, la dimension morale se révèle être cruciale.

De même, les trois guerriers mahrs se fondent parmi la population, ils ne portent aucun signe distinctif visible qui pourrait les différencier du reste des civils, et laisser supposer qu'ils viennent du continent. À la manière des terroristes, ces combattants surgissent de la clandestinité, de façon subite et sous forme titanesque, pour mener une opération éclair. C'est ce qui s'est notamment passé lors des deux apparitions du Titan colossal. Il était alors impossible pour les soldats du Bataillon d'Exploration de poursuivre leur ennemi, puisque celui-ci avait totalement disparu dans un écran de vapeur. À l'image des soldats irréguliers trouvant refuge au Pakistan durant la guerre d'Afghanistan, les guerriers titans semblent

²⁹⁶ D'après la définition de « guérilla », Dictionnaire Larousse, www.larousse.fr [consultation en ligne le 28/06/2019]

²⁹⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 1, chapitre 3, op. cit., p.141

disposer de zones de ravitaillement inviolables²⁹⁸. Ainsi, le Bataillon d'Exploration a par exemple surpris Reiner dans une cache dissimulée à l'intérieur même du Mur²⁹⁹. Avant le combat contre le Titan féminin, l'Humanité ignorait totalement la présence de titans au sein des remparts.

b) Des acteurs mobiles et insaisissables

La distinction entre le terrorisme et la guérilla est souvent ténue. En effet, les groupes terroristes sont amenés à reprendre les techniques de la guérilla. des unités irrégulières, mobiles et flexibles pratiquent le harcèlement, et tendent des embuscades pour mener des actions coup de poing. Elles organisent des frappes surprises sur la population, puis disparaissent aussi rapidement. La tactique de guérilla est aussi ancienne que la guerre³⁰⁰. Elle repose sur une grande mobilité de ses acteurs, qui complique leur poursuite. Ainsi, pour Clausewitz, la guérilla est « quelque chose de vaporeux et de fluide, [elle] ne doit se condenser nulle part en un corps solide [...]. Mais, d'autre part, il faut bien que ce brouillard se condense en certains points, forme des masses compactes, des nuages menaçants d'où peut enfin surgir une foudre terrible³⁰¹ ». De même, tout comme le terrorisme, la guérilla frappe les points faibles de l'adversaire.

L'organisation des Titans primordiaux est très fluide, mobile et temporaire, ce qui rend les principaux protagonistes quasiment insaisissables. Les Titans primordiaux devaient initialement opérer à quatre ; leur groupe sera finalement réduit à trois membres. Puisqu'ils sont peu nombreux, cela rend leur identification et leur appréhension beaucoup plus complexe. Par ailleurs, ils fondent l'essentiel de leur stratégie sur le mouvement, et sont capables de prendre la fuite très rapidement, tout en parcourant des distances importantes.

²⁹⁸ CHALIAND Gérard, *Pourquoi perd-on la guerre ?*, op. cit., p.118

²⁹⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 18, chapitre 74, op. cit., p.166

³⁰⁰ MOREAU DEFARGES Philippe, *Problèmes stratégiques contemporains*, op. cit., p.105

³⁰¹ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre*, op. cit.

Leur mobilité spatiale est donc très étendue³⁰². Ainsi, c'est uniquement la présence de titans classiques, bien trop nombreux, qui va ralentir le repli de Bertolt et de Reiner après leur prise en otage d'Eren Jäger³⁰³. Sinon, le Bataillon d'Exploration ne serait jamais parvenu à temps pour récupérer le Titan assaillant.

Toutefois, à la différence des guérilleros, les Titans primordiaux n'hésitent pas à s'en prendre aux populations. Ainsi, avec les actions terroristes, il existe une disjonction entre les cibles et les victimes des attaques menées (dans les guérillas, les victimes sont les cibles). Le terrorisme met donc en place une dialectique entre trois acteurs, que sont le terroriste, sa victime, et la cible qu'il cherche à atteindre³⁰⁴. Une légitimité plus grande est donc attribuée aux mouvements de guérilla, par rapport au terrorisme.

Au regard des spécificités propres qu'elle possède, la guerre dans *L'Attaque des Titans* constitue un conflit *sui generis*. En effet, il n'existe aucun cadre international qui permette de réguler la violence extrême qu'elle induit. La dimension morale y occupe une place très importante. Ayant compris cela, les Titans primordiaux vont ainsi avoir recours à des méthodes de combat non-conventionnelles pour harceler les populations. Cependant, des changements vont entraîner une mutation du conflit armée. Il semblerait, ainsi, que l'Humanité soit amenée à faire face à une nouvelle guerre.

³⁰² RETAILLÉ Denis et WALTHER Olivier, « Guerre au Sahara-Sahel : la reconversion des savoirs nomades », *L'Information géographique*, vol.75, n°3, 2011, pp. 51-68, www.cairn.info [consultation en ligne le 29/06/2019]

³⁰³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 11, chapitre 43, op. cit., pp.5-47

³⁰⁴ REGIMBALD Patrick, « Qu'est-ce qui distingue la guérilla du terrorisme ? », Cégep du Vieux Montréal, 2004, www.cvm.qc.ca [consultation en ligne le 28/06/2019]

Chapitre trois : Les mutations du conflit armé, vers une nouvelle guerre?

Pour Clausewitz, les objectifs ne sont jamais fixes à la guerre ; ils évoluent toujours en fonction des circonstances et des événements qui s’y déroulent. De même, ces objectifs sont aussi variables que les fins politiques³⁰⁵. Dans tout conflit, la valeur de l’enjeu ne peut être définie dans l’absolu, car cet enjeu comporte à la fois des valeurs matérielles, mais aussi une dimension symbolique. De plus, la valeur de l’enjeu n’est pas nécessairement constante au cours d’un même conflit, et dépend de nombreux facteurs, tels que la montée aux extrêmes, ou encore les acteurs en présence³⁰⁶.

Ainsi, après le succès controversé de l’opération de reconquête du Mur Maria, le Bataillon d’Exploration va réussir à retourner dans l’ancienne demeure d’Eren Jäger, qui se situe au cœur du District de Shiganshina. En effet, lors de l’apparition du Titan colossal et du Titan cuirassé, le père d’Eren lui avait confié la clé de leur sous-sol, lui expliquant qu’elle lui permettrait d’accéder aux secrets sur l’origine des titans et sur le monde en général. Les membres du Bataillon mettent, alors, la main sur trois livres laissés par le Grisha Jäger. Il y explique que d’autres humains sont toujours en vie, ailleurs, sur le reste du continent :

« Je viens de l’extérieur des Murs, où l’Humanité, loin d’avoir été éradiquée, continue à prospérer³⁰⁷ ».

Au-delà de la mer, il existerait, en réalité, une véritable civilisation qui se trouve bien plus développée sur le plan technologique et militaire. Depuis toujours, le gouvernement royal ment aux Eldiens, en leur cachant cette vérité cruciale.

³⁰⁵ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre*, op. cit., p.48

³⁰⁶ MOTTE Martin, SOUTOU Georges-Henri, DE LESPINOIS Jérôme, ZAJEC Olivier, *La Mesure de la force – Traité de stratégie de l’École de Guerre*, Tallandier, Paris, 2018

³⁰⁷ ISAYAMA Hajime, *L’Attaque des Titans*, tome 21, chapitre 85, op. cit., p.141

Le Bataillon d'Exploration va, ainsi, être amené à se confronter à un nouvel adversaire, à l'existence insoupçonnée, et dont il ignore presque tout (section un). De même, les militaires découvriront la vérité à propos de l'origine des titans, qui les contraindra à remettre en question l'ensemble de leurs convictions (section deux).

Section 1 – L'apparition d'un nouvel acteur dans la bataille

Suite aux révélations de Grisha Jäger, les Eldiens vont découvrir que les titans ne sont pas leurs seuls adversaires. En effet, un nouvel acteur va prendre part à la guerre ; il s'agit de l'Empire Mahr (paragraphe un). Cette mutation dans la guerre va entraîner un nouvel équilibre des puissances, avec le retour vers un conflit plus classique (paragraphe deux).

§1/ L'Empire Mahr, un adversaire ancien

La totalité des Eldiens croyaient être les derniers rescapés de l'espèce humaine, suite à une manipulation collective de leur mémoire, opérée par le gouvernement royal au moment de leur arrivée sur l'île de Paradis (A). De ce fait, ils n'avaient aucunement conscience de l'existence de leur voisin continental, l'Empire Mahr, avec qui les relations sont, depuis longtemps, conflictuelles (B).

A. Manipulation de la mémoire eldienne

a) Le mensonge du gouvernement royal

Dans l'oeuvre de Georges Orwell, *1984*, le gouvernement contrôle la totalité des documents officiels et des journaux. Le personnage principal, Winston, travaille au Commissariat aux Archives, l'une des branches du ministère de la Vérité. Il est chargé d'effacer les passages allant en contradiction avec l'Histoire, que le Parti accepte de

divulguer. Cela concerne en majorité des événements ou des personnes compromettantes pour le pouvoir en place. Ainsi, s'il n'existe aucune information sur un fait historique, alors c'est comme si celui-ci n'avait jamais existé.

Avant que le Bataillon d'Exploration ne soit en mesure d'atteindre la mer, personne ne s'était jamais aventuré très loin en dehors des Murs. C'est pourquoi il était impossible d'affirmer ou non que le reste des Hommes ait été dévoré par les titans. Toutefois, dans les manuels scolaires Eldiens, rédigés et publiés par le gouvernement, il était pourtant indiqué que « tous les titans [avaient] dévoré l'Humanité entière³⁰⁸ ». Tout était fait pour convaincre la population qu'en dehors des Murs, l'Humanité n'existait plus. Cependant, cette affirmation, ferme et implacable, a éveillé les soupçons de certaines personnes, notamment pour le Major Erwin Smith. Très jeune, il s'interrogeait sur la véracité de ce propos. D'après lui, il aurait été plus crédible d'employer une formule au conditionnel et non à l'indicatif, puisque personne n'avait jamais été capable de le prouver. Il en fit part à son instituteur, qui n'était autre que son propre père. Celui-ci lui expliqua devant les autres élèves qu'il s'agissait de la version officielle du gouvernement, et donc de la réalité. Cependant, une fois rentrés, il expliqua à Erwin que les manuels d'histoires officiels étaient truffés d'incohérences. Plus tard, tandis que des soldats des Brigades Spéciales surprirent le jeune garçon en train d'en parler avec des camarades, son père disparut subitement. Il fut retrouvé mort dans un district très éloigné de son lieu d'habitation³⁰⁹. Lors de l'interrogatoire d'un membre de la Première Division des Brigades Spéciales, le Bataillon d'Exploration découvrit que le professeur avait été assassiné sur ordre du gouvernement, afin de faire cesser les rumeurs³¹⁰.

Par ailleurs, même les anciens Eldiens, venus se réfugier derrière les Murs, n'ont jamais transmis, même oralement, les événements du passé à leur descendance. De plus, ils n'ont emporté aucun document avec eux, qu'il soit officiel ou non. Il ne reste donc aucune source historique relative à cette époque antérieure³¹¹. Or, s'ils s'étaient mis d'accord pour

³⁰⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 21, chapitre 85, op. cit., pp.136-137

³⁰⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 14, chapitre 55, op. cit., pp.14-15

³¹⁰ *Ibid.*, pp.30-31

³¹¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 14, chapitre 55, op. cit., p.15

ne rien révéler du monde extérieur aux générations suivantes, il reste curieux que rien n'ait jamais fuité. En réalité, cet oubli collectif découle d'une manipulation de la mémoire du peuple, entreprise par la famille royale. Grâce aux pouvoirs du Titan originel, ils ont pu effacer les souvenirs des anciens Eldiens, leur faisant ainsi oublier les conflits passés et l'existence des autres civilisations dans le monde, tels que l'Empire Mahr. De ce fait, le gouvernement a pu inventer et divulguer sa propre version des faits, transformant les Eldiens en sujets dociles et facilement manipulables.

Cette altération de la mémoire eldienne peut être assimilée aux différentes tentatives du gouvernement japonais visant à minimiser et à nier les crimes de guerre du Japon impérial. En effet, il existe, encore aujourd'hui, un débat relatif à la « Guerre d'Asie pacifique », qui s'est déroulée durant l'Ère Shōwa [1926-1989]. Elle débute en 1937 avec l'invasion de la Mandchourie et se clôt en 1945. Les termes d'« holocauste asiatique³¹² » ou d'« atrocités de guerre japonaises³¹³ » sont également employés pour la désigner. Durant cette période, l'Armée impériale japonaise et la Marine impériale japonaise se sont rendues coupables de tueries et de crimes commis à l'encontre de civils ou de prisonniers de guerre : meurtres de masse, expériences humaines, utilisation d'armes chimiques, torture, pillage, travail forcé, esclavage sexuel, ou encore cannibalisme³¹⁴. Pour Rudolph Joseph Rummel, professeur de sciences politiques, les japonais auraient ainsi tué « entre trois et dix millions de personnes, vraisemblablement six millions de Chinois, d'Indonésiens, de Coréens, de Philippins et d'Indochinois³¹⁵ ».

Il existe, au Japon, une certaine réticence à évoquer ces événements, tout comme à admettre qu'ils constituent des crimes de guerre. Ce qui différencie notamment le Japon de

³¹² BLUMENTHAL Ralph, « The World: Revisiting World War II Atrocities ; Comparing the Unspeakable to the Unthinkable », *The New York Times*, 7 mars 1999

³¹³ « World. Scarred by history : The Rape of Nanking », BBC News, 13 déc. 1997, [news.bbc.co.uk](https://www.bbc.co.uk/news) [consultation en ligne le 28/07/2019]

³¹⁴ RUSSEL Edward, *The Knights of Bushido: A Short History of Japanese War Crimes*, Greenhill Books, London, 2006

³¹⁵ RUMMEL Rudolph Joseph, « Statistics of Japanese Democide Estimate, Calculations, and Sources », Université d'Hawaii, www.hawaii.edu [consultation en ligne le 01/08/2019]

l'Allemagne ou de l'Autriche, c'est que les propos négationnistes relatifs à ces crimes ne constituent pas une infraction pénalement répréhensible.

À titre d'illustration, dès 1963, les manuels scolaires rédigés par l'historien Ienaga Saburô dans les années cinquante, vont essayer plusieurs demandes successives de modification de la part du Ministère de l'Éducation japonais. Le Ministère souhaite, en effet, que certaines formulations relatives à la guerre soient atténuées³¹⁶. Le Ministère de l'Éducation cherche, par ces différentes tentatives, à réhabiliter la période impériale. De même, suite à une nouvelle demande en 1999, la Société pour la rédaction d'un nouveau manuel d'histoire va, par exemple, tenter de rompre avec la vision « auto-mutilatrice » de l'histoire du Japon. Elle propose également de supprimer des formules telles « guerre d'agression » des passages relatifs à la guerre contre la Chine, ainsi que l'expression « le grand massacre de Nankin ». Celle-ci a déjà tendance à s'effacer au profit de l'euphémisme « affaire de Nankin »³¹⁷.

b) L'importance de l'Histoire dans la guerre

Les découvertes du Bataillon d'Exploration, à propos de l'existence de l'Empire Mahr, témoignent de l'importance de l'Histoire, mais aussi de la mémoire, s'agissant de l'avenir d'une nation, que cette mémoire soit collective ou individuelle. Pour Thucydide, l'Histoire des événements passés permet d'y voir clair pour ceux qui, dans le futur, présenteront des similitudes ou des analogies. En effet, ils mettront en jeu, eux aussi, des hommes³¹⁸. Par ailleurs, l'écrivain Georges Santayana insiste sur l'importance capitale, pour un peuple, de connaître ses origines et ses racines :

³¹⁶ THOMANN Bernard, « Le procès de Tokyo et la mémoire nationale. Le retour du débat sur la guerre 1937-1945 », 14 déc. 2007, www.laviedesidees.fr [consultation en ligne le 28/07/2019]

³¹⁷ LAVELLE Pierre, « La Société pour la rédaction de nouveaux manuels d'histoire : Renouveau ou déclin du nationalisme ? », *CIPANGO, Cahier d'Étude Japonaise*, n°10, 2003, pp.7-88

³¹⁸ THUCYDIDE, *La Guerre du Péloponnèse*, IV^e siècle av. J.-C.

« Un peuple qui oublie son passé n'a pas d'avenir³¹⁹ ».

Une variante, proche de cette citation, affirme qu'un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre, puisqu'il est incapable d'en tirer les enseignements adéquats. Ainsi, il paraît essentiel qu'un peuple entretienne le souvenir des évènements tragiques du passé, afin de pouvoir faire en sorte qu'ils ne se reproduisent plus à l'avenir. En s'appuyant sur l'Histoire, l'objectif serait de parvenir à construire un futur solide et prospère.

Bien souvent, l'Histoire serait amenée à se répéter ; le risque, en se désintéressant des anciens conflits ou en n'en ayant pas connaissance, c'est que les mêmes scléroses ressurgissent. L'Histoire doit permettre d'inventer d'autres horizons³²⁰. Ce devoir de mémoire incombe, normalement, aux États. Or, il l'a déjà été dit, mais l'ancien Gouvernement royal d'Eldia a tout fait pour cacher les différents conflits auxquels les Eldiens ont, autrefois, été confrontés. Ainsi, qu'il s'agisse tant des militaires que des civils, tous se sont rattachés et construits par rapport à une histoire falsifiée, qui éludait les événements majeurs du passé. Du fait de ce manque d'expérience, les soldats du Bataillon d'Exploration ont essuyé d'importants revers militaires. Ces derniers auraient largement pu être évités si les soldats n'avaient pas ignorés l'existence d'autres civilisations.

En effet, l'Histoire peut constituer une source importante permettant d'envisager les stratégies militaires et politiques à adopter. Ainsi, pour Napoléon Bonaparte, « l'Histoire est la seule véritable philosophie. Lire et méditer les guerres des grands capitaines, c'est le seul moyen d'apprendre la guerre³²¹ ». L'Histoire permet de s'inspirer de modèles connus, car elle fournit des schémas particulier. Le risque est de les prendre tels quels, sans les adapter à chaque contexte. Il est nécessaire d'en extraire l'essentiel, afin de préparer au mieux la guerre suivante.

³¹⁹ SANTAYANA Georges, *Une vie de raison*, 1905

³²⁰ BOUCHERON Patrick, « Ce que peut l'histoire », *Le Monde*, 30 déc. 2015, www.lemonde.fr [consultation en ligne le 29/07/2019]

³²¹ MOTTE Martin, SOUTOU Georges-Henri, DE LESPINOIS Jérôme, ZAJEC Olivier, *La Mesure de la force – Traité de stratégie de l'École de Guerre*, op. cit.

La manipulation de la mémoire eldienne résulte, d'une manœuvre orchestrée par le gouvernement. La découverte de l'existence d'autres civilisations au-delà de la mer va, par ailleurs, s'accompagner d'un rétablissement de la vérité historique. L'opposition entre mahrs et Eldiens n'est, en effet, pas récente.

B. Une opposition ancienne

a) La Grande Guerre des Titans

La Grande Guerre des Titans est un conflit majeur ayant opposé l'Empire Eldien au peuple de Mahr. Dans l'un des journal laissé par Grisha Jäger, le Bataillon d'Exploration va apprendre que mille-huit-cents ans plus tôt, l'Empire Mahr exerçait une influence considérable sur le monde. Pour protéger son peuple, Ymir Fritz, pactisa alors avec le Démon de la Terre, connu pour être la « source de toute manière organique³²² ». Elle obtint alors la faculté de se transformer en titan. À sa mort, son âme aurait été partagée en neuf titans, les titans primordiaux, qui fondèrent l'Empire d'Eldia. Ils conquièrent Mahr à l'aide du pouvoir des titans, qu'ils utilisèrent comme armes d'extermination, et exercèrent une domination totale sur le reste du continent. D'après les livres scolaires mahrs, au cours des dix-sept siècles qui suivirent, le peuple d'Eldia opprima les autres peuples, qu'il considérait comme inférieurs. Les Eldiens se rendirent coupables de génocides, entraînant l'extinction de plusieurs ethnies, mais également de viols, afin de se développer³²³.

Ainsi, la Grande Guerre des Titans est une guerre civile entre Eldiens, provoquée par les mahrs qui profitèrent de l'absence du Roi Eldien, celui-ci ayant établi la capitale de l'Empire d'Eldia sur l'île de Paradis, située à l'est du territoire mahr. Ils profitèrent des rivalités entre les familles détentrices des différents Titans primordiaux, qu'ils retournèrent à leur avantage. Ce conflit a largement contribué à affaiblir l'Empire d'Eldia. Les Mahrs réussirent à rallier à leur cause sept des neuf titans primordiaux, ce qui changea radicalement le rapport de force précédent. Ils parvinrent à reprendre le contrôle sur la

³²² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 22, chapitre 88, op. cit., p.77

³²³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 21, chapitre 86, op. cit., pp.159-161

quasi totalité des territoires Eldiens. Ils purent, ainsi, remporter la Grande Guerre des Titans en l'an 743. Vaincu, le 145^e Roi Karl Fritz, ayant hérité du Titan originel, fut contraint de trouver refuge sur l'île de Paradis, dernier territoire incontesté. Accompagné de ses sujets, il utilisa les pouvoirs du Titan originel pour ériger les trois grands Murs concentriques derrière lesquels ils s'abritèrent. Il leur donna le même nom que les filles d'Ymir : Maria, Rose et Sina. Cependant, le Roi dut abandonner une partie du peuple Eldien, forcée de rester sur le continent. Les mahrs vont alors les enfermer dans des camps isolés du reste de la population, et exercer à leur encontre une propagande très importante. Voici, par exemple, ce que le père de Grisha Jäger lui raconte lorsque celui-ci a été retrouvé en dehors de l'enceinte du camp par des soldats mahrs :

« Après ce qu'Eldia lui avait fait subir, Mahr aurait très bien pu les massacrer. Mais au lieu de céder à la même barbarie que leurs ennemis, ils leur laissèrent la vie sauve. Et dans leur immense magnanimité, ils allèrent jusqu'à leur attribuer des camps, où nous résidons encore aujourd'hui, par bonheur³²⁴ ».

Il est essentiel de prendre du recul avec ces données car, de nouveau, elles proviennent de manuels scolaires approuvés par un gouvernement. À ce stade, aucun élément ne permet de prouver leur exactitude. Que ce soit du côté mahr ou du côté Eldien, les gouvernements livrent chacun leurs propres versions des faits, qui semblent totalement opposées. Lorsqu'Eren Kruger, le plus ancien détenteur du Titan assaillant connu, sauve la vie de Grisha Jäger en vue de lui transmettre son pouvoir, il va, dans le même temps, lui révéler sa vision de l'Histoire. Il insiste sur le fait que la vérité n'existe pas. Pour lui, « toute le monde peut devenir un dieu ou un démon, pour peu que les autres en décident ainsi³²⁵ ». Il révèle que si, pendant mille-sept-cents ans, les Eldiens s'étaient réellement adonnés aux crimes qui leurs étaient reprochés, alors il ne resterait plus aucune trace du peuple mahr.

³²⁴ *Ibid.*, p.

³²⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 22, chapitre 88, op. cit., p.77

b) La conclusion d'un pacte de non-agression

Afin d'entériner la paix entre l'Empire Mahr et les Eldiens, le 145^e Roi Karl Fritz a conclu un pacte de non agression avec ses adversaires. Il indiqua officiellement renoncer à continuer la guerre, et donna sa parole : à l'avenir, le peuple d'Eldia n'aura plus de visées expansionnistes, et mènera une vie pacifique à l'intérieur des Murs. Le Roi envoya également un message au reste de la famille royale, restée à Mahr, pour leur indiquer qu'il avait fait le vœu, avec le Titan originel, de ne plus mener de guerre. Il interdit à ses descendants de faire appel au pouvoir du Titan originel pour protéger Eldia, tout en punissant son peuple pour les atrocités qu'il a commises à l'encontre du reste du monde. C'est en partie pour cette raison qu'il a décidé d'effacer la mémoire des sujets l'ayant suivi sur l'île. De même, c'est également pour cela que les descendants de la lignée royale ont toujours refusé de se servir du pouvoir de l'originel pour éradiquer les titans. Dans un message envoyé à l'Empire Mahr, voici ce que le Roi Fritz déclarait :

« Si Eldia tente à nouveau de réduire le monde en cendre, elle précipitera sa propre fin. Inutile de tenter de vous emparer du Titan originel. J'ai conclu avec lui un pacte de non-agression³²⁶ ».

Un pacte de non-agression représente une convention solennelle entre plusieurs États ou dirigeants politiques. Il vise à prévenir tout conflit armé entre les parties, mais également à résoudre leurs différends. Par cette convention, les contractants s'engagent à ne plus recourir à la force armée³²⁷. Dans l'histoire contemporaine réelle, le pacte de non-agression le plus célèbre est certainement le Traité de non-agression entre l'Allemagne et l'Union soviétique, conclu à Moscou le 23 août 1939. Il contenait un renoncement aux hostilités, ainsi qu'un engagement de neutralité en cas de conflit entre l'une des deux parties et les

³²⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 22, chapitre 89, op. cit., p.126

³²⁷ D'après la définition de « pacte de non-agression », www.cnrtl.fr [consultation en ligne le 01/08/2019]

puissances occidentales³²⁸. Ce pacte sera finalement rompu par l'opération Barbarossa, déclenchée par Hitler en juin 1941.

Si les titans classiques représentent une menace pour les Eldiens, ils constituent, également, un élément de dissuasion pour les autres puissances. Ainsi, le pacte de non-agression du Roi Fritz s'accompagne d'un élément de dissuasion très important. En effet, dans un ultimatum officiel, il déclara que quiconque tenterait un mouvement hostile à l'encontre de la population eldienne subirait une réponse immédiate : les milliers de Titans dans les Murs seraient libérés pour se déchaîner sur le reste du monde. Il s'agit du « Grand terrassement », qui est actuellement entre les mains d'Eren Jäger.

Ce pacte de non agression finira par être rompu par l'Empire Mahr, qui va envoyer le Titan colossal, le Titan cuirassé et le Titan féminin sur Paradis, afin qu'ils s'emparent des pouvoirs du Titan originel. Après cette découverte, l'Armée de Paradis sera amenée à conduire un conflit plus classique.

§2/ Le retour vers un conflit classique

Grâce aux révélations de Grisha Jäger, l'Armée de Paradis va découvrir que les Eldiens continuent d'être menacés. En revanche, cette fois-ci, leurs adversaires sont, pour la plupart, des humains. À cause des rivalités passées entre Eldia et les autres peuples du continent, le danger peut surgir de partout. Ainsi, dans son rapport à la Reine, voici ce qu'indique la nouvelle Major du Bataillon d'Exploration, Hansi Zoe :

« Nous autres, les "habitants des Murs", continuons à courir un grand danger. Nous pensions, jusqu'à présent, que les titans étaient nos seuls adversaires. Mais il s'avère que nos véritables ennemis sont d'autres êtres humains. Nous sommes confrontés à une autre

³²⁸ ALEXANDROV Victor, *Histoire secrète du Pacte germano-soviétique*, Olivier Orban, Paris, 1962

civilisation... Ou pour formuler ça autrement... Au reste du monde. À en croire les carnets [de Grisha Jäger], le peuple d'Ymir constitue une branche particulière au sein même du peuple Eldien. Il est dit qu'autrefois, sa domination s'étendait à l'ensemble de la planète, et qu'un jour il règnera peut-être à nouveau. C'est pour cette raison que le reste du monde... Souhaite notre disparition pure et simple³²⁹ ».

Désormais, les titans ne sont plus les seuls adversaires du peuple Eldien. En effet, même en 850, l'ancien Empire d'Eldia est toujours considéré comme une grande menace par les autres nations. Celles-ci continuent d'éprouver à la fois de la haine et de la crainte envers les habitants de l'île, et souhaitent les supprimer.

Cependant, si les Eldiens sont menacés, ce n'est pas uniquement à cause des rancœurs du passé. En effet, les nouvelles technologies militaires reposent sur l'usage de carburant. Or, le reste du monde connaît une raréfaction des réserves d'énergies fossiles³³⁰. C'est pourquoi les mahrs vont chercher à s'emparer des ressources qui se trouvent sur l'île de Paradis³³¹. Cela leur permettrait d'obtenir un avantage supplémentaire sur leurs adversaires et conserver leur hégémonie sur le monde. En effet, l'île est réputée pour renfermer de nombreuses ressources minérales, et des gisements de gaz naturel importants. De même, les roches explosives gelées, qui sont des sources d'énergie importantes, tout comme les pierres lumineuses, fournissant un éclairage quasi inépuisable, constituent d'autres matériaux intéressants à exploiter. Ainsi, le territoire de l'île de Paradis va devenir un enjeu stratégique au cœur d'une guerre de prédation, puisque, par ailleurs, les autres nations vont également chercher à obtenir ces ressources.

Dans ce nouveau conflit, les mahrs conservent toujours différents avantages par rapport aux Eldiens, qui leur confèrent une supériorité dans la bataille (A). Cependant, le Bataillon d'Exploration organisera tout de même une riposte, qui prendra par surprise les Mahrs (B).

³²⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 22, chapitre 89, op. cit., pp.119-121

³³⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 21, chapitre 86, op. cit., p.185

³³¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 2, chapitre 5, op. cit., p.36

A. Une permanence de la dissymétrie en faveur des mahrs

La guerre dissymétrique représente une guerre du faible au fort, dans le cadre d'un conflit régulier opposant des unités militaires étatiques. Pour l'analyste stratégique suisse Jacques Baud, il existe, dans ce type de conflit, une disparité capacitaire : le rapport entre les forces armées de chacune des parties, leur nombre, mais aussi leurs équipements, leurs technologies est ainsi déséquilibré³³².

a) Une supériorité technologique écrasante

L'Empire Mahr est beaucoup plus avancé sur le plan technique, par rapport à la société de Paradis, laquelle a longtemps vu les progrès et la technologie freinés. En effet, les mahrs ont développé et acquis des procédés modernes, tels que la photographie, la propulsion par hélice, les transports utilisant la vapeur ou le carburant, ou bien encore l'électricité³³³. Les mahrs possèdent, de ce fait, la technologie nécessaire pour se déplacer à l'aide de ballons dirigeables ou de trains à vapeur, ce qui facilite grandement leurs mouvements³³⁴. Par ailleurs, l'architecture des routes et des habitations rappelle celle des villes industrielles du début du XX^e siècle.

De même, il existe une Société de recherche biologique des Titans mahr, chargée d'étudier les titans. De ce fait, le gouvernement de Mahr possède une vaste connaissance à leur sujet. La société de recherche a mis au point un sérum permettant de transformer les Hommes en titans classiques. Cette technologie est utilisée lors des batailles. De même, la « chimie du Titan » est une discipline dirigée par le Comité d'étude de la chimie titanique de Mahr. Ce comité, rattaché à la Société de recherche, va introduire la théorie selon laquelle tous les Eldiens seraient reliés entre eux, par des formes de « chemins » invisibles, chemins qui

³³² BAUD Jacques, *La guerre asymétrique ou la défaite du vainqueur*, Éditions du Rocher, Monaco, 2003

³³³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 21, chapitre 86, op. cit., pp.143-187

³³⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 23, chapitre 93, op. cit., p.133

convergent tous vers le Titan originel³³⁵. Ainsi, lorsqu'un Titan primordial meurt avant d'avoir pu transmettre son pouvoir, celui-ci réapparaîtra dans un nouveau-né descendant du peuple d'Ymir.

Le peuple mahr possède donc une bien meilleure connaissance des titans que les Eldiens, et maîtrisent même leur transformation. Les scientifiques mahrs ont pu les étudier pendant de nombreuses années, puisqu'ils connaissaient déjà l'origine de leur pouvoir.

b) Une supériorité militaire incontestable

Bien que l'Empire Mahr se soit reposé sur la seule puissance des Titans, son appareil militaire reste, tout de même, plus développé que celui d'Eldia. En effet, les mahrs sont à la fois une puissance terrestre, une puissance aérienne, et enfin une puissance maritime. Leur armée comprend donc les trois composantes des armées contemporaines réelles. Par ailleurs, leurs soldats sont dotés d'armes légères, comme des fusils ou des grenades.

L'Empire Mahr est, tout d'abord, une puissance terrestre. Au delà de son infanterie et de ses réserves en hommes importantes, l'armée mahr est également une force terrestre grâce à la possession de sept titans primordiaux. Ces derniers sont, en effet, au cœur de la doctrine d'intervention de l'armée. Ces titans lui confèrent un avantage stratégique non négligeable par rapport à ses adversaires, puisqu'ils jouent à la fois un rôle dissuasif et représente un atout tactique majeur. Leur rôle est particulièrement déterminant, puisqu'ils infligent de grands dommages à l'ennemi lorsqu'ils prennent part aux combats.

S'agissant de la puissance aérienne, l'armée de Mahr possède des ballons dirigeables et des triplans, c'est-à-dire des avions pourvus de trois paires d'ailes. Très maniables, ces avions de chasse ont été utilisés durant la Première Guerre mondiale ; du côté allemand, les Fokker Dr.I étaient des avions de cette configuration. Le *Baron Rouge* Manfred von Richthofen, véritable légende de l'aviation durant la Grande Guerre, a, notamment, piloté un triplan. Par ailleurs, l'armée de l'Empire Mahr comprend plusieurs unités aériennes

³³⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 22, chapitre 88, pp.24 à 25

capables d'intervenir sur les lieux d'un conflit. Cet équipement leur confère une grande supériorité aérienne, qui est très importante dans les conflits.

Si les mahrs n'ont pas eu recours à leurs unités aériennes face aux Eldiens, ils vont cependant s'en servir lors de la guerre qui les oppose aux Forces Alliées du Moyen-Orient³³⁶. Durant ce conflit, qui débute en 850, l'Empire Mahr souhaite prouver au reste du monde qu'il est toujours une grande puissance militaire, malgré l'échec de son invasion de Paradis. Lors de l'assaut de la Forteresse de Slava, les forces aériennes vont ainsi jouer un rôle capital. En effet, celles-ci seront une solution alternative au blocage terrestre. Grâce à un dirigeable, les mahrs vont procéder à des bombardements tactiques sur la forteresse, lesquels visent à obtenir un avantage immédiat pour favoriser le déroulement des opérations. Ces bombardements interviennent en coordination avec les forces terrestres dans le cadre d'actions concertées³³⁷. Les forces aériennes vont larguer plusieurs dizaines de titans classiques sur la forteresse. Contrôlés à distance par le Titan bestial, ils vont décimer la totalité des soldats ennemis retranchés à l'intérieur de la forteresse³³⁸. Les militaires au sol pourront alors s'emparer de la forteresse, sans essuyer de perte supplémentaires. Suite à cette victoire, l'Alliance du Moyen-Orient va donner sa reddition. En conséquence, le territoire de l'Empire Mahr sera étendu.

Enfin, Mahr possède également une flotte maritime. Durant la guerre contre les Forces Alliées, la force navale mahr sera largement utilisée, mais elle reste bien en dessous des navires de guerres employés par l'Alliance. Du fait de son sous-développement, la Marine n'est parvenue à contrôler les mers voisines qu'au bout de quatre longues années, et au prix de lourdes pertes. En effet, plus de la moitié des croiseurs de bataille ont été détruits³³⁹. De ce fait, les relations entre la Marine et le reste de l'Armée mahr sont assez mauvaises, car l'état-major de la Marine est accusé de n'être qu'un « cercle d'incompétents³⁴⁰ ». La difficile victoire des mahrs et les nombreuses pertes occasionnées seront attribués aux

³³⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome

³³⁷ MORILHAT Florian, Cours sur L'emploi de l'arme aérienne, op. cit.

³³⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 23, chapitre 92, op. cit., pp.51-89

³³⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 23, chapitre 91, op. cit., p.16

³⁴⁰ *Ibid.*

échecs de ce corps d'armée. D'après les hauts gradés de l'Armée mahr, la Marine a porté atteinte à la réputation de l'Empire Mahr en tant que vainqueur.

Malgré la supériorité militaire et technologique des mahrs, les soldats du Bataillon d'Exploration vont tout de même chercher à se défendre, et, ainsi, mener une opération pour riposter contre leur nouvel adversaire.

B. La riposte eldienne menée par le Bataillon d'Exploration

Quatre ans après la reconquête du Mur Maria, le Bataillon d'Exploration va profiter d'un grand rassemblement dans le camp de Revelio pour lancer un assaut surprise, qui prendra de court les militaires de l'Empire Mahr.

a) L'attaque surprise du camp de Revelio

La Bataille de Revelio est le deuxième combat qui oppose les soldats d'Elida à ceux de Mahr, après celui qui s'est déroulé lors de l'opération de reconquête du Mur Maria. Revelio est une ville continentale de l'Empire de Mahr, qui abrite un camp d'internement Eldien, similaire aux ghettos juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

Tout comme Annie, Bertolt et Reiner le firent cinq ans avant, Eren Jäger va s'infiltrer parmi les Eldiens vivant dans le camp de Revelio. Le jeune homme va se faire passer pour un soldat traumatisé par les combats de la guerre contre l'Alliance du Moyen-Orient ; il sera alors hébergé à l'hôpital militaire. Eren apprend alors qu'un grand événement est organisé au sein du camp. En effet, à la fin de la guerre, l'Empire Mahr va proposer à ses anciens ennemis de participer à une grande cérémonie, en vue d'opérer une réconciliation générale entre toutes les nations³⁴¹. Ainsi, la plupart des représentants diplomatiques et des hautes personnalités du monde militaire seront regroupés au même endroit.

³⁴¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 24, chapitre 98, op. cit., p.152

Se saisissant de l'occasion, Eren Jäger, dissimulé dans un bâtiment proche de la scène, va se transformer en Titan assaillant le soir de la grande cérémonie³⁴². Il va alors s'en prendre à tous les invités présents sur place, causant de nombreuses victimes parmi les diplomates et les civils. Par la suite, le Bataillon d'Exploration, arrivé plus tardivement, va prendre par surprise le reste de l'armée Mahr avec une attaque éclair. Les membres de l'état-major mahr vont perdre la vie, et les titans guerriers, pris au piège, ne seront pas en mesure de prendre part aux combats. L'armée sera totalement désorganisée, et la riposte mahr tardera à se mettre en place. Les Explorateurs pourront alors en profiter pour préparer leur retraite. Ils captureront le détenteur du Titan bestial, Sieg Jäger. Par ailleurs, grâce à l'appui de Mikasa Ackerman, Eren parviendra à s'approprier les pouvoirs du Titan marteau d'armes. De même, Armin Arlelt, sous sa forme de Titan colossal, va mettre en déroute la flotte navale de Mahr, empêchant ainsi toute riposte. En quatre ans, le Bataillon d'Exploration, ayant mis la main sur des technologies de Mahr, a pu développer ses propres dirigeables. C'est donc, par les airs, que les soldats s'enfuirent pour retourner sur l'île de Paradis³⁴³.

Lors de cette attaque surprise fulgurante, le Bataillon d'Exploration a remporté son premier succès sur un territoire étranger. Cependant, cet événement meurtrier entraînera très certainement un nouveau conflit mondial.

b) Vers un conflit mondial ?

La fin de la guerre entre l'Empire Mahr et la coalition du Moyen-Orient marque la fin de l'hégémonie totale des titans. En effet, les autres puissances continentales ont réussi à développer une série d'armes anti-titans. Les trains blindés en sont l'illustration. Équipés de puissants canons, ils peuvent tirer des projectiles d'un calibre de cent millimètres. En un seul tir, ces canons sont capables de terrasser certains Titans primordiaux, pourtant très résistants, comme par exemple le Titan cuirassé³⁴⁴. Même si ces nouveaux armements

³⁴² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 25, chapitres 100 et 101, op. cit., pp.88-103

³⁴³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 26, chapitres 103 et 104, op. cit.

³⁴⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 23, chapitre 92, op. cit., pp.93-95

surpassent désormais la puissance des titans, ils ne pourraient pas stopper la progression d'une légion de plusieurs milliers de titans colossaux.

Ainsi, l'objectif de cette grande cérémonie, organisée au beau milieu du camp de Revelio était, également, de déclarer la guerre à Eldia. Le clan Teyber, la plus puissante famille de Mahr, détentrice du Titan marteau, sera à l'origine de l'évènement. Le clan a anticipé l'attaque surprise du Bataillon d'Exploration, lors du discours d'introduction³⁴⁵. L'objectif des Teyber était de rendre les Eldiens plus détestables que les mahrs. En effet, ces derniers se sont attirés de nombreuses hostilités de par le monde, notamment à cause des guerres sanglantes qui opposèrent l'Empire Mahr à la coalition du Moyen-Orient³⁴⁶. De ce fait, si les mahrs voulaient survivre, il était essentiel d'offrir au reste du monde un nouvel adversaire à détester. À cet effet, dans un discours aux tons dramatiques, le chef du clan Teyber va mettre en garde le reste du monde sur l'existence du pouvoir du Titan originel, détenu par Eren Jäger :

« Si le "Grand terrassement" survenait, nous serions sans défense. Tout juste pourrions nous prendre la fuite en espérant, vainement, échapper à la marche implacable des furieux anéantisateurs. Ils dévasteront tout sur leur passage, hommes, villes, civilisation... Mais également les écosystèmes et toute forme de vie, aussi bien animale que végétale. Absolument rien ne subsistera. La planète entière ne sera plus qu'un vaste champ de désolation³⁴⁷ ».

Pour prouver la véracité de ses propos, le clan Teyber n'a pas hésité à sacrifier les personnes invitées, les utilisant ainsi comme appât pour attirer le Bataillon d'Exploration. Pour les Teyber, ces personnalités « ne sont que des incapables, [leur mort] ne sera pas une grosse perte !³⁴⁸ ». Ils espèrent que les journalistes présents au moment de l'attaque relaieront ces informations en masse.

³⁴⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 25, chapitre 100, op. cit., p.51

³⁴⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 24, chapitre 98, op. cit., p.153

³⁴⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 25, chapitre 100, op. cit., pp.68-69

³⁴⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 25, chapitre 100, op. cit., p.53

Les suppositions des membres du clan Teyber vont se révéler exactes. Suite à l'assassinat des nombreuses personnalités politiques et militaires durant la bataille de Revelio, la presse internationale va se saisir de l'évènement. La menace représentée par les Eldiens de Paradis reviendra au centre des préoccupations sécuritaires mondiales. Les grandes puissances vont certainement vouloir se débarrasser des titans.

Au-delà de l'apparition de la nouvelle menace représentée par l'Empire Mahr (et, potentiellement, le reste du monde), Grisha Jäger va dévoiler dans ses carnets personnels la vérité à propos de l'origine des titans. Cette découverte va remettre en question toutes les convictions des membres du Bataillon d'Exploration.

Section 2 – La découverte de la vérité sur l'origine des titans

Si le Bataillon d'Exploration avait déjà des doutes à propos de l'origine des titans, leurs soupçons seront, par la suite, confirmés par les carnets de Grisha Jäger. Il s'avère que les titans sont d'anciens êtres humains, qui ont été condamnés par l'Empire Mahr à devenir des titans (paragraphe un). Cependant, même en ayant conscience de cette lourde vérité, le Bataillon d'Exploration rencontrera des difficultés pour ressentir de la compassion envers leurs anciens congénères (paragraphe deux).

§1/ Des humains condamnés à devenir des titans

Le Bataillon va finir par découvrir que les titans sont, en réalité, d'anciens Eldiens qui appartenaient au peuple d'Ymir (A). Ces derniers ont été condamnés, par l'Empire Mahr, à devenir des créatures anthropophages (B).

A. Les titans, des anciens Eldiens

a) Les premiers doutes du Bataillon d'Exploration

Le Bataillon d'Exploration va avoir des premiers doutes s'agissant de l'origine des titans, suite à la capture du Titan féminin. Les soldats vont constater la présence d'une dizaine de titans classiques, en train d'évoluer dans l'enceinte du Mur Rose depuis le sud-ouest³⁴⁹. Ils vont tout de suite penser que le deuxième rempart a été percé ; ils craignent, alors, une nouvelle apparition des Titans colossal et cuirassé. La nouvelle sera rapidement transmise aux districts alentours, et les premières évacuations vont s'organiser. Toutefois, après avoir fait un état des lieux très minutieux, les soldats s'apercevront qu'il n'y a, en réalité, aucune brèche dans le Mur³⁵⁰. De ce fait, le Bataillon va s'interroger sur la présence de ce groupe de titans à l'intérieur du territoire humain, tout comme sur la façon dont ils ont réussi à entrer. La situation leur paraissait plus qu'étrange, d'autant plus que les soldats n'ont croisé aucun autre titan en dehors des premiers observés.

Ces doutes vont se renforcer lorsqu'une escouade se rendra à Ragako, le village natal de Conny Springer, une jeune recrue du Bataillon d'Exploration, pour les prévenir de la présence des titans dans les environs. Les titans sont, en effet, apparus non loin de celui-ci. Lorsqu'ils arrivent sur place, les militaires constatent avec stupéfaction qu'il ne reste plus personne³⁵¹. S'ils pensent d'abord que les habitants ont pris la fuite, ils s'aperçoivent rapidement que tous les chevaux sont encore dans l'écurie. Or, ces derniers constituent le seul moyen de transport assez fiable pour échapper aux titans. De même, les maisons ont été entièrement ravagées et, pourtant, il n'y a aucune éclaboussure de sang, ni aucun reste humain qui pourrait présager qu'un massacre s'y est déroulé³⁵². En effet, d'ordinaire, les titans laissent des piles de cadavres partout sur leur passage. La scène qui s'offre à eux n'est absolument pas cohérente : si les habitants avaient pu s'enfuir avant l'arrivée de la

³⁴⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 9, chapitre 35, op. cit., pp.5-13

³⁵⁰ *Ibid.*, chapitre 38, pp.154-164

³⁵¹ *Ibid.*, chapitre 37, pp.135-141

³⁵² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 9, chapitre 38, op. cit., pp.143-149

horde des titans, alors les créatures n'auraient pas détruit les maisons inutilement. Ils ne le font, en effet, qu'en vue d'attraper leurs proies.

Par ailleurs, le Bataillon d'Exploration va découvrir qu'un titan est resté bloqué, allongé sur le dos, dans les ruines de l'ancienne maison de Conny. Ses membres sont totalement atrophiés. Pour cette raison, ce titan est incapable de tenir debout et de se déplacer. De ce fait, les soldats ne comprendront pas comment ce titan a pu arriver jusqu'à ce village. Conny va alors perdre ses moyens, car le titan a une apparence très similaire à celle de sa mère. Lorsque le titan va s'apercevoir de la présence du jeune soldat, il va se mettre à parler et murmurer son prénom³⁵³.

Reiner, qui n'avait pas encore avoué être le Titan colossal, va alors intervenir pour dissuader Conny de chercher à en savoir plus. Ymir va également s'en mêler pour se moquer du jeune homme ; les deux Titans primordiaux, désireux de conserver leur secret, ont ainsi cherché à détourner l'attention de leur camarade. Le Bataillon d'Exploration ne tarda pas à quitter le village, sa mission première étant es soldats devaient d'inspecter le Mur Rose.

b) L'aveu d'Ymir et la confirmation des théories du Bataillon

Lors de l'assaut de la forteresse d'Utgard, qui fait suite à la découverte des titans au sein du Mur Rose, les quelques membres du Bataillon d'Exploration présents sur place vont découvrir qu'Ymir, une jeune recrue de la 104^e Brigade d'Entraînement, dispose, elle aussi, de la faculté de se transformer en titan³⁵⁴. La jeune femme possède les pouvoirs du Titan mâchoire, l'un des neuf Titans primordiaux, qu'elle a acquis cinq années auparavant en dévorant un camarade d'Annie, de Reiner et de Bertolt venu de Mahr avec eux. Elle

³⁵³ *Ibid.*, p.148

³⁵⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 10, chapitre 40, op. cit., pp.86-95

révèle qu'avant de devenir ce Titan primordial, elle était une humaine qui a été transformée de force en titan classique³⁵⁵.

Suite à ces révélations, le Bataillon d'Exploration va retourner au village natal de Conny Springer, accompagné par le Capitaine Hansi Zoe. Pour prouver ses propos antérieurs, Conny va apporter avec lui un vieux portrait de ses parents. En comparant celui-ci avec le titan aux membres atrophiés, il s'avère que la ressemblance est vraiment troublante : ainsi, ce titan serait, en réalité, sa mère. Après une enquête plus poussée, il s'est avéré que le nombre de titans observés à l'intérieur du Mur Rose correspondait exactement au nombre d'habitants du village de Ragako³⁵⁶. De même, les habitations ont été détruites depuis l'intérieur. Le Capitaine Hansi Zoe va, de ce fait, supposer que les villageois ont été transformés en titans par un procédé inconnu.

En faisant le rapprochement avec des expérimentations antérieures, la Capitaine Hansi Zoe émet de nouvelles hypothèses. Elle explique aux autres soldats qu'elle n'a jamais retrouvé la moindre trace de corps humain à l'intérieur des titans, même au niveau de leur nuque. Elle suppose que la moelle épinière fonctionnerait comme un organe séparé du reste du corps titanesque. Elle en vient à la conclusion que la plupart des titans classiques ont absorbé l'humain qui se trouve à l'intérieur, laissant uniquement le système nerveux central intact³⁵⁷. Cela explique pourquoi la zone à trancher pour terrasser un titan mesure toujours la même taille, et ce malgré les différences de gabarit. C'est également pour cette raison, semble-t-il, que la nuque des titans constitue leur principale faiblesse.

Les révélations d'Ymir, appuyées par les carnets laissés par Grisha Jäger, confirment les doutes du Bataillon d'Exploration : les titans classiques étaient auparavant des Eldiens qui vivaient, pour la plupart, dans l'Empire Mahr. Ils auraient, ainsi, été condamnés par le régime mahr, puis envoyés sur l'île de Paradis afin d'y être transformés en monstres.

³⁵⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 22, chapitre 89, op. cit., pp.103-112. Dans l'anime, ces révélations interviennent beaucoup plus tôt. En effet, Ymir va se souvenir de son passé lorsqu'elle est capturée avec Eren par Bertolt et Reiner.

³⁵⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 13, chapitre 51, op. cit., p.33

³⁵⁷ *Ibid.*, p.41

B. La transformation en titan : une condamnation mahr

a) Une transformation forcée en gage de punition

Durant son enfance, Ymir était une orpheline eldienne vivant au cœur de l'Empire Mahr. Sans identité et sans famille, elle vivait dans une grande misère. Elle fut cependant recueillie par le chef d'un culte clandestin, lequel vénérât leur ancêtre Ymir Fritz. Les membres de ce culte trouvaient qu'il y avait une certaine ressemblance physique entre les deux femmes. C'est pour cette raison qu'ils lui attribuèrent ce prénom, qui lui conféra un immense prestige et lui donnait droit aux meilleurs égards. Elle était alors traitée comme une véritable déesse. Cependant, les membres du culte furent arrêtés par la police mahr. Le bienfaiteur d'Ymir l'accusa, alors, de les avoir dupés. Elle devint, alors, un bouc émissaire et fut traitée comme un serviteur du démon³⁵⁸.

Ymir, ainsi que le reste des membres du culte, seront conduits sur l'île de Paradis par bateaux. Du haut d'un muret, les soldats mahrs leur injecteront du sang avant de les tuer. Ainsi, les Eldiens vivant à Mahr appréhendés par la police sont, bien souvent, condamnés à devenir des titans et à errer éternellement sur Paradis, cherchant à dévorer les leurs. De par sa connaissance avancée sur les titans, il semble que l'Empire Mahr a mis au point un sérum qui permet aux militaires de transformer n'importe quel Eldien en titan.

D'autre part, dans ses carnets, Grisha Jäger revient sur sa vie antérieure, passée sur le territoire de l'Empire Mahr. Il raconte qu'enfant, sa petite sœur a été assassinée dans des circonstances atroces par un soldat mahr. Une fois adulte, c'est en grande partie pour cette raison qu'il a décidé de rejoindre la Résistance eldienne. Cependant, ce groupe secret sera dénoncé auprès des autorités mahr. Accusés d'être des criminels, les membres de la Résistance seront donc arrêtés, puis torturés. Dans son journal, Grisha Jäger confie que « tous les membres [du] réseau furent capturés pour être déportés sur l'île de Paradis, où [ils] ser[ont] livrés en pâture aux titans errants³⁵⁹ ». Un soldat lui explique alors la raison de leur présence sur l'île :

³⁵⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 22, chapitre 89, op. cit., pp.104-110

³⁵⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 21, chapitre 86, op. cit.,

« Ce mur est la frontière derrière laquelle sont expulsés les traîtres Eldiens. C'est la peine à laquelle vous être tous condamnés pour avoir comploté contre nous. Vous deviendrez de stupides titans dénués du moindre soupçon d'intelligence... Tout juste bons à traquer et dévorer les humains pour le restant de votre existence³⁶⁰ ».

Grisha observe avec horreur la transformation de ses anciens amis en titans classiques. Un autre militaire lui révèle qu'il suffit d'injecter du liquide spinal de titan à un Eldien pour que celui-ci se transforme, à son tour, en titan. Tandis qu'il pense à sa mort imminente, Grisha Jäger est sauvé de justesse par Eren Kruger, un Eldien ayant infiltré les rangs de l'armée mahr. Celui-ci va alors révéler à Grisha qu'il est le Titan assaillant. Il lui confie la mission de rendre à Eldia sa liberté et sa dignité. Pour cela, Eren Kruger lui indique qu'il va lui déléguer la faculté de se transformer en Titan assaillant. Cette opération nécessite dans un premier temps que Grisha devienne un titan basique, puis qu'il dévore le soldat³⁶¹. Il s'agit la seule et unique façon de transmettre les pouvoirs d'un Titan primordial.

b) Le désir de retrouver forme humaine

Lors de son enlèvement, Ymir avoue à Reiner et Bertolt que sous sa forme de titan classique, elle avait l'impression d'être prise au piège dans un « cauchemar sans fin³⁶² ». Errant à l'extérieur des Murs, elle est restée sous cette apparence pendant plus de soixante ans. La jeune femme se confie alors : elle ne conserve aucun souvenir de ces longues années passées à errer seule, ni même des massacres dont elle a dû se rendre coupable. Elle avoue à Reiner et Bertolt qu'elle ne se rappelle avoir dévoré leur ami qu'après avoir acquis les pouvoirs du Titan mâchoire, ayant hérité des souvenirs de son prédécesseur³⁶³.

³⁶⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 22, chapitre 87, op. cit., p.12

³⁶¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 22, chapitre 88, op. cit., p.69

³⁶² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 12, chapitre 47, op. cit., p.18

³⁶³ *Ibid.*, pp.16-17

Ainsi, il semble que les titans classiques cherchent à tout prix à regagner leur humanité. D'après les explications d'Ymir, le fait de dévorer le possesseur d'un Titan primordial leur permettrait de retrouver leur apparence humaine antérieure à leur transformation. De ce fait, il paraît envisageables que les titans classiques ne dévorent pas les Hommes avec une telle frénésie par pur plaisir, mais parce qu'ils désirent sortir au plus vite cet état de terreur et d'anxiété continuel dans lequel ils sont enfermés. C'est pourquoi ils dévorent le plus d'êtres humains malgré leur absence d'organes de digestion. Ils cherchent inconsciemment à augmenter leurs chances de tomber sur le possesseur d'un titan primordial.

Les titans sont donc d'anciens humains, condamnés à se transformer en créatures anthropophages. Pour ces raisons, ils cherchent à tout prix à retrouver leur humanité en dévorant, par hasard, le possesseur d'un des neuf titans primordiaux. Cependant, malgré ces révélations, il reste difficilement réalisable, pour les membres du Bataillon d'Exploration, de parvenir à « aimer leur ennemi ».

§2/ Quand « aimer son ennemi³⁶⁴ » est impossible

Aimer son ennemi peut représenter une manière de répondre à la haine suscitée par celui-ci. La seule façon pour atteindre cette faculté, c'est de se mettre à sa place et de l'adversaire et regarder le monde tel qu'il le perçoit à travers ses yeux, d'essayer de ressentir ses émotions, de comprendre son point de vue sur l'univers, même aussi incompréhensible qu'il soit. Ainsi, pour répondre aux atrocités perpétrées par le Ku Klux Klan, Martin Luther King avait ces mots :

« À votre capacité d'infliger la souffrance, nous opposerons notre capacité d'endurer la souffrance. À votre force physique nous répondrons par la force de nos âmes. Faites-nous ce que vous voulez, et nous continuerons à vous aimer. Nous ne pouvons, en toute bonne conscience, obéir à vos lois injustes, car la non-coopération avec le mal est, autant

³⁶⁴ LUTHER KING Martin, *La force d'aimer*, Casterman, Bruxelles, Belgique, 1964

que la coopération avec le bien une obligation morale [...] Envoyez à minuit dans nos communautés vos cagouleurs perpétrer la violence et nous laisser à demi morts, et nous vous aimerons encore [...] Un jour nous gagnerons la liberté [...]»³⁶⁵.

Pour parvenir à aimer son ennemi, il faut se placer dans une perspective inversée, qui modifie l'ensemble des perceptions de l'une ou de l'autre des parties. Toutefois, ce processus semble impossible dans *L'Attaque des Titans*.

La découverte de la vérité sur l'origine des titans va grandement bousculer les convictions des membres du Bataillon d'Exploration (A). Cette question permet, dans un second temps, d'aborder la place de l'éthique dans la guerre (B).

A. La remise en cause des convictions des militaires

a) Une découverte effroyable et brutale

Un sentiment d'horreur et d'effroi va secouer le Bataillon d'Exploration, après que celui-ci ait découvert que les titans sont, en réalité, d'anciens être humains. Cette vague d'épouvante secouera particulièrement les personnalités gradées. Lorsque les soldats vont découvrir la vérité à propos du sort réservé aux habitants de Ragako, le Capitaine Hansi Zoe va repenser aux différentes expériences plus ou moins barbares qu'elle a menées sur les titans en cherchant d'en savoir plus à leur sujet. En comprenant ce qu'elle a fait, le Capitaine va être bouleversée. Elle aura, alors ces mots : « C'est insensé... C'est l'horreur... C'est l'horreur à son comble...»³⁶⁶ Par ailleurs, le Caporal-Chef Livaï est certainement celui qui va éprouver le plus de remords face à cette dure réalité. Il prend conscience que depuis qu'il a intégré le Bataillon d'Exploration, tout ce qu'il faisait était de massacrer des innocents :

³⁶⁵ *Ibid.*

³⁶⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 13, chapitre 51, op. cit., pp.38-39

« Ce que je comprends... C'est qu'en tuant ces monstres, c'est des humains que je mettais en charpie, tout du moins en partie. En butant des titans, c'est des gens que je trucidais... C'est bien ça ?³⁶⁷ »

Lorsqu'il s'apercevra du sourire réjoui du Major Erwin Smith, le Caporal-Chef Livaï va s'emporter contre son chef. C'est à partir de cet instant qu'il va s'interroger sur les réelles motivations de son supérieur. Le caractère lugubre et terrifiant des informations que le Bataillon d'Exploration vient de découvrir ne l'émeut pas plus que cela. En effet, le Major Smith souhaitait avant tout lever les secrets leur monde, et ces révélations le ravir.

De la même manière, Eren Jäger va avoir l'impression de s'être fourvoyé depuis son enfance. En effet, depuis la mort de sa mère, le jeune homme se bat uniquement dans le but d'éradiquer les titans une fois pour toutes. Leur extermination constituait sa motivation première et son seul objectif ; elle était même au cœur de son engagement, puisqu'il s'agit d'une promesse qu'il s'était faite en 845, lors de la destruction du District de Shiganshina. Toutes convictions vont être balayées. En plus de découvrir que les titans sont des victimes condamnées à vivre un cauchemar permanent, il apprend qu'un danger plus important encore risque de s'abattre sur les Eldiens. Lui qui avait toujours pensé qu'atteindre la mer signifierait pour l'Humanité qu'elle serait désormais libre, il comprend qu'elle constitue, en réalité, le présage d'une nouvelle guerre à venir :

« De l'autre côté des Murs, il y a la mer... Et par-delà la mer... Il y a la liberté. C'est ce que j'ai longtemps cru. Mais c'était une erreur. Ce qui nous attend là-bas, c'est l'ennemi. Tout est exactement comme dans les souvenirs de mon père. À votre avis... Si on détruit cet adversaire... De l'autre côté des flots... Est-ce qu'enfin, on obtiendra la liberté ?³⁶⁸ ».

³⁶⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 13, chapitre 51, op. cit., pp.42-43

³⁶⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 22, chapitre 90, op. cit., pp.185-187

b) Affronter ses pairs

Le Bataillon d'Exploration sait, désormais, que les titans sont des anciens Eldiens, qui, vivant dans des conditions précaires dans l'Empire Mahr, ont été transformés contre leur gré, à titre de punition, en créatures anthropophages. De ce fait, il apparaît que les titans appartiennent à la même ethnie que les habitants de l'île de Paradis. Ainsi, les soldats prennent brutalement conscience qu'indirectement, ce n'est pas un ennemi qu'ils abattent en terrassant les titans, mais bel et bien des êtres humains, comme eux. Pour le psychiatre Yann Andruétan, qui a travaillé sur les traumatismes liés à la guerre, explique que du fait de cette prise de conscience, les victimes des militaires acquièrent une certaine épaisseur. Ces victimes renvoient, en effet, à une similitude, une « mêmété³⁶⁹ ». Pour le médecin, ce qui traumatise, c'est l'identité qui se dessine entre celui qui a tué, et celui qui a été tué. Ainsi, « le fait de ressentir brutalement de l'empathie traumatise plus que la vision d'horreur de la victime³⁷⁰ ». C'est ce qui va se produire pour les soldats du Bataillon d'Exploration. En comprenant que les titans sont des humains, comme eux, ils vont soudain être envahis par la culpabilité des les avoir massacrés sans aucune considération.

La révélation sur l'origine des titans vont largement décontenancer les soldats du Bataillon d'Exploration, en bousculant leurs convictions. Face à cette découverte, certains vont même aller jusqu'à remettre en question les raisons mêmes de leur engagement, à l'image d'Eren Jäger. Il convient de s'intéresser, dans un second temps, sur la place occupée par l'éthique militaire dans un conflit armé.

³⁶⁹ ANDRUÉTAN Yann, « Quand tuer blesse. Réflexions sur la mort rouge », in LECOINTRE François (dir.), *Le soldat. XX^e-XXI^e siècle*, op. cit., p.333

³⁷⁰ *Ibid.*

B. La place de l'éthique militaire dans la guerre

a) Le respect de l'adversaire

L'éthique représente une forme de « science de la morale », elle englobe un certain nombre de valeurs et de codes destinés à guider le militaire. En France, l'Armée de Terre a développé un Code du soldat, composé de onze articles représentant la ligne de conduite à suivre par les soldats afin de respecter quatre principes majeurs. L'un d'entre eux, à l'article 3, concerne la maîtrise de la force et le respect de l'adversaire³⁷¹. Ainsi, le militaire ne doit ni sous-estimer, ni mépriser son adversaire, malgré les tentations inhérentes à toute opposition. Il n'a pas besoin non plus besoin d'user de la force lorsque la situation ne le requiert pas, et doit, de ce fait, apprendre à rester maître de lui-même et de ses armes.

Pour Sun Tzu, « qui ne réfléchit pas et méprise l'ennemi sera vaincu³⁷² ». L'ennemi est « l'autre », il possède sa propre volonté et ses propres principes, qui diffèrent de ceux de la partie opposée. Ne pas prendre en compte cette distinction, c'est nier que cet ennemi puisse penser autrement. Croire que celui-ci est inférieur, parfois jusqu'à nier son humanité, revient à penser qu'il n'est pas en mesure de surprendre. C'est pourquoi il semble très important de combattre la déshumanisation ; il faut, en effet, tout faire pour éviter les dérives morales nourrie de haine, d'esprit de vengeance ou bien de pouvoir de destruction. Cette déshumanisation conduit à une forme de résignation et d'insensibilité face à la mort, ce qui peut constituer une première étape vers les crimes de guerre³⁷³. Ainsi, pour le Capitaine Brice Erbland, l'humanité des soldats constitue un fondement fragile, qu'il est « nécessaire de renforcer à tout instant³⁷⁴ » tout en préservant sa hargne au combat.

³⁷¹ « Code du soldat », 9 avr. 2018, www.defense.gouv.fr [consultation en ligne le 30/06/2019]

³⁷² TZU Sun, *L'Art de la Guerre, Traduit du chinois et commenté par Jean Lévi*, Fayard, « Pluriel », Paris, 2016, p.61

³⁷³ ERBLAND Brice, « La tentation de l'*hubris* », in LECOINTRE François (dir.), *Le soldat. XX^e-XXI^e siècle*, op. cit., pp.188-189

³⁷⁴ ERBLAND Brice, « La tentation de l'*hubris* », in LECOINTRE François (dir.), *Le soldat. XX^e-XXI^e siècle*, op. cit., p.189

Dans *L'Attaque des Titans*, les soldats du Bataillon d'Exploration n'ont jamais eu à s'interroger sur le caractère moral, ou éthique de leurs actions. En effet, puisque les titans n'étaient, à leur yeux, que des créatures anthropophages, les militaires refusaient de leur reconnaître la moindre part d'Humanité. Ils n'ont, de ce fait, jamais fait preuve d'un quelconque respect envers leurs adversaires. Or, les soldats vont découvrir que les titans étaient d'anciens être humains, ce qui change leur rapport avec l'adversaire. Intervient ici le principe d'humanité, selon lequel les hommes, quels que soient leur race, leur opinion, leur religion, appartiennent à une commune humanité³⁷⁵. Chacun dispose d'un droit au respect de sa vie, de son intégrité, de sa dignité. Si les Droits de l'Homme n'existent pas dans *L'Attaque des Titans*, les soldats du Bataillon d'Exploration ont, tout de même, conscience de l'unité du genre humain. Ils ont toujours œuvré pour offrir un monde meilleur à l'Humanité, et croyaient que l'éradication totale des titans, perçus comme le mal absolu, y participerait. C'est pourquoi, lorsqu'ils se remémorent les horreurs qu'ils ont subies, mais qu'ils ont également commises à l'encontre des titans, ces soldats vont revoir le jugement moral qu'ils portaient sur leurs actions.

b) Les limites de l'éthique dans la guerre contre les titans

Aimer l'ennemi, le respecter pour ce qu'il est, ne conduit toutefois pas à développer un sentiment tendre pour lui. Cela signifie, avant tout, de le comprendre. Or, si les soldats du Bataillon d'Exploration ont désormais conscience que les titans dévorent les humains pour tenter d'échapper à leur condition, ils ne peuvent, en aucun cas, les laisser massacrer la population impunément. La protection des civils face à la violence fait partie intégrante de leur mission. De ce fait, bien que les militaires comprennent les raisons pour lesquelles les titans dévorent les Hommes, ils sont incapables de répondre à leur souffrance : les créatures ne font preuve d'aucune retenue, ils tuent sans la moindre distinction. Il est toujours impossible de les raisonner, tout comme les stopper dans leur folie meurtrière. Se pose, alors, la question de la légitime défense, au nom de laquelle les soldats du Bataillon d'Exploration interviennent : c'est en réponse à l'agression injustifiée des titans qu'ils sont

³⁷⁵ ZECCHINI Laurent, « Éthique militaire, entre théorie et violence », *Le Monde*, 20 déc. 2005, www.lemonde.fr [consultation en ligne le 30/06/2019]

contraints de les tuer, puisqu'il est impossible de les faire prisonniers. Il s'avère que la riposte des militaires était nécessaire, car elle représente le seul moyen de défense dont disposait l'Humanité. Les titans constituent, d'autre part, une menace réelle, immédiate et omniprésente³⁷⁶. De même, le Bataillon ne dispose d'aucun moyen pour leur rendre leur apparence humaine antérieure, selon un procédé inverse à celui de leur transformation. Même les mahrs ne semblent pas posséder une telle technologie. Aucune autre alternative ne s'offrait, alors, aux soldats.

Ces différentes considérations expliquent que le Bataillon d'Exploration, désormais, essaye de mener une « guerre sans haine ». Leur haine profonde pour les titans va muer, pour laisser place à un sentiment étrange mêlant horreur et sens du devoir. Suite à l'opération de reconquête du Mur Maria, il faudra un peu plus d'un an pour que les membres du Bataillon d'Exploration supprime les derniers titans présents dans l'enceinte du Mur, puis sur l'île de Paradis³⁷⁷. Cependant, ils ne se sentiront pas libérés pour autant, car le fait d'avoir été obligés de supprimer autant d'innocents leur pèse sur la conscience.

L'apparition d'un nouvel acteur dans la bataille, tout comme la découverte de la vérité à propos de l'origine des titans, vont largement bousculer les caractéristiques du conflit armée présente dans *L'Attaque des Titans*. En effet, un retour vers un conflit plus classique s'opérera, lorsque l'Armée de Paradis s'apercevra qu'elle doit, désormais, s'opposer au reste du monde. Le conflit auparavant hybride retrouve, ainsi, une dimension plus ou moins humaine. Les titans ne constituent plus qu'un moyen militaire déployé sur le champ de bataille en tant qu'armes de destruction massive.

Cette première partie avait pour objectif de revenir sur l'univers de la série, dans lequel les hommes sont amenés à affronter des créatures extrêmement dangereuses. Il convient maintenant d'aborder plus en détail plus en détail sur le Bataillon d'Exploration.

³⁷⁶ « Qu'est ce que la légitime défense ? », 3 janv. 2018, www.service-public.fr [consultation en ligne le 25/06/2019]

³⁷⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 22, chapitre 90, op. cit., pp.172-173

DEUXIÈME PARTIE – LE BATAILLON D’EXPLORATION

« Je suis désolé.... Une fois de plus, cette expédition n’aura été qu’un désastre complet ! La responsabilité de cet échec m’incombe entièrement ! Je n’ai fait que conduire mes hommes à la boucherie ! Et tout ça pour rien ! Nous ne rapportons aucun élément neuf au sujet de ces montres³⁷⁸ ! »

Ce discours a été prononcé par Keith Shadis, alors à la tête du Bataillon d’Exploration, après une énième mission s’étant soldée par un échec. Le Major avait alors dû faire face à une foule de citoyens venus observer le retour des soldats après leur expédition en dehors des Murs. Alors que la mère d’un militaire, mort au combat, l’interrogeait sur l’utilité de son sacrifice, il ne parvint pas à sauver la face³⁷⁹ et s’écroula, remettant directement en cause l’existence de son propre Bataillon. Cet événement accentua le climat de méfiance qui régnait déjà vis-à-vis des Explorateurs.

Ainsi, dans *L’Attaque des Titans*, les civils se sont, petit à petit, désintéressés du Bataillon d’Exploration, alors que celui-ci était autrefois acclamé par les foules ; leur retour constituait, par exemple, un véritable événement dans le District de Shiganshina, situé le plus au sud d’Eldia. La principale explication réside dans le fait que le gouvernement en place ne divulgue aucune information au sujet des missions déployées et des résultats obtenus. De même, aucun résultat concret n’était porté à la connaissance des citoyens alors que ces derniers finançaient les expédition par le paiement de taxes conséquentes³⁸⁰.

³⁷⁸ ISAYAMA Hajime, *L’attaque des Titans*, Tome 1, Chapitre 1, Kodansha Ltd., Tokyo, 2010, p.

³⁷⁹ « Perdre la face » est une notion développée par GOFFMAN. Il explique que dans toute relation sociale, les individus cherchent à renvoyer la meilleure image possible d’eux-mêmes. Perdre la face consiste à remettre en question sa capacité à être un interlocuteur légitime, ainsi que sa position en tant que membre intégré de la société.

³⁸⁰ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L’Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., p.17

Il apparaît donc nécessaire de revenir, dans un premier temps, sur l'histoire de ce bataillon mal-aimé (chapitre un), qui découle en partie du déclin des vertus militaires dans la société (chapitre deux). Enfin, il faudra s'intéresser aux raisons qui poussent malgré tout certains individus à rejoindre ce Bataillon (chapitre trois).

Chapitre un : Un désamour des civils pour les missions du Bataillon d'Exploration

Dans ce chapitre, l'idée est de revenir sur le manque de soutien subi par le Bataillon d'Exploration. Il convient, en effet, d'expliquer en quoi les civils et le pouvoir politique jouent un rôle essentiel dans le conduite de tout conflit armé. Ces derniers exercent, en effet, une influence non négligeable sur les opérations du Bataillon d'Exploration, mais aussi sur l'existence-même de ce corps d'armée.

Ainsi, Erich Ludendorff revient sur le rôle de la population dans la tournure d'un conflit. Chef d'état-major allemand durant la Première Guerre mondiale [1914-1918], il impute la défaite de l'Allemagne à la trahison du peuple allemand, ainsi qu'à l'impuissance du pouvoir politique, qui sont, selon lui, liées. Il estime que la révolution de novembre 1918, qui a conduit à la chute de l'Empire allemand et à l'instauration de la République de Weimar [1918-1933], va entraîner un désarmement de l'Allemagne, à une période où celle-ci doit signer un armistice inacceptable. Celle-ci débouchera sur la mise en place du traité de Versailles, considéré comme un Diktat par la suite. Selon Erich Ludendorff, le peuple allemand, qui a participé à la révolution, va asséner un « coup de poignard dans le dos » de l'armée allemande, qui n'avait pas, selon lui, perdu militairement la guerre³⁸¹.

Dans ce chapitre, il convient donc d'évoquer la place occupée par le peuple Eldien dans le conflit entre titans et humains (section un). Ensuite, il faudra revenir sur le gouvernement royal Eldien, qui ne semble absolument pas enclin à défendre, ni soutenir le Bataillon d'Exploration (section deux).

Section 1 – Le rôle du peuple dans la conduite d'un conflit

En Occident, la guerre devient l'affaire des peuples à partir du XVIII^e siècle. En effet, la population civile en est toujours la première victime. Cependant, elle devient également

³⁸¹ BAECHLER Christian, *L'Allemagne de Weimar, 1919-1939*, Fayard, Paris, 2007, pp.125-126

un acteur et un enjeu crucial pour Philippe Moreau-Defarges³⁸². L'adhésion des civils devient ainsi un facteur politico-stratégique majeur ; la guerre doit être acceptée par le peuple, c'est pourquoi il est important de justifier tout engagement dans un conflit (paragraphe un). Le Bataillon d'Exploration ne parviendra à reconquérir l'affection de la population qu'au bout de nombreuses années (paragraphe deux).

§1/ La nécessaire adhésion des citoyens

Les soldats, professionnels de la guerre, sont confrontés à des exigences externes à la logique militaire, parfois même contraires. Ces exigences proviennent directement du pouvoir politique. Celui-ci tient à prendre en compte l'opinion des civils au niveau des politiques publiques qu'il a engagées, puisque sa légitimité en dépend. Les domaines de la guerre et de la paix en font partie intégrante, et sont donc soumises à la bonne volonté du peuple ; c'est la raison pour laquelle l'opinion publique occupe une place si importante dans la guerre (A). La nécessaire adhésion de la population conduit militaires et politiques à justifier chaque opération extérieure (B).

A. L'importance de l'opinion publique dans la guerre

L'opinion publique peut être considérée comme une sorte d'« acteur » collectif. Il s'agit d'une notion ayant émergé à partir du XX^e siècle, en même temps que les médias de masse, comme la presse ou encore la télévision³⁸³. Elle représente une opinion supposée majoritaire, concernant un sujet précis, et ce au sein d'une population donnée³⁸⁴. Il s'agit d'un sentiment subjectif et immédiat que la majorité des individus se fait de la réalité.

³⁸² MOREAU DEFARGES Philippe, *Problèmes stratégiques contemporains*, Hachette, Paris, 1992, p.19

³⁸³ BURGELIN Olivier, « Communication : Communication de masse », 2017, universalis.fr [consultation en ligne le 02/07/2019]

³⁸⁴ D'après la définition d'« opinion publique », in NAY Olivier (dir.), *Lexique de Science Politique. Vie et institutions politiques*, op. cit., pp.397-398

Cette notion est souvent utilisée de manière péjorative, pour qualifier une forme de sentiment, d'appréciation, qui n'est pas fondée sur la connaissance. Dans cette sous-partie, l'opinion publique est entendue comme l'ensemble des convictions et des jugements partagés par la plupart des Eldiens.

a) L'omniprésence de l'opinion publique, un enjeu moral crucial

Que ce soit dans les régimes démocratiques, ou bien totalitaires, les gouvernants ont conscience que l'adhésion du peuple aux orientations politiques constitue à la fois une nécessité et une contrainte³⁸⁵. En effet, il paraît important de rester en accord avec la volonté populaire. Pour Samy Cohen, l'opinion publique est donc au cœur de la vie publique. D'où l'importance de l'avoir à ses côtés. Celle-ci se mesure, la plupart du temps, à l'aide de sondages. Le pouvoir politique cherche ainsi à connaître l'« humeur » de ses concitoyens. Pour Georges Clemenceau, « la guerre[, c']est une chose trop grave pour la confier à des militaires³⁸⁶ ». Encore faut-il que les civils s'y intéressent³⁸⁷. C'est ainsi qu'en France, entre 1991 et 2006, les sondages démontrent que la grande majorité des français ne placent pas les questions de défense nationale en tête de leurs priorités. Ils ne semblent pas y prêter une grande attention. Seuls 11% d'entre eux évoquent l'indépendance nationale et la défense du territoire parmi leurs priorités³⁸⁸. Cependant, ces considérations dépendent fortement du contexte dans lequel elles prennent place. En France, par exemple, suite aux différents attentats qui ont sévi sur le territoire national à partir de 2015, la population va témoigner d'un regain d'affection envers ses armées. Les questions sécuritaires vont revenir au cœur des priorités des citoyens.

Dans *L'Attaque des Titans*, il ne semble pas y avoir de sondages, mais la presse occupe une position dominante dans la société. Malgré tout, le Bataillon d'Exploration évolue dans un

³⁸⁵ MOREAU DEFARGES Philippe, op. cit., p.22

³⁸⁶ Cette phrase célèbre a été prononcée par Georges Clemenceau, alors député, en 1887.

³⁸⁷ LASSERRE Isabelle, *Le Réveil des Armées*, JC Lattès, Paris, 2019, p.148

³⁸⁸ « Les Français et la défense : 15 ans de sondages (1991-2006) », *Analyse et références*, Ministère de la Défense, déc. 2007, préface de Samy Cohen, pp.2-4

contexte où il est largement décrié. Si aucun chiffre n'est disponible concernant l'adhésion (ou non) des civils aux missions du Bataillon, les propos tenus à leur encontre restent largement négatifs :

« Et dire qu'on paie ces troufions avec nos impôts... Leurs foutues expéditions n'ont aucun intérêt³⁸⁹ ».

« À quoi bon se risquer à l'extérieur quand on est parfaitement en sécurité derrière le Mur !³⁹⁰ ».

Même les haut-gradés ont conscience de la mauvaise image que les militaires véhiculent chez les civils :

« On nous considère souvent comme un ramassis de bons à rien, de vulgaires sangsues qui s'engraissent tranquillement sur le dos des contribuables³⁹¹ ».

Du fait de son importance pour les instances politiques, l'opinion publique devient rapidement un enjeu central d'affrontement. Dans les conflits armés, l'adversaire a conscience qu'elle constitue un point faible. Si l'ennemi parvient à la déstabiliser, à la démoraliser, alors il est en mesure de considérer qu'il a réalisé un pas supplémentaire vers la victoire³⁹². La volonté du peuple est une donnée essentielle de la guerre, mais son moral l'est tout autant.

En effet, l'idée selon laquelle il est possible de vaincre l'adversaire en lui retirant le soutien de sa population, va se développer chez les belligérants. Couper la relation existante entre civils et dirigeants devient alors un objectif décisif : le but est ici de faire croire à la population, usée par les combats, qu'elle se retrouve piégée dans un conflit sans fin, sans

³⁸⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 1, chapitre 1, op. cit., p.34

³⁹⁰ *Ibid.*

³⁹¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 1, chapitre 4, op.cit., p.160

³⁹² COHEN Samy, « Éditorial. Omniprésente et indéfinissable : l'« opinion publique » », *Inflexions*, n°14, 2010, p.7, www.cairn.info [consultation en ligne le 30/06/2019]

issue, et donc sans légitimité³⁹³. Lorsque l'opinion populaire s'aperçoit que la guerre n'est plus gagnable, il ne reste plus aucun soutien interne, les dirigeants sont alors contraints de céder³⁹⁴. Par exemple, en ce qui concerne la guerre d'Irak menée par les États-Unis, ce n'est pas seulement l'impopularité de la guerre qui a conduit au retrait des troupes. Les américains se sont avant tout aperçu que la guerre ne pouvait plus être gagnée, et ont fini par céder rapidement face au désaccord de la population³⁹⁵.

À l'inverse, les nombreux bombardements stratégiques alliés se sont montrés contre-productifs s'agissant des peuples allemand et japonais. En dépit des raids systématiques, dirigés contre les plus grandes villes adverses, le moral des civils n'a jamais diminué³⁹⁶. Ni la population, ni l'armée nippones n'ont demandé la cessation des hostilités, et ce malgré les nombreuses victimes. De même, l'effort de guerre allemand a atteint son apogée au moment où les bombardements alliés ont été les plus intenses³⁹⁷. Chercher à affecter le moral de la population dans le but de fragiliser un gouvernement ou une armée peut, parfois, provoquer l'effet inverse, et contribuer à renforcer la cohésion nationale. Il s'agit donc d'une entreprise délicate.

Dans *L'Attaque des Titans*, les assauts répétés des Titans primordiaux ne vont, dans un premier temps, jouer aucun rôle sur l'opinion publique eldienne. Le Bataillon d'Exploration est d'ailleurs considéré comme un corps d'armée suicidaire, puisque longtemps les hommes ont cru à leur impuissance face aux Titans. Les citoyens contestent déjà largement l'existence du Bataillon d'Exploration. Cette réticence s'explique essentiellement par le fait que l'opinion publique reste, dans l'ensemble, mal informée.

³⁹³ MOREAU DEFARGES Philippe, *Problèmes stratégiques contemporains*, op. cit., p.24

³⁹⁴ BONIFACE Pascal, « Guerre et opinion publique : communiquer, informer, désinformer. Entretien », *Hermès, La Revue*, vol.70, n°3, 2014, pp. 68-73, www.cairn.info [consultation en ligne le 01/07/2019]

³⁹⁵ *Ibid.*

³⁹⁶ MOREAU DEFARGES Philippe, *Problèmes stratégiques contemporains*, op. cit., p.24

³⁹⁷ MORILHAT Florian, *Cours sur L'emploi de l'arme aérienne*, op. cit.

b) Une opinion publique pourtant mal-informée

Pour Philip Converse, le grand public est globalement peu ou mal informé. Ses capacités de raisonnement seraient d'ailleurs trop faibles. De ce fait, en découlent des opinions superficielles, instables, voire incohérentes³⁹⁸. Cette idée est renforcée par celle de Walter Lipmann. Celui-ci affirme que le public de masse est isolé, indifférent, même incompetent. Les foules changent rapidement d'avis et se trouvent à la totale merci des moyens de communication de masse³⁹⁹. Elles sont très faciles à manipuler. Il ajoute que les masses sont uniquement capables de réagir de manière passionnelle, ignorant la plupart des questions de défense⁴⁰⁰.

D'autres auteurs, tels que John Zaller, tempèrent ces propos, en ne mettant non pas en avant le fait que l'opinion populaire n'est pas instruite, mais en insistant sur son ambivalence. Selon lui, les opinions sont très dépendantes du contexte dans lequel elles interviennent. Dans sa grande majorité, le grand public prête peu attention à la politique. Son avis se construit donc au fur et à mesure qu'il découvre les préoccupations du moment⁴⁰¹. C'est ainsi qu'en France, entre le XIX^e et le XX^e siècle, l'opinion publique va alterner entre adhésion et aversion pour la guerre, en fonction des courants de pensée majoritaires.

Dans *L'Attaque des Titans*, la population est très peu informée sur les missions du Bataillon d'Exploration. Elle ne possède d'ailleurs aucun droit de regard sur les comptes rendus et les rapports établis par celui-ci après chaque expédition. Cette méconnaissance découle de la volonté du gouvernement royal, qui souhaite tenir secret l'ensemble des comptes rendus du Bataillon d'Exploration. Le pouvoir mène ainsi une politique à huis clos, et tient la population à l'écart. C'est pourquoi leur ressentiment des civils envers le Bataillon d'Exploration est la résultante d'un manque d'information, assimilable en quelque sorte à de la désinformation. Il s'agit, en effet, d'un processus qui vise, en passant

³⁹⁸ CONVERSE Philip, « The Nature of Belief Systems in Mass Public », in APTER David, *Ideology and Discontent*, Free Press, New York, 1964

³⁹⁹ LIPPMANN Walter, *Public Opinion*, Mc Millan, New York, 1922

⁴⁰⁰ LIPPMANN Walter, *The Phantom Public*, Harcourt Brace, New York, 1925

⁴⁰¹ ZALLER John, *The Nature and Origins of Mass Opinion*, University of Cambridge Press, Cambridge, 1992

par les médias, à transmettre des informations partiellement incomplètes, ou erronées. Le but est ici d'influencer l'opinion publique, pour la conduire à agir dans une certaine direction⁴⁰². À cet effet, la monarchie eldienne exerce un contrôle très strict sur les journalistes, mais également sur l'ensemble des informations divulguées au grand public. Ainsi, la menace des Titans apparaît peu concrète aux yeux de l'opinion populaire. Les Eldiens ne se sentaient absolument pas en danger avant l'apparition du Titan colossal. S'ils ne faisaient pas preuve de pacifisme, ils souhaitaient simplement que leurs impôts soient mieux utilisés. Ils ne voient, en effet, aucun intérêt à ce que le Bataillon d'Exploration poursuive ses expéditions à l'extérieur des Murs. Les opinions vont mettre du temps pour évoluer, et le nouveau contexte stratégique va permettre au Bataillon d'Exploration de reconquérir le cœur des citoyens. Cette idée sera développée dans la deuxième section.

Ainsi, la place essentielle occupée par l'opinion publique se traduit par une impérative justification de l'ensemble des opérations militaires : sans l'adhésion du peuple, il paraît difficile d'engager l'armée dans un conflit.

B. L'impérative justification de toute opération militaire

Le peuple occupe un rôle crucial dans la tenue d'un conflit, notamment au niveau de l'engagement ou du retrait des troupes. Il revient donc au Bataillon d'Exploration de justifier ses interventions. Puisqu'il ne bénéficie d'aucun soutien de la part du pouvoir central, celui-ci est donc contraint de légitimer son action. Pour se faire, plusieurs possibilités s'offrent au Bataillon : il peut mobiliser le soutien de l'opinion publique ou bien neutraliser son hostilité. Il lui est également possible d'outrepasser son opposition, démarche demeure assez risquée.

⁴⁰² D'après la définition de « désinformation », www.toupie.org [consultation en ligne le 03/09/2019]

a) *Le rôle de l'opinion publique dans l'engagement ou le retrait des troupes*

Il existe un lien étroit entre opinion publique et guerre. Il importe donc de ne pas engager ses troupes dans des opérations pouvant susciter un mouvement de contestation important. D'après Pascal Boniface, « lorsque l'on joue contre son opinion et l'opinion mondiale, au bout d'un moment, on est obligé de céder ». La population exerce donc une certaine influence sur l'action des dirigeants. Napoléon III cherchait déjà à obtenir le soutien des français dans ses expéditions extérieures. Il a, d'ailleurs, fini par la perdre⁴⁰³. En Occident au XXI^e siècle, le centre de gravité de toute guerre passe donc par l'opinion publique. Celle-ci pèse autant de manière préventive, que dissuasive, soit lorsque les dirigeants décident de suivre la volonté de ceux qui les influencent, soit lorsqu'ils s'abstiennent d'agir en anticipant les réactions négatives de l'opinion populaire. Cette dernière constitue ainsi un facteur déclenchant, ou catalyseur, de la décision d'envoyer ou non les troupes⁴⁰⁴. Le Président François Mitterrand a, par exemple, fait preuve d'une grande prudence lors de la guerre du Golfe de 1991. Il voulait ainsi anticiper toute réaction négative possible de la population. Dans un premier temps, il a donc cherché à mobiliser des soutiens, puis à construire, par la suite, un consensus en vue d'engager les troupes. Les français n'étaient pourtant pas appelés à réaliser des sacrifices importants, mais le Président a préféré prendre ses précautions⁴⁰⁵.

En témoigne également ce qui s'est passé lors de la guerre du Vietnam [1961-1973], où laquelle se sont opposés soldats américains et Viêt-Minh. L'opinion publique américaine va en effet s'opposer à son gouvernement. Après la médiatisation du conflit, des manifestations importantes vont éclater à partir de 1968. Le peuple américain va militer en faveur d'un retrait rapide des troupes américaines. Celui-ci va être effectif quelques années

⁴⁰³ BONIFACE Pascal, « Guerre et opinion publique : communiquer, informer, désinformer. Entretien », op. cit., pp. 68-73, www.cairn.info [consultation en ligne le 01/07/2019]

⁴⁰⁴ LA BALME Natalie et DIECK Hélène, « Partir en guerre ou s'abstenir : l'influence de l'opinion publique », *Inflexions*, vol.14, n°2, 2010, p.97, www.cairn.info [consultation en ligne le 30/06/2019]

⁴⁰⁵ COHEN Samy, « Éditorial. Omniprésente et indéfinissable : l'« opinion publique » », *Inflexions*, n°14, 2010, p.8, www.cairn.info [consultation en ligne le 30/06/2019]

plus tard, sous la présidence de Nixon⁴⁰⁶. Par la suite, le Président Georges W. Bush n'engagera les États-Unis dans la guerre du Golfe qu'après avoir rejeté le souvenir de l'enlèvement américain du Vietnam.

De même, dans un article publié dans *Le Monde diplomatique* datant de 2000, le ministre des Affaires étrangères français de l'époque, Hubert Védrine, laisse transparaître le fait que la décision d'intervenir au Kosovo en 1999 provient, en grande partie, des « téléspectateurs occidentaux bombardés d'images choquantes, imbus de leur puissance et sûrs de leur bon droit, intimant à leurs gouvernements l'ordre de faire cesser leurs souffrances de téléspectateurs »⁴⁰⁷. En effet, suite à la réaction de la communauté internationale face à la crise de 1998, différents États, dont la France, décidèrent de répondre conjointement aux allégations de massacres, afin de mettre un terme à la crise⁴⁰⁸. Ils menèrent alors, dans le cadre de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord [OTAN] une campagne de frappes aériennes. La volonté de l'opinion internationale a ici été l'élément déclencheur de l'intervention militaire de l'OTAN.

Par ailleurs, pour Natalie La Balme et Hélène Dieck, les interventions militaires qui se sont déroulées en Somalie [1992-1993] et au Rwanda [1994] ont été, en partie, décidées afin d'éviter la réprobation de l'opinion populaire face à des situations humanitaires jugées difficiles⁴⁰⁹.

De la même manière, l'opposition forte et continue de la population française lors de la guerre d'Irak [2003] a conforté le Président Jacques Chirac dans sa politique d'opposition à la conduite des opérations américaine. À la même époque, une enquête d'opinion américaine a révélé qu'une grande majorité de la population était en faveur d'une solution multilatérale, soutenue par un accord des Nations unies, et non pour une intervention

⁴⁰⁶ NOUHAILHAT Yves-Henri, « Johnson, l'opinion publique et la guerre », in ATHERTON John, *L'Opinion américaine devant la guerre du Vietnam*, Paris, 2012, pp.55-68

⁴⁰⁷ LA BALME Natalie et DIECK Hélène, « Partir en guerre ou s'abstenir : l'influence de l'opinion publique », op. cit., p.93, www.cairn.info [consultation en ligne le 30/06/2019]

⁴⁰⁸ Rapport du secrétaire général des Nations unies, 17 mars 1999

⁴⁰⁹ LA BALME Natalie et DIECK Hélène, « Partir en guerre ou s'abstenir : l'influence de l'opinion publique », op. cit., p.97, www.cairn.info [consultation en ligne le 30/06/2019]

armée unilatérale⁴¹⁰. Suite à la publication des résultats, le Président américain va alors modifier sa politique, afin de satisfaire l'opinion publique.

Dans les démocraties occidentales, l'opinion publique semble donc jouer un rôle essentiel dans la tenue d'un conflit. Elle semble être tout aussi importante dans *L'Attaque des Titans*. À plusieurs reprises, la population fait savoir qu'elle n'est plus d'accord avec les missions du Bataillon d'Exploration. Le corps d'armée tente, tant bien que mal, à légitimer son action au travers de discours. Défendus par les progressistes, les militaires avancent à plusieurs reprises, l'idée que l'Humanité doit reprendre les territoires qui lui appartiennent, auquel cas elle sera, de toute façon, condamnée à disparaître. Cependant, la population se montre réticente à cet argument.

Les membres du parti des conservateurs, majoritaires dans le gouvernement royal, vont quant à eux tout faire pour remporter l'adhésion de l'opinion publique à leurs idées. Leur souhait est de parvenir à condamner les portes extérieures à jamais. Cela marquerait un coup d'arrêt à l'existence du Bataillon d'Exploration, puisque sa vocation principale est d'aller explorer en dehors de l'enceinte des Murs, en vue de repérer les territoires pouvant potentiellement être reconquis. L'Humanité ne serait alors plus du tout en mesure de conduire des opérations extérieures.

b) Argumenter pour susciter l'adhésion : une influence réciproque

Il a été démontré que l'opinion publique jouait un rôle plutôt important dans la conduite d'un conflit armé. Si la population exerce une contrainte sur le politique, celle-ci peut être considérée comme réciproque. En effet, le politique possède, lui-aussi, une certaine marge de manœuvre pour influencer sur l'avis de ses citoyens.

Pour obtenir l'adhésion de l'opinion publique, il paraît capital de communiquer sur les actions entreprises, afin de les légitimer et de toucher les esprits. Or, la communication n'a

⁴¹⁰ Enquête réalisée en 2002 par le *German Marshall Fund of the United States et le Chicago Council on Foreign Relations*, www.worldviews.org [consultation en ligne le 02/07/2019]

jamais été naturelle, ni simple pour les armées⁴¹¹. Elle suppose un accès facilité aux médias existants. L'idéal serait même de gagner leur soutien et leur coopération en toutes circonstances. Cela peut donc passer par un échange équivalent de services rendus : si les militaires bénéficient d'un relais d'opinion pour mettre en œuvre leur politique de communication, les médias qui les accueillent, gagnent, en contrepartie, en notoriété et en influence.

Or, le gouvernement royal Eldien possède un monopole sur la presse ; il ne semble pas enclin à défendre le Bataillon d'Exploration et le décrie même assez souvent dans les journaux. Celui-ci n'a que très peu la parole, et ses membres sont contraints au secret. Le pouvoir est donc en mesure de communiquer uniquement les informations qui l'arrangent, et ainsi d'influer sur la perception que les foules se font de leur environnement. Pour Harold Lasswell, il est possible de contrôler l'opinion au moyen de symboles significatifs, d'histoires, ou bien en colportant de fausses nouvelles⁴¹².

Cette remarque rejoint une autre idée. Les décideurs conservent toujours une part d'indépendance vis-à-vis de l'opinion publique, c'est-à-dire une certaine marge de manœuvre. Ils peuvent, par exemple, décider d'outrepasser l'avis majoritaire, afin de défendre, malgré tout, les intérêts supérieurs de la nation. En témoigne pour preuve le refus du Président François Mitterrand de lever l'embargo sur les armes de 1991 en ex-Yougoslavie, ou celui d'engager le pays dans une intervention militaire offensive⁴¹³. Le chef de l'État n'a pas modifié sa décision, malgré les demandes répétées des intellectuels. C'est pourquoi certains auteurs, tels que Natalie La Balme et Hélène Dieck, parlent pour qualifier l'opinion publique de « contrainte permissive ». Pour elles, que ce soit par anticipation ou par réaction, l'influence de la population n'est qu'une contrainte parmi d'autres.

⁴¹¹ CONÉGÉRO Jean-Philippe, « Conquérir l'opinion. L'exemple du Kosovo », *Inflexions*, vol.14, n°2, 2010, pp. 53-59, www.cairn.info [consultation en ligne le 30/06/2019]

⁴¹² LASSWELL Hubert, *Propaganda Technique in the World War*, A.A. Knopf Company, New York, 1927, p. 9

⁴¹³ LA BALME Natalie et DIECK Hélène, « Partir en guerre ou s'abstenir : l'influence de l'opinion publique », op. cit., p.97, www.cairn.info [consultation en ligne le 30/06/2019]

Cette marge de manœuvre peut, parfois, passer par la manipulation des masses, en vue d'obtenir leur adhésion à la ligne de conduite militaire choisie. Les dirigeants peuvent donc faire preuve de pédagogie pour convaincre leurs citoyens de la justesse de leur choix⁴¹⁴. L'objectif, ici encore, est de les persuader du bien fondé de chaque intervention, ou encore justifier une absence de réaction. S'instaure ainsi une forme de propagande, qui utilise les médias de masse pour manipuler les populations au travers la diffusion d'informations strictement contrôlées. Pour illustrer cela, Robert Merton emploie le terme de « prophétie autoréalisatrice ». Selon lui, le comportement des individus, leurs sentiments et leurs émotions s'expliquent par leur *perception* de la réalité, et non par la réalité elle-même :

« Si les hommes considèrent des situations comme réelles, alors elles le deviennent dans leurs conséquences⁴¹⁵ ».

Ainsi, dans *L'Attaque des Titans*, cette manipulation des masses ne se fait non pas en faveur d'une quelconque intervention extérieure, mais bel et bien à l'encontre du Bataillon d'Exploration. Tout semble fait pour décrier au maximum le corps d'armée et ses membres, et ce en renforçant la colère des habitants. Pour cela, le gouvernement royal s'appuie sur la presse, et exerce une censure puissante à son égard. Il approuve au préalable chaque article, avant sa publication dans le journal⁴¹⁶. Par exemple, son chef, le Major Erwin Smith, va être accusé des assassinats pourtant commandités par le gouvernement. L'ensemble du Bataillon sera accusé de meurtres en bande organisés⁴¹⁷. Le pouvoir tente de faire passer ses crimes pour ceux des explorateurs, et les relaye dans la presse. La colère va alors s'amplifier au sein de la population, qui assiste en direct aux accusations des Brigades spéciales :

« Tu vois, qu'est-ce que je disais ? Je savais que c'étaient des pourris ! C'est eux qui ont fait combattre les Titans ici, pour tout casser ! ».

⁴¹⁴ *Ibid.*, p.98

⁴¹⁵ MERTON Robert, *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Plon, Paris, 1965

⁴¹⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 15, chapitre 61, 2014, p.132

⁴¹⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 14, chapitre 57, 2014, p.106

« Ouais. Je suis sûr qu'ils cherchent à nous exterminer avec leur monstre, là, cet Eren ! ».

La rumeur ne va pas tarder à se répandre, d'autant plus que des tracts seront distribués aux civils, avec pour titre « le Bataillon d'Exploration est un ramassis d'assassins ! »⁴¹⁸. À ce moment, l'avenir du Bataillon d'Exploration est largement menacé, puisque ses principaux membres sont arrêtés. De même, ses opérations sont suspendues dans leur totalité. La presse est contrainte d'aller dans le sens du gouvernement royal, qui impose aux journalistes des lignes éditoriales précises⁴¹⁹. L'un d'entre eux, employé au journal Berg, situé sur le District de Stohess, s'interroge sur la version fournie à la population. Il souligne le caractère fictif des faits, qui « donn[ent] le beau rôle aux Brigades spéciales ». Son supérieur lui répond :

« [Les Brigades spéciales] ont fait de leurs hommes des héros, morts pour protéger la population des soldats devenus des terroristes splendides »⁴²⁰.

Le gouvernement royal, au travers des médias de masse, tente de justifier sa politique isolationniste. Pour cela, il joue sur le mécontentement que le Bataillon d'Exploration suscite dans l'opinion publique. Ainsi, il n'hésite pas à alimenter cette colère avec des mensonges. L'existence du Bataillon dépend donc à la fois du pouvoir central, mais aussi de l'avis de la population.

L'adhésion des citoyens est une donnée essentielle de la guerre. De ce fait, le Bataillon d'Exploration va devoir reconquérir l'affection de la population eldienne, qu'il a perdues au fil des années, s'il espère avoir une chance de perdurer.

§2/ La difficile reconquête d'une affection perdue

⁴¹⁸ *Ibid.*, p.118

⁴¹⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 15, chapitre 60, 2014, p.67

⁴²⁰ *Ibid.*

La reconquête de l'affection et de la confiance de la population ne va pas s'avérer aisée. En effet, ce désamour des civils découle d'un manque cruel de résultats concrets (A). Cependant, grâce aux succès que le Bataillon d'Exploration obtiendra progressivement, celui-ci parviendra, malgré tout, à regagner en popularité (B).

A. Un manque fatal de résultats concrets

a) La perte de la confiance des populations

À ses débuts, le Bataillon d'Exploration était un corps d'armée respecté des civils, qui considéraient que ses membres étaient de valeureux combattants⁴²¹. Toutefois, face aux échecs répétitifs, à l'avance de résultats concrets et à ses pertes humaines importantes, l'image du Bataillon dans l'esprit de la population va peu à peu décliner. L'utilité de son existence sera plusieurs fois remise en question. En effet, le peuple juge que les moyens engagés dans la lutte contre les titans sont disproportionnés au regard des résultats obtenus⁴²² :

« On pouvait à peine dénombrer une cinquantaine de soldats sur les quatre-vingts de départ. Les dégâts avaient été considérables, alors que la sortie n'avait même pas duré une demi-journée. De plus, tous les survivants n'étaient pas indemnes. La majorité n'était que légèrement blessée, mais plusieurs soldats avaient perdu un bras ou une jambe. D'autres avaient été encore moins chanceux et revenaient de cette mission les pieds devant⁴²³ ».

Du fait de l'absence concrète de résultats, la population eldienne va se désintéresser progressivement des missions du Bataillon d'Exploration. Déçue, exaspérée et mécontente, elle n'espère plus rien de ce corps d'armée. Ce phénomène fait référence à la notion de

⁴²¹ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., p.34

⁴²² CHÉRON Bénédicte, « Opération Chammal : l'envers du décor de ces opérations aériennes discrètes », *Le Figaro*, 15 sept. 2009, www.lefigaro.fr [consultation en ligne le 08/07/2019]

⁴²³ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., p.20

« sale guerre », évoquée par Philippe Moreau Defarges⁴²⁴. Cette image découle du fossé qui existe entre les objectifs recherchés, et la réalité. Dans *L'Attaque des Titans*, la mission première du Bataillon d'Exploration était, tout d'abord, la collecte d'informations à propos des titans, ainsi que l'exploration du monde extérieur. Il sera par la suite chargé de la reconquête des territoires perdus à partir de 845. Ainsi, avant la brèche dans le Mur Maria, le Bataillon a eu le temps d'aller explorer les territoires au-delà des remparts. Cependant, ils ont, dans la réalité, subi de lourdes pertes à la fois matérielles et humaines⁴²⁵. De même, les soldats ne ramenaient jamais d'information pertinente sur les titans.

b) L'échec de trop

L'absence de résultats concrets, au cours de la 57^e expédition Extra-Muros va porter un coup fatal aux opérations extérieures. En effet, le Bataillon d'Exploration a échoué dans la capture du Titan féminin, alors qu'il s'agissait de l'objectif principal à atteindre. Or, de nombreuses ressources avaient exceptionnellement été allouées au Bataillon, notamment pour la conception et la fabrication de nouvelles armes, à l'image des canons d'immobilisation employés lors de l'opération. Les espoirs placés dans ce dispositif étaient, en effet, à la hauteur des montants colossaux collectés « de part et d'autre » et nécessaires à son élaboration. De ce fait, la réussite de l'opération était cruciale pour l'avenir du Bataillon d'Exploration⁴²⁶.

Cependant, le Bataillon d'Exploration, va essuyer des pertes bien trop importantes au sein de ses rangs. Acculé, le corps expéditionnaire se résigne à sonner la retraite bien que sa mission ne soit pas remplie. Les soldats retournent à Karanese, défaits. L'opération s'est déroulée sur une seule et même journée. La colère est palpable à leur retour, les civils ne supportant pas ce gaspillage d'argent public, qui leur paraît bien inutile. Suite à cette

⁴²⁴ MOREAU DEFARGES Philippe, *Problèmes stratégiques contemporains*, Hachette, « Les Fondamentaux », Paris, 1992

⁴²⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, Tome 2, Chapitre 1, Kodansha Ltd., Tokyo, 2010, p.34

⁴²⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 7, chapitre 27, op. cit., p.50

défaite, le Bataillon perd ses derniers soutiens au sein de la population. Erwin est ensuite convoqué à la Capitale, afin de céder Eren aux Brigades Spéciales.

Le Bataillon d'Exploration va souffrir d'un manque fatal de résultats concrets, qui portera largement atteinte à son image. Ainsi, au fil des échecs, les Explorateurs ont perdu la confiance de la population. Cependant, suite à l'acquisition d'Eren Jäger au sein de ses rangs, le Bataillon va commencer à remporter ses premiers succès dans les combats l'opposant aux titans. Cela va donc lui permettre de retrouver une certaine popularité, bien que celle-ci demeure fragile.

B. Un regain de popularité du Bataillon d'Exploration

a) Les premiers succès

Le Bataillon d'Exploration va remporter plusieurs succès sur les titans suite à l'arrivée d'Eren Jäger dans leurs rangs. Le premier d'entre eux est la condamnation de la porte du District de Trost, détruite par le Titan colossal, grâce à une opération reposant entièrement sur le Titan assaillant d'Eren Jäger. Cet événement constitue la première victoire des Hommes sur les titans. Pour la première fois, il leur sera de nouveau permis d'envisager de survivre. Par la suite, le Bataillon d'Exploration va parvenir, non sans peine, à identifier et à capturer le Titan féminin. Ces différents succès vont permettre au Bataillon d'Exploration de redorer son image. Il ne sera plus perçu comme un corps suicidaire et inutile, du moins plus par une majorité d'entre eux.

Il apparaît que les victoires militaires sont essentielles pour le moral des populations. En effet, elles leur permettent de renouer avec l'espoir.

Ainsi, le Bataillon d'Exploration, va être chargé d'organiser la riposte de l'Humanité en ayant recours à son atout majeur, Eren Jäger. Suite aux différentes victoires que le corps

d'armée va remporter, les populations vont ressentir des sentiments divers : certains seront remplis de fiertés, tandis que d'autres vont enfin reprendre espoir.

b) La reconquête des territoires perdus

Après son enlèvement, commandité par Rhodes Reiss, Eren est désormais capable de durcir son corps titanesque. Le Bataillon d'Exploration va, de ce fait, organiser une opération de grande envergure, visant à reboucher la brèche du Mur Maria. Le Bataillon souhaite, par la même occasion, reprendre le contrôle sur les territoires humains perdus cinq années plus tôt. En effet, l'enceinte du Mur Maria représente le tiers de la superficie totale des territoire humain. La perte de cet espace s'est révélé être un désastre à la fois matériel et démographique⁴²⁷. C'est pour ces différentes raisons que la population place tous ses espoirs dans le succès l'opération du Bataillon d'Exploration.

Ainsi, dans le District de Trost, au moment où les Explorateurs terminent leurs préparatifs avant la tombée de la nuit, une foule de riverains s'approche des troupes du Bataillon, afin d'encourager les soldats juste avant leur départ :

« On compte sur vous pour reprendre le Mur Maria ! On vous confie le sort de l'Humanité ! Caporal Livai ! Merci encore d'avoir sauvé notre ville ! Tâchez de tous revenir entiers ! Et surtout, chassez les titans hors de nos territoires !⁴²⁸ ».

Les soldats, d'abord surpris par l'engouement des habitants, vont alors se demander depuis quand ils n'avaient pas fait l'objet d'une telle ferveur populaire. Ils ne se souviennent pas que de pareilles acclamations ne se soient déjà produites par le passé. Le Major Smith indique qu'il s'agit, selon lui, d'une première fois pour le Bataillon d'Exploration⁴²⁹. Le moral accru par tous ces applaudissements, c'est, dans un cri collectif, que les militaires partent à la reconquête du Mur Maria.

⁴²⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 18, chapitre 73, op. cit., pp.97

⁴²⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 18, chapitre 72, op. cit., p.88

⁴²⁹ *Ibid.*, p.89

Si les relations entre le Bataillon d'Exploration et la population eldienne n'ont pas toujours été simples et chaleureuses, elles n'ont jamais été totalement hostiles. Toutefois, les relations entre le pouvoir politique et les militaires ont, quant à elles, toujours été marquées par des tensions plus ou moins importantes.

Section 2 – Une relation difficile avec le pouvoir politique

La grande majorité de ceux ayant étudié la stratégie démontre l'importance de la place occupée par le politique dans la conduite de la guerre ; pour eux, la fin politique est le mobile initial de la guerre. Il existe ainsi une relation « sacralisée » entre la vie de la nation et l'existence des armées⁴³⁰. Machiavel est le premier à avoir souligné ce lien essentiel entre le politique et le militaire. Chez Clausewitz, la guerre n'est que la continuation de la politique par d'autres moyens. « *Cedant arma togae* », « que les armes cèdent à la toge ». Le militaire semble ainsi soumis à la volonté du politique, il en représente le bras armé. En effet, c'est le pouvoir politique qui donne sa consistance à l'action militaire, puisqu'il lui confère un objectif à atteindre, en fixe la direction. Cependant, il arrive que le gouvernement ne soit pas sensibilisé aux problématiques de guerre, ou ne témoigne aucun intérêt pour la chose militaire. Émerge, alors, un décalage entre le *Zweck*, c'est-à-dire l'objectif politique, et le *Ziel*, l'objectif militaire⁴³¹.

Il reste pourtant essentiel que les relations entre le pouvoir en place et l'armée soient très bonnes, même s'il s'agit de deux mondes quasiment antagonistes.

Il convient de revenir, dans cette section, sur la relation entre le pouvoir politique et le Bataillon d'Exploration. Dans *L'Attaque des Titans*, le Gouvernement royal ne semble pas

⁴³⁰ LASSERRE Isabelle, *Le Réveil des Armées*, op. cit., p.149

⁴³¹ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre*, op. cit., p.39

éprouver la moindre reconnaissance envers les explorateurs (paragraphe un). Cette relation va aussi se dégrader énormément lorsque le Bataillon d'Exploration apprendra la vérité sur à propos de l'illégitimité du Roi au pouvoir. C'est la raison pour laquelle ils décideront de fomenter un putsch militaire en vue de le renverser (paragraphe deux).

§1/ Un bataillon méprisé par le Gouvernement royal

Dans *L'Attaque des Titans*, le gouvernement royal fait preuve d'un manque total de reconnaissance envers le Bataillon d'Exploration (A). Les politiques vont même aller plus loin, et tenter, à plusieurs reprises, d'affaiblir ce corps d'armée (B).

A. L'absence de reconnaissance des instances au pouvoir

a) Le refus d'assumer sa responsabilité envers les militaires

Le société d'Eldia n'est pas un régime militaire ; ce sont bien des politiques qui gouvernent la population. Le pouvoir politique possède donc une responsabilité particulière en matière de défense, mais également à l'égard des soldats. La puissance de l'armée est supposée garantir la grandeur d'une nation. Les militaires ne sont donc pas des « fonctionnaires⁴³² » comme les autres. C'est pourquoi il importe de ne pas les traiter de la même manière, car ils apportent beaucoup⁴³³.

Le Général Pierre de Villiers revient, lui aussi, sur la place et le rôle du pouvoir politique dans la conduite d'un conflit. Pour lui, chacun doit prendre ses responsabilités s'agissant des affaires de la guerre, et les assumer. Il met ainsi en avant le risque d'une « myopie »

⁴³² Dans *L'Attaque des Titans*, on suppose que les militaires sont payés par le gouvernement royal, notamment grâce aux taxes prélevées auprès des habitants. Cependant, leur statut n'est pas clairement défini dans le manga. S'il est possible de les assimiler à des fonctionnaires, il s'agit d'un terme générique.

⁴³³ LASSERRE Isabelle, *Le Réveil des Armées*, op. cit., p.152

politique, qui conduit, selon lui, à minimiser la menace à affronter. Cela qui entraîne une réduction inquiétante des mesures prises pour l'éliminer⁴³⁴. Il est impossible de gagner une guerre sans aucun effort, c'est-à-dire sans se préparer à son éventualité.

Or, tout semble montrer que le pouvoir royal Eldien, soutenu par le Culte du Mur, cherche à tout prix à éviter le conflit avec les Titans. Il mène une politique isolationniste intense et ne prend aucune mesure visant à faciliter les opérations extérieures. En témoignent aussi les nombreuses critiques formulées par le parti conservateur à l'encontre du Bataillon d'Exploration. Les conservateurs, qui se positionnent contre le changement, remettent souvent en cause les missions du Bataillon, puisque leur rôle premier est d'effectuer des sorties en dehors des Murs. Leur utilité est ainsi contestée car pour les conservateurs, il est vain de chercher à reconquérir les territoires extérieurs.

Il convient alors de s'interroger sur le maintien du Bataillon d'Exploration. Puisque ses membres sont considérés comme *personæ non gratae* par les civils et le gouvernement royal, comme expliquer qu'il n'ait pas été démantelé jusqu'alors ? S'il continue d'être opératif, c'est uniquement parce que le pouvoir en place se sert de leurs échecs répétés pour justifier la politique d'isolation qu'il mène, et pour consolider sa légitimité. À chaque fois que le Bataillon deviendra trop entreprenant ou fera des découvertes pouvant mettre à mal son contrôle sur la population, le gouvernement royal tentera d'affaiblir un peu plus ce corps d'armée.

b) La question des budgets militaires trop faibles

« Donne-moi les moyens, et je resplendirai ». Telle est la devise du deuxième régiment de dragons. Celle-ci permet d'illustrer la relation existante entre le budget des armées et leur efficacité. La question des financements militaires est cruciale, en période de guerre comme en période de paix. Elle a, d'ailleurs, toujours représenté une source de tension. En effet, pour l'ancien Colonel Michel Goya, le manque de moyens financiers est un sujet récurrent :

⁴³⁴ DE VILLIERS Pierre (Général d'Armée), *Servir*, op. cit., p.161

« Qui a fait le plus de mal aux armées depuis la fin de la guerre froide ? Les talibans ? Al-Qaïda ? L'État islamique ? Non. C'est Bercy. Les autres ne sont que de petits joueurs⁴³⁵ ».

Il ajoute :

« Depuis que je suis rentré dans l'armée [...], je l'ai toujours connue en crise. Le cœur de son problème, c'est son budget. [...] À force de « dividendes de la paix », de commandes repoussées ou allégées, de coupes budgétaires... on fait fondre les armées bien plus vite que n'importe quel ennemi⁴³⁶ ».

La réduction, toujours plus importante, des budgets alloués aux armées, constitue une problématique, qui touche la France. Sous le mandat du Président Emmanuel Macron, c'est en partie ce qui a conduit l'ancien chef d'État-Major des Armées, Pierre de Villiers, à donner sa démission.

Dans *L'Attaque des Titans*, les soldats se plaignent souvent des budgets trop faibles alloués au Bataillon d'Exploration. La population n'est pas de cet avis, car elle estime payer des taxes aux armées bien trop importantes au regard des résultats obtenus. C'est donc que le pouvoir central refuse d'accorder les crédits nécessaires au Bataillon. Ce manque d'investissement met à mal les missions des explorateurs. Engagés dans un conflit durable, ces derniers ont en effet besoin de fonds importants, afin de pouvoir subvenir à leurs besoins en nourriture, matériel, et armes. C'est pourquoi le Bataillon d'Exploration est, dans une large mesure, tributaire des soutiens financiers apportés par des investisseurs privés et des organismes de soutien⁴³⁷.

⁴³⁵ GOYA Michal (Colonel), *Res militaris : de l'emploi des forces armées au XXIe siècle*, Economica, coll. « Stratégies & doctrines », Paris, 2010

⁴³⁶ LASSERRE Isabelle, *Le Réveil des Armées*, op. cit., p.181

⁴³⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., p.169

Tout en souffrant d'un manque de reconnaissance de la part des politiques, le Bataillon d'Exploration va devoir en plus essayer, de manière ponctuelle mais répétée, des tentatives d'affaiblissement émanant directement du Gouvernement royal.

B. Les tentatives d'affaiblissement du Bataillon d'Exploration

Les différentes tentatives d'affaiblissement, subies par le Bataillon d'Exploration et manigancées par le Gouvernement royal, dans le plus grand des secrets, constituent un autre signe des mauvais rapports qu'entretiennent les pouvoirs militaire et politique.

a) Des mesures affaiblissant le Bataillon d'Exploration

Déjà en 773, sur ordre du gouvernement, l'ensemble du système de distribution des ressources a été enrayé avec l'arrêt de l'extraction des matières premières⁴³⁸. Par une manoeuvre détournée, le pouvoir souhaitait instaurer un désarmement général ; dont les soldats du Bataillon d'Exploration auraient été les premiers à en pâtir. En effet, sans nouvelle arme neuve sortant des fourneaux, aucune expédition extra-muros n'était plus envisageable. Cela aurait sonné un coup d'arrêt et la dissolution du Bataillon, qui se voyait ainsi privé de sa principale raison d'être.

De même, le Bataillon d'Exploration va voir ses activités suspendues à différentes reprises, souvent pour des raisons floues. Le Major Erwin Smith est contraint de rendre des comptes devant le gouvernement à chaque nouvelle opération extérieure. Il doit également justifier chacune de ses décisions. Accusé maintes fois de complots contre l'Humanité, il sera démis de ses fonctions à plusieurs reprises, mais toujours réintégré, car innocenté. Or, lorsqu'il se rend dans la capitale, il est impossible pour le Bataillon de sortir de la cité ; les militaires ne peuvent donc plus poursuivre leurs activités. Le Major confie également à un

⁴³⁸ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., pp. 234-236

de ses collègues que le gouvernement est devenu beaucoup plus envahissant depuis qu'il a appris qu'Eren était en mesure de contrôler le pouvoir du Titan originel⁴³⁹.

Ces tensions entre le pouvoir politique et le Bataillon d'Exploration vont atteindre leur paroxysme, suite à la découverte de l'existence d'un véritable roi, qui tirerait les ficelles dans l'ombre. Le Bataillon était sur le point de révéler la vérité à la population. Ceci a déjà été évoqué dans la partie précédent, plusieurs assassinats vont avoir lieu à Stohess, et le Major Erwin Smith va être accusé de meurtre en bande organisée. Les soldats de la Brigade spéciale n'avancent aucune preuve, et aucune enquête n'a encore été ouverte. Cependant, les soldats du Bataillon seront priés de se constituer prisonniers dans l'immédiat, au risque d'être poursuivis pour haute trahison⁴⁴⁰.

b) Création d'une « Équipe anti-Humains »

Au sein de la Première Division des Brigades Spéciales, le gouvernement va créer une Équipe anti-Humains, dirigée par un commandant. Spécialisés dans le meurtre, ses membres sont chargés d'abattre les cibles que leur désigne le pouvoir politique. Tout comme la Première Division, cette équipe possède une chaîne de commandement différente de celle des Brigades ; officiellement, ils n'ont de comptes à rendre à personne, et se trouvent, ainsi, au dessus des lois⁴⁴¹.

Cette unité est équipée des dernières technologies disponibles, telles que deux petites armes à feu. Puisqu'elle n'est pas destinée à combattre les Titans, mais uniquement les Humains (et, plus spécifiquement, les membres du Bataillon d'Exploration), ces pistolets sont suffisamment efficaces⁴⁴². Les membres de cette Équipe anti-Humains possèdent, d'autre part, un dispositif de manœuvre tridimensionnelle amélioré, qui n'est doté que

⁴³⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 14, chapitre 55, op. cit., p.21

⁴⁴⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 14, chapitre 57, op. cit.

⁴⁴¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 13, chapitre 53, op. cit., p.125

⁴⁴² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 14, chapitres 57 à 60, op.cit.

d'une bonbonne de gaz, située dans le dos. Le dispositif, ainsi allégé, permet une utilisation beaucoup plus souple de la tridimension. D'autre part, des douilles sont accrochées au niveau de chaque cuisse. Elles servent à la fois de canons et de munitions.

Le Bataillon d'Exploration va mener des investigations beaucoup trop poussées, cherchant à percer les secrets autour de l'existence des Titans, mais aussi sur leur apparition, ou encore sur le monde extérieur. Cela ne va pas plaire au gouvernement royal. Un piège va donc être tendu aux explorateurs, par l'Équipe anti-Humains, au cœur du district de Trost⁴⁴³. Plusieurs soldats du Bataillon d'Exploration vont alors perdre la vie dans cette embuscade, et le Caporal-Chef Livaï ne s'en sortira que de justesse. L'objectif de l'unité secrète était de s'emparer du pouvoir titanesque d'Eren, de récupérer Historia, tout en continuant de décrédibiliser le Bataillon d'Exploration.

Lorsque le Bataillon d'Exploration comprendra qu'il s'agit d'une manœuvre orchestrée depuis les hautes strates de l'État, sa défiance envers le pouvoir politique ne va qu'augmenter. Cela va, en partie, conforter les membres du Bataillon dans leur volonté de renverser ce gouvernement illégitime.

§2/ Coup d'État militaire : le renversement d'un Roi illégitime

Au lendemain du putsch d'Alger du 21 avril 1961, le Général de Gaulle regretta qu'il fût organisé « Hélas ! Hélas ! par des hommes dont c'était le devoir, l'honneur, la raison d'être, de servir et d'obéir⁴⁴⁴ ». Quant au Maréchal Juin, celui-ci rappela suite à cet événement la nécessaire loyauté du chef militaire au dirigeant politique⁴⁴⁵. Comment expliquer, alors, que des militaires en viennent à renverser le pouvoir en place, envers lequel ils ont pourtant des obligations ?

⁴⁴³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 14, chapitre 57, op.cit.

⁴⁴⁴ Discours du 23 avr. 1961

⁴⁴⁵ JUIN Alphonse, *Trois siècles d'obéissance militaire*, Plon, Paris, 1964

Un coup d'État représente la prise du pouvoir par une minorité, par des moyens non légaux, imposée par surprise et avec le recours de la force⁴⁴⁶. Ces coups d'États militaires sont souvent la conséquence de l'existence d'un climat de défiance, envers un pouvoir politique dont les décisions en matière de défense sont, du point de vue des militaires, beaucoup trop inspirées par des « calculs de politique politicienne »⁴⁴⁷. Cette méfiance profonde peut alors s'inscrire durablement dans l'esprit des militaires, qui perçoivent la classe politique comme trop peu courageuse et trop peu soucieuse de l'intérêt supérieur de la société⁴⁴⁸. Les militaires ne croient plus aux promesses qui leurs sont faites.

À titre d'exemple, plusieurs généraux de l'armée française vont opérer un réel coup de force à Alger, entre le 21 et le 26 avril 1961. Ils vont, ainsi, marquer une véritable rupture entre une partie de l'armée et le gouvernement français. Les militaires s'opposaient alors à la politique algérienne menée par le Général de Gaulle depuis septembre 1959. Celui-ci évoquait alors « le droit des Algériens à l'autodétermination ». Des manifestations auront alors lieu à Alger, notamment entre le 24 janvier et le 1^{er} février 1960, avec la Semaine des Barricades. Le 8 janvier 1961, soixante-quinze pour-cent des français répondent « oui » au référendum relatif au droit à l'autodétermination du peuple algérien⁴⁴⁹. Face à l'optique d'une Algérie indépendante, plusieurs mouvements dissidents vont progressivement se mettre en place : pour une fraction de l'armée française, l'autodétermination reste inenvisageable. La France doit, en effet, conserver sa souveraineté dans une Algérie française. C'est ainsi que le 22 avril 1961, les Généraux Challe, Salan, Jouhaud et Zeller s'emparent des principaux points stratégiques d'Alger, grâce à l'appui du 1^{er} Régiment étranger de Parachutistes :

« Les généraux Challe, Jouhaud et Zeller [...] en liaison étroite avec le général Salan, ont pris le pouvoir à Alger. L'armée a la situation bien en main [...] Vive l'armée ! Vive la France ! L'Algérie française n'est pas morte. Il n'y a pas, il n'y aura pas, il n'y aura

⁴⁴⁶ D'après la définition de « Coup d'État », www.toupie.org [consultation en ligne le 05/07/2019]

⁴⁴⁷ COHEN Samy, « Le pouvoir politique et l'armée », *Revue pouvoirs*, n°125, 2008, p.23

⁴⁴⁸ Éditorial de l'Association de Soutien à l'Armée Française, 14 juil. 2013, www.asafrance.fr [consultation en ligne le 05/07/2019]

⁴⁴⁹ « Le Putsch des généraux. 21-26 avril 1961 », 1^{er} avr. 2011, p.3, archives.ecpad.fr [consultation en ligne le 04/07/2019]

jamais d'Algérie indépendante⁴⁵⁰ ».

La prise de la capitale algérienne s'est déroulée en quelques heures, et quasiment sans violence. Les forces de l'ordre ne montrèrent que peu de résistance. Cependant, le mouvement ne sera pas suivi dans les autres villes ; de nombreux cadres militaires ne soutiennent pas les putschistes dans leur entreprise. Le putsch ne va que très peu évoluer, et ses organisateurs vont être de plus en plus isolés. Le 25 avril, c'est la débâcle à Alger ; les généraux finissent pas se rendre le 26 au soir⁴⁵¹.

Il s'agit d'un événement très rare dans l'histoire de la tradition militaire française, c'est pourquoi il est aussi marquant. Les principaux acteurs de ce soulèvement militaire seront rapidement condamnés. Finalement, « 220 officiers sont relevés de leur commandement, 114 traduits en justice, 83 condamnés [...] les généraux Challe et Zeller sont condamnés à 15 ans de réclusion [...] le général Gouraud à sept ans. Le commandant Hélie Denoix de Saint Marc est condamné à 10 ans de réclusion⁴⁵² »

Si le Putsch des généraux s'est soldé par un échec, d'autres coups d'États organisés par l'Armée vont, en revanche, connaître un franc succès. Ainsi, en septembre 1973, le Général Augusto Pinochet va participer au complot fomenté par l'Amiral José Toribio Merino, alors commandant en chef de la Marine, ainsi que le Général Gustavo Leigh Guzmán, Commandant en chef de l'Armée de l'Air. La préparation de ce coup d'État vise à renverser le Président de la République du Chili, Salvador Allende, au pouvoir depuis 1970. À l'époque, le pays traverse une grave crise économique suite à de fortes inflations. De nombreuses manifestations populaires vont éclater pour protester contre les projets de nationalisation⁴⁵³. Le 11 septembre 1973, une opération militaire, menée par les trois hommes, va avoir lieu dans tout le pays. Le siège de la présidence chilienne sera assiégé

⁴⁵⁰ Extrait du communiqué radiodiffusé à la population au moment de la prise de la ville par les putschistes dans la nuit du 21 au 22 avril 1961

⁴⁵¹ « Le Putsch des généraux. 21-26 avril 1961 », op. cit., p.16

⁴⁵² FRÉMAUX Jacques, « Le putsch des généraux : Les comploteurs », *Guerre d'Algérie magazine*, n°14, 2009, p.27

⁴⁵³ PAZ OBREGON ITURRA Jimena et MUNOZ Jorge, *Le 11 septembre chilien : Le coup d'État à l'épreuve du temps, 1973-2013*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2016

par l'Armée de Terre, sous le commandement du général Pinochet. Des bombardements toucheront le palais de la Moneda, et le Président Allende s'y donnera la mort⁴⁵⁴. De nombreux opposants vont être arrêtés, puis placés en détention ou tués. Une junte militaire sera mise en place, et Augusto Pinochet fut placé à la tête du Chili jusque 1990.

Dans *L'Attaque des Titans*, les militaires et le peuple vont se soulever contre un gouvernement qu'ils estiment trop corrompu et illégitime. Ils vont, alors, renverser le pouvoir monarchique en place par un putsch minutieusement organisé (A). Par la suite, puisqu'elle ne souhaite pas instaurer un gouvernement militaire, l'armée va tout faire pour mettre en place un régime durable (B).

A. Un putsch militaire minutieusement organisé

Le Bataillon d'Exploration va découvrir que le Roi Fritz, alors au pouvoir, n'est pas un descendant de la véritable lignée royale. En réalité, une autre personne exerce l'autorité dans l'ombre. Pour mener à bien ce soulèvement, le Major Smith refusera, notamment, d'avoir recours à la force et à la violence. La prise du pouvoir de l'Armée de Paradis va se dérouler en plusieurs étapes décisives.

a) Le soulèvement des militaires

Dans *L'Attaque des Titans*, le coup d'État militaire découle d'un complot fomenté avec grande minutie, et dans le plus grand secret, par le Major Erwin Smith. Le Bataillon d'Exploration a, en effet, découvert que l'actuel Roi au pouvoir n'est, en réalité, qu'un

⁴⁵⁴ « La justice chilienne confirme que Salvador Allende s'est suicidé le 11 septembre 1973 », *Le Monde*, 12 sept. 2012, www.lemonde.fr [consultation en ligne le 01/05/2019]

usupateur⁴⁵⁵. Celui-ci est manipulé dans l'ombre par la famille Reiss, les véritables descendants de la lignée royale.

Le Major Smith va alors rencontrer les différents commandants des autres corps de l'Armée de Paradis pour leur faire part de son projet. Il leur explique que la préoccupation majeure des membres du gouvernement royal n'est, en aucun cas, le sort de l'Humanité, mais la préservation de leurs intérêts. Leur objectif principal est de conserver leur situation confortable et leurs avantages matériels⁴⁵⁶. Pour cela, les ministres du Roi n'hésitent pas à éliminer quiconque représentant une menace à leurs yeux. D'après Erwin, les membres du gouvernement ne se soucient absolument pas de l'avenir de la population. C'est pourquoi, au cours d'une entrevue avec le Commandant Dot Pixis, le chef de la Garnison, le Major Smith va défendre l'idée selon laquelle un coup d'État serait le seul recours possible pour préserver l'Humanité. En effet, il apparaît que pour préserver ses intérêts, le « Roi est prêt à transgresser toutes les limites, quitte à délaissier la sécurité des Murs et de ses sujets⁴⁵⁷ ».

Pour prouver ses dires, le Major Smith va mettre en place un stratagème qui permettra de révéler au grand jour les véritables intentions des ministres. Il commence, tout d'abord, par semer le doute dans l'esprit des militaires acquis à la cause du Roi. En effet, lorsqu'il s'entretient secrètement avec le Commandant Naile Dorke, le chef des Brigades Spéciales, Erwin va lui poser différentes questions pour le mettre en garde :

« [...] Seulement, suivre confortablement les ordres pour préserver ta position dans l'organisation ne signifie pas forcément faire ce qui est le mieux pour ta famille, tu sais. Nous sommes à un tournant de notre Histoire. D'un côté, il y a l'espoir du Salut... De l'autre, la perspective du Désastre. Qui a le droit de choisir ? Qui peut décider ? Et à qui fais-tu confiance⁴⁵⁸ ? »

⁴⁵⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 14, chapitre 55, op. cit., p.48

⁴⁵⁶ *Ibid.*, pp.22-23

⁴⁵⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 13, chapitre 54, op. cit., pp.184-187

⁴⁵⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 13, chapitre 53, op. cit., pp.126-127

Puis, lors de son procès, le Major Smith va pouvoir bénéficier de la présence des hauts gradés de l'Armée de Paradis, dans la Salle du Trône, pour mettre son plan à exécution. Les membres de la Garnison, complices, vont alors feindre une nouvelle apparition du Titan colossal et du Titan cuirassé⁴⁵⁹. Le Mur Rose, avant-dernier rempart de l'Humanité, serait tombé, et déjà envahi par des hordes de titans classiques. Le Commandant Pixis, lui aussi dans le secret, va alors ordonner l'évacuation des civils vers le Centre. Cependant, les membres du gouvernement ne vont pas l'entendre de cette oreille, et vont alors ordonner la fermeture des portes du Mur Sina. Ils estiment, en effet, que le Centre ne dispose pas de l'espace nécessaire, ni des ressources suffisantes pour accueillir autant de civils. Leur confort n'en serait que menacé⁴⁶⁰. C'est pourquoi aucun réfugié ne doit pénétrer dans l'enceinte du Mur Sina. Le Commandant Naile Dorke, jusque-là favorable au pouvoir en place, est surpris par cette décision. D'après lui, ce serait plus de la moitié de la population qui serait, ainsi, condamnée. Puisque les politiques ne semblent pas déterminés à changer d'avis, le Commandant Dorke va interdire à ses subalternes de suivre les ordres de leurs supérieurs. Ainsi, les Brigades Spéciales s'opposeront, elles aussi, au pouvoir central. Le Commandant Dot Pixis, va alors intervenir afin d'expliquer au reste des soldats que les actions du gouvernement ne sont pas respectables. Il fait, ainsi, écho aux paroles du Major Smith :

« Adressons-nous à eux directement. Ce sont eux qui nous diront si oui ou non ils sont dignes de nous gouverner⁴⁶¹ ».

Les derniers militaires, qui n'étaient, jusque-là, pas acquis à la cause du Major Smith, décident finalement de se ranger de son côté. Puisque les membres du Gouvernement royal n'éprouvent aucune hésitation à faire passer leurs intérêts personnels avant la survie de

⁴⁵⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 15, chapitre 61, op. cit., pp.112-113

⁴⁶⁰ *Ibid.*, pp.125-126. En témoignent ces discussions entre plusieurs membres du Gouvernement royal, qui ne se cachant même pas des soldats pour tenir de tels propos :

« Inutile de se soucier de l'opinion populaire, désormais. »
« Quand je pense que des réfugiés risquent de pénétrer sur mon domaine... »
« Ah ! C'est insupportable ! »
« Ne m'en parlez pas... C'est pour nous tous pareil. Encore quelques jours, et nous serons tranquilles... »

⁴⁶¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 15, chapitre 61, op. cit., pp.128

plus de la moitié de la population, les militaires, menés par le Général en Chef Zackley, vont alors décider de renverser le pouvoir. Ils ont, en effet, le sentiment que le gouvernement sacrifie l'outil opérationnel qu'ils représentent, pourtant indispensable à la sécurité des Eldiens. Les cadres de l'armée refusent de laisser plus longtemps l'avenir de l'Humanité aux mains de ces incompetents. Ils estiment en effet qu'ils ne pourraient pas être pires gouvernants pour la population, que ces ministres corrompus.

b) Utiliser le mécontentement du peuple comme levier

De nouveau, l'organisation de ce coup d'État permet de mettre en avant la place essentielle qu'occupe le peuple dans la vie politique d'une nation. Lors de son entretien avec le Major Erwin, le Commandant de la Garnison, Dot Pixis, met en avant le fait que la population a toujours soutenu le gouvernement royal, et ce malgré un climat de défiance envers le pouvoir politique. En effet, ce dernier n'a que très peu de détracteurs, et, en cent-sept ans, il ne s'est jamais produit aucune émeute, ni aucun mouvement de protestation⁴⁶². Par ailleurs, le Commandant affirme que les nobles ne manqueront pas de se joindre aux partisans de la monarchie pour contrecarrer les projets du Bataillon d'Exploration. Le Major Smith révèle, alors, qu'il cherche à obtenir l'adhésion de la population à son coup d'État, et non la pousser à accepter sous la contrainte. Il souhaite, à tout prix, éviter une prise de pouvoir qui passerait par les armes, et qui conduirait nécessairement à une guerre fratricide et à des morts inutiles. Pour le Major Smith, la préoccupation principale de l'Humanité devrait être la lutte contre les Titans. C'est pourquoi il lui importe de rallier la population à sa cause.

Les attaques répétées des titans, à l'encontre des populations, ont conduit à l'implantation d'un climat de hantise durable au sein de la société eldienne. Le contexte semble donc favorable au renversement de la monarchie⁴⁶³. Le Bataillon d'Exploration compte tirer bénéfice de la situation, en utilisant le mécontentement général croissant. En

⁴⁶² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 14, chapitre 55, op. cit., pp.9-10

⁴⁶³ *Ibid.*, pp.27-28

effet, si les Eldiens n'ont jamais témoigné d'une quelconque volonté de changement par rapport au régime politique, ils restent assez mécontents de la politique menée. Suite à la destruction du Mur Maria, vingt pour-cent des habitants, principalement issus des classes les plus défavorisées, vont être envoyés en dehors des Murs, pour y périr. Si le gouvernement a officiellement déclaré que cette expédition avait pour but de reconquérir les territoires perdus, les civils restent convaincus qu'il s'agissait en réalité d'une opération de réduction massive de la population⁴⁶⁴.

Le Bataillon d'Exploration va alors se servir de la presse comme d'un relais, en l'utilisant comme une caisse de résonance, pour attiser la défiance populaire⁴⁶⁵. Les explorateurs espèrent, ainsi, pouvoir compter sur le soutien des civils dans cette révolution. Tandis que le Major Smith est arrêté par les Brigades Spéciales, Hansi Zoe va se rendre au journal Berg, une agence de presse. Afin de laver la réputation du Bataillon d'Exploration, elle va leur révéler la vérité à propos des violences et des méfaits de la Première Division des Brigades Spéciales, commis pour le compte du gouvernement royal⁴⁶⁶. La Capitaine Zoe souhaite que le journal en informe les civils le plus rapidement possible. L'objectif est de décrédibiliser les Brigades Spéciales aux yeux de la population. Cela portera nécessairement atteinte à l'image du pouvoir politique.

Afin d'étayer ses accusations, la Capitaine Zoe invite les journalistes à passer une journée à ses côtés. Le Bataillon d'Exploration va, en effet, tendre une embuscade à quelques soldats des Brigades Spéciales. Ces derniers, croyant qu'il n'y a aucun témoin, avouent alors avoir reçu l'ordre d'assassiner Dimo Reeves, le chef de la compagnie éponyme, et d'avoir, par la suite, imputé ce crime aux membres du Bataillon d'Exploration⁴⁶⁷. Dimo Reeves était chargé de l'enlèvement d'Eren Jäger et d'Historia Reiss ; il a donc été supprimé afin qu'il n'en reste aucune trace. De nombreux civils seront témoins de la scène, et l'information sera rapidement relayée dans le District de Trost. De même, le Journal Berg va, de son côté, publier une édition spéciale dans laquelle la supercherie de la famille

⁴⁶⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 14, chapitre 55, op. cit., p. 9

⁴⁶⁵ *Ibid.*, p.27

⁴⁶⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Answers*, op. cit., p.57

⁴⁶⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 15, chapitre 60, op. cit., pp.73-87

Reiss sera révélée. De ce fait, le mécontentement va grandir, petit à petit, au sein de la population, qui ne se soulèvera donc pas contre les militaires lors du coup d'État.

c) Régulariser la prise de pouvoir : présentation d'un héritier légitime

Il existe différentes manières pour régulariser la prise de pouvoir. En effet, bien souvent, un « vide » s'installe suite au coup d'État. Il apparaît donc nécessaire de combler ce manque en instaurant, par exemple, une nouvelle Constitution. C'est ainsi, par exemple, que le 22 frimaire an VIII [13 déc. 1799], Napoléon Bonaparte présenta un nouveau projet de Constitution devant le Conseil des Anciens et celui des Cinq Cents. Ce projet fit suite au coup d'État du 18 brumaire an VIII [9 nov. 1799], qui mit officiellement fin au Directoire, et donc à la Révolution française⁴⁶⁸. Finalement entériné, ce projet de Constitution permettra au nouveau régime d'entrer dans la légalité.

Suite à un coup d'État, le nouveau régime peut, également, se légitimer en organisant des élections ou alors un plébiscite. C'est ce qu'a fait Louis Napoléon Bonaparte, en consultant les citoyens français, afin de ratifier son coup d'État du 2 décembre 1851⁴⁶⁹. L'adhésion du peuple devient alors essentiel pour inscrire le nouveau régime dans la durée.

Le Bataillon d'Exploration, quant à lui, va légitimer son coup d'État militaire par la présentation d'un nouvel héritier légitime, qui sera, par la suite, approuvé par le peuple. Il s'agit d'Historia Reiss, la fille cachée de Rhodes Reiss. Si elle n'est de sang royal que du côté de son père, elle est la dernière descendante vivante de la véritable lignée royale. Il a fallu convaincre la jeune fille d'accepter d'occuper cette position, qui induit de grandes

⁴⁶⁸ « Comment s'est déroulé le coup d'État de Napoléon Bonaparte ? », *Futura Science*, Sciences, www.futura-sciences.com [consultation en ligne le 09/07/2019]

⁴⁶⁹ Plébiscite ratifiant le coup d'État du 2 décembre 1851, dont l'objet est le suivant : « *Le Peuple français veut le maintien de l'autorité de Louis-Napoléon Bonaparte, et lui délègue les pouvoirs nécessaires pour établir une constitution sur les bases proposées dans sa proclamation du 2 décembre 1851* ». Ce plébiscite obtiendra environ 92% de « oui », pour un peu moins de 8% de « non ». *Source* : Digithèque de matériaux juridiques et politiques, mjp.univ-perp.fr [consultation en ligne le 10/07/2019]

responsabilités. Dans un premier temps, celle-ci refusa d'assumer son rôle. Après une discussion avec le Caporal-Chef Ackerman, elle finit par accepter⁴⁷⁰.

Suite à l'enlèvement d'Eren, le père d'Historia, véritable Roi des Murs, va s'injecter du sérum cérébro-spinal. Il se transformera alors en un titan plus que gigantesque, de deux fois la taille des Murs. Puisqu'il se déplaçait très lentement, les soldats du Bataillon d'Exploration auront le temps de se rendre jusqu'au district d'Orvud, directement menacé, afin d'en organiser la défense. Historia Reiss demandera alors de participer à l'opération du Bataillon, afin de « régler [s]es comptes avec [s]on destin⁴⁷¹ ». Le Major Erwin refusera tout d'abord qu'elle prenne part au combat, craignant qu'elle ne se fasse tuer. Si le Bataillon d'Exploration perdait cet élément essentiel, alors le renversement du pouvoir n'aurait servi qu'à instaurer le chaos dans la société eldienne. Cependant, Historia insistera, mettant en avant le fait qu'un tel exploit permettrait de légitimer son accession au trône, aux yeux de tous. Le Major Erwin n'aurait jamais imaginé qu'elle y parvienne réellement. S'étant effectivement débarrassée du titan gigantesque qui allait s'en prendre au District, elle sera accueillie par les civils comme une sauveuse. Lorsqu'ils lui demanderont qui elle est, la jeune femme, pleine d'assurance, embrassera pleinement ses nouvelles fonctions :

« Je suis Historia Reiss... La Reine de ces Murs⁴⁷² ! »

Elle sera couronnée sur la place publique, devant une foule venue assister à l'événement. Les civils vont alors l'acclamer, ayant eu connaissance de ses exploits grâce à la rumeur :

« Cette freluquette a dégommé à elle toute seule un titan deux fois plus haut que le Mur ? – Véridique ! Des tas de gens à Orvud peuvent en témoigner ! Son père était le monarque de l'ombre. Il tirait les ficelles, mais avait perdu les pédales, alors elle l'a mis hors d'état de nuire de ses propres mains ! »

⁴⁷⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 14, chapitre 56, op. cit., p.

⁴⁷¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 17, chapitre 67, op. cit., p.46

⁴⁷² *Ibid.*, pp.48-49

« Gloire à notre Reine ! Gloire à sa Majesté Historia⁴⁷³ ! »

Après avoir finalement obtenu le pouvoir, l'Armée procède à une « purge » à l'encontre des personnalités de l'ancien régime ayant profité de leur position privilégiée pour faire passer leurs intérêts personnels avant le bien commun. En ce comportant de la sorte, ces hommes ont, ainsi, mis en danger l'ensemble de la population. De ce fait, les conseillers du Parlement et leur entourage proche ont été déchus de leur rang, de leurs titres et de leurs fonctions, puis envoyés dans différents pénitenciers⁴⁷⁴.

Le coup d'État orchestré par le Major Smith a donc permis de rétablir la vérité s'agissant de la véritable lignée royale. Cependant, ce renversement du pouvoir conduit à la disparition de nombreuses figures centrales de l'Humanité. La population a, de ce fait, perdu ses anciens repères. Il apparaissait alors nécessaire d'agir, afin d'instaurer un régime stable et durable le plus rapidement possible.

B. La mise en place d'un régime stable et durable

Lors de la mise au point de son plan pour réaliser un coup d'État, le Major Erwin Smith a toujours souhaité instaurer un régime stable et durable à Eldia. Sa préoccupation principale demeure la sauvegarde de l'Humanité. De ce fait, il a refusé l'instauration d'un gouvernement militaire.

a) Le refus d'instaurer un gouvernement militaire

Suite à la réussite du coup d'État, les militaires vont annoncer la chute du régime du Roi Fritz en place publique. Face à l'inquiétude des civils, qui craignent une dictature

⁴⁷³ *Ibid.*, chapitre 69, p.138

⁴⁷⁴ *Ibid.*, chapitre 70, p.150

militaire, les différents commandants de l'Armée de Paradis insistent lourdement auprès des journalistes : ils ne souhaitent aucunement conserver le pouvoir. L'objectif de cette manœuvre n'était pas d'instaurer une junte militaire⁴⁷⁵. C'est ainsi qu'ils vont renouveler leur foi envers la monarchie :

« À l'heure où les assauts des titans se multiplient, une crise de la monarchie irait totalement à l'encontre de nos objectifs et ne ferait que précipiter notre anéantissement. Or, notre mission en qualité de soldats est précisément de tout faire pour défendre la population, quoi qu'il en coûte⁴⁷⁶ ».

En effet, ils expliquent aux civils que la direction prise par le régime du Roi Fritz allait à l'encontre de l'intérêt de l'Humanité, et, de ce fait, de l'intérêt général. Ils estiment que la mission première des soldats est de défendre la population civile ; et que cette mission constitue la raison d'être de l'armée. De même, il est essentiel que le groupe prime sur l'individu. Pourtant, ils conçoivent que le pouvoir militaire doit rester soumis au pouvoir politique, comme Clausewitz le défend.

Aux yeux des militaires, le plus important est d'instaurer un pouvoir politique fort, qui s'inscrive dans la durée et permette, ainsi, de rétablir une certaine stabilité au sein de la société eldienne. En effet, la population est quelque peu désorientée suite aux révélations du Bataillon d'Exploration. La famille Fritz ne serait pas la véritable lignée royale, mais bien des usurpateurs. Or, d'après les quelques récits historiques disponibles, celle-ci exerçait déjà le pouvoir avant que les Eldiens ne soient contraints de se réfugier derrière les Murs. Du fait de cette supposée longévité, la figure royale qu'il incarnait lui conférait un statut encore plus emblématique dans le cœur du peuple⁴⁷⁷. Le Roi Fritz jouait, malgré tout, un rôle fédérateur⁴⁷⁸.

⁴⁷⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 15, chapitre 62, op. cit., pp.143-148

⁴⁷⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 15, chapitre 62, op. cit., p.145

⁴⁷⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 14, chapitre 55, op. cit., p.10

⁴⁷⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 15, chapitre 62, op. cit., p.147

De même, parmi la population, les élites sont les plus réticentes à ce coup d'État militaire. Elles craignent, en effet, de perdre les avantages dont elles ont toujours joui sous le régime précédent. Il faudra donc leur offrir des garanties suffisantes, afin qu'ils acceptent de reconnaître la légitimité de la nouvelle souveraine.

C'est pour ces différentes raisons qu'il apparaît indispensable d'offrir au peuple une nouvelle personnalité en qui croire, et sur laquelle il pourront se reposer en toutes circonstances. Historia Reiss, descendante légitime de la véritable lignée royale, devra, ainsi, incarner cette nouvelle figure d'espoir pour restaurer la stabilité d'antan. Issue du milieu militaire, puisqu'ancienne membre du Bataillon d'Exploration, Historia comprend mieux que quiconque l'importance de la lutte contre les titans. Cependant, elle devra quitter ses fonctions de soldat afin d'exercer pleinement ses nouvelles responsabilités. La souveraine sera donc contrainte de redevenir une civile. Ainsi, elle ne portera plus l'uniforme militaire, ce qui est très important dans l'imaginaire du peuple.

b) Le nouveau rôle de conseiller du Bataillon d'Exploration

Si le Bataillon d'Exploration souhaite instaurer une gouvernance pérenne, il désire, par ailleurs, pouvoir mener les opérations qu'il veut mettre en place. En effet, bien trop restreint dans sa capacité d'action sous le Gouvernement royal précédent, le Bataillon estime qu'il n'a pas bénéficié des moyens suffisants pour mener à bien sa mission. De même, cantonné à un rôle purement opérationnel, son implication dans les affaires de l'État n'était que très minime. Or, à terme, une telle situation s'apparente risquée, car les engagements directs ne concernent pas uniquement l'armée, mais le devenir de la nation tout entière⁴⁷⁹. Exclue des instances décisionnelles, les chefs militaires ne bénéficiaient pas d'une vision d'ensemble suffisante, qui pouvait leur permettre d'exécuter avec efficacité et précision les instructions des gouvernants politiques :

« [Les lois] avaient circonscrit dans des limites assez étroites le champ où il était permis [au commandement] de développer ses qualités administratives. Aussi avait-il fini par

⁴⁷⁹ GARRIGOU-GRANDCHAMP Pierre, « État militaire et sens politique : une nécessaire désinhibition », *Inflexions*, vol.2, n°6, pp.199-216, www.inflexions.net [consultation en ligne le 08/07/2019]

négliger l'usage de droits qui lui étaient mesurés avec parcimonie... Puis, quand venait la guerre, il entrait en campagne, mal préparé pour les devoirs qu'il avait à remplir... et n'imprimait pas cette impulsion unique, nécessaire à faire marcher ensemble les mouvements militaires et le fonctionnement des services⁴⁸⁰ ».

Pour Pierre Garrigou-Grandchamp, ancien officier général de l'Armée de Terre française, lorsque les militaires sont, effectivement, associés aux processus décisionnels, les droits et les devoirs de parole, de conseil, voire de remontrance induisent une forte demande d'autonomie⁴⁸¹. Cela répond aux exigences de cohérence de toute l'organisation. C'est ce que réclame le Bataillon d'Exploration.

Sous le nouveau régime, le Bataillon d'Exploration va, désormais, occuper un rôle de conseiller auprès de la nouvelle souveraine d'Eldia. Il sera, ainsi, amené à devenir une force de proposition et occupera une fonction d'appui, s'agissant de la prise de décision en matière d'opérations extérieures. Grâce aux connaissances de ses membres, le Bataillon d'Exploration pourra prodiguer les conseils les mieux adaptés à la réalité de ce domaine. Le corps des Explorateurs tire ses compétences, et donc sa légitimité, de son expérience du terrain. Il apparaît ainsi que l'implication du Bataillon d'Exploration, dans la production de solutions, participe grandement à améliorer les chances de succès de l'action.

L'intégration des Explorateurs, au sein des structures décisionnelles, vient tempérer la soumission du militaire au politique. Ce rôle de conseil est essentiel à tout gouvernement qui souhaite conduire une politique extérieure efficace, puisque les militaires n'en sont pas uniquement le bras armé. Il importe, en effet, qu'ils soient étroitement associés au pouvoir. Cela nécessite une confiance réciproque entre les différents acteurs amenés à coopérer. Pierre Garrigou-Grandchamp affirme que « l'homme d'État a, en effet, absolument besoin dans tous les grands organes de l'État, de conseillers compétents, prudents, courageux,

⁴⁸⁰ « Rapport à M. le ministre de la Guerre fait au nom de la commission mixte chargée de préparer un projet de loi sur l'administration de l'armée », par M. Léon Bouchard, 16 mars 1882

⁴⁸¹ GARRIGOU-GRANDCHAMP Pierre, « État militaire et sens politique : une nécessaire désinhibition », op. cit.

désintéressés⁴⁸² ». Ainsi, les devoirs de vérité, d'écoute, de conseil prudent et désintéressé se doivent d'être catégoriques, afin de servir au mieux les intérêts de la nation.

c) La trinité clausewitzienne de la guerre

La notion de « trinité », au cœur de la conduite de la guerre, a été appréhendée par Clausewitz dans *De la Guerre*. Pour lui, trois composantes doivent obligatoirement être réunies de façon harmonieuse, afin d'optimiser les chances de remporter un conflit armé. Ces trois éléments, en relation permanente, sont le peuple et ses passions, l'armée et son caractère, son intelligence, puis, enfin, le gouvernement et ses objectifs politiques⁴⁸³. L'idéal serait que ces différentes composantes évoluent autour d'une même logique de moyens et de finalité. En effet, l'union de leurs volontés est un facteur clé de réussite dans toute guerre.

Tout d'abord, avec l'arrivée au pouvoir d'Historia, va s'opérer une réconciliation du politique avec le militaire. Pour mener à bien une guerre conventionnelle, ce qui importe, c'est le bon rapport entre l'État et les militaires. Ces deux éléments partagent désormais une vision commune et poursuivent les mêmes buts. Par ailleurs, le peuple est lui aussi satisfait, puisqu'elle est l'héritière légitime du trône. Il apparaît, ainsi, que le pouvoir politique, l'armée et le peuple sont à nouveau unis. Ils poursuivent un objectif similaire et aspirent au même désir de liberté : les Hommes doivent tout faire pour reconquérir les territoires perdus. Cela implique d'affronter les titans.

Afin d'entretenir cette « trinité clausewitzienne », et pour qu'elle ne se détériore pas dans la durée, plus rien ne sera désormais caché à la population. La Reine Historia entend informer ses sujets sur l'orientation de sa politique, et souhaite, ainsi, rompre avec les tromperies et les mensonges des précédents monarques. Elle insiste, par exemple, pour que

⁴⁸² *Ibid.*

⁴⁸³ « Clausewitz, un stratège pour le XXI^e siècle ? », Résumé de la conférence proposée par Bernard Penisson, agrégé, docteur en histoire et auditeur de l'IHEDN, à l'Institut Jacques Cartier, le 17 novembre 2008, 6 janv. 2011, www.institut-jacquescartier.fr [consultation en ligne le 11/07/2019]

leur soit révélée la vérité à propos monde extérieur suite à la découverte des carnets du père de Grisha Jäger. Si certains militaires sont d'avis de taire la nouvelle, redoutant un mouvement de panique du fait du bouleversement provoqué, la Reine va estimer qu'il s'agit d'un sujet bien trop important pour laisser les citoyens dans l'ignorance⁴⁸⁴. En effet, d'après elle, cette information concerne l'avenir de la nation tout entière.

Par ailleurs, afin d'accroître sa visibilité auprès de la population, le Bataillon d'Exploration va mener des campagnes d'informations sur ses missions, n'hésitant désormais plus à partager ses découvertes et ses comptes-rendus. Les militaires vont en grande partie mobiliser la presse écrite. Ils vont également intervenir directement auprès des populations, dans la rue. Le Bataillon va, ainsi, mener une nouvelle politique de transparence qui va permettre à l'opinion publique de renouer avec la spécificité du militaire⁴⁸⁵. En effet, l'Armée va regagner en visibilité, elle n'apparaîtra plus comme une entité éloignée des considérations de la populations.

Suite au renversement de l'ancien régime, un rapprochement va, ainsi, s'opérer entre les trois composantes que sont le pouvoir politique, le pouvoir militaire et le peuple, et qui s'avèrent essentielles à toute guerre selon Clausewitz. Il semble que le régime mis en place par l'Armée va connaître une certaine forme de stabilité. En effet, cinq années après le coup d'État militaire, la Reine Historia sera toujours au pouvoir⁴⁸⁶.

Ce chapitre met en avant l'importance jouée par le peuple dans la conduite d'un conflit. Or, le Bataillon d'Exploration fait l'objet d'un désamour des civils, qui découle à la fois de la perte de la confiance de la population, pour qui les échecs répétés des missions ont été fatals, mais aussi d'une mauvaise entente avec le gouvernement royal. En dehors de toute considération politique, il est possible d'expliquer le désintérêt des civils envers le Bataillon d'Exploration par un déclin général de la vertu militaire.

⁴⁸⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 22, chapitre 90, op. cit., pp.143-147

⁴⁸⁵ DUTHU Julien, « Militaire : un métier comme un autre ? », *Revue de Défense Nationale*, n°727, févr. 2010, p.107

⁴⁸⁶ ISAYAMA

Chapitre deux : La vertu militaire en déclin

La vertu représente une disposition habituelle, un comportement permanent, ou bien la force avec laquelle un individu se porte volontairement vers le bien, vers son devoir. Pour cela, il se conforme à un idéal moral ou religieux, en dépit des obstacles qu'il rencontre⁴⁸⁷. Elle constitue donc une qualité morale. À son époque, le penseur Nicolas Machiavel constatait, déjà, un relâchement, voire une forme d'indiscipline du peuple vis-à-vis de l'institution militaire. L'adage met pourtant en garde contre toute négligence de l'appareil militaire ; « *si vis pacem, para bellum*⁴⁸⁸ », autrement dit, « si tu veux la paix, prépare la guerre ». Cette locution latine signifie que quiconque cherche la paix, doit envisager de se défendre contre n'importe quelle agression. Il s'agit là d'une conduite prudente et raisonnable, qui vise à se préparer à l'avance. Les relations internationales sont marquées par le désordre et le conflit. C'est pour cette raison qu'il semble impossible de se passer d'un appareil militaire. Il est donc nécessaire de préparer et d'exercer ses troupes préalablement aux hostilités, afin qu'elles soient en mesure de riposter efficacement. Cependant, il faut que la société toute entière prenne conscience des risques et des menaces dont elle peut être victime.

Or, dans *L'Attaque des Titans*, les civils semblent se laisser gouverner par le destin. En effet, ils ne se sentent pas concernés par la menace que représentent les titans, convaincus qu'ils sont à l'abri derrière les Murs. Avant la brusque apparition du Titan colossal, Eldia connaissait une paix depuis plus d'un siècle. Puisque les temps étaient calmes, les Hommes ont baissé leur garde et n'ont pris aucune disposition en vue de se défendre en cas d'agression. La vertu militaire a, de ce fait, largement décliné. Cet effacement constitue, pour Nicolas Machiavel, une faiblesse de la société. Pour le penseur italien, le peuple,

⁴⁸⁷ D'après la définition de « vertu », www.cnrtl.fr [consultation en ligne le 14/07/2019]

⁴⁸⁸ Cette maxime est attribuée à l'auteur romain Publius Flavius Vegetius Renatus, dit Végèce (*Epitoma rei militaris*, IV^e et V^e siècles). Cependant, dans son ouvrage, elle n'était pas exactement la même. Celle-ci souligne l'importance d'une bonne préparation des actions militaires, qui s'oppose à la dépendance au hasard ou à la supériorité numérique

moins attachés à la liberté, a perdu le caractère essentiel de la vertu militaire, pourtant empreinte de force et d'énergie, et également dévouée à la défense de la patrie⁴⁸⁹.

Puisque la population n'avait pas conscience de la menace qui pesait sur elle, les civils ont vécu dans le déni, bercés par l'illusion d'un danger lointain. Ils se retrouvent ce fait comme assoupis et ne vont réagir, de ce fait, que trop tardivement (section un). De même, à cause de cette disparition progressive des vertus militaires, le peuple se montrera, ensuite, réticent pour engager le combat contre les titans (section deux).

Section 1 – Une société assoupie par l'absence de menace visible

À l'abri de la menace des titans depuis plus d'un siècle, l'Humanité s'est contentée d'une paix de façade et n'était pas prête à faire face à la nouvelle menace que constituaient les Titans primordiaux. Cela découle du fait que le danger semblait éloigné depuis que les Hommes s'étaient réfugiés derrière les Murs (paragraphe un). Par ailleurs, il convient aussi de revenir sur la « lâcheté générale » du peuple, qui explique en partie le déclin de la vertu militaire (paragraphe deux).

§1/ Une paix à l'apparence durable : l'oubli du danger

Pour Nicolas Machiavel, si le peuple n'a pas l'impression de courir un grand danger, alors il n'existe aux yeux des civils, aucune raison d'embrasser une carrière militaire. Il explique qu'avec le temps, la nécessité de se défendre et de résister contre de potentiels ennemis s'est atténuée. D'après lui, cela tient essentiellement au fait que le sort réservé aux vaincus est beaucoup moins terrible qu'auparavant. Là où les villes des perdants étaient pillées et rasées, les populations massacrées, il est, maintenant, très facile de retrouver sa

⁴⁸⁹ GIBOIN Claude, « La vertu de Machiavel », *Cahiers philosophiques*, vol.139, n°4, 2014, pp. 74-91, www.cairn.info [consultation en ligne le 14/07/2019]

liberté puisque la vie des vaincus est souvent respectée. La menace apparaît donc comme de plus en plus lointaine, les seuls risques à payer étant de maigres tributs. Pour Machiavel, les Hommes espèrent ne plus connaître de grands conflits, et s'en remettent désormais à la fortune, devenant, ainsi, les esclaves de cette dernière.

Ainsi, dans *L'Attaque des Titans*, l'Humanité mène une vie paisible, se croyant intouchable grâce aux Murs, derrière lesquels elle s'est retranchée (A). Cette illusion les conduira à réagir bien trop tardivement, face à une menace bien réelle (B).

A. Une vie paisible à l'intérieur des Murs

L'Humanité se croit à l'abri de tout danger, puisque retranchée derrière les hauts remparts. Elle y mène une vie paisible. Ainsi, la menace paraît lointaine dans les esprits des civils. De ce fait, il leur sera difficile de reconnaître les vulnérabilités auxquelles la population est, pourtant, exposée.

a) L'illusion d'une menace lointaine

Dans *L'Attaque des Titans*, l'Humanité vit à l'abri des titans depuis près d'un siècle et n'a plus connu la menace des Titans depuis qu'elle s'est retranchée derrière les trois Murs. De ce fait, la grande majorité des civils ne s'intéresse pas à ce qui se passe de l'autre côté des Murs. En effet, le peuple ne se sent pas concernés par la menace que représentent les titans, puisque peu d'Hommes ont pu, en réalité, constater leur existence de leurs propres yeux⁴⁹⁰. Seul le Bataillon d'Exploration les côtoie de manière quasi quotidienne. Par ailleurs, l'illusion de cette menace lointaine découle à la fois d'une opinion qui refuse de voir ce qui lui déplaît, et d'un monde intellectuel qui nie parfois jusqu'à l'évidence⁴⁹¹. Ils

⁴⁹⁰ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., p

⁴⁹¹ GARRIGOU-GRANDCHAMP Pierre, « État militaire et sens politique : une nécessaire désinhibition », op. cit.

préfèrent ainsi l'idée qu'ils se font des choses plutôt que la lourde vérité. C'est pourquoi ils repoussent au lendemain les choix les plus difficiles, tels que le sacrifice nécessaire à la reconquête des territoires perdus par l'Humanité.

Cette idée est reprise par le Général d'Armée Pierre de Villiers. Pour lui, les longues périodes de paix finissent nécessairement par chasser de l'esprit du peuple la possibilité d'un nouveau conflit⁴⁹². Ainsi, plus le danger semble lointain, moins la conservation d'un appareil militaire menant des opérations extérieures paraît utile. Ce constat est tristement mis en avant par le Maréchal Maurice de Saxe :

« Nous autres, militaires, nous sommes comme des manteaux dont on ne se souvient que quand vient la pluie⁴⁹³. »

Puisque la menace semble lointaine, la population ne ressent pas le besoin d'avoir une grande armée performante. Or, s'il existe bel et bien un risque, celui-ci peut évoluer, lui aussi, en fonction de la manière dont une société donnée se prépare à y faire face, que ce soit mentalement ou collectivement. Cependant, les Eldiens font preuve d'un certain déni par rapport aux vulnérabilités de leur système de défense.

b) Le refus de reconnaître les vulnérabilités existantes

Au sein de la société eldienne, il n'existe aucun appareil ou organisme qui permette l'identification, l'évaluation ou la prévention des vulnérabilités et des risques de toute nature pouvant exister. Il n'y a pas de système de veille relative aux menaces. De même, en cas de péril imminent, aucune mesure générale, ni aucun moyen approprié pouvant être appliqué dans l'urgence ne sont prévus. Pourtant, ces mesures permettraient de faciliter la prise en charge des crises majeures, mais aussi d'améliorer le dispositif de secours à appliquer en cas d'attaque ennemie.

⁴⁹² DE VILLIERS Pierre (Général d'Armée), *Servir*, op. cit., p.49

⁴⁹³ Phrase prononcée par le Maréchal Maurice de Saxe. Source : DE VILLIERS Pierre (Général d'Armée), *Servir*, op. cit., p.160

Cette absence totale de réaction anticipée vient également du fait qu'il est tabou de parler des risques relatifs aux titans. Ainsi, les Eldiens préfèrent vivre dans le déni, refusant de reconnaître la réalité. Lorsqu'Armin Arlelt tente d'expliquer autour de lui que les Murs pourraient ne pas tenir éternellement face aux titans, les autres enfants (et même, parfois, les adultes) se moquent de lui. Ils lui demandent même d'arrêter de remettre en cause la durabilité paix, et lui affublent le surnom d'« hérétique⁴⁹⁴ ». Ainsi, aucune protection de la population n'a été anticipée en cas de destruction des Murs.

Par ailleurs, l'alerte des populations constitue l'élément déclencheur de l'organisation de gestion de crise. Ce système d'alerte repose sur la diffusion d'un signal répété, destiné à prévenir les personnes d'un danger imminent ou en train de produire ses effets⁴⁹⁵. Ainsi, la population peut agir en conséquence et devrait, normalement, suivre des consignes déterminées au préalable. Dans *L'Attaque des Titans*, chaque district est, ainsi, équipé d'une immense cloche installée dans un beffroi situé en haut du Mur Maria. Le carillon est supposé sonner en cas de catastrophe, comme une attaque de titans, afin d'avertir la population de l'évacuation en cours⁴⁹⁶. De même, cette cloche sert également à annoncer la retraite en temps voulu, une fois la porte abaissée⁴⁹⁷. Le déclenchement de cette procédure d'urgence incombe aux soldats de la Garnisons chargés de la surveillance des Murs.

S'il semble y avoir un plan d'évacuation des Districts prévu, celui-ci reste difficile à mettre en place, notamment à cause des importants mouvements de panique. De ce fait, elles prennent souvent plus de temps que prévu. Les soldats sont tellement occupés à gérer les titans qu'il leur est impossible de prendre en charge les populations. De même, au sein des Murs, il n'existe aucun endroit où se protéger de l'assaut des Titans. La population se retrouve prise au piège et à la merci totale de l'adversaire. Sa seule option est de prendre la fuite par l'unique porte du district. Lors de la deuxième apparition du Titan colossal, au niveau du District de Trost, l'un des marchands les plus riches et les plus influents de

⁴⁹⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 1, chapitre 1, op. cit., p.42

⁴⁹⁵ DEBACQ Jean-Jacques, Cours de Sécurité civile, sept. 2019, Faculté des Sciences Juridiques, Politiques et Sociales, Université de Lille

⁴⁹⁶ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., p.11

⁴⁹⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 2, chapitre 6, op. cit., p.72

Paradis bloque la porte intérieure avec son chariot, beaucoup trop large, et refuse de libérer le passage pour laisser passer les civils qui fuient les titans⁴⁹⁸. Le Bataillon d'Exploration a dû intervenir, le menaçant d'avoir recours à la force pour qu'il débloque la seule issue du district. Le marchand finit par accepter de se séparer de ses biens. L'évacuation a alors pu reprendre.

Par ailleurs, suite au coup d'État de l'armée, alors que le titan primaire de Rhodes Reiss, deux fois plus grand que le Titan colossal, se dirige dangereusement vers le District d'Orvud, les militaires vont prétexter la simulation d'un exercice d'évacuation pour parer toute attaque potentielle. L'objectif était à la fois de ne pas affoler la population, pour éviter tout mouvement de panique meurtrier, mais également d'anticiper une éventuelle évacuation⁴⁹⁹. Les civils n'en voyaient pas l'utilité, puisque le district se situe au nord des remparts. Il s'agit, en effet, d'une zone habituellement épargnée par les titans. Beaucoup vont réclamer la cessation de l'exercice, pour reprendre leurs activités quotidiennes.

Les civils sont donc les premiers à se montrer réticents pour réaliser des exercices de sécurité, qui auraient pourtant permis d'améliorer le dispositif de secours. Face à un immense péril, cette mauvaise volonté entraîne donc une réaction bien trop tardive.

B. Une réaction trop tardive face à un péril imminent

Puisque les Hommes se croyaient à l'abri derrière les Murs, ils n'ont réagit que trop tardivement face à l'apparition du Titan colossal et du Titan cuirassé. Cela découle, pour l'essentiel, du fait que l'Humanité semble ne plus se préoccuper de sa liberté. Elle se contente de la paix de façade. Le Maréchal Lyautey souligne l'importance de conserver l'initiative de l'action en vue de préserver une nation :

⁴⁹⁸ *Ibid.*, chapitre 5, pp.21-33

⁴⁹⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 17, chapitre 68, op. cit., pp.51-52

« Le vrai salut des peuples s'enfante dans la douleur, mais n'a d'autres voies que la liberté et l'initiative⁵⁰⁰ ».

Ainsi, puisque les Eldiens refusent d'accepter la moindre éventualité qui pourrait remettre en cause de la paix illusoire derrière laquelle ils se sont retranchés, ces derniers possèdent une guerre de retard face aux titans. De même, leur déni a conduit à ce que l'appareil militaire se retrouve inadapté pour répondre à une menace urgente.

a) Une guerre de retard

Se pose ici la question de la « guerre de retard⁵⁰¹ » évoquée par Marc Bloch. Celle-ci découle d'une certaine frilosité, d'une absence de courage chez les autorités supérieures et du peuple ; il faudrait, au contraire, préserver une « paix d'avance » et d'être attentif à tout ce qui pourrait venir bousculer la paix. Or, dans *L'Attaque des Titans*, l'attention n'a pas assez été portée sur le fait que les Murs ne tiendraient pas éternellement face à la menace des titans. Cette déroute découle, en partie, de la peur de l'initiative qui ronge les autorités politiques ; celles-ci n'ont jamais cherché à identifier, ni à définir la menace. En effet, ils possédaient une foi inébranlable concernant l'inviolabilité des Murs. Or, ils ont fini par céder, telle est la dure réalité.

Pour l'Officier Pierre Garrigou-Grandchamp, nier l'existence d'une menace réelle, la sous-évaluer, ou la surévaluer, sont autant d'erreurs ou de fautes. Toute protection excessive est, au mieux un gaspillage, au pire un déclencheur de course aux armements. À l'inverse, toute protection non ajustée est une folie⁵⁰². Ainsi, la sous-estimation de la menace entraîne, bien souvent, une inadaptation de la réponse apportée, voire même une absence totale de réponse. Dans *L'Attaque des Titans*, les moyens dont disposent les militaires ne s'avèrent pas suffisants. De même, la technologie eldienne est trop peu avancée pour lutter

⁵⁰⁰ LYAUTEY Hubert (Maréchal), *Le rôle social de l'Officier*, op. cit., p.104

⁵⁰¹ BLOCH Marc, *L'Étrange Défaite*, Gallimard, « Folio Histoire », 1990

⁵⁰² GARRIGOU-GRANDCHAMP Pierre, « État militaire et sens politique : une nécessaire désinhibition », op. cit.

efficacement contre les titans. Face à des problématiques inédites telles que les attaques répétées du Titan colossal et du Titan cuirassé, il était inévitable que le peuple Eldien se retrouve incapable d'adapter sa réponse en conséquence. Ni les équipements, ni les attitudes ou mesures à adopter, ni même les esprits n'étaient, de ce fait, préparés pour encaisser un tel déferlement de violence.

Dans ces conditions, l'objectif est donc, pour le journaliste Jean-Dominique Merchet, de prendre conscience de ce retard prévisible, afin de se donner les moyens conceptuels et humains nécessaires pour le dépasser⁵⁰³. Cela nécessite essentiellement d'adapter l'appareil militaire à la menace encourue.

b) L'inadaptation de l'appareil militaire

Les risques, issus d'un appareil militaire dont l'organisation est défaillante, sont mis en avant par le Maréchal Lyautey dans son ouvrage *Le rôle social de l'officier* :

« Depuis vingt-cinq ans on était certain, nous officiers compris, qu'il n'y aurait pas de guerre, personne n'en voulant, qu'on pouvait s'endormir, fermer les yeux sur les innombrables lacunes de notre organisation⁵⁰⁴. »

L'invasion des titans dans l'enceinte des Murs va mettre en exergue les incohérences de l'appareil militaire Eldien, qui de ce fait apparaît à la fois inadapté et inefficace. Ainsi, la grande majorité (voire l'intégralité) des membres de la Garnison et des Brigades Spéciales n'ont jamais eu à combattre de titans durant leur carrière, ils n'ont même jamais vus de leurs yeux. Un soldat de la Garnison avoue même à Eren Jäger qu'en cas d'attaque de titans, ses coéquipiers ne seraient absolument pas préparés pour livrer bataille⁵⁰⁵. Lorsque plusieurs spécimens vont s'introduire dans la cité à différentes reprises, les soldats de ces corps d'armée sont incapables de se battre correctement, et ne peuvent défendre la

⁵⁰³ MERCHET Jean-Dominique, *La guerre de retard*, CNRS Éditions, Paris, 2012

⁵⁰⁴ LYAUTEY Hubert (Maréchal), *Le rôle social de l'Officier*, 5^e éd., Bartillat, Paris, 2009, p.22

⁵⁰⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 1, chapitre 1, op. cit., p.23

population⁵⁰⁶. Ils sont très effrayés face à la perspective de devoir les affronter. De ce fait, la réaction de ces soldats ne sera que trop tardive, ils ne sont pas du tout organisés et manquent donc cruellement d'efficacité. N'ayant pas l'expérience requise, beaucoup vont périr lors des différentes attaques contre des districts.

L'Armée de Paradis aurait certainement dû penser à une réorganisation de son appareil militaire. Il aurait, par exemple, été sans doute plus judicieux que chaque soldat soit, dans un premier temps, confronté à la cruauté des titans à l'extérieur des Murs, avant de pouvoir intégrer le corps d'armée de son choix. Il aurait ainsi affronté au moins une fois cet ennemi redoutable, et aurait pu mesurer leur dangerosité. Dans l'organisation actuelle, les dix recrues ayant obtenus les meilleurs résultats durant leur formation obtenaient la possibilité de choisir le corps d'armée qu'ils souhaitaient intégrer. La plupart du temps, les militaires optaient pour les Brigades Spéciales, car elles offraient la garantie d'une vie paisible à l'intérieur des Murs, loin de tout danger :

« Mon objectif, c'est pas de devenir un bon petit soldat, mais d'obtenir le privilège d'être affecté dans le centre. C'est marrant hein ? Plus on est qualifiés pour combattre les titans, et plus on a de chances d'aller se planquer là où on n'aura jamais à se frotter à eux⁵⁰⁷ ».

Ce paradoxe étrange dans la culture militaire eldienne a, ainsi, été souligné par Annie Leonhart, lors de l'entraînement au corps à corps. Puisque cet exercice ne fait pas partie du barème de notation, les jeunes recrues ayant pour ambition de rejoindre les Brigades Spéciales ne s'y investissent qu'un minimum. En revanche, ils se doivent d'être excellents, s'agissant de l'utilisation du dispositif de manœuvre tridimensionnelle, car l'évaluation est déterminante pour le classement final⁵⁰⁸. De la même manière, Eren Jäger et Armin Arlelt vont s'indigner face à l'incohérence du système de recrutement des soldats, mais peu de personnes prêteront attention à leurs arguments.

⁵⁰⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 3, chapitre 13, op. cit., pp.157-199

⁵⁰⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 4, chapitre 17, op. cit., pp.134-136

⁵⁰⁸ *Ibid.*

La population eldienne, dans son ensemble, paraît s'être assoupie du fait de la paix apparente régnant dans l'enceinte des Murs depuis près d'un siècle. Toutefois, l'apparition du Titan colossal en 845 permet de souligner des limites issues du déclin de la vertu militaire. Ce relâchement découle également de la lâcheté général du peuple.

§2/ La « lâcheté générale »⁵⁰⁹ du peuple

Le courage représente la fermeté, la force de caractère, qui permet d'affronter le danger, la souffrance, ou encore les circonstances difficiles⁵¹⁰. Cette vertu, associée à la confiance, constitue un principe essentiel dans la guerre et est caractéristique des héros. Chez les Grecs, le bien-vivre repose sur le courage et la vertu. De même, pour l'un des princes du Clan Mito, le courage consiste à « vivre quand il faut vivre, et [à] mourir seulement quand il faut mourir⁵¹¹ » et pas seulement à se sacrifier inutilement. Lorsque ces vertus – la confiance et le courage – sont élevées, il paraît plus aisé de faire face à un grand imprévu. Le courage s'oppose ainsi à la lâcheté, assimilée à un abandon devant l'effort, un manque de bravoure devant un péril.

Pour Nicolas Machiavel, l'individualisme conduit de plus en plus les Hommes à refuser de donner leur vie pour la patrie. Il introduit la notion de « lâcheté générale ». Celle-ci découle de l'entrée dans l'ère « post-héroïque⁵¹² » qui fait suite à la disparition progressive du courage au sein de la société (A). Elle va conduire à une désacralisation de la fonction de militaire (B).

⁵⁰⁹ Citation de Machiavel dans son ouvrage *La politique*.

⁵¹⁰ Définition de « courage », www.larousse.fr [consultation en ligne le 15/07/2019]

⁵¹¹ NITOBÉ Inazo, *Bushidō, l'âme du Japon*, Budo Éditions, Noisy-sur-École, 1900

⁵¹² Expression développée par Edward N. Luttwak dans *Le grand livre de la stratégie : de la paix et de la guerre*, Odile Jacob, Paris, 2002

A. Effacement progressif du courage et entrée dans une ère « post-héroïque »

Le notion de post-héroïsme a été développée par Edward Luttwak en 1995. À l'époque où il écrit son ouvrage, il souligne le désintérêt de la population occidentale pour les conflits, ainsi que leur refus de combattre⁵¹³. Ses travaux permettent d'éclairer les réactions de la société de Paradis face à la lutte menée de front par le Bataillon d'Exploration. Leur réticence s'explique par le développement de l'individualisme et l'absence de valeurs transcendant l'ensemble de la population. Les mentalités et les priorités vont changer, la sauvegarde de l'intégrité s'efface progressivement.

a) Un déclin du courage et une montée de l'hédonisme

Edward Luttwak déplore le manque de cohésion et de combativité de la collectivité. Il faut en effet du courage pour être en mesure de faire face à l'adversité. Or, les civils se dérobent et refusent d'admettre que le danger est bel et bien présent, et qu'il est absolument nécessaire de lui faire face pour l'anéantir. Rousseau observe, à son époque, un déclin du vrai courage et des vertus militaires dans la société. D'après lui, les Hommes sont devenus « mous » et nient tout ce qui pourrait leur faire peur, leur nuire. La population suit les mêmes orientations que ses hommes politiques :

« Les anciens politiques parlaient sans cesse de mœurs et de vertu ; les nôtres ne parlent que de commerce et d'argent⁵¹⁴ ».

Pour lui, le divertissement occupe une place toujours plus importante dans la société. D'après lui, c'est ce qui a précipité la chute de l'Empire romain d'Occident. En effet, les romains auraient progressivement abandonné leur discipline militaire au moment de leur âge d'or, et ont ainsi renoncé à la liberté pour les « funestes arts ». Le recul du courage semble aller de paire avec la domination de l'hédonisme, c'est-à-dire la recherche des

⁵¹³ LUTTWAK Edward, *Le grand livre de la stratégie : de la paix et de la guerre*, op. cit.

⁵¹⁴ ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur les Sciences et les Arts*, 1750

plaisirs simples et de l'évitement de la souffrance. Les hommes ont sacrifié leur intégrité contre leur confort.

Des interrogations émergent, alors, quant aux valeurs ou aux idées post-héroïques qui mériteraient que l'on prenne des risques pour les défendre, voire que l'on meure pour elles. Les habitants de Paradis ne font preuve d'aucune conviction, alors que c'est à partir de celle-ci que naît la force spécifique nécessaire à toute résistance pour affronter un péril. Ce déficit de volonté se traduit par un refus de choisir entre la liberté ou la mort, qui représentait pourtant une antique vertu :

« L'inquiétant tient à ce que la plupart des gens n'ont pas l'impression qu'il existe des causes pour lesquelles ils accepteraient de mourir ou de sacrifier quoi que ce soit⁵¹⁵ ».

Les membres de la société sont ainsi persuadés d'être entrés dans une ère post-conflictuelle, et sont donc dans un déni de la réalité. Dans *L'Attaque des Titans*, les civils semblent satisfaits de leur conditions, ils ne témoignent d'aucune volonté de changer le cours des choses, d'aller vers l'avant. Ils se contentent du *statu quo* régnant à l'intérieur des Murs. De même, lorsqu'un Titan est parvenu à pénétrer l'enceinte des Murs en 775, il n'a fallu qu'une semaine pour que la vie quotidienne reprenne son cours habituel. Les civils ont rapidement cessé d'évoquer cet incident et ont continué d'agir comme s'il ne s'était jamais déroulé⁵¹⁶. Ce comportement témoigne de leur faiblesse et de la lâcheté générale, qui consiste à ignorer la réalité d'un danger. Or, le maintien d'une paix à tout prix peut parfois conduire à une guerre bien plus atroce ultérieurement, avertit Thérèse Delpech.

b) La faiblesse de la société : vers une décadence irréversible ?

Pour Kant, l'Homme pourrait devenir libre, mais il refuse cette autonomie par paresse et lâcheté. En effet, pour atteindre cette liberté, il serait nécessaire de prendre et d'assumer les risques qui viennent avec celle-ci. Or, les hommes abandonnent la liberté au profit du

⁵¹⁵ LAIGNEL-LAVASTINE Alexandra, *Pour quoi serions-nous encore prêts à mourir ?*, Éditions du Cerf, Paris, 2017, pp.50

⁵¹⁶ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit. p.47

confort. C'est notamment le cas pour la majorité des Eldiens, qui accepte la situation dans laquelle elle se trouve – c'est-à-dire confinée à l'intérieur des Murs – sans chercher à en changer. « L'homme du sacrifice a cédé à l'homme du quotidien » ; c'est ainsi que Patočka décrit la transformation qui s'est opérée dans la société. Selon lui, l'homme dispose toujours de deux possibilités. La première d'entre elles consiste à vivre dans la platitude, le mensonge et refuser tout changement qui pourrait perturber la monotonie du quotidien. À l'inverse, l'homme peut aussi refuser de se laisser endormir par la quiétude et « laiss[er] croître en lui l'inquiétant, ce dont la vie ordinaire se détourne par tous les moyens⁵¹⁷ ».

La faiblesse des sociétés, face à leurs adversaires, n'est ni militaire, ni policière selon la politologue et haute fonctionnaire Thérèse Delpech, mais intellectuelle et morale⁵¹⁸. Les sociétés font en effet preuve de passivité face à la montée en puissance de la violence. Or, cette inaction rend la victoire de cette dernière possible, puisqu'elle lui est bénéfique. Cette absence de réaction conduit à la décadence, qui semble être acceptée par tous. Pour l'écrivain et philosophe Denis de Rougemont, la décadence commence dès lors que l'homme s'interroge sur ce qui va lui arriver, et ne se demande plus de ce qu'il peut faire. :

« Nous autres, civilisations, savons que nous sommes mortelles⁵¹⁹ ».

Cette vie dans le déni, qui semble pourtant confortable en apparence, n'est en réalité que perturbée en son fond le plus propre. En effet, la vie, pourtant défendue, ne vaut plus grand chose. À refuser de se battre en son nom, c'est comme si les individus étaient déjà morts. La société ne cherche plus à se redresser, ni à s'élever ; la population renonce à se défendre car elle s'estime « repue⁵²⁰ » par le *statu quo* ambiant. Or, une société qui ne se bat pas pour sa liberté est une société destinée à périr, tôt ou tard, car la lâcheté apparaît

⁵¹⁷ LAIGNEL-LAVASTINE Alexandra, *Pour quoi serions-nous encore prêts à mourir ?*, op. cit., pp. 54-55

⁵¹⁸ COUTURIER Brice, « L'ensauvagement, c'est maintenant », France Culture, Les Idées Claires, 16 déc. 2015, franceculture.fr [consultation en ligne le 14/07/2019]

⁵¹⁹ VALÉRY Paul, « La Crise de l'Esprit, première lettre », *La Nouvelle Revue Française*, Paris, 1919

⁵²⁰ MARITON Hervé. « Alexandre Soljenitsyne. De la fragilité de la démocratie », *Commentaire*, vol. n°164, n°4, 2018, pp. 930-934

comme une promesse de reddition d'après Thérèse Delpech. Pourtant, à plusieurs reprises, le Bataillon d'Exploration va mettre en garde le gouvernement et les civils sur l'inévitable déclin qui attend l'Humanité s'ils refusent d'affronter les Titans.

Cet effacement progressif du courage au sein de la société eldienne s'accompagne d'une désacralisation du militaire, puisque la vertu militaire ne semble pas avoir sa place à Paradis. Ainsi, la fonction militaire perdra son caractère autrefois sacré, et les soldats seront toujours mis en retrait, devenus presque invisibles.

B. Désacralisation et invisibilisation du militaire

a) Une disparition de l'espace public : la « grande invisible »

Que ce soit en Occident ou à Eldia, les militaires se retrouvent toujours plus en retrait dans la société et sont voués à disparaître de l'espace public. Ils incarnent en effet le « tragique du monde⁵²¹ », qui se manifeste par les affrontements dans une société qui refuse pourtant d'accepter la guerre, convaincue de vivre dans une ère post-confliktuelle. C'est ainsi que la figure du combattant paraît dépassée, tout comme les vertus héroïques qui l'accompagnent. Le soldat ne représente plus qu'un « fantôme du passé⁵²² », dont l'existence-même témoigne de la menace et du danger qui continuent de sévir à l'extérieur et troublent le quotidien confortable des civils. Le soldat illustre la finitude de l'être humain, alors que règne l'illusion de l'infinité des jours⁵²³. C'est pourquoi les individus préfèrent reléguer tout ce qui attrait au militaire en arrière plan, pouvant, ainsi, continuer de mener leurs activités en ignorant la réalité des combats. La population préfère quand les militaires sont à l'écart du reste de la société :

⁵²¹ GEORGELIN Jean-Louis, « Le soldat, incarnation du tragique du monde », *Inflexions*, vol.20, n°2, 2012, pp. 23-27, www.cairn.info [consultation en ligne le 16/07/2019]

⁵²² LAIGNEL-LAVASTINE Alexandra, *Pour quoi serions-nous encore prêts à mourir ?*, op. cit., p. 107

⁵²³ *Ibid.*, pp.123-124

« On préfère qu'ils soient loin, qu'ils soient invisibles ; qu'ils ne nous concernent pas. On préfère qu'ils laissent aller leur violence ailleurs, dans ces territoires très éloignés peuplés de gens si peu semblables à nous que ce sont à peine des gens⁵²⁴ ».

Cette idée rejoint celle développée précédemment, selon laquelle l'hédonisme a supplanté le courage. Les individus préfèrent rester insensibles face à la réalité du métier de militaire.

De même, lorsque le militaire s'exprime, sa parole est souvent inaudible, voire étouffée. Il ne se sent écouté nulle part, encore moins auprès des civils. Ces derniers ne le croient pas, ils ne prennent pas (ou ne désirent pas prendre) la mesure de la menace qu'ils ont dû affronter. Ce comportement conduit à l'isolation et à la marginalisation des militaires. Tout semble fait pour les cacher, les mettre à l'écart du reste de la société.

« Pourquoi payes-tu de tant d'ingratitude et d'indifférence les fils qui te furent dévoués jusqu'à la mort ?⁵²⁵ ».

Les interventions du Bataillon d'Exploration se déroulent à l'extérieur des Murs, à des distances telles que les civils ne peuvent observer ce qui s'y déroule. Les militaires souffrent donc d'un manque de reconnaissance de la part des personnes qu'ils sont pourtant censés protéger.

Cette invisibilisation est le résultat d'un manque de reconnaissance que ressentent les soldats, qui les pousse alors à se placer en retrait. Elle s'accompagne d'une désacralisation du métier de militaire, c'est-à-dire d'une disparition de son caractère noble et sacré.

b) La désacralisation du militaire

Le souhait des individus de vivre dans le bien-être va conduire le militaire à se placer en retrait par rapport au reste de la société, puisqu'il évoque avant tout l'effort et la

⁵²⁴ JENNI Alexis, *L'Art Français de la Guerre*, Gallimard, Paris, 2011

⁵²⁵ DELPEY Roger, *Soldat de la boue*, T.I, *La Bataille de Cochinchine*, Éditions de la pensée moderne, Paris, 1965, p.253

privation. Le Général d'Armée Pierre de Villiers dénonce un « déclinisme ambiant » pour caractériser cette mise en retrait du militaire. Les soldats sont des héros malgré eux, qui accomplissent leur devoir sans jamais faire – ou très peu seulement – l'objet de considérations de la part des politiques ou de la société. Ils ne représentent plus une haute figure à honorer.

Dans *L'Attaque des Titans*, en témoigne l'absence de considération pour les missions et les membres du Bataillon d'Exploration. En effet, si leur retour était auparavant célébré sous les vivats comme un grand événement, peu de civils se déplacent encore en 845 pour les acclamer⁵²⁶. Les plus curieux d'entre eux ne viennent d'ailleurs bien souvent que pour constater les pertes essuyées par le corps d'armée et déplorer son existence. En plus de ces badauds, le reste de la foule se compose essentiellement des membres de la famille des soldats, inquiets de savoir si leurs proches ont survécu à l'expédition. À leur arrivée, aucune haie d'honneur n'est prévue, aucun applaudissement ne retentit. Les soldats sont passés du statut de héros à celui de victime sacrifiée, ils rentrent dans le silence de leur caserne⁵²⁷.

Cette désacralisation du métier des armes va également de paire avec une faiblesse de l'empreinte physique, c'est-à-dire de leur présence quantitative parmi la société⁵²⁸. Ce qui permet à un groupe social d'être visible, c'est le fait qu'il compte dans ses rangs un nombre important d'individus. De même, plus cet effectif est étalé et distribué, plus il permet à celui-ci d'être visible et au contact de la population.

Or, le Bataillon d'Exploration est, parmi les trois corps militaires de l'Armée de Paradis, celui qui comporte le moins de soldats. C'est également lui qui dispose des ressources les

⁵²⁶ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit., pp.16-22. Sur les trente-mille habitants du District de Shiganshina, seulement deux-cent personnes ont fait le déplacement jusqu'à la grande porte pour accueillir les soldats rentrant de mission.

⁵²⁷ HUDE Henri, « Héros, Victime, Judiciarisé », in LECOINTRE François (dir.), *Le soldat, XX^e-XXI^e siècle*, op. cit., pp.370-385

⁵²⁸ PIERRE Hervé, « La « grande invisible ». Du soldat méconnu au soldat inconnu », in LECOINTRE François (dir.), *Le soldat, XX^e-XXI^e siècle*, op. cit., pp.386-399

plus faibles⁵²⁹. De même, il n'est que très rarement au contact des civils, car, lorsque ses membres ne sont pas en expédition Extra-Muros, ils doivent s'entraîner à la caserne.

Cependant, un paradoxe émerge quant à la reconnaissance accordée aux militaires : s'ils demeurent une figure rassurante, ils intéressent peu la population au quotidien. Ce paradoxe est étudié par Bernard Boëne, pour qui les civils font preuve d'une « indifférence bienveillante⁵³⁰ » à l'encontre de leurs soldats. S'ils éprouvent respect et confiance pour leurs armées, une certaine indifférence entoure leurs activités concrètes. Le décès des soldats continue de faire réagir, l'émotion prenant alors le pas sur la raison.

Section 2 – Le refus de se battre

À l'instar des démocraties contemporaines occidentales, la société eldienne semble éprouver une réticence assez marquée à l'encontre du conflit. En effet, le déclin de la vertu militaire, qui résulte, en partie, d'un assoupissement de la société et d'une réduction de l'état alerte générale, conduit à ce que la population refuse de continuer la lutte contre les titans. Les civils semblent accepter leur sort, ils ont renoncé aux sacrifices nécessaires au recouvrement de leur liberté. L'homme politique cubain José Martí revient sur le prix à payer, pour celui qui cherche à s'émanciper :

« La liberté coûte très cher et il faut, ou se résigner à vivre sans elle, ou se décider à payer son prix⁵³¹ ».

⁵²⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., **SOURCE**

⁵³⁰ BOËNE Bernard, « La représentativité des armées et ses enjeux », *L'Année sociologique*, vol.11, n°2, 2011, pp.351-381 et p.375-376

⁵³¹ Citation attribuée à José Martí, prononcée lors d'un discours, date inconnue

Les sentiments de la population envers les missions du Bataillon d'Exploration balancent entre une forme d'horreur et de mépris. En effet, les civils ne souhaitent aucunement être mêlés à ce que les militaires subissent, et préfèrent de loin rester dans le déni, sacrifiant, ainsi, leur liberté au profit de la tranquillité.

Un paradoxe va alors émerger autour des pertes humaines que l'Humanité va subir. Celles-ci seront jugées superflues et inacceptables (paragraphe un). Par ailleurs, la pertinence des opérations du Bataillon d'Exploration sera, sans cesse, remise en question. Elles apparaissent en effet vaines et coûteuses (paragraphe deux).

§1/ Paradoxe autour des pertes humaines jugées superflues et inacceptables

Au sein de la population, un paradoxe émerge quant aux pertes humaines, celles-ci étant jugées superflues et inacceptables. Ainsi, la doctrine du « zéro mort » apparaît comme principe régulateur (A). Cependant, il existe, d'autre part, une forme de banalisation autour de la mort des soldats, puisqu'ils font don de leur vie dans l'accomplissement de leur devoir (B).

A. La doctrine du « zéro mort » comme principe régulateur

« A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire », affirme une célèbre formule cornélienne. La société ne veut plus aborder le problème de la mort, devenue un tabou⁵³². Ce constat s'est accentué dans les sociétés occidentales du XXI^e siècle. Du fait de leur fragilité, les opinions ne supportent plus les pertes physiques au combat, que celles-ci soient civiles ou militaires. Or, les populations sont devenues le centre des champs de bataille. Leurs pertes apparaissent d'autant plus superflues et inacceptables que les causes

⁵³² DE VILLIERS Pierre, *Qu'est-ce qu'un chef ?*, op. cit., p.25

desquelles elles découlent sont jugées inutiles. Ainsi, la doctrine du « zéro mort » a été énoncée lors de la guerre du Golfe, traduisant le refus de la mort des soldats au combat.

Cette doctrine du « zéro mort » peut être analysée en lien avec l'évocations des différents corps d'armée français à travers les journaux télévisés. En effet, celles-ci n'ont lieu qu'en de très rares occasions, essentiellement lors de pertes humaines, qu'elles soient militaires ou civiles. Ces pertes provoquent de vives émotions parmi la population, qui influencent directement l'opinion publique. En effet, en France, lorsque des pertes humaines sont à déplorer, l'adhésion des français aux opérations militaires chute brutalement, d'après le baromètre opérations extérieures (OPEX), qui se fonde sur un sondage réalisé pour le ministère de la Défense. Ainsi la mort de soldats français en Afghanistan entraînerait une très forte désaffection de l'opinion publique. En juillet 2011, 62% des français estimaient que les troupes françaises devaient quitter les terres afghanes⁵³³. Ainsi, l'annonce de nouvelles pertes dans les rangs de l'armée érode largement le niveau de l'adhésion populaire aux opérations extérieures. De fait, afin de conserver le soutien de la population, il convient de ne conduire que des opérations qui garantissent au mieux la sauvegarde des vies humaines mises en jeu.

Dans l'univers de *L'Attaque des Titans*, cette volonté de poursuivre la théorie du « zéro mort » est répandue, pour l'essentiel, au niveau des civils. La préservation de leur vie apparaît comme une priorité, peu importe les sacrifices militaires. Les pertes civiles suscitent plus d'émotions que les pertes militaires. Au sein du mur Sina, il n'est pas rare d'entendre les déclarations de civils ou de mondains estimant que les sacrifices militaires sont nécessaires. La mort des soldats est, en effet estimée comme un sacrifice nécessaire à la Nation. En effet, les stratégies sont rarement employées dans une optique qui garantit la sauvegarde des vies militaires. La mort des soldats du Bataillon d'Exploration durant leur mission va paraître de plus en plus banale aux yeux des civils.

⁵³³ GUISNEL Jean, « Le désintérêt du grand public », *Inflexions*, n°20, www.inflexions.net [consultation en ligne le 12/06/2019]

Cette doctrine du « zéro mort » est paradoxale, puisqu'elle s'accompagne d'une banalisation autour de la mort des soldats.

B. Mais une banalisation autour de la mort des soldats

Cette banalisation autour de la mort des soldats s'explique par le désintérêt dont le peuple fait preuve à l'encontre de l'institution militaire. La banalisation de la mort des soldats trouve notamment son origine à travers la désacralisation des combattants. Ernst Kantorowicz étudie le glissement des représentations religieuses du martyr vers une conception laïque, notamment en temps de guerre. À travers la peinture de guerre, la littérature ou les cérémonies militaires, le modèle du corps souffrant du combattant cède devant celui du martyr, plus glorieux et plus inspirant. Selon le médiéviste allemand, c'est la Première Guerre mondiale qui a érigée cette sacralisation des combattants dont le sacrifice est donné en exemple. Toutefois, ce modèle tend à disparaître. En effet, désormais, les populations considère que les soldats trouvent la mort en accomplissant leur devoir, et que leurs pertes ne sont, en quelques sorte, que des dommages collatéraux :

« Les pertes ? – c'est bien, en effet, le prix dont on paye chaque pas en avant, car on n'avance qu'à coups d'hommes ; vaincre, c'est avancer et tout dépend du prix qu'on voudra y mettre. Ce sont les braves semés sur la route qui, en effet, ouvrent le chemin aux autres...⁵³⁴ »

En effet, les civils estiment que les soldats qui perdent la vie dans l'accomplissement de leur mission assument leur devoir jusqu'au-bout. Dans *L'Attaque des Titans*, la population considère le Bataillon d'Exploration comme un corps composé essentiellement de suicidaires, qui ont pertinemment conscience de la mort certaine qui les attend au-delà des Murs. C'est pourquoi, lorsqu'ils constatent les nouvelles pertes dont à souffert le Bataillon, la population fait plutôt preuve de colère et de lassitude plutôt que de compassion.

⁵³⁴ CARDOT Lucien (Général), *Hérésies et apostasies militaires de notre temps*, Berger-Levrault, Paris/Nancy, 1908

Au delà de ce paradoxe qui persiste entre la doctrine d'un « zéro mort », et la banalisation existant autour de la mort des soldats, ce refus populaire d'envisager toute guerre s'accompagne également d'une remise en cause de la pertinence de toutes les opérations du Bataillon d'Exploration.

§2/ La pertinence des opérations militaires remise en question

Les pertinence des opérations du Bataillon d'Exploration est, ainsi, remise en cause, du fait de leur utilité contestable, mais également du fait de leur coût important (A). De même, les premiers succès du Bataillon seront, bien souvent, entachés par des pertes trop importantes pour qu'ils ne soient considérés comme des victoires totales (B).

A. Des missions extérieures vaines et coûteuses

a) Une guerre inutile et sans fin

Le géostratège Gérard Chaland considère que les sociétés occidentales ne sont plus, d'un point de vue psychologique, en état de répondre efficacement à un défi de grande importance. Cette affirmation est d'autant plus vraie si le théâtre des opérations n'est pas considéré d'intérêt vital, que ce soit au niveau de l'opinion publique, ou bien des médias⁵³⁵.

De ce fait, un fossé entre les buts recherchés, et les réalités constatées, va alors naître dans l'esprit de la population, puis se creuser très rapidement. Le discours de l'une des recrues de la 104^e Brigade d'Entraînement illustre cette dissemblance. Le jeune soldat explique, en effet, que lors de la toute première opération générale qui visait à reprendre les territoires envahis suite à la première apparition du Titan colossal, les vingt pour-cent de la population envoyés sur place ont été décimés. Il affirme, ensuite, que pour abattre un titan lors de cette offensive, trente hommes ont dû, en moyenne, sacrifier leur vie. Or, cette

⁵³⁵ CHALIAND Gérard, *Pourquoi perd-on la Guerre ?*, op. cit., pp.29-30

information est répandue au sein de la population : les titans prolifèrent en dehors des Murs. Ainsi, les titans sont beaucoup plus nombreux qu'un pour trente humains. C'est pourquoi, la grande majorité des civils est intimement convaincue que l'Humanité n'a aucune chance de les vaincre⁵³⁶. De ce fait, les missions du Bataillon d'Exploration n'ont aucune utilité, hormis occasionner de nombreuses pertes humaines.

Par ailleurs, certaines opérations entreprises par le Bataillon d'Exploration, qui ont demandé de longs mois de préparations et de nombreux investissements, vont subir des échecs de façon radicale. À titre d'exemple, pendant quatre ans, le Bataillon a bataillé contre les titans afin de construire une route. Celle-ci devait permettre de faciliter les déplacements des militaires, et favoriser l'apport logistique. Or, suite à l'apparition du Titan colossal, cette route est devenue inexploitable⁵³⁷. De même, la création de bases de ravitaillement au cœur de l'enceinte du Mur Maria, en vue de sa reconquête, est un échec puisque les titans sont bien trop nombreux. Il paraissait, de ce fait, bien trop risqué de laisser des escouades de quelques soldats seules, loin du centre, en vue d'entretenir ces bases.

b) Une guerre trop coûteuse

De nouveau, un paradoxe émerge, puisque si les militaires estiment que les budgets qui leurs sont attribués dans le cadre de leurs missions sont beaucoup trop faibles, c'est un sentiment inverse qui se retrouve au cœur des préoccupations populaires : les missions du Bataillon d'Exploration, financées directement par l'impôt, coûtent bien trop cher, que ce soit financièrement, ou humainement. Cette réflexion peut être analysée en lien avec les préoccupations des sociétés occidentales, chez qui la question des coûts de la guerre est très présente. Ainsi, lorsque Larry Kingsley, le conseiller économique de George Bush, estima que la guerre en Irak coûterait deux-cents milliards de dollars plutôt que les cinquante milliards annoncés par le Président, il fut contraint de démissionner. Dix ans plus tard, les

⁵³⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 1, chapitre 3, op. cit., pp.102-103

⁵³⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome5, chapitre 21, op. cit., p.119

estimations atteignent, en réalité, plus de quatre-mille-quatre-cents milliards, soit le PIB de la Chine⁵³⁸.

À chacun des retours du Bataillon d'Exploration au sein des Murs, les civils, constatant que les expéditions se soldent par de cuisants échecs, ne manquaient pas de s'indigner : « sans blague, c'était quoi, l'intérêt de cette sortie ?! En tout cas... À voir leurs mines déconfites, ça a pas dû être un succès... Pour foutre nos impôts en l'air, là, c'est des champions, par contre⁵³⁹ ! », « nos taxes servent juste à engraisser ces abominations en leur donnant des friandises à se mettre sous la dent⁵⁴⁰ ». À plusieurs reprises, les bilans humain et financier désastreux des différentes expéditions vont porter un coup sévère au Bataillon d'Exploration. Après l'échec de la 57^e expédition Extra-Muros, les Explorateurs perdirent le peu de soutien dont ils bénéficiaient.

Cette remarque permet d'évoquer un autre aspect de la guerre dans *L'Attaque des Titans*, qui participe, lui aussi, à remettre en cause la pertinence des opérations extérieures du Bataillon d'Exploration. En effet, la plupart des succès remportés par ce corps d'armée a, bien souvent, été entachée par de lourdes pertes.

B. Des succès en demie-teinte

a) Les victoires à la Pyrrhus du Bataillon d'Exploration

Une victoire à la Pyrrhus est une victoire militaire obtenue au prix de lourdes pertes pour le vainqueur. Cette expression fait allusion au Roi Pyrrhus I^{er} d'Épire, une région montagneuse des Balkans, partagée entre la Grèce et l'Albanie. L'armée du Roi des Épirotes souffrit de pertes colossales durant la guerre en Italie qui l'opposa à l'Empire

⁵³⁸ CONESA Pierre, « Afghanistan : le vrai coût des guerres », *Libération*, 7 mai 2013, www.liberation.fr [consultation en ligne le 03/08/2019]

⁵³⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 7, chapitre 30, op. cit., p.178

⁵⁴⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome1, chapitre 1, op. cit., p.35

romain [280-270 av. J.-C.]. Durant cette guerre, deux batailles conduisirent à l'entrée de cette expression dans la postérité. Tout d'abord, la bataille d'Héraclée [280 av. J.-C.] engendra des pertes tellement considérables que Pyrrhus, félicité pour sa victoire, déclara :

« Encore une [victoire] pareille, et je retourne seul en Épire⁵⁴¹ ».

C'est depuis les propos du Roi Épirote qu'une victoire néfaste pour le vainqueur est, désormais, surnommée « victoire à la Pyrrhus ». Ainsi, si les romains ont perdu plus de soldats que Pyrrhus, ils rencontrent plus de facilités pour en recruter des nouveaux, ce qui n'est pas le cas de Pyrrhus. Ainsi, leur effort de guerre était beaucoup plus supportable que pour les Épirotes. La seconde bataille, celle d'Ausculum [279 av. J.-C.], marque un autre tournant majeur dans la guerre d'Italie. En effet, si Pyrrhus remporte la victoire, près de la moitié de ses troupes ont péri, c'est-à-dire environ vingt-mille hommes, tandis que l'armée romaine ne compte que cinq-mille morts parmi ses rangs⁵⁴².

Une autre illustration de ces victoires à la Pyrrhus peut-être la bataille d'Eylau, qui se déroula les 7 et 8 février 1807, durant les campagnes napoléoniennes. À cette période, l'hiver est rude en Prusse-Orientale. Napoléon souhaite contenir la progression russe avant de recevoir les renforts de la plus grande partie de son armée. À cet effet, l'Empereur multiplie les charges de la cavalerie, très meurtrières. La charge du Maréchal d'Empire Joachim Murat, la plus grande de l'histoire, avec plus de douze-mille cavaliers, permet à Napoléon Bonaparte de remporter la victoire⁵⁴³. S'il reste maître du terrain au prix de lourdes pertes, l'Empereur français n'obtient toutefois pas la victoire décisive qu'il espérait⁵⁴⁴. Le lendemain de l'affrontement, le Maréchal d'Empire Michel Ney déclare ainsi, en constatant les pertes sur le champ de bataille :

« Quel massacre ! Et tout cela pour rien ! »

⁵⁴¹ TALBOT Eugène, *Histoire romaine*, Alphonse Lemerre, Paris, 1875, p. 69, gallica.bnf.fr [consultation en ligne le 06/06/2019]

⁵⁴² FRONTIN, *Les stratagèmes*, livre II, III, 21

⁵⁴³ « Les 10 batailles napoléoniennes les plus importantes », La Culture Générale, 22 mai 2019, www.laculturegenerale.com [consultation en ligne le 06/06/2019]

⁵⁴⁴ PIGEARD Alain, *Dictionnaire des batailles de Napoléon*, Tallandier, Paris, 2004

De même, dans *L'Attaque des Titans*, le Bataillon d'Exploration va parvenir à remporter ses premiers succès à partir de 850, grâce notamment à la transformation d'Eren Jäger. Cependant, le corps d'armée va continuer d'essuyer des pertes humaines beaucoup trop importantes, d'après le reste de la population. Le Major Erwin Smith évalue les pertes du Bataillon à quatre-vingt-dix pour-cent au cours des quatre années ayant suivi la destruction du Mur Maria. Par ailleurs, lors de la première participation à une opération extérieure, seule une recrue sur deux survit⁵⁴⁵. Ainsi, ces pertes viennent ternir le bilan de toutes les opérations extérieures :

« En contrecarrant une invasion de titans, l'Humanité venait d'accomplir un exploit jusque-là inédit. Hélas, le bilan en terme de vies humaines sapait toute la satisfaction qu'aurait dû procurer cette victoire⁵⁴⁶ ».

Par ailleurs, lors de l'opération de reconquête du Mur Maria se déroulant en 850, seuls neuf soldats sur les deux-cents partis au combat vont revenir vivants. Cette expédition s'est révélée être un véritable carnage, même si, grâce à ce « succès », l'Humanité sera ensuite amenée à récupérer la totalité de ses anciens territoires⁵⁴⁷. Durant cette opération, bien qu'ayant réussi à mettre en fuite trois titans primordiaux et à s'approprier les pouvoirs du Titan colossal, le Bataillon d'Exploration va essuyer des pertes à hauteur de quatre-vingt-quinze pour-cent de son effectif total. Il s'agit, ainsi, d'une victoire à la Pyrrhus.

b) Des dommages collatéraux trop importants

Les méthodes du Bataillon d'Exploration seront également critiquées. En effet, lors de l'opération qui visait à capturer le Titan féminin, le Major Smith a développé un stratagème sans en informer les autres branches de l'armée. En effet, il soupçonnait déjà, à l'époque, qu'un espion était présent au sein de ses rangs. Ne mettant que quelques soldats

⁵⁴⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 5, chapitre 21, op. cit., pp.117-120

⁵⁴⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 4, chapitre 14, op. cit., p.47

⁵⁴⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 22, chapitre 90, op. cit., pp.172-174

dans le secret, il décide de tendre un piège à Annie Leonhart en plein cœur du District de Stohess. Le Titan assaillant et le Titan féminin, enragés, vont se battre de toutes leurs forces, déchaînant une violence illimitée. Lors de la course poursuite qui s'ensuit, de nombreux civils perdent la vie, et plusieurs bâtiments importants, tels que l'église du Culte des Murs, alors remplie de fidèles, sont détruits par la confrontation entre les deux combattants. Le District est ravagé, tout comme le Mur Rose⁵⁴⁸. Pour l'ensemble de ces dommages collatéraux, le Bataillon d'Exploration sera amené à rendre des comptes auprès du pouvoir politique. Ces destructions sont le résultats de dommages collatéraux. Ce terme, apparu durant la guerre du Kosovo [1999], désigne les victimes civiles, ainsi que les destructions accidentelles des équipements et installations, lors d'opérations militaires⁵⁴⁹.

L'ensemble de ces pertes humaines et des dommages collatéraux occasionnés vont conduire à détériorer, encore plus, le regard que la population porte sur le Bataillon d'Exploration et ses missions. La société, assoupie par cent ans de paix illusoire, refuse désormais de consentir aux sacrifices nécessaires à sa préservation. Cependant, malgré ce « déclinisme ambiant⁵⁵⁰ », la jeunesse demeure en quête d'idéal et de grands espaces. C'est pourquoi il convient de revenir, dans le chapitre suivant, sur les raisons qui conduisent malgré tous certains individus à rejoindre les forces militaires, et en particulier le Bataillon d'Exploration.

⁵⁴⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 8, chapitre 33, op. cit., pp.97-141

⁵⁴⁹ Définition de « dommage collatéral », Armée de l'Air des États-Unis, fas.org [consultation en ligne le 09/06/2019]

⁵⁵⁰ DE VILLIERS Pierre (Général d'Armée), *Servir*, op. cit., p.30

Chapitre trois : Les raisons de l'engagement : particularités de l'institution militaire

L'engagement correspond à l'acte par lequel un individu s'engage de manière volontaire à accomplir quelque chose, en se mettant au service d'une personne ou d'une institution⁵⁵¹. Depuis l'Antiquité, chaque soldat, pour s'engager, a dû répondre à trois questions essentielles pour donner un sens à son engagement : « pourquoi j'obéis aux ordres, pourquoi je tue, et pourquoi je meurs ?⁵⁵² ». Pour y répondre, le militaire doit faire appel à ses croyances, à sa morale, mais également à son histoire personnelle. Envisager de tuer ou d'être tué ne va pas de soi, cela découle à la fois d'une formation reçue et de l'intériorisation de certaines valeurs propres aux combattants. Pour Julien Chaput-Lemay, ces trois interrogations exigent du soldat qu'il possède un ensemble de croyances différentes du reste de la population.

Lorsqu'ils s'engagent, les militaires ne partagent pas nécessairement les mêmes motivations. Certains le font dans un esprit de pure vengeance et de haine, comme Eren Jäger. D'autres estiment qu'ils possèdent une vocation pour le métier de militaire. D'autres encore sont animés par la volonté de servir leur pays. Enfin, certains recherchent dans l'armée une certaine forme de reconnaissance sociale, ambition personnelle⁵⁵³ ?

Dans ce chapitre, il faudra, ainsi, s'interroger sur les raisons qui poussent les jeunes recrues à intégrer le Bataillon d'Exploration et à accepter de sortir des enceintes, sachant qu'ils sont pourtant promis à une mort certaine. En effet, le nombre de ces recrues qui vont périr au combat s'élève à 90%⁵⁵⁴. Pour cela, l'objectif sera de démontrer qu'il existe un « esprit de corps » particulier au sein de chaque corps d'armée, qui unit les soldats les uns

⁵⁵¹ D'après la définition d'« engagement », cnrtl.fr [consultation en ligne le 10/08/2019]

⁵⁵² CHAPUT-LEMAY Julien, « Obéir, tuer, mourir : la triade existentielle du soldat », *Stratégique*, n°119, 2018, p.179

⁵⁵³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., p.168

⁵⁵⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., p.47

aux autres (section un). La particularité de l'institution réside également autour de la figure du chef et sa capacité à rallier les troupes. Celui-ci occupe en effet une place déterminante s'agissant de l'adhésion des soldats et leur obéissance (section deux).

Section 1 – L'esprit de corps au sein du Bataillon d'Exploration

L'« esprit de corps » correspond à la loyauté accordée par une personne à ses pairs, et ce par rapport à la société en général. Il s'agit d'une forme de communautarisme, dans le sens où cet esprit de corps conduit les militaires à se sentir différent du reste de la population. Les soldats, par leur engagement, acceptent en effet de se mettre au service de l'intérêt général, qui répond à la fois à un idéal collectif et individuel (paragraphe un). De même, la profession militaire se distingue de toutes les autres en ce que ses membres sont amenés à côtoyer, en permanence, le danger et la mort (paragraphe deux).

§1/ Être au service de l'intérêt général, un idéal collectif et individuel

Les militaires partagent une idéologie commune, c'est-à-dire des valeurs, des conceptions, des symboles, et des croyances similaires pour l'ensemble du groupe. De par leur engagement, ils acceptent de se mettre au service de l'intérêt général ; lequel transcende les intérêts personnels de chaque individu⁵⁵⁵. Pour répondre à cet impératif, les militaires sont amenés à développer un ethos particulier à leur profession, inhérent à l'existence d'un esprit de groupe puissant (A). De ce fait, les militaires ne sont pas des citoyens comme les autres, et se distinguent, ainsi, du reste de la société (B).

⁵⁵⁵ D'après la définition d'« intérêt général », www.toupie.org [consultation en ligne le 10/08/2019]

A. Ethos militaire et esprit de groupe

La notion d'ethos a été développée par Aristote, puis reprise en sociologie par des auteurs tels que Max Weber. Il s'agit d'un ensemble de principes et de valeurs spécifiques régulant la vie d'un groupe déterminé. Ces derniers sont souvent en lien avec la fonction sociale ou l'activité professionnelle exercée – on parle alors « d'ethos professionnel ». Pour Bernard Zarca, cet ethos professionnel est le dénominateur commun à un ensemble d'individus pratiquant une activité similaire, qui se reconnaissent et qui sont reconnus comme membres d'un groupe professionnel. Il consiste non seulement à « apprendre ce qu'il convient de faire pour respecter les règles écrites, mais encore comment échanger entre ses confrères et les juger en tant que professionnels : ce qui fait qu'on les admire, qu'on les estime ou qu'on les méprise⁵⁵⁶ ». Les soldats du Bataillon d'Exploration partagent, ainsi, un ensemble de valeurs et de principes communs, qu'ils ont intégrés par le biais de différents mécanismes.

a) Le partage de valeurs communes

Pour Jean-François Tchernia, les valeurs représentent des idéaux et des préférences qui prédisposent les individus à agir dans un sens donné. Elles structurent leurs représentations et leurs actions. De même, Georges Lesvesques considère que ces valeurs sont des principes de rassemblement, de coexistence et de vie commune⁵⁵⁷. C'est ainsi qu'en France, par exemple, la loi du 25 mars 2005 réaffirme dans son article premier les grands principes du métier de militaire : l'« état militaire exige en toutes circonstances esprit de sacrifice suprême, discipline, disponibilité, loyalisme et neutralité⁵⁵⁸ ».

⁵⁵⁶ ZARCA Bernard, « L'ethos professionnel des mathématiciens », *Revue française de sociologie*, vol.50, n°2

⁵⁵⁷ VALLÉE Marc, « Identité et spécificités des valeurs des militaires de l'armée de Terre », *La Documentation française*, n°7, 2000, p.197

⁵⁵⁸ LOI n°2005-270 du 24 mars 2005 portant statut général des militaires

Si les vertus militaires ne sont pas les seules nécessaires à la vie d'une nation, elles demeurent des vertus indispensables à celle-ci. Elles conduisent les soldats à se sentir différents du reste de la société, et leur permettent de s'identifier à leurs pairs en leur donnant le sentiment d'appartenir à un seul et même groupe. Bernard Messana illustre parfaitement cette idée :

« Se cultive dans l'armée, avec une sorte de délectation, un sentiment assez vif de différence voire même de supériorité morale. Choissant le métier des armes un peu comme on entre en religion, par vocation, acceptant en toute conscience le sacrifice suprême, investi du droit de donner la mort au nom de valeurs antiques – Patrie, Honneur, Courage, Devoir, Discipline – qui constituent son credo, le militaire se sent autre⁵⁵⁹. »

Les soldats possèdent des valeurs qui leur sont propres, celles-ci étant issues de leur vécu personnel ou de leurs expériences. Il est cependant possible de mettre en avant plusieurs d'entre elles qui demeurent communes à l'ensemble de l'armée. Les valeurs qui seront évoquées ici en sont les principales, mais la liste n'est évidemment pas exhaustive.

Tout d'abord, l'honneur. S'il n'en existe aucune définition arrêtée au sein de la communauté militaire, cette vertu fondatrice représente pourtant une notion très usitée. C'est un principe moral d'action qui porte une personne à avoir une conduite conforme à une norme sociale quant à la probité, à la vertu ou encore le courage. L'honneur permet ainsi d'acquérir l'estime d'autrui et confère le respect au sein d'un groupe social, c'est un engagement auquel il n'est pas possible de manquer⁵⁶⁰.

Instrument de cohésion, l'honneur reprend en grande partie les autres valeurs composant l'ethos militaire : courage, loyauté, solidarité, sens du devoir et du service, obéissance, etc. C'est d'ailleurs principalement au nom de l'honneur que les combattants acceptent d'ôter la vie et risquent de perdre la leur. Il permet donc aux soldats de donner un sens à leur engagement une fois qu'ils se sont approprié les valeurs du groupes.

⁵⁵⁹ MESSANA Bernard (Général), « Rapport Armée-Nation dans la perspective de la professionnalisation. Réflexions d'un observateur candide », *Le Casoar*, n°159, 2000, p.10

⁵⁶⁰ D'après la définition d'« honneur », cnrtl.fr [consultation en ligne le 25/06/2019]

Conny Springer, par exemple, confie qu'il a rejoint l'armée, et plus spécifiquement le Bataillon d'Exploration afin de prouver aux personnes de son village qu'il n'était pas un incapable. De même, Sasha Braus, une autre recrue de la 104^e Brigade d'Entraînement, explique qu'elle a promis à ses parents de ne revenir au village qu'une fois avoir accompli des choses importantes.

Le courage constitue, par ailleurs, un élément essentiel de l'ethos militaire, il représente une condition nécessaire à l'honneur militaire. « La vie plutôt que le courage abandonna ces soldats français », telle est la devise de la Légion étrangère depuis la bataille de Camerone [1863]. Clausewitz identifie le courage à une des vertus guerrières. Celui-ci revêt une multitude de significations, toutes liées à la notion de courage comme par exemples l'audace, la bravoure ou encore l'intrépidité. Le courage relève, en partie, de l'instinct de survie et possède, de ce fait, une dimension passionnelle. Il peut, en effet, s'avérer plus courageux de vivre plutôt que de se laisser mourir sans livrer bataille.

C'est avant tout un trait de personnalité qui permet aux soldats d'être indifférents à la mort ou au danger ; il représente la fermeté du cœur, la force d'âme qui permet de les braver. D'après Clausewitz, le courage peut être une émotion suscitée par l'ambition, le patriotisme voire l'enthousiasme. Ce sentiment transcende l'individu et lui permet d'accomplir des actes assimilables à de l'héroïsme, puisqu'il l'encourage à supporter les épreuves. Par ailleurs, cette force d'âme représente également chez Clausewitz une indifférence envers la souffrance physique. Celle-ci permet de disposer d'une résistance exceptionnelle.

Le devoir de loyauté constitue, lui-aussi, une valeur militaire importante. Toutefois, celui-ci ne repose pas sur une allégeance à des opinions politiques, et se distingue, ainsi, du loyalisme⁵⁶¹. Ce devoir de loyauté est, avant tout, le gage d'une fidélité à la Nation, et par conséquent aux autorités publiques. La loyauté va de paire avec l'obéissance aux missions confiées par l'autorité légitime, c'est-à-dire le gouvernement. Elle doit également se

⁵⁶¹ Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales définit la loyauté comme la « fidélité manifestée par la conduite aux engagements pris, au respect des règles de l'honneur et de la probité ». En revanche, le loyalisme constitue la « fidélité à son souverain ou au régime et aux institutions établis ; un attachement à une cause ou à un parti politique », cnrtl.fr [consultation en ligne le 21/07/2019]

tourner vers les chefs militaires. Cette distinction entre loyauté et loyalisme est bien visible dans *L'Attaque des Titans*, notamment à travers le coup d'État des militaires évoqué précédemment. Ces derniers ont rappelé que leur engagement portait avant tout sur la protection de la population. Puisque l'orientation prise par le gouvernement semblait aller à l'encontre de la sécurité des citoyens, l'armée a donc décidé d'agir en conséquence et de renverser le pouvoir politique en place.

La solidarité interne des militaires constitue également l'une des valeurs essentielles de l'armée ; c'est elle qui se situe au cœur de l'esprit de corps. Cette solidarité peut également être assimilée à de la camaraderie ou de la fraternité ; elle passe, notamment, par le partage des mêmes conditions de vie difficiles, des mêmes expériences du combat et fait ainsi partie de la culture militaire. La force d'entraînement du collectif, qui découle du sentiment d'appartenir à une même équipe, constitue une donnée vitale pour la survie des troupes, que ce soit dans la victoire, comme dans la défaite⁵⁶². L'armée développe la confiance envers ses camarades, et introduit une interdépendance forte entre chacun des membres qui la compose.

La solidarité va de paire avec la confiance, c'est-à-dire la croyance en une autre personne à qui on remet une chose précieuse. Tout d'abord, l'armée renforce la confiance en ses camarades. Cette dimension est très présente dans *L'Attaque des Titans*. À plusieurs reprises, les membres de l'escouade tactique du Bataillon d'Exploration vont demander à Eren de leur faire confiance, et de renoncer à son désir de combattre seul le Titan féminin.

Par ailleurs, les militaires exécutent toujours le travail qui leur est demandé ; ils acceptent de se mettre au service des valeurs et des intérêts supérieurs de la Nation et mettent ainsi de côté leurs aspirations personnelles. Ce sens du service rendu amène parfois les militaires à préférer la réalisation de la mission à son propre bien-être. « Il faut que tout le monde y mette du sien, car ce n'est pas untel ou untel qui compte, mais que le boulot, à la fin, soit fait et bien fait⁵⁶³ ». C'est ainsi que dans *L'Attaque des Titans*, Eren et Jean

⁵⁶² DE VILLIERS Pierre (Général d'Armée), *Servir*, op. cit., p.26

⁵⁶³ Extrait d'un entretien réalisé par Frédéric Coste auprès d'un adjudant-chef dans le cadre de son mémoire *Analyse du système de valeurs militaires et des caractères conservateurs des armées*

parviennent à mettre de côté les différends qui les opposent lorsqu'ils se trouvent en mission. En effet, s'ils ne partagent pas la même vision des choses, ils savent que l'intérêt général et la sécurité de leurs camarades priment sur leur ressenti personnel. Leur bonne entente sur le terrain est donc vitale pour la survie du Bataillon à l'extérieur des Murs ; le manque de cohésion ne serait que fatal à toute opération. La moindre erreur est impardonnable face aux Titans et peut leur coûter la vie.

b) L'intégration de ces valeurs au sein de l'armée

L'intégration de cet ethos militaire passe par un processus d'« endoctrinement », pour reprendre les termes de Julien Chaput-Lemay, lequel permet au soldat d'intégrer le code de conduite militaire. Celui-ci n'est pas inné : « on ne naît pas militaire, on le devient⁵⁶⁴ ». Pour l'auteur, l'endoctrinement est un « moyen par lequel on fait appel à la raison et aux émotions pour inculquer une doctrine éthique⁵⁶⁵ ». Il ajoute que cela ne représente pas un simple processus de socialisation, dans la mesure où il est planifié et organisé. En effet, bien souvent, la transformation des représentations mentales d'un individu suit un cours naturel, à travers différentes expériences personnelles, et n'est pas prémédité. De même, cet endoctrinement ne constitue pas un « lavage de cerveau » dans la mesure où il exige libre-arbitre et esprit critique. L'idéal de ce processus est d'atteindre une intégration complète de ces valeurs, ainsi qu'une totale harmonie de la conscience personnelle du soldat avec les principes éthiques de l'organisation militaire. Une fois acquise, cette intégration n'est jamais définitive ; il arrive que celle-ci varie et soit plus ou moins forte selon le moment et la situation dans laquelle le soldat se trouve.

De ce fait, l'apprentissage théorique constitue un mécanisme essentiel permettant aux nouveaux soldats d'intégrer les différentes valeurs militaires de base, mais également les connaissances et les compétences indispensables à l'exercice de leurs fonctions. Ainsi, à l'image d'autres secteurs professionnels, l'armée contrôle l'éducation, la formation et la

⁵⁶⁴ Ce slogan a notamment été repris par l'Armée de Terre en février 2010 lors d'une campagne de recrutement, et ce afin d'inciter les jeunes de rejoindre les rangs. Il s'agit, selon eux, d'une promesse de formation à un métier quel que soit le niveau de formation

⁵⁶⁵ CHAPUT-LEMAY Julien, « Obéir, tuer, mourir : la triade existentielle du soldat », op. cit., p.181

socialisation de ses membres. Grâce à l'instruction qu'il reçoit, le militaire est en mesure de développer les qualités que l'institution militaire attend de lui. En témoignent les cours théoriques dispensés aux jeunes recrues de la 104^e Brigade d'Entraînement ; lorsqu'ils font leurs classes, les aspirants-soldats reçoivent par exemple des cours sur les titans, leur mode de vie et leurs points faibles. De même, une fois qu'ils ont intégré le Bataillon d'Exploration, un instructeur leur dispense les tactiques de base à assimiler⁵⁶⁶.

Par ailleurs, les rites et la tradition occupent une place essentielle au sein de l'institution militaire. Pour le Général d'Armée Pierre de Villiers, un rituel comme la prise d'armes transforme les jeunes recrues, puisqu'à travers ce cérémonial, elles prennent conscience du sens de leur engagement au service de la communauté⁵⁶⁷.

Dans *L'Attaque des Titans*, ces rituels sont également présents. Il est possible de prendre exemple sur le salut militaire, que les soldats doivent effectuer dès lors qu'un de leur supérieur entre, par exemple, dans une pièce. Il consiste à poser son poing droit sur le cœur, le dos bien droit. Par ce geste, les militaires prêter serment, et jure de servir l'Humanité au péril de leur vie⁵⁶⁸. Ce salut est lourd de sens, car il rappelle aux nouvelles recrues que de nombreux soldats, avant eux, ont donné leur vie pour défendre l'intérêt collectif pour lequel ils ont « offert leur cœur ».

Les militaires du Bataillon d'Exploration partagent, ainsi, le sentiment d'appartenir à un même groupe. Ce sentiment est le fruit de l'intégration de valeurs communes. Ces valeurs, associées au contexte particulier dans lequel ils évoluent, conduisent à ce que les militaires ne soient jamais des citoyens comme les autres.

⁵⁶⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 5, chapitre 22, op. cit., p.156

⁵⁶⁷ DE VILLIERS Pierre (Général d'Armée), *Qu'est-ce qu'un chef?*, op. cit., p.33

⁵⁶⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 4, chapitre 15, op. cit., p.61

B. Les militaires, des citoyens différents du reste de la population

Le métier de militaire n'est semblable à aucun autre du fait des spécificités qui l'accompagnent, telles que la proximité avec la mort ou l'usage discipliné et organisé de la force⁵⁶⁹. Les soldats ne sont – et ne seront – jamais des citoyens comme les autres, puisqu'ils sont soumis à des obligations beaucoup plus strictes que le reste de la société. De même, les militaires agissent selon des codes qui sont particuliers à l'armée.

a) Une discipline renforcée

La discipline est un système fondé sur les principes de l'obéissance aux ordres et du respect de la hiérarchie, système qui se rattache à un modèle occidental de la guerre. C'est elle qui fait la force des armées. Pour Napoléon, elle constitue la première qualité du soldat. Lyautey partage cette conception d'une discipline essentielle :

« Une troupe en mains, moins instruite, vaut mieux qu'une troupe plus instruite, mais moins en mains⁵⁷⁰ »

C'est ainsi qu'au XVIII^e siècle, l'armée prussienne fournit un modèle de parfaite organisation militaire, lequel repose sur une conception presque mécanique de la discipline. Si elle y était particulièrement sévère, l'armée prussienne représentait pourtant l'une des meilleures armées à son époque. Le règlement y occupe une place essentielle, puisqu'il détermine strictement le comportement de chacun des membres, lesquels sont pensés comme des rouages parfaitement réglés et complémentaires.

Si la discipline opère comme un mécanisme de contrôle minutieux des comportements, elle est surtout présente pour transmettre aux soldats ce qui est acceptable de faire au sein de l'institution ou ce qui ne l'est pas. La discipline militaire diffère de ce qu'il est possible de

⁵⁶⁹ DUTHU Julien, « Militaire : un métier comme un autre ? », op. cit., p.105

⁵⁷⁰ LYAUTEY Hubert (Maréchal), *Le rôle social de l'officier*,

retrouver au niveau d'autres organisations par son contenu et son intensité. La discipline formelle se fonde ainsi sur des gestes mécaniques amenés à être répétés, tels que le port de l'uniforme, ou le salut militaire. Il s'agit de comportements spécifiques qu'il faut adopter dans des situations précises, comme par exemple lorsqu'un supérieur entre dans la pièce.

Dans *L'Attaque des Titans*, les membres du Bataillon d'Exploration vivent en communauté au sein d'une caserne, située dans le District de Trost. Ils sont ainsi amenés à passer beaucoup de temps ensemble, ils partagent les repas et dorment à plusieurs dans des petits baraquements⁵⁷¹. De ce fait, les soldats savent qu'ils peuvent compter sur leurs camarades, ils développent une confiance quasiment aveugle envers eux. L'armée représente, en effet, un facteur d'intégration et devient comme une seconde famille⁵⁷². Elle permet aux individus de renforcer les liens qu'ils entretiennent les uns avec les autres, mais aussi d'instaurer la cohésion indispensable.

La discipline à l'armée passe également par des entraînements pratiques rigoureux, qui permettent d'acquérir des gestes précis à force de répétition. Cette nécessité découle de l'influence de l'effort physique de toute guerre sur les soldats, puisqu'il peut être poussé jusqu'à des extrêmes difficilement quantifiables. Ainsi, pour Julien Chaput-Lemay, la volonté, la force d'âme ne sont rien sans entraînement physique. À terme, les corps doivent se « techniciser » et les gestes se transformer en automatismes afin de devenir compatibles avec la pratique de la guerre. Le soldat gagne ainsi en confiance ; cette confiance étant nécessaire pour vaincre l'ennemi, mais aussi la peur. L'éducation physique représente, en effet, un élément de la capacité de survie de tout soldat sur le champ de bataille⁵⁷³. Ce « dressage du corps » permet, par ailleurs, au militaire de surmonter les agressions psychologiques de la guerre. Chez Mishima, cette culture physique est poussée à l'extrême dans *Le Soleil et l'Acier* : pour lui, c'est uniquement grâce à l'ascétisme, qui passe par la souffrance physique et l'entraînement intensif que le corps est amené à exprimer sa propre

⁵⁷¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 4, chapitre 15, op. cit., p.66-73

⁵⁷² « Les cadets de la victoire », 1er juin 2016, www.defense.gouv.fr [consultation en ligne le 06/06/2019]

⁵⁷³ COCHET François, « Des gestes de l'éducation physique aux gestes de la guerre », *Inflexions*, n°19, 2012, pp.77-91

logique et à nourrir son esprit⁵⁷⁴. L'adoption d'une posture fière, issue d'un entraînement intense, renforce ainsi la conscience de soi et la connaissance de sa propre force. Le corps apparaît, alors, comme le miroir de l'âme, et renvoie aux adversaires et aux compagnons d'un soldat une image en adéquation avec sa capacité de combat, ou celle de son unité⁵⁷⁵.

Cependant, cet entraînement physique ne doit pas mettre de côté l'équilibre de l'esprit, nécessaire au bien-être des soldats. L'expression grecque « un esprit sain dans un corps sain » prend ici tout son sens. Les arts martiaux constituent l'exemple de l'harmonie parfaite entre développement de la force physique et du mental.

Durant leurs trois années de formation, les recrues de la 104^e Brigade d'Entraînement subissent un entraînement très strict et rigoureux, qui passe à la fois par l'apprentissage de la théorie militaire et par l'éducation physique. Ainsi, les aspirants-soldats n'ayant jamais côtoyé les titans sont amenés à passer l'épreuve du « rituel militaire » dès leur arrivée. Celle-ci consiste à tester la résistance de leur mental et à éprouver leur volonté en les soumettant à des épreuves psychologiques intenses⁵⁷⁶. De même, les jeunes recrues sont placées dans des conditions extrêmes qui mettent à l'épreuve à la fois leur mental et leur corps. Par exemple, elles doivent retrouver leur camp de base une fois laissés seuls en pleine montagne durant l'hiver⁵⁷⁷. Par ailleurs, la maîtrise du dispositif de manœuvre tridimensionnelle requiert des qualités athlétiques supérieures à la norme. Les soldats doivent en particulier s'habituer aux déplacements dans les trois dimensions, pour appréhender au mieux leur environnement⁵⁷⁸. Afin de se mouvoir en toute aisance, les soldats s'entraînent à développer leur faculté de jugement et de réaction.

Lors de ces différents exercices, les soldats sont nécessairement amenés à s'entraider, pour que le groupe tout entier parvienne au bout de la mission. Cela donne une forme concrète à

⁵⁷⁴ MISHIMA Yukio, *Le Soleil et l'Acier*, Gallimard, Paris, 1973

⁵⁷⁵ GIVRE Pierre-Joseph, « Dresser les corps », in LECOINTRE François (dir.), *Le soldat. XX^e-XXI^e siècle*, op. cit., p.34

⁵⁷⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 4, chapitre 15, op. cit., p.59

⁵⁷⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 10, chapitre 40, op. cit., pp.68-82

⁵⁷⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 4, chapitre 16, op. cit., p.118

la solidarité. Ainsi, lors d'un raid de plusieurs kilomètres, les membres de la 104^e Brigade d'Entraînement vont se relayer tour à tour pour porter le paquetage d'Armin Arlelt, plus faible physiquement que le reste du groupe⁵⁷⁹. Ces épreuves physiques intenses et rigoureuses découlent des contraintes imposées par le contexte professionnel particulier dans lequel les militaires opèrent.

b) Un contexte professionnel particulier

Clausewitz aborde sur la question du danger dans la guerre. Pour lui, l'atmosphère de guerre n'est comparable à aucune autre, car le corps humain y est exposé à des tensions extrêmes et à la mort qui rôde.⁵⁸⁰ Pour lui, l'idée que les hommes se font habituellement du danger sans même l'avoir connu est plus attirante que repoussante. Il revient sur les novices à la guerre : même les plus braves finissent par se sentir désemparés à un moment donné, du fait du danger grandissant et de l'atmosphère pesante. Les nouveaux soldats se trouvent directement confrontés à la mort de leurs camarades, dont les cadavres jonchent les sols. D'après l'auteur, il faut être un homme hors du commun pour ne pas perdre la faculté de prendre des décisions dans cette situation. Il explique qu'avec le temps et selon le tempérament de chacun, les soldats finissent par développer une certaine impassibilité face à ce qui les entoure. Cependant, il est impossible d'atteindre un détachement parfait.

Dans *L'Attaque des Titans*, les nouvelles recrues de la 104^e Brigade d'Entraînement seront très rapidement confrontées à l'horreur des combats. En effet, peu de temps avant leur répartition dans les différents corps d'armée, le Titan colossal va apparaître pour la seconde fois. Ainsi, durant la bataille de Trost, les jeunes soldats et verront nombre de leurs camarades de promotion se faire dévorer ou tuer par les titans sous leurs yeux.

⁵⁷⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 4, chapitre 18, op. cit., pp.153-156

⁵⁸⁰ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la guerre, traduction et préface de Nicolas Waquet*, op. cit., pp. 98-100

De même, la permanence des missions exige des militaires qu'ils soient constamment prêts à intervenir. Les soldats doivent donc être disponibles de manière permanente. Cette disponibilité exceptionnelle se retrouve de nouveau dans le Code de la défense français :

« Les militaires peuvent être appelés à servir en tout temps et en tout lieu⁵⁸¹ ».

Suite à la capture d'Annie, le Titan féminin, les dirigeants du Bataillon d'Exploration sont convoqués à la capitale afin de rendre des compte au Général en Chef, s'agissant des dégâts matériels et humains. Alors que la séance se termine, un soldat vient prévenir ses supérieurs : des Titans ont été aperçus au sein du Mur Rose, ce qui laisse supposer qu'une nouvelle brèche vient d'y être occasionnée. Le Bataillon d'Exploration – qui se remet pourtant encore de son dernier affrontement – repart immédiatement en mission.

Il apparaît que les soldats ne jouissent pas des mêmes droits que les autres citoyens. Il existe, en effet, des contraintes spécifiques lourdes qui pèsent sur la profession militaire. De ce fait, les soldats ne sont jamais des citoyens comme les autres, puisqu'ils évoluent également dans un contexte professionnel particulier qui les conduit à affronter la mort en permanence.

§2/ L'omniprésence de la mort : un état d'esprit particulier

La particularité de la guerre, c'est que la mort s'y trouve partout. Si les militaires disposent du monopole de la violence armée et sont investis du droit de tuer, ils sont, par ailleurs, largement exposés à la mort. Ainsi, pour George Patton, « le but de la guerre n'est pas de mourir pour [son] pays, mais de faire en sorte que le salaud d'en face meure pour le sien ». Cette citation témoigne bien du fait que les soldats seront, nécessairement, conduits à donner la mort (A). Toutefois, les militaires font preuve d'un sens du sacrifice supérieur

⁵⁸¹ C. défense, art. L4121-5 al.1

au reste de la population, car ils ont pleinement conscience de pouvoir recevoir, à leur tour, la mort (B).

A. Donner la mort : l'expérience traumatisante du combat

Pendant les combats, une véritable violence physique et morale s'exerce sur les soldats, lorsque ces derniers sont amenés à donner la mort. En effet, le fait de tuer ne laisse jamais indemne⁵⁸². C'est pourquoi, il apparaît essentiel de réaliser s'entraîner à la pratique de ce geste, afin qu'il devienne presque automatiques.

a) L'homicide, un acte empreint d'une grande violence

La plupart des cultures condamnent le meurtre, considéré comme tabou, que celui-ci touche à des membres de la société ou même aux individus qui lui sont extérieurs. Les hommes passent la majorité de leur vie à intégrer cet interdit imposé bien souvent dès la naissance⁵⁸³. Légalement, l'acte de tuer à la guerre ne constitue ni un assassinat, ni un meurtre. C'est pourquoi l'emploi du terme « homicide » paraît plus adéquat, étant donné qu'il désigne l'acte sans porter de jugement de valeur sur celui-ci⁵⁸⁴. Ainsi, l'expérience homicidaire des soldats au combat n'est pas sans conséquence, puisque des traumatismes importants peuvent survenir suite à la réalisation de ce geste, qui s'accompagne toujours d'une charge émotionnelle importante.

En 2009, Dave Grossman a réalisé une étude sur ce traumatisme ; il en ressort qu'il demeure difficile de tuer l'ennemi. Ses travaux révèlent l'existence d'une corrélation directe entre la proximité physique des belligérants et leur aversion au meurtre : plus la cible sera proche (combat rapproché, utilisation d'armes blanches), plus la résistance à

⁵⁸² ANDRUÉTAN Yann, « Quand tuer blesse. Réflexions sur la mort rouge », in LECOINTRE François (dir.), *Le soldat. XX^e-XXI^e siècle*, op. cit., p.326

⁵⁸³ CHAPUT-LEMAY Julien, « Obéir, tuer, mourir : la triade existentielle du soldat », op. cit., p.182

⁵⁸⁴ ANDRUÉTAN Yann, « Quand tuer blesse. Réflexions sur la mort rouge », in LECOINTRE François (dir.), *Le soldat. XX^e-XXI^e siècle*, op. cit., p.331

l'homicide sera élevée. À l'inverse, cette aversion disparaît presque totalement avec l'utilisation de l'artillerie et de bombardiers. Or, dans *L'Attaque des Titans*, il apparaît que le combat rapproché est la seule alternative pour vaincre les Titans. Comme il l'a été expliqué précédemment, seuls les sabres en acier renforcé permettent en effet de terrasser cet adversaire. De ce fait, les soldats sont directement confrontés à leurs adversaires, et se retrouvent à donner la mort en étant très proches d'eux. Cette proximité augmente, d'autre part, les risques de perdre la vie.

Cette résistance met en péril l'efficacité de toute organisation militaire. Pour remédier à cela, il faut passer par la désensibilisation des militaires. Pour cela, il faut les convaincre que leur geste est moralement bon, et que l'ennemi est foncièrement mauvais⁵⁸⁵. Par exemple, dans *L'Attaque des Titans*, les supérieurs rappellent souvent aux soldats que leurs adversaires ne sont pas humains, qu'il s'agit de créatures violentes et sanguinaires, dénuées de conscience. Cette déshumanisation permet de réduire la charge émotive liée à l'homicide. Le rapport des soldats aux titans changera lorsque le Bataillon d'Exploration apprendra que les titans sont, en réalité, d'anciens humains appartenant, qui plus est, à la même ethnie qu'eux. Les réticences des soldats augmenteront lors des affrontements qui suivront cette révélation. Cela prouve que les soldats conditionnés ne sont pas, pour autant, immunisés contre les répercussions psychologiques qui découlent de l'homicide.

Le plus difficile, pour les soldats, est de parvenir à maîtriser leur violence sur le champ de bataille. Pour François Lecointre, une certaine forme d'animalité va, en effet, ressurgir du plus profond du militaire lorsqu'il s'agit de donner la mort. Cette sauvagerie n'est « ni agréable, ni respectable⁵⁸⁶ ». De ce fait, cette expérience peut vite devenir traumatisante. Pour l'auteur, il est donc important que le soldat parvienne à réfréner sa violence lorsqu'elle se déchaîne, et ce d'autant plus lorsqu'elle s'accompagne d'un désir de vengeance. Si elle n'est pas limitée, cette ardeur peut mener à une jouissance de tuer échappant à toute raison. C'est pour ces différentes raisons que l'entraînement occupe une place si importante dans l'encadrement de cet acte homicide.

⁵⁸⁵ CHAPUT-LEMAY Julien, « Obéir, tuer, mourir : la triade existentielle du soldat », op. cit., pp. 183-184

⁵⁸⁶ LECOINTRE François, « L'assaut de Vrbanja », in LECOINTRE François (dir.), *Le soldat. XX^e-XXI^e siècle*, op. cit., p.262

b) L'importance d'un entraînement rigoureux

Il est, par ailleurs, nécessaire de souligner à nouveau l'importance de l'entraînement militaire. En effet, Ainsi, la répétition du mouvement homicidaire permet, en partie, de surmonter cette difficulté, même si les soldats les mieux conditionnés ne sont jamais totalement immunisés contre les répercussions psychologiques d'un tel geste⁵⁸⁷. L'entraînement suppose une mise en condition qui doit être aussi proche de la réalité que possible, afin que le geste qui donne la mort devienne mécanique. Il est essentiel de réaliser des test, en vue d'évaluer l'intégration des valeurs militaires, tout en observant la réaction des soldats sur le terrain. L'objectif est de mettre en place des conditions qui les mèneront à exécuter un geste qui sera conforme ou non à l'éthique. Dans *L'Attaque des Titans*, les recrues de la 104^e Brigade d'Entraînement sont observées en permanence par leurs instructeurs durant leurs trois années de formation. Ces derniers évaluent leur comportement et leurs réactions face à des situations stressantes et éprouvantes. Par ailleurs, les jeunes soldats sont amenés à répéter inlassablement les mêmes gestes, sur des mannequins en bois supposés représenter les titans⁵⁸⁸. À défaut d'être mobiles, ces mannequins sont en taille réelle et possèdent, ainsi, une cible à découper de la même taille que la zone constituant la faiblesse des titans.

S'ils sont investis du droit de donner la mort, les militaires encourent, en retour, le risque d'être tués. C'est ainsi que les militaires gardent toujours à l'esprit qu'ils peuvent recevoir la mort du fait de leur engagement.

B. Recevoir la mort : une perspective angoissante

a) Un sens du sacrifice accru chez les soldats

L'abnégation occupe une place majeure à l'armée. Elle correspond au sacrifice, au renoncement de son propre intérêt, pour une cause supérieure. Lorsqu'il s'engage, tout

⁵⁸⁷ *Ibid.*

⁵⁸⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 4, chapitre 18, op. cit., pp.157-162

militaire a conscience qu'il peut être amené à faire don de sa vie pour la cause qu'il défend. Il importe donc qu'il prenne toute la mesure de son engagement, afin qu'il intègre ce que celui-ci implique et qu'il s'y résolve. En mission, le soldat peut être blessé, voire se faire tuer. Cette notion de sacrifice est très présente dans l'armée japonaise, comme ne manque pas de le souligner le lieutenant-colonel Jean-Baptiste Montaigne :

« “Le soldat japonais combat pour une cause sainte, l'avenir de la patrie ; il a derrière lui la presse, la nation tout entière ; les siens l'engagent à se sacrifier pour son pays”. [...] Aussi, avant de rejoindre l'armée, le soldat japonais a fait le sacrifice de sa vie, et il dit aux siens, en les quittant, non au revoir, mais adieu. Dans son fanatisme patriotique, il ne rêve pas de retours triomphants et d'acclamations enthousiastes, il rêve de mourir pour la patrie⁵⁸⁹ »

Ce sens du sacrifice se retrouve, notamment, dans le Code de la défense français, et témoigne des obligations plus spécifiques qui incombent aux militaires. En effet, l'état militaire se caractérise par un dévouement inconditionnel, pouvant aller jusqu'au « sacrifice suprême⁵⁹⁰ ». Les soldats attachent une importance très grande à l'entretien de cet esprit de sacrifice. En effet, ces derniers n'ignorent jamais le danger inhérent aux missions pour lesquelles ils s'engagent, qui suppose des risques de blessures, voire la perte de la vie. La particularité du métier de militaire, c'est qu'il exige un réel don de sa personne. Pour Julien Chaput-Lemay, s'il existe une multitude de métiers dangereux qui peuvent causer la mort, il n'y en a pas un qui puisse, à l'image de la profession militaire, obliger ses membres à sacrifier leur vie pour celui-ci⁵⁹¹. À cet effet, les instructeurs inculquent aux soldats le caractère sacré de la mission, notamment à travers différents mythes héroïques, ou encore au travers du culte du sacrifice. Ils comprennent, ainsi, que le succès de la mission passe avant tout le reste. De ce fait, les militaires doivent la poursuivre quelles que soient les conditions, parfois au péril de leur propre vie, afin d'atteindre l'objectif recherché :

⁵⁸⁹ MONTAIGNE Jean-Baptiste, *Vaincre, Esquisse d'une doctrine de la guerre basée sur la connaissance de l'Homme et sur la Morale*, Berger-Levrault, Paris/Nancy, 1913

⁵⁹⁰ C. défense, art. L4111-1 al. 2 disposant que « L'état militaire exige en toute circonstance esprit de sacrifice, pouvant aller jusqu'au sacrifice suprême [...] »

⁵⁹¹ CHAPUT-LEMAY Julien, « Obéir, tuer, mourir : la triade existentielle du soldat », op. cit., p.184

« Ce qu'on appelle une raison de vivre est en même temps une excellente raison de mourir⁵⁹² ».

La mort est omniprésente dans l'esprit des militaires. Ils y sont préparés, et savent ce qui les attend irrémédiablement. « Le plus dangereux est celui qui n'a pas peur de la mort », souligne Julien, un ancien commando marine des forces spéciales⁵⁹³. Les militaires doivent intégrer la pleine mesure de leur mort, afin de lui donner un sens : servir jusqu'au sacrifice suprême, c'est assumer le choix du dévouement. Le testament oblige, par exemple, à imaginer ce qui arrive après le trépas. Pour Julien Chaput-Lemay, être confronté à l'imminence de sa mort préparerait les soldats au sacrifice de leur vie.

Les chances de survie des membres du Bataillon d'Exploration sont très infimes. Si l'expérience aide, elle n'est pas non plus un critère décisif. Les soldats ont bien conscience de cette réalité. Si aucune information n'est disponible s'agissant de l'obligation ou non qu'ont les soldats d'écrire leur testament, il semble que certains d'entre eux se soumettent, quand même, à cette difficile pratique. En effet, le père d'un soldat ayant trouvé la mort au cours de la 57^e expédition du Bataillon apporte une lettre au Caporal-Chef Livaï, dans laquelle se trouvent ses dernières volontés⁵⁹⁴.

b) Le traumatisme du retour

Pour Yann Andruétan, le trauma se définit comme une rencontre avec la mort⁵⁹⁵. Le sujet, confronté à l'évidence de sa mort, de manière indirecte ou au travers celle des autres, voit son psychisme altéré. L'esprit est incapable de traiter l'horreur d'une scène, et de la transformer en information compréhensible. Celle-ci est, alors, impossible à analyser ou à

⁵⁹² CAMUS Albert, *Le Mythe de Sisyphe* (1942), Gallimard, Paris, 1997, p.18

⁵⁹³ « Interview Brut : Julien, commando marine des forces spéciales », Brut, 19 juin 2019, www.youtube.com [consultation en ligne le 25/06/2019]

⁵⁹⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 7, chapitre 30, op. cit., p.187

⁵⁹⁵ ANDRUÉTAN Yann, « Quand tuer blesse. Réflexions sur la mort rouge », in LECOINTRE François (dir.), *Le soldat. XX^e-XXI^e siècle*, op. cit., p.333

traiter. De ce fait, l'incompréhension est à l'origine de différents symptômes, tels que les cauchemars à répétition ou la résurgence de souvenirs choquants. L'individu, qui en est victime, se retrouve dans l'incapacité de s'adapter à cette situation.

Ce trauma découle, en grande partie, de l'empathie qu'éprouvent les militaires, notamment lorsqu'ils assistent à la mort d'un de leur camarade sur le champ de bataille. En effet, ceux qui survivent estiment qu'ils auraient pu se trouver dans une situation similaire à celle du défunt. Il existe un moment de latence, entre le moment où le soldat côtoie la mort, et l'instant où les premiers symptômes du traumatisme apparaissent.

Si les soldats du Bataillon d'Exploration se remémorent souvent la mort de leurs camarades, et même, parfois, les conditions horribles dans lesquelles celle-ci est survenue, la question du choc psychologique n'est que très peu abordée par l'auteur.

L'institution militaire semble spéciale par rapport au reste de la société, notamment du fait de l'esprit de corps particulier qui y existe. Ce dernier explique, en partie, les raisons pour lesquelles certains volontaires acceptent de s'engager, malgré un déclin de la vertu militaire dans la société. Pour approfondir le sujet, il convient, désormais, d'aborder la question du ralliement des militaires autour de la figure du chef, puisque celui-ci occupe une place spéciale et prépondérante au sein de l'institution.

Section 2 – Ralliement autour de la figure du chef militaire

Dans *L'Attaque des Titans*, le commandant en chef Erwin Smith occupe une place très importante au sein de l'Armée de Paradis, en particulier pour le Bataillon d'Exploration. Sa présence permet de questionner la figure du chef et de s'interroger sur les qualités requises pour occuper au mieux cette fonction.

Pour le Colonel Michel Goya, le chef militaire remplit trois rôles au cours d'une bataille : tout d'abord, celui d'exemple, mais aussi celui de motivation – notamment au travers des discours, et enfin le rôle d'organisation de la manœuvre⁵⁹⁶. Si ces différentes fonction sont difficilement conciliables dans la réalité, la place du chef est absolument déterminante dans l'issue d'un conflit. L'importance de son influence sera évoquée dans cette seconde section afin de voir si l'existence d'une figure forte dans les rangs du Bataillon d'Exploration permet d'expliquer ou non pourquoi celui-ci demeure attractif pour les jeunes recrues.

Pour cela, il paraît intéressant de revenir sur la personnalité du Major Smith, et se demander s'il représente ou non le personnage providentiel dont avait besoin le Bataillon d'Exploration (paragraphe un). Ensuite, il convient de s'attarder plus en détail sur la place de l'obéissance au sein de l'armée (paragraphe deux).

§1/ Erwin Smith, l'homme providentiel du Bataillon d'Exploration ?

Le charisme du chef est une donnée essentielle des forces morales d'une armée. Ce charisme, renforcé par un leadership puissant sont au fondement de l'autorité du commandant (A). Il existe, par ailleurs, une interdépendance très forte entre l'autorité et la confiance des soldats envers leur chef. Cette dernière est essentielle pour le bon déroulement des opérations (B). L'un et l'autre se complètent et se renforcent mutuellement.

⁵⁹⁶ JUBELIN Alexandre, « "Game of Thrones" au prisme de la guerre », Le Collimateur - Le podcast de l'IRSEM, avec MICHELIN Jean et GOYA Michel, 4 juin 2019, [soundcloud.com](https://www.soundcloud.com) [consultation en ligne le 08/06/2019]

A. Une autorité fondée sur le charisme et le leadership

a) L'autorité en science politique

En science politique, l'autorité renvoie à la forme de pouvoir qui repose, non pas sur l'exercice de la puissance (recours à la force et à la contrainte), mais sur le consentement de ceux qui le subissent, que ce soit de manière implicite ou explicite⁵⁹⁷. Elle constitue, pour André Thiéblemont, un des mécanismes clés de la puissance car elle représente le pouvoir de commander, d'obliger à quelque chose et donc d'être obéi. Résultat d'un rapport inégalitaire s'établissant entre différentes personnes, elle conduit les uns à se soumettre aux autres⁵⁹⁸.

De même, le sociologue Max Weber revient sur la notion d'autorité dans son ouvrage *Économie et société* : il s'agit, pour lui, de la capacité d'un individu à imposer sa propre volonté au sein d'une relation sociale. Max Weber distingue alors trois formes d'autorités, qui ne s'opposent pas les unes aux autres, et qui peuvent coexister. Tout d'abord, l'autorité rationnelle ; celle-ci est fondée sur la « croyance au caractère sacré des traditions anciennes et à ceux qui ont été appelé par tradition à exercer l'autorité ». La tradition, considérée comme sacrée, confère au détenteur sa légitimité qui ne peut être contestée. Un exemple concret d'autorité traditionnelle est la monarchie de droit divin, régime dans lequel la légitimité du souverain découle de la volonté divine⁵⁹⁹. En découle une obéissance personnelle des sujets envers le monarque.

Ensuite, il existe l'autorité légale-rationnelle, laquelle repose sur la « croyance en la légalité des règlements arrêtés et du droit de donner des directives qu'ont ceux qui sont appelés à exercer cette domination par ces moyens ». L'exercice du pouvoir est ici fixé et encadré par des règles écrites, la hiérarchie y est clairement définie. Cette forme d'autorité domine au sein des administrations bureaucratiques, qui sont soumises au droit.

⁵⁹⁷ D'après la définition d'« autorité », in NAY Olivier (dir.), *Lexique de Science Politique. Vie et institutions politiques*, op. cit., p.33

⁵⁹⁸ THIÉBLEMONT André, « L'autorité ne s'exerce pas dans le vide », in LECOINTRE François (dir.), *Le soldat. XX^e-XXI^e siècle*, op. cit., pp.135-159

⁵⁹⁹ D'après la définition de « monarchie de droit divin », www.toupie.org [consultation en ligne le 30/06/2019]

L'obéissance est ici tournée vers la règle ; l'ordre donné par le supérieur n'est valide que parce que cette règle est édictée par une personne compétente.

Enfin, Max Weber démontre que l'autorité peut également être charismatique lorsqu'elle provient de « la grâce personnelle et extraordinaire d'un individu [...] Elle se caractérise par le dévouement des sujets à la cause d'un homme et par leur confiance en sa seule personne en tant qu'elle se singularise par des qualités prodigieuses, par l'héroïsme ou d'autres particularités exemplaires qui font le chef ». Ce charisme authentique, rattaché à une seule personne, initie chez les individus une attitude de respect qui est assimilée à une obligation morale. L'autorité de la personne est donc perçue comme légitime⁶⁰⁰. Cette autorité demeure pourtant très instable car elle dépend fortement du charisme et de la personnalité du chef. François Proust, écrivain anthropologue résume ainsi en quoi consiste le charisme :

« En imposer pour ne pas avoir à imposer, voilà en quoi consiste la charisme⁶⁰¹ ».

L'Histoire recèle de nombreux exemples de leaders à l'autorité charismatique. Chez les militaires, il est possible de citer de grands noms tels que Napoléon Bonaparte, le Général Boulanger, ou encore le Général de Gaulle. Ces hommes se sont illustrés par leur personnalité et leur capacité à rassembler les foules, mais également par leur volonté d'imposer leur grand dessein à l'ensemble de la collectivité⁶⁰².

b) La spécificité de l'autorité dans l'armée

Il apparaît que le rapport à l'autorité n'est pas propre à l'institution militaire ; la société toute entière repose, en effet, sur une organisation hiérarchisée et se trouve soumise

⁶⁰⁰ CLÉMENT Martin et PAJON Christophe, « Max Weber, le charisme routinisé et l'armée de l'air. L'éducation charismatique au sein d'une école d'officiers », *L'Année sociologique*, vol.61, n°2, 2011, pp.383-405, www.cairn.info

⁶⁰¹ PROUST François, *Maximes à l'usage des dirigés et de leurs dirigeants*, 1995

⁶⁰² GARRIGUES Jean, « Boulanger, ou la fabrique de l'homme providentiel », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, vol.13, n°1, 2010, pp.8-23, www.cairn.info [consultation en ligne le 01/07/2019]

par un principe d'autorité. L'obéissance hiérarchique est nécessaire au bon fonctionnement de toute organisation, qu'elle soit publique ou privée.

Cependant, le Général d'Armée Pierre de Villiers souligne la particularité de l'armée, qui donne à cette autorité une forme et une expression particulières⁶⁰³. La structure hiérarchique « est particulièrement affirmée au sein de l'armée, où l'ordre des grades est défini par les statuts qui régissent les personnels et où, selon leur place dans cet ordre, les militaires ont, les uns par rapport aux autres, la qualité de supérieur ou de subalterne⁶⁰⁴ ». C'est ainsi que s'impose au sein de l'institution militaire le principe d'une subordination très forte : les règlements incitent les chefs à exercer leur autorité sur les soldats.

Pour bien diriger, le Général d'Armée Pierre de Villiers explique que le chef doit d'abord savoir se diriger lui-même⁶⁰⁵. Il est, en effet, titulaire d'une parcelle d'autorité variable qui induit de nombreuses obligations. Il n'est pas concevable que le général revendique les prérogatives qui lui sont accordées en tant que supérieur hiérarchique, et qu'il refuse parallèlement d'exercer les responsabilités qui incombent à un tel poste. De ce fait, il convient ici de revenir sur cette autorité émanant du chef militaire et des vertus qu'elle implique :

« L'autorité avec un grand A est celle qui ne tombe dans aucun des deux pièges qui la guettent. Ni l'abus de pouvoir qui détruit l'autorité ni la démagogie qui est la négation même de l'autorité. Ni la coercition ni l'argumentation. Ni la dureté froide ni la mollesse tiède⁶⁰⁶ ».

Cette citation illustre le difficile équilibre vers lequel toute autorité militaire doit tendre afin d'être efficace. Celle-ci ne doit être ni excessive, ni absente, au risque de susciter l'ambiguïté et la confusion chez les troupes. C'est pourquoi il est essentiel de placer cette autorité au service de l'intérêt commun et non au service d'ambitions personnelles. Cela permet d'éviter tout abus de pouvoir, mais également toute faiblesse. Le Général d'Armée

⁶⁰³ Qu'est-ce qu'un chef, p.17

⁶⁰⁴ PLANTEY Alain, *Traité pratique de la fonction publique*, LGDJ, 1971, p.442

⁶⁰⁵ *Ibid*, p.18

⁶⁰⁶ DE VILLIERS Pierre (Général d'Armée), *Qu'est-ce qu'un chef?*, op. cit., p.38

Pierre de Villiers évoque cette nécessité dans son ouvrage *Qu'est-ce qu'un bon chef?*. Pour lui, « l'autorité n'existe jamais par elle-même ni pour elle-même [...] Elle incarne la responsabilité et non le pouvoir. Elle oblige tout autant celui qui l'exerce que celui sur qui elle s'exerce⁶⁰⁷ ». L'autorité doit uniquement être tournée vers la mission à remplir et non servir de prétexte au chef pour se mettre en avant. Il apparaît ainsi essentiel que le chef militaire soit réticent à l'exercice du pouvoir ; son désintéressement est un gage de sa vocation. L'idéal, pour Michel Goya, serait qu'il exerce presque ses responsabilités à contre-cœur, puisqu'il a conscience de la « charge tragique » qui les accompagne.

Le Major Smith, commandant en chef du Bataillon d'Exploration tire, tout d'abord, sa légitimité du grade qu'il détient : puisqu'il est consacré comme supérieur hiérarchique par son titre, le chef militaire *est* une autorité, qu'il incarne au quotidien⁶⁰⁸. Cette autorité lui offre le droit de commander ses subordonnés et le pouvoir d'imposer l'obéissance.

Cependant, la possession d'un grade ou d'un titre ne fait pas tout pour légitimer l'autorité d'un chef militaire. Il est, par ailleurs, possible de rattacher l'autorité du Major Smith à la catégorie des leaders charismatiques, qui *détiennent* de l'autorité. Celui-ci possède, en effet, toutes les qualités du prodige, en ce qu'il est à la fois un homme de la théorie et de la pratique. Il fait preuve d'une grande intelligence et possède un sens de la perspicacité très développé, qui lui permettent de prendre des décisions même lors de crises majeures. Ce fut notamment le cas lorsque le Titan cuirassé et le Titan colossal enlevèrent Eren. La réaction du Major fut si rapide que le Bataillon parvint à les intercepter au niveau de la forêt des arbres géants, soit avant qu'ils ne puissent atteindre l'extérieur des Murs. Erwin Smith est enfin un homme d'action, qui tire sa légitimité de son expérience au front : au départ simple soldat du Bataillon, il a su faire ses preuves et a pu gravir les échelons tout au long de sa carrière militaire. L'ancien commandant en chef du Bataillon Keith Shadis l'a d'ailleurs pressenti pour lui succéder au poste de Major, Erwin ayant prouvé sa qualité de meneur d'hommes à plusieurs reprises. Les escouades, qu'il avait sous ses ordres à l'époque où il n'était pas encore chef, connaissaient le plus faible taux de pertes lors des

⁶⁰⁷ *Ibid*, p.39

⁶⁰⁸ LAMBALLE Vincent (Colonel), « Obéissance, autorité et responsabilité », *Le Casoar*, n°232, janv. 2019, p.36

expéditions extérieures, ce qui lui a valu de nombreuses louanges et a participé à sa nomination en tant que nouveau commandant en chef du Bataillon d'Exploration.

Au-delà de ces qualités, il ne faut pas oublier que l'apparence physique joue aussi un rôle important, s'agissant du charisme émanant d'un individu. Où qu'il aille, le chef distingué est reconnu pour sa stature et l'attitude qu'il dégage. C'est en partie par sa tenue vestimentaire qu'il incarne l'institution militaire à laquelle il appartient et qu'il force le respect. Ce souci de présentation lui permet de s'ériger en point de repère pour ses hommes. Le Général de Gaulle, grand d'un mètre quatre-vingt-treize et plutôt fin ne passait jamais inaperçu, tant sa stature était inhabituelle. Si la taille ne fait pas tout, elle joue beaucoup. Son élégance, sa présence et la force de ses discours publics en ont fait un dirigeant respecté par ses hommes et craint par ses adversaires. Le Major Smith, quant à lui, est un homme atteignant presque le mètre-quatre-vingt-dix, dont la carrure large et musclée est facilement repérable. Très distingué, son apparence est constamment soignée : rasé de très près, les cheveux parfaitement coiffés, il porte toujours un uniforme militaire impeccable. Son physique témoigne ainsi du sérieux dont il fait preuve et reflète la rigueur et la discipline imposées aux membres de l'institution militaire.

Le Major Smith tire donc sa légitimité du grade qu'il détient, mais aussi et surtout de sa compétence professionnelle. Celle-ci est à la fois reconnue par l'ensemble des membres du Bataillon d'Exploration, mais également par les soldats des autres corps d'armées. Même le Général en chef semble lui accorder un grand respect.

c) Le leadership du chef militaire

Avec l'autorité dont il est habilité, le commandant doit être capable de prendre et d'imposer les bonnes solutions pour répondre efficacement aux dangers qui menacent la population. Mais le chef doit aussi, et surtout, être en mesure de faire exécuter les ordres qu'il a donnés à ses soldats, alors que ces derniers sont soumis à la fatigue, à la peur, à la méfiance. Ils peuvent être dans l'erreur ou faire preuve d'individualisme, connaître un excès d'optimisme, voire sous-estimer l'adversaire. Ne pas prendre en compte ces

composantes peut s'avérer très dangereux⁶⁰⁹. C'est pourquoi le poste d'officier nécessite d'autres qualités que la simple et bonne application de la théorie militaire. Le Général de Gaulle insistait sur la force de caractère, qualité essentielle pour tout chef militaire amené à conduire ses hommes vers une mort certaine. Pour Jacques Néron-Bancel, commander consiste à discipliner les soldats d'une unité pour qu'ils forment ensemble une seule entité soudée par l'esprit de corps ; unité qui sera en mesure de remplir l'objectif que le chef aura déterminé, en acceptant de se sacrifier si nécessaire. C'est par le développement et l'entretien d'une cohésion forte que la force collective d'une unité grandit. Elle se construit avec tous les membres qui la composent, quel que soit leur grade ou leur âge⁶¹⁰.

Cependant, conduire les armées à fournir les efforts nécessaires pour mener à bien chaque mission requiert d'avoir du leadership. Celui-ci va de paire avec le management, qui nécessite organisation, expertise et patience. Le leadership représente quant à lui le « processus par lequel une personne influence [et fédère] un groupe de personnes pour atteindre un objectif commun [dans une relation de confiance mutuelle]⁶¹¹ ». La qualité de leader dépend de la reconnaissance acquise par ses pairs et non d'un quelconque statut, les galons ne jouant ici que très peu.

Avec l'autorité qu'il possède, le chef se doit d'élever ses troupes, de les entraîner pour qu'elles donnent le meilleur d'elles-mêmes et non de les rabaisser⁶¹². Puisque le leadership est une autorité d'influence, cela implique d'être en mesure de communiquer efficacement avec ses subalternes et de parvenir à les convaincre d'adhérer à son opinion. L'art oratoire est une donnée importante qui joue à la fois sur le charisme et sur le leadership d'un individu. Il permet de persuader les foules, d'entraîner les troupes et de les motiver.

⁶⁰⁹ NÉRON-BANCEL Jacques, « École de Guerre : sommes-nous réellement formés pour vaincre ? », *Revue de Défense Nationale*, n°817, févr. 2019, p.21

⁶¹⁰ DE VILLIERS Pierre, « Cohésion », Chef d'état-major des armées, Actualité, 14 nov. 2016, www.defense.gouv.fr [consultation en ligne le 28/06/2019]

⁶¹¹ D'après la définition de « leadership » proposée par Peter Northouse dans son ouvrage *Leadership : Theory and Practice*, SAGE Publication, New York, 2012. Les ajouts entre crochets proviennent d'une autre définition de leadership proposée par Mickael Petit dans « Commander aujourd'hui pour mieux transmettre demain » in *Revue de Défense nationale, Formation et commandement*, n°817, févr. 2019, p.15

⁶¹² « Autorité » vient en effet du latin *auctoritas*, qui signifie « capacité à faire grandir, à améliorer, à renforcer ». D'après la définition d' « Autorité », www.toupie.org [consultation en ligne le 02/07/2019]

Le Major Smith est connu et reconnu pour ses talents d'élocution, qui sont essentiels pour pouvoir commander. Il s'exprime toujours avec calme et choisit ses mots avec une attention particulière. Son argumentation, structurée et organisée, lui permet à chaque fois d'aller droit au but et d'exposer clairement ses intentions. En témoigne son discours au moment où les aspirants soldats doivent choisir le corps d'armée qu'ils souhaitent intégrer au terme des trois années de formation de la 104^e Brigade d'entraînement. Il cherche alors à tester la volonté des futures recrues. Ses mots, très durs, ont convaincu plusieurs jeunes recrues qui ne se destinaient pourtant pas au Bataillon d'Exploration⁶¹³. Ses paroles ont directement touché l'affect des soldats, même s'il ne les a pas ménagés en exposant la cruelle réalité de la condition d'explorateurs, chiffres et exemples à l'appui.

Cependant, le leadership ne peut s'imposer que sur une période déterminée. C'est ici que réside sa principale limite :

« Le *leadership* consiste à résoudre des problèmes. Le jour où les soldats ne viennent plus vous soumettre leurs problèmes est le jour où vous avez cessé de les mener. Soit ils ont perdu confiance dans le fait que vous pourrez les aider, soit ils auront considéré que vous ne vous en souciez pas. Dans les deux cas, il s'agit d'un échec du *leadership*⁶¹⁴ ».

⁶¹³ L'Attaque des Titans Anime, saison 1, épisode 16. « Je vous invite à rejoindre le Bataillon d'Exploration. Lors du dernier assaut des Titans, vous avez été confrontés à l'horreur, et vous vous êtes retrouvés à bout de force. Cependant, l'Humanité a franchi un cap sans précédent vers la victoire. Eren Jäger. Il est notre allié, aucun doute possible. Ses efforts désespérés le prouvent. Il nous a non seulement permis de faire obstacle aux titans, mais nous avons également trouvé le moyen d'identifier leur vraie nature. Dans la cave de sa maison natale, dans le district de Shiganshina, reposerait la clé du mystère qui entoure les titans. Si seulement nous arrivions à atteindre cette cave, nous pourrions enfin trouver le moyen de nous libérer de cette domination qui dure depuis plus d'un siècle. Mais pour ce faire, il faut reconquérir le Mur Maria. En un mot, l'objectif reste le même, mais maintenant que la porte du District de Trost est condamnée, nous devons faire un détour par le district de Karanese, à l'est. La route destinée aux troupes qui a pris quatre ans à construire est devenue complètement inutile. Pendant ces quatre ans, plus de soixante pour-cent des bataillons d'exploration ont péri. Soixante pour-cent en quatre ans. C'est un chiffre tout bonnement ahurissant. Les nouveaux engagés partiront aussi en exploration Extra-Muros dans un mois. La probabilité d'y laisser la vie est de trente pour-cent... Dans quatre ans, la plupart seront sûrement morts. Mais ceux qui auront franchi ce cap seront devenus d'excellents soldats avec un bon taux de survie. Maintenant que vous connaissez la terrible réalité, que ceux qui sont prêts à risquer leur vie restent ici. Posez-vous la question. Pour l'Humanité, êtes-vous capables d'offrir votre cœur ? [...] Pouvez-vous mourir si on vous le demande ? - Je ne veux pas mourir ! - Je vois. J'aime l'expression sur vos visages. Très bien ! Ceux qui sont restés font désormais partie des bataillons d'exploration ! Voici le véritable salut ! Offrez votre cœur ! Vous avez bien résisté à la peur. Vous êtes de valeureux soldats. Vous avez tout mon respect. »

⁶¹⁴ POWELL Colin (Général), « Colin Powell : An American Hero Speaks Out », Dove Entertainment Inc, 1995

Le leader doit donc être capable de se retirer lorsque la situation l'exige. Pour cela, le chef militaire doit accepter de développer l'autonomie de ses sous-officiers les plus proches, en leur transférant la responsabilité de la prise de décision lorsque cela s'avère nécessaire. Ainsi, juste avant le déclenchement du putsch des militaires, le Major Smith va confier le commandement du Bataillon d'Exploration à Hansi Zoe :

« Toi aussi, tu as un bon instinct. Fie-toi à lui. Hansi... C'est toi qui me remplaceras à la tête du Bataillon. Je te confie les rênes⁶¹⁵ ».

Il lui explique alors qu'il a une totale confiance envers elle, et qu'elle saura mener à bien les objectifs du Bataillon lorsqu'il ne sera plus là. Il ajoute que le Caporal-Chef Ackerman est, lui aussi, en mesure de diriger ses équipes avec brio.

C'est ainsi que l'autorité du chef ne dépend ni de son statut particulier, ni des fonctions occupées par celui-ci. Le grade, nécessaire, ne suffit pourtant pas à lui seul pour asseoir une quelconque autorité. Cette dernière est beaucoup plus subtile. Le commandant ne devient un véritable chef que lorsqu'il est accepté comme tel par ses subordonnés⁶¹⁶. Cette reconnaissance est liée à la confiance que les soldats accordent à leur supérieur et qu'il est essentiel de développer. Celle-ci dépend essentiellement du charisme et du leadership du commandant, mais aussi de son exemplarité. Les grands chefs, qui parlent avec autorité suscitent la confiance et l'espérance⁶¹⁷.

⁶¹⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 14, chapitre 57, op. cit., pp.107-108

⁶¹⁶ SMITH Greg, « La Culture stratégique britannique et le Général Sir Alan Brooke durant la Seconde Guerre mondiale », *Revue militaire canadienne*, vol.18, n°1, hiver 2017, pp.32-44

⁶¹⁷ DE VILLERS Pierre (Général d'Armée), *Qu'est-ce qu'un chef?*, op. cit., p.15

B. La nécessaire confiance des soldats envers leur chef

a) Le rôle social de l'officier

De nombreux auteurs tels que le Maréchal Lyautey ou encore le Général d'Armée Pierre de Villiers, insistent sur le rôle social du chef militaire. Pour eux, la vraie obéissance n'est pas une obéissance aveugle, mais une obéissance d'amitié fondée sur l'amour et la confiance qui va au-delà du rang hiérarchique⁶¹⁸. Le moral des soldats est une donnée essentielle du combat, qui permet leur adhésion à l'autorité. C'est pourquoi, le facteur humain revêt une importance cruciale ; négliger cette dimension serait une grave erreur. Le rôle du chef ne se limite pas à gérer des troupes. La confiance des subordonnés envers leur chef représente, pour Pierre de Villiers, le premier moteur de la réussite. En témoignent les adieux du Général Delestraint, adressés à ses compagnons d'armes en 1940 :

« Confiance, confiance encore, confiance toujours ! »

L'entretien de la confiance sur le long terme doit se faire chaque jour, pour que se développe une obéissance active. L'adhésion des troupes l'emportera ainsi sur la contrainte du grade. Afin de parvenir à ce résultat, le général doit se donner les moyens de connaître intimement ses soldats, puis de les pousser à se dépasser, sans pour autant mépriser ceux qui sont le plus en difficulté. Cette idée est notamment reprise par le Maréchal Lyautey, selon qui il ne faut pas seulement veiller à l'apprentissage de l'intelligence militaire ; il est important de porter une attention particulière au développement du « cœur militaire⁶¹⁹ » pour toucher le cœur et l'esprit des hommes. Le chef ne peut plus se contenter de connaître uniquement les noms et les aptitudes militaires de ses soldats, il doit, en plus de cela, embrasser l'individualité morale de chacun des membres du Bataillon et leur caractère propre, en apprendre davantage sur leur origine. Il n'est plus envisageable de commander ses troupes autrement qu'en s'intéressant à elles et en les comprenant. Cet état d'esprit ne fait perdre ni en sévérité, ni en exigence : « si le chef montre de la compassion, de la

⁶¹⁸ DE VILLIERS Pierre, *Servir, op.cit.*, p.12

⁶¹⁹ LYAUTEY Hubert (Maréchal), *Le rôle social de l'Officier*, op. cit., p.18

fidélité, du dévouement, du professionnalisme et de la rigueur, ses soldats le suivront dans cette voie », affirme Mickael Petit.

Cela passe par l'entretien d'une relation quotidienne avec ses subordonnés, que ce soit à la caserne comme en opération, et constitue un témoignage de l'intérêt du chef envers le bien-être de ses troupes⁶²⁰. Il peut, par exemple, partager un repas ou un peu de son temps avec eux. Pour le Maréchal Lyautey, il est essentiel que l'officier endure les mêmes privations et la même fatigue que ses hommes, mais aussi qu'il reste à leur contact en permanence. En constatant qu'il ne bénéficie d'aucun traitement de faveur et qu'il ne tire aucun avantage de sa situation de gradé, les militaires lui témoigneront leur gratitude. « [Les soldats] aiment qui les aime⁶²¹ ». Le chef militaire obtiendra ainsi l'affection de ses subordonnés, et donc leur confiance sur le long terme.

Par ailleurs, le Maréchal Lyautey conseille de développer la relation avec les sous-officiers, puisque ces derniers sont au plus proche des soldats et sont plus souvent amenés à évoluer avec eux. Le Major Smith applique bien cela, puisqu'il est très à l'écoute du Caporal-Chef Livaï Ackerman et de Hansi Zoe, tous deux officiers supérieurs du Bataillon d'Exploration. Le général doit avoir confiance en ses subalternes, s'il souhaite obtenir leur dévouement et leur fidélité. Dans *L'Attaque des Titans*, Livaï et Hansi ont parfois été les seuls au courant de l'objectif de certaines missions. Par exemple, lors de l'apparition du Titan féminin, le Major a décidé de mener une nouvelle expédition Extra-Muros. La grande majorité des explorateurs ignoraient quel était l'objectif à atteindre, même lorsqu'ils furent en dehors des remparts. L'objectif était de capturer le Titan féminin, mais les soldats pensaient qu'ils allaient simplement construire une base de ravitaillement entre le Mur Maria et le Mur Rose. Puisque le Major suspectait la présence d'un espion au sein de l'Armée, il a choisi de n'informer que les hommes en qui il vouait une totale confiance. Livaï Ackerman, Hansi Zoe et trois autres officiers supérieurs savaient donc quel était le véritable objectif de l'expédition et ont ainsi pu participer à la mise en place des opérations⁶²².

⁶²⁰ RDN, *Ibid.*

⁶²¹ LYAUTEY Hubert (Maréchal), *Le rôle social de l'Officier*, op. cit., p.66

⁶²² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, « Arc du Titan féminin », tomes 5 à 8, 2011-2012

Cette forme de commandement horizontal, qui passe par la subsidiarité, doit idéalement leur permettre de les laisser s'exprimer dans leur domaine de compétence : chacun doit être libre de proposer à tout moment une solution alternative à celle du chef. Cette liberté augmente la résilience de toute la chaîne de commandement. Le Général d'Armée Pierre de Villiers insiste sur cet aspect :

« La vraie loyauté est de toujours dire la vérité à son chef militaire. La vraie liberté, c'est d'être en mesure de pouvoir le faire, quels que soient les risques et les conséquences⁶²³ ».

L'obéissance à l'autorité n'est pas un abandon du libre arbitre. Rien ne peut être possible sans une totale confiance entre le général et ses subordonnés les plus proches. Pierre de Villiers ajoute que l'art d'être chef consiste aussi à écouter avant de décider et d'entendre, si nécessaire, l'avis parfois différent de ses sous-officiers. Cela permet d'infléchir certaines décisions, de les enrichir au gré des découvertes et des idées neuves. Le Major Smith va ainsi accepter de suivre les conseils d'Hansi Zoe pour réussir à capturer le Titan féminin, puisque la militaire a mis au point une nouvelle arme à cet effet ; arme qui nécessite d'être utilisée dans des conditions particulières que seule celle qui l'a développée peut connaître.

b) L'exemplarité comme principe directeur

D'une part, l'autorité du chef, avec laquelle viennent les responsabilités, induit des obligations pour celui-ci. La première d'entre elles est l'exemplarité du comportement, qui doit être dictée par des valeurs éthiques et morales rigoureuses mises en avant par le général. Il s'agit d'une qualité qui conduit le chef à adopter le comportement qu'il attend de ses propres subordonnés et qui doit les inspirer. Elle est essentielle pour l'adhésion des jeunes à l'autorité, puisque perçue comme crédible. Elle conduit à développer la confiance qu'ils accordent à leur supérieur : le chef tire sa légitimité du fait qu'il applique pour lui-même ce qu'il impose aux autres. Il ne se place ni au-dessus des lois, ni au-dessus des règlements. Il doit, à tout prix, éviter de se laisser guider par ses émotions s'il veut pouvoir servir d'exemple pour les hommes qu'il commande. Cette exemplarité ne peut exister sans

⁶²³ DE VILLIERS Pierre, *Servir, op.cit.*, p.12

humilité, sans conviction, ni sens des responsabilités. Elle doit s'inscrire sur le long terme et s'appliquer au quotidien pour être pérenne. De même, elle nécessite une grande honnêteté et doit être totalement désintéressée.

« Un chef est regardé et jugé par ses subordonnés bien plus qu'il n'en a conscience [...] Rommel et Leclerc risquaient leur vie au combat sans grande utilité pratique, mais ils galvanisaient ainsi leurs troupes. Pour prendre un exemple plus terre à terre, le chef de corps qui court le cross régimentaire ne le fait pas pour gagner mais pour que personne ne s'en dispense⁶²⁴ »

Puisqu'il est amené à juger le comportement de ses subalternes, le chef militaire peut, lui aussi, être soumis à des sanctions⁶²⁵. C'est pourquoi il se doit d'être irréprochable, au risque de perdre la confiance de ses pairs, tout comme sa légitimité. Dans *L'Attaque des Titans*, le Major Smith n'échappe pas à la loi de Paradis. Il a notamment dû se rendre à la capitale pour y être jugé par les hautes instances du Royaume, et a reçu un blâme de la part du Général en Chef de l'Armée. La 57^e édition Extra-Muros qu'il a commandée s'est en effet soldée par un échec et a conduit à de lourdes pertes humaines. Suite à l'enquête menée à son égard, Erwin justifia son manque de transparence vis-à-vis de ses supérieurs par sa volonté d'éviter une fuite concernant l'objectif de la mission. Aucun chef d'accusation ne sera finalement retenu contre lui et il pourra reprendre ses fonctions. La force d'un chef est également de reconnaître s'être trompé lorsqu'il commet des erreurs.

Une autre illustration de ce que peut être l'exemplarité est celle de Rita Iglehaut, devenue commandante par intérim de la Garnison au sein du District de Quinta. Situé à l'extrême ouest, celui-ci a totalement été coupé du reste de la cité, après la chute du Mur Maria⁶²⁶. Afin d'y faire régner l'ordre et pour asseoir son autorité, elle met en place une réglementation très stricte. Si celle-ci reste critiquable, la jeune chef fait en sorte de ne

⁶²⁴ GOURLEZ DE LA MOTTE Dominique (Général), *L'éthique du chef militaire*

⁶²⁵ BEYL Christophe, « Commander, c'est aimer : importance de la dimension humaine du commandement », *Le Casoar*, n°198, juil. 2010, p.23

⁶²⁶ KAWAKAMI Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Harsh mistress of the City*, Pika Éditions, « Pika Roman », 2017 pour la trad. française

bénéficiaire d'aucun traitement de faveur : son père adoptif, coupable de trahison pour avoir aidé des dizaines de personnes à se suicider, est condamné à la peine capitale.

D'autre part, par son exemple, le chef se doit de devenir un absorbeur d'inquiétude et un diffuseur de confiance auprès de ses hommes, car il est à la fois un modèle et un repère pour eux. Le général doit jouer le rôle de vigie dans la tourmente et la difficulté, condition essentielle pour instaurer une certaine sérénité dans l'action⁶²⁷. Soutenu par leur chef, les soldats se sentiront en confiance et voudront lui donner le meilleur d'eux-mêmes en retour.

Cela nécessite une grande force de conviction. C'est grâce à sa détermination sans faille que le Major Smith bénéficie de la confiance absolue de ses hommes. Pour lui, renoncer à vouloir reprendre les territoires conquis par les Titans est inconcevable car cela anéantirait tout espoir de survie des Hommes. Il fait preuve d'une impartialité exemplaire s'agissant du futur de l'Humanité. Par ailleurs, Erwin a toujours défendu ses hommes lorsque le Bataillon d'Exploration était décrié, même devant les plus hautes personnalités publiques et a milité pour leurs intérêts, témoignant ainsi de son loyalisme à l'égard de ses subordonnés. Il a lutté, à plusieurs reprises, pour le maintien du Bataillon, même lors de son ultime procès devant le Roi, puisqu'il est convaincu que les Eldiens ne peuvent se cacher indéfiniment derrière les Murs⁶²⁸. C'est d'ailleurs pour cela qu'il a été pressenti pour occuper le poste de Major, son prédécesseur étant convaincu des bienfaits qu'il pourrait apporter au Bataillon.

c) La présence du chef sur le champ de bataille : être au plus près des troupes

Accompagner ses troupes sur le champ de bataille permet au général de leur donner une motivation supplémentaire pour combattre. En effet, il est important de leur prouver qu'il s'investit autant qu'eux dans la mission qui leur incombe. Onasandre, écrivain grec de l'Antiquité, précise que le devoir du général « est de parcourir les rangs à cheval afin de

⁶²⁷ JAY Stéphane, « Vertu du chef militaire », *Le Casoar*, n°232, janv. 2019, p.26

⁶²⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, Tome 15, Chapitre 61, 2015

se montrer à ceux qui sont en danger⁶²⁹ ». Il représente, en effet, une figure d'inspiration et d'entraînement pour ses hommes dans les moments décisifs. Les soldats constatent ainsi que le chef affronte les mêmes dangers et prend les mêmes risques, ils ne sont pas seuls à affronter l'ennemi. Le but d'une présence physique est de provoquer une sorte d'émulation chez les combattants, qui les pousse à donner le meilleur d'eux-mêmes. D'après l'historien Emmanuel Saint-Fuscien, la confiance réciproque, le respect et la proximité lors des combats modifient profondément la relation d'autorité et rendent possible la poursuite de la guerre, en dépit des seuils de violence et de mortalité inédits⁶³⁰. Xavier Lapray prend l'exemple de César pour démontrer l'effet positif de la présence du chef sur le moral des soldats⁶³¹ :

« Son arrivée [de César] ayant donné de l'espoir aux troupes et leur ayant rendu courage, car chacun, en présence du général, désirait même si le péril était extrême, faire de son mieux ».

Il en va de même à Sparte, où l'un des deux rois se trouvait parmi ses soldats, au sein des rangs, pendant les guerres. Leonidas I^{er} fut tué lors de la Bataille des Thermopyles [480 av. J.-C.] qui opposa la coalition des cités grecques aux perses. De même, l'Empereur Napoléon Bonaparte est connu pour avoir participé à de nombreuses batailles ; il est d'ailleurs souvent représenté en train d'emmener ses troupes au combat. La plupart du temps, il se trouvait pourtant en hauteur, à l'arrière, afin d'avoir une vision d'ensemble sur le champ de bataille. La question qui se pose est de savoir si le chef doit se trouver en première ligne, ou bien plus en retrait pour embrasser le théâtre des opérations.

⁶²⁹ ONASANDRE, vol.33, 6

⁶³⁰ MEYER Philippe, « Thématique : La relation d'autorité dans l'armée française de la Grande Guerre, avec Emmanuel Saint-Fuscien », L'Esprit Public, 11 août 2013, www.franceculture.fr [consultation en ligne le 28/06/2019]

⁶³¹ LAPRAY Xavier, « Argumenter en plein combat : Formes et fonctions de l'exhortation au combat dans les batailles rangées romaines à la fin de la République », in CRONIER Emmanuelle et DERUELLE Benjamin (dir.), *Discours de guerre, sur la guerre et dans la guerre de l'Antiquité à nos jours. Argumenter en guerre*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve-d'Ascq, 2019, p.232

Puisqu'il a appris à connaître personnellement ses hommes, le général est capable d'haranguer chacun d'entre eux sur le champ de bataille. Il pourra ainsi les galvaniser, les encourager ou les réprimander lors des combats. Le Major Smith accompagne toujours ses soldats sur le champ de bataille et prend part aux combats malgré la dangerosité des titans. Ainsi, lors de l'opération de reconquête du Mur Maria, celui-ci va insister pour être auprès de ses hommes. Grâce à un discours galvanisant, il va réussir à mobiliser les troupes terrifiées par les attaques du Titan bestial. Afin de les encourager un peu plus, le Major va prendre la tête de la contre-offensive⁶³².

Le Major Smith semble être un chef militaire possédant de grandes qualités de leader. Son autorité découle, pour l'essentiel, de son charisme. Le Major dispose par ailleurs de la confiance totale de ses subalternes. Cependant, la capacité de donner les bons ordres est essentielle pour tout chef militaire. Ainsi, pour Sun Tzu, « si le général est généreux, mais incapable de diriger, bienveillant, mais incapable de rétablir l'ordre, ses soldats, tels des enfants gâtés, seront inutiles⁶³³ ». Se pose ainsi la question de l'obéissance et de la désobéissance des militaires aux directives de leurs supérieurs hiérarchiques.

§2/ Obéissance et désobéissance aux ordres du supérieur

L'obéissance représente l'action d'exécuter ce qui est demandé, de consentir à se plier à la volonté d'une autorité⁶³⁴. Cette autorité est généralement incarnée par une personne, qui décide et dirige, qui donne des ordres. Intimement liée à la discipline, elle permet d'assurer l'ordre au sein d'une institution, et implique une limitation à la liberté de

⁶³² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 20, chapitre 80, op. cit., pp.88-95

⁶³³ TZU Sun, *L'Art de la Guerre, Traduit du chinois et commenté par Jean Lévi*, op. cit., p.

⁶³⁴ D'après la définition d'« obéissance », Dictionnaire Larousse, www.larousse.fr [consultation en ligne le 15/07/2019]

choix⁶³⁵. L'obéissance est également associée au principe de loyauté. Elle est la plus haute des qualités requises dans le Code des Samouraïs. Ces derniers ont interdiction de remettre en question l'obéissance dont ils sont redevables envers leurs chefs, au risque de se voir frappés de déshonneur. Ainsi, l'obéissance constitue un principe cardinal de l'armée, puisqu'elle en constitue la force majeure (A). Cependant, il est important d'évoquer les situations où, malgré tout, le soldat sera amené à désobéir aux ordres qu'il a reçus (B).

A. L'obéissance, un principe cardinal de l'armée

L'obéissance est souvent associée au domaine militaire, puisqu'elle évoque le fonctionnement bien huilé d'un mécanisme relayant les décisions en provenance du sommet de la hiérarchie⁶³⁶. Sans elle, aucune mission ne pourrait être menée à bien. Elle conduit à la soumission des volontés extérieures, dans le but de parvenir à la réalisation d'un objectif commun. L'armée ne peut ainsi se concevoir que par le respect de ses fondements : la valeur, la discipline, et enfin l'obéissance⁶³⁷.

a) Obéir, un impératif militaire

L'obéissance est omniprésente au sein de l'armée. Elle représente un devoir de militaires envers d'autres militaires. Son strict respect est essentiel, car elle permet à l'ensemble des rouages de l'institution militaire de fonctionner correctement, et ce, ensemble. En effet, l'obéissance est au fondement l'action collective « au milieu de l'adversité⁶³⁸ », donc face aux épreuves du combat. Cette nécessité découle directement

⁶³⁵ LORRE Tanguy et GOUGEON Sylvie, « L'Obéissance », *L'Atelier philosophique*,

⁶³⁶ DURIEUX Benoît, « Obéissance, désobéissance militaires et démocratie », *Pouvoirs*, vol.4, n°155, 2015, pp.137-148, www.cairn.info [consultation en ligne le 23/07/2019]

⁶³⁷ CLARKE DE DROMANTIN Christian, « Le soldat et l'obéissance », *Le Casoar*, n°232, janv. 2019, p.16

⁶³⁸ DURIEUX Benoît, « Obéissance, désobéissance militaires et démocratie », op. cit., pp.137-148, www.cairn.info [consultation en ligne le 23/07/2019]

des principes de discipline et d'autorité évoqués précédemment. Ces derniers induisent une subordination forte à la hiérarchie⁶³⁹. Ce pouvoir hiérarchique implique donc des ordres ayant un caractère soit général (circulaires et instructions de service), soit individuel (écrits ou verbaux)⁶⁴⁰. Ainsi, les subordonnés reçoivent la consigne d'obéir à tout ce que leur supérieur leur demandera⁶⁴¹. Les règlements occupent une place quasiment sacrée au sein des armées. Ils édictent des directives à suivre, et des normes comportementales à adopter. Voici, à titre d'exemple, ce qu'indiquait l'article premier du règlement de discipline générale des armées de 1933, et qui résume parfaitement cette idée :

« La discipline faisant la force principale des armées, il importe que tout supérieur obtienne de ses subordonnés une obéissance entière et une soumission de tous les instants, que les ordres soient exécutés littéralement, sans hésitation ni murmure⁶⁴² ».

Le Code de la défense français dispose, lui-aussi que « les militaires doivent obéissance aux ordres de leurs supérieurs et sont responsables de l'exécution des missions qui leur sont confiées [...]»⁶⁴³. Ce même Code ajoute qu'en tant que subordonné, le militaire doit exécuter les instructions qu'il reçoit avec loyalisme. Il a, par ailleurs, le devoir de rendre compte de l'exécution de ces ordres⁶⁴⁴.

Dans *L'Attaque des Titans*, lors de l'opération de reconquête du Mur Maria, le Major Smith va s'apercevoir que des soldats refusent d'obtempérer aux ordres d'Armin Arlelt, bien plus jeune qu'eux. Le Major lui a pourtant confié la direction des recherches ; c'est pourquoi il n'hésitera pas à recadrer ses subalternes :

⁶³⁹ DOARÉ Ronan, *L'essentiel du Droit de la défense*, 1^{re} édition, Gualino, coll. « Les Carrés », Issy-les-Moulineaux, 2016, p.89

⁶⁴⁰ DOARÉ Ronan, « Ordre légal, ordre illégal », in LECOINTRE François (dir.), *Le soldat. XX^e-XXI^e siècle*, op. cit., p.125

⁶⁴¹ DURIEUX Benoît, « Obéissance, désobéissance militaires et démocratie », op. cit.

⁶⁴² Règlement de discipline générale des armées, art. 1, 1933

⁶⁴³ C. défense, art. L.4122-1

⁶⁴⁴ C. défense, art. D.4122-3

« Je vous rappelle qu'en tant que soldat, il y a des règles et des principes auxquels vous ne pouvez pas déroger. Veuillez donc à respecter la chaîne de commandement⁶⁴⁵ ».

L'obéissance n'est pas un acte anodin ; celui-ci implique une réflexion pour qui choisit de remettre une part de sa liberté dans les mains d'un supérieur. Ainsi, le subordonné qui reçoit un ordre peut adopter deux attitudes : la première, passive, consiste à attendre l'ordre, sans chercher ni à comprendre l'esprit de la mission, ni à anticiper. « Pas d'ordre, je reste assis ! Des ordres, je me lève !⁶⁴⁶ ». La seconde attitude est plutôt proactive. Le subordonné tente ainsi d'entrer dans la pensée de son supérieur, de comprendre ses intentions. Il devient ainsi une véritable force de proposition et une complicité s'installe entre supérieur et subalterne⁶⁴⁷.

À titre d'exemple, lors de la 57^e Expédition Extra-Muros, l'escouade du Caporal-Chef Livaï va être pourchassée par le Titan féminin. Lorsque cet adversaire, qui a presque réussi à rattraper l'escouade, massacre les soldats venus renforts un par un, Eren Jäger va tenter de se transformer en titan pour leur porter secours. Cependant, ses partenaires vont le lui interdire, lui rappelant qu'il avait ordre de n'utiliser ces pouvoirs qu'en ultime recours. Cependant, Eren va s'interroger sur la pertinence de tels ordres, puisqu'il estime que la perte de ses camarades est inutile. « Contente-toi de suivre les ordres !⁶⁴⁸ », le somment les autres soldats. Le Caporal-Chef explique alors à Eren qu'il est nécessaire d'obéir en son âme et conscience. Si ne semble pas non plus au fait de la finalité de leur mission, le Caporal avoue toutefois qu'il voue une confiance quasiment aveugle en son supérieur, le Major Erwin Smith, qu'il accepte de suivre ses ordres sans les questionner.

L'obéissance aveugle et immédiate aux ordres dictés par la hiérarchie s'impose, donc, comme une évidence nécessaire à l'accomplissement de la mission⁶⁴⁹. Elle représente une

⁶⁴⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 18, chapitre 74, op. cit., p.163

⁶⁴⁶ DARY Bruno (Général d'Armée (2S)), « De l'obéissance au XXI^e siècle », *Le Casoar*, n°232, janv. 2019, p.3

⁶⁴⁷ *Ibid.*

⁶⁴⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 6, chapitre 25, op. cit., p.120

⁶⁴⁹ GUÉRIN Guillaume, « Parce que j'ai choisi », *Le Casoar*, n°232, janv. 2019, p.19

valeur dont les militaires doivent s'imprégner ; elle est donc intimement liée aux convictions personnelles. Elle se manifeste par des actes concrets, réalisés sur le terrain une fois la décision du chef arrêtée. En général, les écrivains militaires distinguent trois formes d'obéissance. Le Commandant Louis de Grandmaison évoque, tout d'abord, l'obéissance automatique⁶⁵⁰ des militaires aux ordres du chef. Celle-ci provient de diverses habitudes, qui découlent de certaines règles basiques. Il prend l'exemple du tir : il faut que les soldats fassent feu dès que l'officier le leur commande.

Par ailleurs, Angré Gavet insiste plutôt sur l'obéissance digne et volontaire⁶⁵¹. Pour lui, les principes du commandement ne doivent pas apparaître comme des règles imposées, ni comme des routines. Le risque est alors qu'elles soient appliquées de manière machinale. De même, tout faire reposer sur la coercition et la punition ne s'avèrent pas non plus bénéfiques. Pour André Gavet, cela n'amène qu'à « faire de [la] troupe un troupeau⁶⁵² ». L'auteur affirme que l'obéissance doit, au contraire, être spontanée et faire appel au sens du devoir. Elle doit être pratiquée non pas comme une servitude, mais sans hésitation, de manière consentie et libre. C'est pour lui la seule explication face à l'abnégation dont font preuve les militaires sur le champ de bataille⁶⁵³.

Durant la Grande Guerre, c'est avant tout le devoir qui a poussé les Poilus à monter à l'assaut, obéissant ainsi à l'injonction des supérieurs. Le Général d'Armée Bruno Dary explique que les soldats suivaient ainsi leurs officiers, sortis les premiers des tranchées. C'est également parce que leurs camarades de tranchées montaient eux-mêmes à l'assaut que les militaires obéissaient. Ils ne souhaitaient pas non plus passer pour des lâches⁶⁵⁴. Un parallèle peut ici être fait avec les soldats du Bataillon d'Exploration. En effet, ceci a déjà été évoqué précédemment, mais lors des grandes expéditions extérieures, le Major Smith se trouve toujours en première ligne. Il ouvre ainsi la voie à ses subalternes. De même, les

⁶⁵⁰ DE GRANDMAISON Louis (Commandant), *Dressage de l'infanterie en vue du combat offensif*, Berger-Levrault, Paris-Nancy, 1906, p.59

⁶⁵¹ GAVET André, *L'art de commander, principes du commandement à l'usage des officiers de tout grade*, Berger-Levrault, Paris-Nancy, 1899, p.71

⁶⁵² *Ibid.*, p.19

⁶⁵³ *Ibid.*, p.73

⁶⁵⁴ DARY Bruno (Général d'Armée (2S)), « De l'obéissance au XXI^e siècle », op. cit., p.4

Explorateurs savent qu'un certain nombre d'entre eux ne reviendra pas à l'issue de leur mission ; c'est pourquoi ces soldats n'obéissent pas seulement par amitié, mais bel et bien par devoir. Ainsi, lors de l'opération de reconquête du Mur Maria, pour parvenir à terrasser le Titan bestial, le Major Smith va organiser une dernière charge suicide qui laissera la voie libre au Caporal-Chef Livaï. Cette tactique suppose le sacrifice de la quasi-totalité du Bataillon d'Exploration. Une nouvelle recrue prend alors la parole ; d'après elle, puisque les soldats sont, dans tous les cas, condamnés, faire preuve d'insubordination ne changera pas leur sort⁶⁵⁵. Pour répondre à cette remarque, le Major Smith va alors leur demander quel sens ils souhaitent donner à leur vie, puis leur explique que leur sacrifice ne sera pas vain étant donné que les générations futures reprendront le flambeau. Finalement, les soldats accepteront de le suivre dans cette ultime charge.

Pour finir, Michel de Montaigne explique que cette obéissance peut également être forcée, lorsqu'elle concerne des directives précises, prévues à l'avance, et découlant d'une autorité supérieure⁶⁵⁶. Ainsi, l'action militaire est soumise à « un encadrement hiérarchique strict⁶⁵⁷ ». Celui-ci peut, sous certaines conditions, nécessiter d'avoir recours à la force.

b) Forcer l'obéissance

L'action de guerre s'inscrit dans un contexte particulier, marqué par le danger et la mort⁶⁵⁸. L'idée que l'on se fait du danger sans l'avoir connu est, d'après Clausewitz, plus attirante que repoussante. Or, la réalité rattrape souvent les jeunes recrues. Sur le champ de bataille, le danger grandissant suscite la peur, exacerbe la fatigue et conduit à éroder la détermination des soldats. Le militaire, face aux bruit assourdissant, à la mort de ses camarades, aux hurlements des blessés, peut rapidement perdre possession de ses moyens.

⁶⁵⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 20, chapitre 80, op. cit., pp.88-95

⁶⁵⁶ DE MONTAIGNE Michel, *Essais*, livre I, chapitre 16, 1595

⁶⁵⁷ PROTEAU Laurence et PRUVOST Geneviève, « Se distinguer dans les métiers d'ordre », *Sociétés contemporaines*, vol.4, n°72, 2008, pp.7-13

⁶⁵⁸ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre*, op. cit. p.98

Plongé au cœur du combat, le soldat, dont la vie est menacée, se retrouve en proie aux doutes. Son jugement est également fragilisé par la souffrance physique et morale qu'il éprouve. Ainsi, il pourrait être rapidement tenté de s'affranchir des ordres de ses supérieurs, et rechercher à privilégier son instinct de survie. Pour Benoît Durieux, cette désobéissance spontanée est d'autant plus naturelle que l'obéissance, dans cet environnement, nécessite deux vertus dont la combinaison est bien trop rare chez les soldats ordinaires : « l'humilité d'admettre la prééminence d'une autorité et l'intelligence de comprendre ce que celle-ci cherche à mettre en œuvre⁶⁵⁹ ».

C'est pourquoi, sur le champ de bataille, il est parfois nécessaire que le chef militaire force l'obéissance de ses subalternes. Pour cela, différents outils sont à sa disposition. Il peut, tout d'abord, faire usage de la coercition afin de « maintenir les hommes au combat⁶⁶⁰ ». Il s'agit ici d'un geste spontané du commandement, qui prend place au cœur de la violence de guerre. Dans cette situation, la force est mobilisée lorsqu'un fléchissement est perçu par le chef militaire. La crainte des vagues de panique légitime le recours à la menace, car elles constituent un signe potentiel de repli, et donc de défaite, mais aussi de désagrégation momentanée du lien hiérarchique entre les soldats et leur supérieur.

De même, des mesures punitives sont mises en place pour forcer les soldats à obéir. Ainsi, le refus d'obéir aux ordres du chef militaire constitue un acte d'insubordination, pouvant être réprimé par une peine d'emprisonnement. En France, la sanction est plus lourde en temps de guerre⁶⁶¹. Cette insubordination peut aussi être constituée par une rébellion, des voies de fait ou encore un outrage envers ses supérieurs⁶⁶².

Dans *L'Attaque des Titans*, Eren et Mikasa se sont opposés, lors de l'opération de reconquête du Mur Maria, à la décision du Caporal-Chef Livaï. Celui-ci avait opté pour le sauvetage du Major Smith, et non celui de leur ami Armin Arlelt ; les deux hommes étant

⁶⁵⁹ DURIEUX Benoît, « Obéissance, désobéissance militaires et démocratie », op. cit.

⁶⁶⁰ SAINT-FUSCIEN Emmanuel. « 2. « Forcer l'obéissance » : intentions, formes et effets d'une pratique militaire dans l'activité combattante de la Grande Guerre », André Loez éd., *Obéir, désobéir*, La Découverte, 2008, pp. 32-46

⁶⁶¹ C. justice militaire, art. L323-6

⁶⁶² D'après la définition d'« insubordination », Dictionnaire Larousse, www.larousse.fr [consultation en ligne le 20/07/2019]

tous les deux grièvement blessés, seul l'un d'entre eux pouvait être sauvé grâce au sérum de Titan. Eren et Mikasa ont cherché à affronter leur supérieur en signe de protestation, et ont même failli le blesser⁶⁶³. Arrivée *in extremis*, Hansi Zoe ne manquera pas d'insister sur la gravité de leur acte :

« Ça, vous pouvez être sûrs que votre insubordination ne restera pas impunie. Mais le simple fait d'accepter la sanction légitime-t-il l'indiscipline ?⁶⁶⁴ ».

De retour à la base militaire, les deux soldats vont alors être enfermés une quinzaine de jours pour acte de rébellion et insubordination⁶⁶⁵. Par la suite, le Caporal-Chef Livaï va expliquer que d'un point de vue disciplinaire, il était essentiel de ne pas laisser cette insubordination impunie⁶⁶⁶.

Par ailleurs, la défection est, elle aussi, rigoureusement punie. Il s'agit d'une infraction commise par le militaire qui, sans droit, rompt le lien qui l'attache aux forces armées. Cette infraction est d'autant plus grave en temps de guerre. Cette infraction peut également être constituée en présence de l'ennemi, ce qui représente une circonstance particulièrement aggravante. Il s'agit alors d'une « désertion à l'ennemi » ; le soldat abandonne son unité pour fuir les lignes ennemies⁶⁶⁷. Si l'abandon de poste est sanctionnée différemment en fonction des États, la désertion en présence de l'ennemi est généralement punissable de mort. Ainsi, en Allemagne, l'intentionnalité de l'abandon de poste est prise en compte, et pas simplement la constatation de l'absence sur le champ de bataille. Sur les quarante-huit soldats allemands fusillés au cours de la Première Guerre mondiale, vingt-huit l'ont été pour ce motif⁶⁶⁸. En Russie, l'absence de plus de trois jours, ou la fuite du lieu de service est punie du bataillon disciplinaire ; de vingt ans de travaux forcés en cas de récidive, puis

⁶⁶³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 21, chapitre 84, op. cit., pp.54-77

⁶⁶⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 21, chapitre 85, op. cit., p.107

⁶⁶⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 22, chapitre 87, op. cit., p.29

⁶⁶⁶ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 22, chapitre 88, op. cit., p.53

⁶⁶⁷ C. justice militaire, art. L.321-1 à L.321-17

⁶⁶⁸ BECKER Jean-Jacques et KRUMEICH Gerd, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Thailander, Paris, 2008, pp.226-227

de la mort au bout de la troisième tentative⁶⁶⁹. Enfin, trois-cent-six soldats britanniques ont été fusillés pour désertion, mutinerie ou refus de combattre après un passage en cours martiale.

Dans *L'Attaque des Titans*, l'abandon de poste est, lui-aussi, puni de peine de mort. Cette menace est utilisée à plusieurs reprises par les gradés du Bataillon d'Exploration, afin de forcer les soldats à obéir aux ordres. Lors de la seconde apparition du Titan colossal aux abords du District de Trost, les jeunes recrues sont chargées d'aller en première ligne afin d'empêcher les titans classique de pénétrer à l'intérieur des Murs. Afin qu'ils s'acquittent de leur devoir malgré la peur, le chef d'escouade va leur rappeler le règlement :

« Enfin, veuillez garder à l'esprit que la désertion face à l'ennemi est passible de peine de mort. Sur ce, jeunes gens, tâchez de vous montrer dignes⁶⁷⁰ ».

Il existe, par ailleurs, un Tribunal militaire sur Eldia. Si les fonctions de celui-ci demeurent assez opaques, il est possible d'imaginer que son but premier est de juger les soldats ayant eu un comportement répréhensible.

Cependant, obtenir l'obéissance ne peut pas toujours passer par la coercition. Arrive toujours un point où la menace du recours à la force n'est plus efficace. C'est pourquoi il importe de mettre en place, en parallèle, un système de rétribution qui récompense les individus adoptant une attitude conforme. Christoph Rass et Peter Quadfield distinguent deux types de récompenses : d'un côté, les récompenses matérielles sont souvent des rétributions monétaires. Elles visent à répondre aux besoins des soldats, mais aussi (et surtout) à leurs familles. Ainsi, dans *L'Attaque des Titans*, les soldats de l'Armée de Paradis possèdent la garantie d'une retraite assez confortable. De plus, les familles des soldats morts au combat, qui appartiennent donc en majorité au Bataillon d'Exploration, reçoivent une compensation financière de la part du gouvernement royal⁶⁷¹.

⁶⁶⁹ SUMPFF Alexandre, *La Grande Guerre oubliée. Russie 1914-1918*, Perrin, Paris, 2014, pp. 102-105

⁶⁷⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 1, chapitre 4, op. cit., p.151

⁶⁷¹ SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, op. cit.,

De l'autre côté, les auteurs reviennent sur les rétributions immatérielles, qui peuvent elles-aussi encourager l'obéissance des soldats, que ce soit sur le champ de bataille ou en dehors. Ces récompenses immatérielles incluent les décorations et les distinctions, qui permettent aux soldats de se différencier de la masse, mais aussi « de jouir de prestige et de reconnaissance dans la vie militaire comme civile⁶⁷² ». Dans *L'Attaque des Titans*, une médaille honorifique va être décernée par la reine aux quelques survivants de l'opération de reconquête du Mur Maria, lors d'une cérémonie publique⁶⁷³.

Si l'obéissance représente un principe cardinal de l'armée, ce devoir n'est pas celui d'une obéissance passive. En effet, l'institution militaire a évolué au fil du temps. Au XIX^e siècle, l'obéissance devait être totale ; en témoigne le Maréchal de Castellane, qui déclare ainsi « Si vous m'ordonniez de mettre les soldats en pantoufles, demain ils seraient tous en pantoufles. Il ne faut pas même qu'un soldat puisse croire à la possibilité d'agir autrement qu'on lui a prescrit⁶⁷⁴ ». Des atténuations vont être apportées au principe d'obéissance. Désormais, les militaires ne sont plus contraints d'exécuter les consignes de leur supérieur sans aucun recul. Désormais, la réflexion doit, lorsque c'est possible, précéder l'exécution des ordres⁶⁷⁵. Il arrive que face à une consigne en apparence illégale, la désobéissance devienne nécessaire, voire obligatoire.

B. Quand la désobéissance devient nécessaire

Dans son ouvrage *Qu'est-ce qu'un chef ?*, Pierre de Villiers explique que le chef militaire reste un être humain, il n'a, de ce fait, pas toujours raison ; il est possible que les

⁶⁷² RASS Christoph et QUADFLIEG Peter, « 6. Une garantie d'obéissance ? Discipline, cohésion sociale et conformisme dans la Wehrmacht durant la Seconde Guerre mondiale », André Loez éd., *Obéir, désobéir*. La Découverte, 2008, pp. 93-108

⁶⁷³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 22, chapitre 90, op. cit., p.163-171

⁶⁷⁴ DE CASTELLANE Boniface (Maréchal) et DE BEAULAINCOURT Ruth (Comtesse), *Journal du maréchal de Castellane, 1804-1862 : 1804-1823*, vol.1, Plon Nourrit, Paris, 1895

⁶⁷⁵ BRYON-PORTET Céline, « Du devoir de soumission au devoir désobéissance ? Le dilemme militaire »

consignes qu'il édicte puissent sembler contestables⁶⁷⁶. Dans *L'Attaque des Titans*, le Caporal-Chef Livaï Ackermann est parfaitement conscient de cette limite. Tandis qu'un de ses subalternes s'excusait pour avoir hésité un instant avant d'exécuter les ordres, le Caporal-Chef lui coupe la parole :

« Cela dit, chaque situation est particulière. Je ne possède pas la vérité infuse... Et je ne garantis pas que tout ce que je dis et fais est parfaitement juste. Peut-être que c'est toi qui est dans le vrai, après tout⁶⁷⁷ ».

Il arrive donc, dans des situations particulières, que le militaire soit amené à ne pas respecter les ordres dictés par son supérieur hiérarchique. Cette désobéissance n'est pas toujours illégale, et peut parfois s'avérer essentielle.

a) Désobéir au nom de critères moraux

Pour le professeur de philosophie Richard DeGeorge, obéir implique d'accomplir les ordres reçus par un supérieur, tout en observant en même temps son propre critère moral. Ainsi, le soldat n'est pas moralement obligé d'accomplir un ordre comportant, à ses yeux, un acte immoral, tel que tuer des prisonniers ou des innocents⁶⁷⁸. Face à cette demande d'exécution d'un ordre qui paraît contraire à leur conscience, les militaires sont donc en mesure de protester, ils n'ont plus à obéir sans réfléchir.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le Général de Gaulle constitue un exemple de double désobéissance, à la fois politique et militaire. En effet, Philippe Pétain était à l'époque, chef de l'État et maréchal. Ainsi, pour Céline Bryon-Portet, le Général franchit un cap dans l'histoire militaire française en appliquant le principe de conscience personnelle, ainsi qu'une « appréciation subjective du bien commun en dehors de toute position dans la

⁶⁷⁶ DE VILLIERS Pierre, *Qu'est-ce qu'un chef?*, op. cit., p.19

⁶⁷⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 15, chapitre 59, op. cit., pp.21-22

⁶⁷⁸ DEGEORGE Richard, « A Code of Ethics for Officers », in WAKIN Malham et KEMPF James, « Military Ethics : Reflections on Principles-The Profession of Arms, Military Leadership, Ethical Practices, War and Morality, Educating the Citizen-Soldier », *Diane Publishing*, 1984, p. 21

chaîne hiérarchique⁶⁷⁹ ». Comme le souligne l'historien Raoul Girardet, cet événement marque une rupture dans le principe d'obéissance passive⁶⁸⁰. Les Forces Françaises Libres se positionnent, en effet, comme des dissidents au nom d'un idéal transcendant. Elles défendent la légitimité d'une valeur plus importante, selon eux, qu'une légalité entachée d'injustice et d'arbitraire.

À titre d'exemple, les soldats du Bataillon d'Exploration vont montrer des réticences pour appliquer les ordres du Caporal-Chef Livaï, lors du démantèlement du Bataillon d'Exploration. En effet, suite à la formation par le Gouvernement royal de l'Équipe anti-Humains, la vie des soldats du Bataillon sera en danger : plusieurs d'entre eux vont se faire tuer lors d'une embuscade, et les autres seront traqués sans merci⁶⁸¹. De ce fait, le Caporal-Chef va ordonner à ses subalternes de tirer à vue. Cette consigne va à l'encontre des principes moraux des soldats de l'escouade, c'est derniers n'étant formés et habitués à se battre que contre les titans. Ils n'ont, à aucun moment, imaginé devoir retourner leurs armes contre des êtres humains :

« Ça n'empêche que je ne suis toujours pas chaud pour ôter la vie à qui que ce soit. Même si le Major me l'ordonnait, je pense pas que j'en serai capable »

« Pareil pour moi. Les récalcitrants, y aura qu'à les secouer un peu pour les forcer à être coopératifs...⁶⁸² »

Les soldats vont donc discuter longuement la moralité d'un tel ordre, estimant qu'ils se sont engagés pour sauver l'Humanité et non pour entrer dans l'illégalité.

⁶⁷⁹ BRYON-PORTET Céline, « Du devoir de soumission au devoir désobéissance ? Le dilemme militaire », p.5, resmilitaris.net [consultation en ligne le 23/07/2019]

⁶⁸⁰ GIRARDET Raoul, *Problèmes militaires et stratégiques contemporains*, Dalloz, Paris, 1988

⁶⁸¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 14, chapitre 57, op. cit., pp.133-141

⁶⁸² *Ibid.*

b) Désobéir au nom du respect des lois

La désobéissance eut également être justifiée par le respect de normes supérieures. Ainsi, les militaires ont le devoir de ne pas suivre un ordre manifestement contraire aux lois. Progressivement, le devoir d'obéissance va céder devant une illégalité « flagrante et grave⁶⁸³ ». En effet, le militaire doit pour cela disposer d'une aptitude qui lui permette de détecter un ordre contrevenant à une norme supérieure. Il doit également faire preuve de courage pour s'opposer à la décision de son supérieur hiérarchique, tout en assumant les potentielles conséquences disciplinaires et pénales associées à une telle désobéissance⁶⁸⁴.

De nouveau, le Code de la défense français illustre, parfaitement, cette évolution. Celui-ci dispose, en effet, qu'« il ne peut être ordonné [aux soldats] et il ne peuvent accomplir des actes qui sont contraires aux lois, aux coutumes de la guerre et aux conventions internationales⁶⁸⁵ ». De même, « le subordonné ne doit pas exécuter un ordre prescrivant d'accomplir un acte manifestement illégal ou contraire aux règles du droit international applicable dans les conflits armés et aux conventions internationales en vigueur pour la France⁶⁸⁶ ». Il apparaît, ainsi, que le devoir d'obéissance ne décharge jamais un subordonné des responsabilités qui lui incombent au regard de la loi. De ce fait, la portée du devoir d'obéissance s'accompagne des précisions qui devraient permettre d'y déroger, afin de respecter les valeurs d'une société donnée⁶⁸⁷. Toutefois, l'obéissance doit rester la règle, et non la désobéissance.

Dans *L'Attaque des Titans*, toujours durant la traque de l'Équipe anti-Humain menée à l'encontre du Bataillon d'Exploration, les membres de l'escouade du Caporal-Chef Livai vont contester ouvertement les ordres de celui-ci. Ils vont avancer des arguments s'agissant

⁶⁸³ PLANTEY Alain, *Traité pratique de la fonction publique*, Lextenso éditions, LGDJ, Issy-les-Moulineaux, 1971, p.454

⁶⁸⁴ DOARÉ Ronan, « Ordre légal, ordre illégal », in LECOINTRE François (dir.), *Le soldat. XX^e-XXI^e siècle*, op. cit., p.121

⁶⁸⁵ C. défense, art. L.4122-1

⁶⁸⁶ C. défense, art. D.4122-3

⁶⁸⁷ DURIEUX Benoît, « Obéissance, désobéissance militaires et démocratie », op. cit.

de la légalité des consignes dictées par leur chef. Pour eux, ces ordres vont à l'encontre de toutes les lois eldiennes en vigueur⁶⁸⁸. Ils éprouvent beaucoup de difficultés pour saisir le caractère juste de leur action. S'ils acceptaient d'obéir, alors ils deviendraient des criminels encourant la peine capitale. Cependant, le Caporal-Chef leur explique qu'en ces temps troublés, être dans l'illégalité demeure leur seule alternative pour survivre.

Cet exemple illustre le difficile dilemme qui existe pour tout soldat entre, d'une part, le devoir d'obéissance aux ordres du supérieur hiérarchique, et, d'autre part, celui respect de normes morales et légales.

Les membres du Bataillon d'Exploration semblent s'être engagés pour différentes raisons, qui sont propres à chacun. Si les sentiments occupent une place importante, cette adhésion s'explique surtout par les particularités de l'institution militaire. Celle-ci permet, en effet, à ses membres d'y développer un esprit de groupe très puissant. L'omniprésence de la mort conduit à accroître leur sentiment d'être différent du reste de la population et renforce les liens entre les militaires. L'armée leur apparaît, ainsi, comme une seconde famille. Le chef joue, lui aussi, une place prépondérante s'agissant de l'attraction que des recrues peuvent éprouver pour le Bataillon. Par son charisme, il sera à même de faire régner l'obéissance parmi les rangs.

Cette partie a donc abordé l'ensemble de la thématique du Bataillon d'Exploration. Il a été démontré que, malgré des relations parfois tendues avec les populations civiles et le pouvoir politique, ce corps d'armée demeure, tout de même, attractif pour des en quête d'idéal. Dans une troisième et dernière partie, il convient d'aborder la stratégie militaire déployée par le Bataillon d'Exploration, durant la lutte contre les Titans.

⁶⁸⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 15, chapitre 60, op. cit., pp.55

TROISIÈME PARTIE – RÉFLEXIONS AUTOUR DE LA STRATÉGIE MILITAIRE DEPLOYÉE PAR LE BATAILLON D'EXPLORATION

« Tout ce qu'il reste aux Humains rongés et pétrifiés par la peur des Titans est l'ingéniosité et la volonté de se relever. C'est maintenant qu'il faut briser les chaînes et l'effort qui nous retiennent, et leur faire face avec toutes les connaissances et le courage dont nous sommes dotés. Sans combat, l'espoir de vivre est vain. Sans résistance, la victoire est impossible. L'heure est venue de se réunir sous l'étendard de la fraternité⁶⁸⁹ »

Le Bataillon d'Exploration représente un corps militaire spécifique au sein de l'Armée de Paradis, puisqu'il est le seul parmi les trois branches à évoluer hors de l'enceinte des Murs. De même, il est le seul à affronter directement les Titans. Les membres du Bataillon évoluent donc dans un environnement qui leur est hostile, et qui présente la particularité d'être très dangereux. Afin de lutter efficacement contre ce redoutable ennemi, les explorateurs ont dû élaborer des stratégies spécifiques.

Le Bataillon d'Exploration peut, ainsi, être comparé avec les Forces Spéciales du XXI^e siècle. Ces unités militaires sont capables de mener des opérations d'une durée variable allant de quelques heures à plusieurs semaines, et ce de manière totalement autonome. Ces soldats sont amenés à évoluer dans un environnement très hostile et dangereux. Leurs missions peuvent consister à rechercher des renseignements, à neutraliser les objectifs vitaux de l'adversaire, ou encore libérer des otages⁶⁹⁰. Ces forces spéciales sont donc

⁶⁸⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Outside*, Kodansha Ltd., Tokyo, 2013, pp.10-11

⁶⁹⁰ D'après le site du Commandement des Opérations Spéciales, le.cos.free.fr [consultation en ligne le 21/07/2019]

chargées d'intervenir dans le cadre de conflits classiques, mais également lors de guerres non-conventionnelles. Il paraît donc essentiel que ces corps d'armées spécifiques mettent en place des stratégies et des tactiques militaires particulières pour faire face aux

Dans ce chapitre unique, il convient d'aborder la question de la stratégie déployée par le Bataillon d'Exploration, laquelle est très spécifique au regard des caractéristiques propres de la guerre contre les titans.

Chapitre unique : La stratégie du Bataillon d'Exploration dans la lutte contre les Titans

La stratégie militaire représente « l'art de la dialectique des volontés et des intelligences employant, entre autres, la force ou la menace de recours à la force à des fins politiques⁶⁹¹ ». Son objectif est de coordonner l'action de toutes les forces militaires d'une armée, au moyen d'une orientation globale planifiée sur le long terme. Elle vise à atteindre les buts fixés par la politique en utilisant l'ensemble des moyens disponibles. Ces moyens sont à la fois moraux et matériels. L'art de la stratégie vise alors à choisir parmi eux, à en combiner l'action afin de produire un effet moral décisif. Ce choix repose sur une confrontation entre les vulnérabilités de l'adversaire et les possibilités⁶⁹². Par ailleurs, au niveau de la stratégie, la victoire militaire n'est pas indispensable ; elle peut même s'avérer irréalisable. L'intelligence stratégique y occupe une place très importante, car elle vise à ajuster les fins et les moyens. La volonté ne suffit pas à elle seule pour renverser n'importe quel rapport de force. Pour Clausewitz, la stratégie recouvre l'utilisation de l'engagement aux fins de la guerre. Elle assigne à l'ensemble de l'acte militaire un objectif qui correspond à ces fins⁶⁹³.

La tactique militaire représente quant à elle l'art de conduire une bataille ; elle consiste à utiliser les meilleurs moyens sur un terrain particulier en vue d'atteindre un objectif déterminé. Il s'agit de la technique qui vise à appliquer une stratégie définie. Elle combine l'ensemble des moyens et formes de combat utilisables pour un maximum d'efficacité, et ce en fonction des circonstances particulières⁶⁹⁴. Pour Clausewitz, la tactique peut être considérée la théorie de l'emploi des forces armées dans l'engagement⁶⁹⁵.

⁶⁹¹ MOTTE Martin (dir.), *La Mesure de la force. Traité de stratégie de l'École de Guerre*, Tallandier, Paris, 2018

⁶⁹² BEAUFRE André (Général), *Introduction à la stratégie*, op. cit., p.36

⁶⁹³ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre*, op. cit., p.173

⁶⁹⁴ D'après la définition de « tactique », cnrtl.fr [consultation en ligne le 19/07/2019]

⁶⁹⁵ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre*, op. cit., p.119

Dans ce chapitre unique, il convient de revenir, dans un premier temps, sur les grands enjeux stratégiques présents dans *L'Attaque des Titans* (section un). Puis, dans une seconde partie, il paraît judicieux de revenir sur les grands principes stratégiques appliqués par le Bataillon d'Exploration (section deux).

Section 1 – Les grands enjeux stratégiques de la guerre dans *L'Attaque des Titans*

Pour le Général d'Armée Pierre De Villiers, dans les périodes difficiles, il vaut mieux faire de la stratégie – qui permet d'envisager les choses dans un avenir lointain, plutôt que de la tactique, qui n'est qu'une gestion de la situation sur le court terme⁶⁹⁶. Pour le Général d'Armée, sans bonne stratégie, la meilleure des tactiques est d'un faible rendement, mais sans supériorité tactique, la meilleure stratégie est défailante⁶⁹⁷.

La stratégie se compose de différents éléments, qui peuvent être moraux, physiques (ampleur et composition des forces armées), mathématiques (angles des lignes d'opération), géographiques (importance du terrain) ou logistiques (moyens de ravitaillement)⁶⁹⁸. À cela s'ajoutent les données morales, qui influencent grandement le déroulement des opérations. L'ensemble de ces éléments peut s'avérer contraignant pour le chef militaire, qui doit alors les prendre en compte lorsqu'il élabore sa stratégie.

L'action militaire constitue un mouvement qui s'exerce dans un milieu résistant. C'est ainsi que la stratégie est toujours contrainte par la réalité dans laquelle elle prend place, puisqu'elle ne peut se cantonner à rester théorique. L'exercice stratégique s'en retrouve ainsi complexifié, car son environnement est rempli de parts d'inconnu (paragraphe un). Cependant, il faudra démontrer comment le chef militaire peut, tout de même, décider et agir au cœur de cette incertitude (paragraphe deux).

⁶⁹⁶ DE VILLIERS Pierre (Général d'Armée), *Servir*, op.cit., p.20

⁶⁹⁷ *Ibid.*, p.56

⁶⁹⁸ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre, traduction et préface de Nicolas Waquet*, op. cit., p. 177

§1/ La place de l'incertitude dans l'action militaire

S'il n'existait pas d'incertitude dans la conduite de la guerre, la stratégie serait alors inutile. En effet, dans ces cas-là, les plans de batailles et les règles pré-établies suffiraient à garantir l'efficacité des opérations⁶⁹⁹. Il apparaît que la guerre constitue un phénomène qui n'est pas maîtrisable par les seuls effets de l'esprit et de la volonté humaine, puisqu'elle se construit dans un milieu résistant⁷⁰⁰. Cette incertitude découle du brouillard de la guerre (A), du phénomène de friction (B), mais tient également du hasard et du désordre (C).

A. Le « brouillard de la guerre »

La notion de « brouillard de la guerre » a été théorisée par Clausewitz dans son célèbre ouvrage *De la Guerre*. Celui-ci peut être plus ou moins épais, plus ou moins dense. Les armées évoluent ainsi dans une sorte de « crépuscule », qui donne aux choses une dimension grotesque et une apparence exagérée⁷⁰¹. L'auteur cherche par-là à souligner le caractère imprévisible de l'action militaire, puisque celle-ci est est marquée par l'imprévisibilité. Ce brouillard concerne ainsi l'incertitude des protagonistes s'agissant de leurs propres capacités, des capacités de l'adversaire, la position des forces et enfin ses objectifs. Ce « brouillard de la guerre » est donc un moment très particulier durant lequel l'adversaire est identifié, où les moyens de le combattre se dévoilent, mais dont l'issue d'un potentiel combat demeure incertaine : aucune des deux parties n'est alors en mesure de deviner comment la situation va évoluer. Le Général de Gaulle met en garde contre l'idée de pouvoir maîtriser, et ainsi dépasser ce brouillard :

⁶⁹⁹ DESPORTES Vincent (Général), *Entrer en Stratégie*, op. cit., p.59

⁷⁰⁰ DESPORTES Vincent (Général), *Décider dans l'incertitude*, op. cit., p.36

⁷⁰¹ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre*, op. cit., p.134

« Croire que l'on est en possession d'un moyen d'éviter les surprises des circonstances, c'est seulement procurer à l'esprit l'illusion de pouvoir négliger le mystère et l'inconnu⁷⁰² ».

L'incertitude est intrinsèque à la nature même de la guerre. En effet, diverses variables se combinent pour produire de nouvelles circonstances. Il peut s'agir par exemples de la mission, du terrain, du temps, de l'armement, du moral, du réapprovisionnement ou encore des rapports de force entre les deux parties⁷⁰³. Il paraît également essentiel d'appréhender l'état d'essoufflement des forces, car celles-ci peuvent parfois être très sollicitées, poussant leur épuisement à l'extrême. Ardant du Picq insiste sur l'importance des facteurs moraux dans la guerre. Ces derniers influent directement sur l'adhésion ou non des troupes au plan opérationnel, voire au projet politique. Or, ces facteurs sont difficilement quantifiables et impossibles à prévoir, du fait de leur caractère aléatoire. Il en va de même avec Liddell Hart, pour qui la nature humaine est singulière, complexe, changeante et n'est donc pas réductible à un modèle mathématique. Par ailleurs, le milieu extérieur exerce une influence non négligeable sur le moral des troupes. Ainsi, l'Homme est la première source d'imprévisibilité : il est animé par ses sentiments, ses peurs, ses espoirs, ses passions et ses démons.

De même, il est également impossible de fonder des prévisions précises à partir de logiques stables, puisque toute action va nécessairement en entraîner d'autres, plus ou moins importantes, parfois même négligeables. Ces réactions en chaîne vont pourtant produire des effets inattendus qui peuvent devenir majeurs : il n'existe aucun lien de proportionnalité entre les causes et leurs conséquences⁷⁰⁴. L'art de la guerre ne peut donc se réduire à des règles précises, puisque les conditions et les circonstances particulières des combats ne se reproduisent jamais deux fois de la même manière. C'est pourquoi les projets stratégiques ne peuvent être envisagés suivant une logique linéaire⁷⁰⁵. Pour le

⁷⁰² DE GAULLE Charles (Général), *Le Fil de l'Épée et autres écrits*, Plon, Paris, 1994, p.195

⁷⁰³ Propos tenus par le Général d'Armée (US) MARSHALL George, cité par GORMAN Paul, *The Secret of Future Victories*, Combat Studies Institute, US Army CGSC, Fort Leavenworth, Kansas, 1992

⁷⁰⁴ DESPORTES Vincent (Général), *Entrer en stratégie*, op. cit., p.62

⁷⁰⁵ LUTTWAK Edward, *Le Paradoxe de la stratégie*, Odile Jacob, Paris, 1989

Général Vincent Desportes, la mise en œuvre de la stratégie ne peut se faire selon des règles purement logiques ou rigides⁷⁰⁶.

La notion de « brouillard » découle essentiellement du manque de renseignement, ou même du flou autour des informations reçues. Il existe en effet des réalités qui brouillent les facultés de discernement, d'autres encore qui empêchent de décider en toute lucidité. Bien que le renseignement soit un pan de la stratégie militaire très important – voire essentiel, même les meilleures technologies de l'information ne permettent d'effacer totalement ce brouillard.⁷⁰⁷ En témoigne la désillusion américaine lors de la guerre du Golfe de 2003 : du fait de leurs avancées technologiques et de leur « révolution dans les affaires militaires », les États-Unis pensent alors qu'ils sont parvenus à lever totalement le brouillard de la guerre, et qu'ils sont, de ce fait, en train de dominer leurs adversaires. La guerre du Golfe constitue pour William Owens un véritable désastre stratégique, puisqu'aucune arme de destruction massive n'a été découverte en Irak⁷⁰⁸.

Cet événement démontre la « faillite⁷⁰⁹ » du renseignement américain. En effet, les informations collectées n'étaient pas solides, les analyses ont été bâclées et les conclusions de la CIA se sont ainsi fondées sur des hypothèses erronées. Un rapport officiel de 2005 est venu confirmer cet échec, puisque celui-ci affirme que le résultat de l'intervention américaine est « l'une des faillites du renseignement les plus préjudiciables de l'histoire américaine⁷¹⁰ ». C'est pourquoi il importe que le chef militaire prenne en compte ce brouillard lorsqu'il élabore ses plans de bataille, et qu'il l'intègre au niveau de sa prise de décisions.

⁷⁰⁶ DESPORTES Vincent (Général), *Entrer en stratégie*, op. cit., pp.62-63

⁷⁰⁷ SCALES Robert (Major General) et MURRAY Williamson, *The Irak War : a Military History*, Harward University Press, 2003

⁷⁰⁸ OWENS William (Amiral) et OFFLEY Ed, *Lifting the Fog of War*, Johns Hopkins University Press, Baltimore (Md), 2001

⁷⁰⁹ THÉDREL Arielle, « Guerre d'Irak, comment tout a commencé il y a dix ans », Le Figaro, 20 mars 2013, www.lefigaro.fr [consultation en ligne le 25/07/2019]

⁷¹⁰ JERVIS Robert, « Reports, Politics and Intelligence Failure : The Case of Iraq », *The Journal of Strategic Studies*, vol.29, n°1, Columbia University, New York, févr. 2006, pp.3-52

B. La friction dans la guerre

En mécanique, la friction est une forme de résistance entre les surfaces de deux corps en contact qui se déplacent l'un par rapport à l'autre⁷¹¹. Cette définition permet d'illustrer ce que représente la friction dans la guerre ; il s'agit d'une rugosité incontrôlable rencontrée lorsque deux parties sont au contact l'une avec l'autre. Les interactions qui s'y déroulent sont alors imprévisibles :

« La guerre est le domaine des frottements, de l'incertitude⁷¹² ».

Ainsi, il existe en permanence une différence plus ou moins importante entre la guerre envisagée sur les plans ou dans l'esprit des militaires et la guerre réelle, c'est-à-dire la guerre sur le terrain. Cette notion rend compte de l'écart qui existe toujours entre les principes et leur mise en œuvre. Pour Clausewitz, cette friction constitue un « abîme qui sépare le projet de son exécution⁷¹³ » et complique même les choses les plus simples. « Le simple n'est qu'un moment, un aspect entre plusieurs complexités⁷¹⁴ », complète Edgar Morin. Cette friction constitue dès lors une force autonome qui conjugue de nombreux facteurs imprévisibles, aléatoires et indépendants pouvant être de l'ordre du mental ou du matériel, relever de l'environnement extérieur ou encore découler de l'organisation de l'armée⁷¹⁵. La peur et ses effets peuvent en être une composante.

Pour illustrer plus simplement la notion de friction, Clausewitz compare cette résistance avec le fait de marcher dans l'eau. Pour lui, ce n'est pas aussi simple d'exécuter ces mouvements avec facilité et précision. Le théoricien apparaît ici comme un maître-nageur qui demanderait à ses apprentis de pratiquer des mouvements sur la terre ferme pouvant

⁷¹¹ D'après la définition de « friction », cnrtl.fr [consultation en ligne le 20/07/2019]

⁷¹² COLIN Jean, *Les transformations de la guerre*, Economica, Paris, 1993

⁷¹³ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre, traduction et préface de Nicolas Waquet*, op. cit., p. 106

⁷¹⁴ MORIN Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Seuil, Paris, 2005, p.48

⁷¹⁵ DESPORTES Vincent (Général), *Décider dans l'incertitude*, op. cit., p.38

sembler grotesques ou exagérés pour ceux qui oublieraient qu'ils sont destinés à être réalisés dans l'eau. Son travail ne se limite pas uniquement à enseigner la marche⁷¹⁶.

La particularité de la guerre est donc qu'elle prend place dans un milieu rendant toute action à l'apparence aisée plus difficile. La friction vient ainsi modifier ou entraver le déroulement de toutes les campagnes militaires. Par son influence tant psychologique que matérielle, elle vient contraindre tant la liberté d'action que le principe de volonté. Elle conduit de ce fait les stratèges à revoir à la baisse ses objectifs. De nouveau, Clausewitz illustre cette idée dans son ouvrage *De la Guerre* :

« À la guerre, tout est simple, mais la plus simple des choses est difficile. Les difficultés s'accumulent et finir par provoquer une friction qui est inconcevable tant que l'on n'a pas l'expérience de la guerre... Des menus incidents sans nombre – du genre de ceux que vous ne pouvez pas réellement prévoir – se combinent pour diminuer le niveau général d'efficacité de telle manière que l'on ne parvient jamais au but fixé⁷¹⁷... »

L'assimilation de la friction ne peut donc se faire que sur le terrain, puisqu'aucun calcul ne pourra jamais prendre en compte cette résistance avec une totale précision. Ainsi, lors de ses différentes opérations, le Bataillon d'Exploration va être confronté à ce phénomène de frictions. Des éléments en apparence mineures vont avoir des répercussions importantes sur le déroulement des opérations du Bataillon. À titre d'exemple, lors de la reconquête du District de Trost, Eren Jäger se perd dans sa conscience alors qu'il est sous forme titanique. L'ensemble de l'opération reposait sur sa capacité à reboucher la brèche. Du fait de ses errements, la mission va prendre beaucoup plus de temps qu'initialement prévu. Les titans vont continuer à affluer, ce qui va contraindre les soldats à intervenir. Beaucoup vont perdre la vie⁷¹⁸.

⁷¹⁶ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre, traduction et préface de Nicolas Waquet*, op. cit., p. 110

⁷¹⁷ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre, traduction et préface de Nicolas Waquet*, op. cit., pp. 119-120

⁷¹⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 4, chapitre 14, op. cit., pp.5-20

Par ailleurs, la caractéristique principale de cette friction est qu'elle est irréductible⁷¹⁹. La friction ne peut jamais totalement disparaître, même au moyen de la technologie. C'est pourquoi il apparaît essentiel de la prendre en considération lors de la réflexion conduisant à l'élaboration du plan de guerre. Elle peut en effet conduire à ce que la réalisation d'une opération soit impossible.

Cette friction est en contact permanent avec le hasard, lequel vient lui aussi contraindre la mise en place de toute stratégie.

C. Le hasard et le désordre dans la guerre

La guerre n'est pas une science, elle peut être réduite à de simples calculs ou théorèmes. Le brouillard de la guerre et la friction entraînent une incapacité à prévoir la multiplicité des combinaisons entre les différentes variables évoquées précédemment. Cela laisse donc une part non négligeable au hasard au niveau de l'action et de la prise de décision. Pour Liddell Hart, le hasard « ne peut jamais être séparé de la guerre, puisque la guerre appartient à l'ordre du vivant⁷²⁰ ». Ce hasard est une puissance à l'origine d'événements apparemment inexplicables, et dont les effets peuvent être favorables ou défavorables à l'une des parties⁷²¹. Ainsi, pour Clausewitz, ce hasard représente l'impossibilité de la prévision parfaite et engendre toujours le désordre :

« Aucune autre activité humaine n'entretient si continuellement et si universellement des liens si profonds avec le hasard ; à travers lui, la chance joue un grand rôle dans la guerre⁷²² ».

⁷¹⁹ DESPORTES Vincent (Général), *Décider dans l'incertitude*, op. cit., p.39

⁷²⁰ LIDDELL HART Basile, *Stratégie*, Perrin, Paris, 1998, p.337

⁷²¹ D'après la définition de « hasard », larousse.fr [consultation en ligne le 24/07/2019]

⁷²² CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre*, op. cit., p.85

À son époque, Thucydide notait déjà la nécessité, pour tout chef militaire, de tenir compte du hasard et ce, bien avant l'entrée en guerre. Il fait aussi référence au brouillard de la guerre sur lequel insistera Clausewitz par la suite :

« Considère l'influence importante de l'événement fortuit dans la guerre avant que tu n'y sois engagé. Dans son déroulement, elle devient généralement une affaire de hasard, hasard auquel aucun d'entre nous n'échappe et dont nous devons affronter les risques dans l'obscurité⁷²³ ».

C'est ainsi qu'à la guerre, aucune place n'est laissée pour le déterminisme. En effet, le décideur se trouve toujours face à des résultats différents par rapport à ceux qu'il attendait. Le mathématicien Henri Poincaré est lui-aussi parvenu au même constat :

« Une cause très petite, qui nous échappe, détermine un effet considérable que nous ne pouvons pas ne pas voir, et alors nous disons que cet effet est dû au hasard... Mais, alors même que les lois naturelles n'auraient plus de secret pour nous, nous ne pourrions connaître la situation initiale qu'approximativement. Si cela nous permet de prévoir la situation ultérieure avec la même approximation, [...] nous dirons que le phénomène a été prévu, qu'il est régi par des lois ; mais il n'en est pas toujours ainsi, il peut arriver que de petites différences dans les conditions initiales en engendrent de très grandes dans les phénomènes finaux. La prédiction devient impossible et nous avons le phénomène fortuit⁷²⁴ ».

Le rôle du stratège se définit en fonction du hasard, et de la part d'incertitude qui l'accompagne. Il contraint les chefs militaires à faire preuve d'une grande prudence, afin d'être capables de réagir à ses effets. Puisque le hasard ne peut jamais être éliminé dans sa totalité, le stratège victorieux est, pour le Général Desportes, celui qui parvient à limiter au mieux son emprise sur l'action militaire. L'objectif est de parvenir à rester efficace malgré lui⁷²⁵.

⁷²³ THUCYDIDE, *The History of the Peloponnesian Wars*, Livre I, chap. 3, section 78, Penguin Classics, London, 1954

⁷²⁴ POINCARÉ Henri, *Sciences et méthodes (1908)*, Flammarion, Paris, 1947, pp.68-69

⁷²⁵ DESPORTES Vincent (Général), *Entrer en stratégie*, op. cit., p.125

Le hasard engendre nécessairement une part de désordre dans la guerre. L'imprévu perturbe les projets militaires, les modifie. Le Maréchal Wavell, qui remporta plusieurs succès au Moyen-Orient entre 1940 et 1941 face à un ennemi pourtant supérieur sur le plan numérique, insiste lui-aussi sur la nécessité de prendre en compte hasard et désordre dans la conception des plans de bataille :

« La guerre, c'est le désordre ; elle ne peut être que cela. Il y a tellement d'évènements fortuits et imprévisibles dans ce métier incertain – un changement de temps qui ne pouvait pas être prévu, un message qui s'égaré, un chef tué à un moment critique [...] que même le meilleur plan se déroule rarement sans histoire. [...] La leçon, c'est qu'il faut en être conscient⁷²⁶ ».

Cependant, le désordre de la guerre n'épargne aucune des deux parties, et les touche sans discrimination. Il crée autant de vulnérabilités que d'opportunités, et profite ainsi au stratège qui parvient à jouer du désordre adverse tout en supportant le sien. La capacité d'une organisation de continuer à avancer malgré le chaos environnant représente un avantage stratégique majeur⁷²⁷. L'objectif idéal pour le chef militaire serait donc, dans un premier temps, de décider en conséquence, puis, dans un second de tirer parti de ce désordre. L'adaptation est une qualité essentielle dans la guerre.

Puisque l'imprévisible et l'inconnu sont les facteurs qui gouvernent la guerre, le chef militaire doit se préparer à agir malgré tout. C'est ainsi que pour Napoléon, le rôle stratège se définit en fonction du hasard, qui « demeure un mystère pour les esprits médiocres, mais devient réalité pour les hommes supérieurs⁷²⁸ ». L'objectif sera alors pour lui de décider dans l'incertitude.

⁷²⁶ WAVELL Archibald, *Speaking Generally*, Macmillan, London, 1946, p.79

⁷²⁷ DESPORTES Vincent (Général), *Entrer en stratégie.*, p.127

⁷²⁸ BONAPARTE Napoléon, Conversation avec Madame de Rémusat

§2/ Décider et agir dans l'incertitude

Il est nécessaire que le chef militaire parvienne à accepter la part d'incertitude qui existe dans tout conflit, afin de s'adapter en conséquence et pouvoir la surmonter. En effet, pour Edgar Monrin, « si l'ignorance de l'incertitude conduit à l'erreur, la certitude de l'incertitude conduit à la stratégie⁷²⁹ ». L'incertitude laisse en effet des marges de libertés qui constituent des moyens d'atteindre le succès, il est donc important de savoir les incorporer à la décision. D'après le professeur Martin Van Creveld, « il n'y a pas de succès possible ni même concevable qui ne soit basé sur l'aptitude à tolérer l'incertitude, à l'intégrer dans ses raisonnements et à l'utiliser⁷³⁰ ». Cette citation permet d'illustrer cette seconde sous-partie. Ainsi, l'objectif pour le stratège est de parvenir, dans un premier temps, à réduire au maximum cette incertitude (A). Il peut, également, tenter de la gérer du mieux qu'il peut (B). L'idéal serait qu'il parvienne à l'utiliser, afin d'augmenter l'incertitude chez son adversaire (C).

A. Réduire au maximum l'incertitude

Dans toute guerre, il semble essentiel de parvenir à diminuer le brouillard ambiant, afin de limiter la part de l'imprévu dans le déroulement de l'action. Il faut également garder à l'esprit que ce brouillard ne disparaîtra jamais totalement. De même, il est impossible de dominer totalement le phénomène de friction. Cette « quête perpétuelle de la certitude » se traduit d'après le Général Vincent Desportes par la recherche du renseignement⁷³¹. Ainsi, l'importance du renseignement a déjà été démontrée dans la première partie. Ces renseignements sont au fondement de tous les projets et opérations militaires. En effet, il est important de connaître son ennemi, afin de pouvoir le vaincre

⁷²⁹ MONRIN Edgar, *La méthode*, T. III : « La connaissance », 1^{re} Partie, Seuil, Paris, 1986

⁷³⁰ CREVELD Martin (Van), *Technology and War. From 2000 BC to the Present*, Free Press, New York, 1989, p.316

⁷³¹ DESPORTES Vincent (Général), *Décider dans l'incertitude*, op. cit., p.67

dans ses plans, d'après la célèbre phrase de Sun Tzu. Ici, l'objectif est de revenir sur les moyens qui permettent de maximiser la collecte de renseignements.

Il s'agit ici plus de compréhension que d'information, puisque l'action suppose avant tout l'anticipation. En effet, le savoir à lui-seul ne suffit pas, il est essentiel de parvenir à traiter les renseignements collectés. Il ne faut pas chercher l'information pour l'information, mais tenter de se l'approprier, de la synthétiser afin de parvenir à les comprendre. De ce fait, les renseignements collectés ne s'avèrent utiles qu'une fois triés et analysés, de sorte à aider la prise de décision⁷³². Pour se faire, il importe de partir du plus général, avec des renseignements bruts, pour aller vers le particulier, et de parvenir, à terme, à une information élaborée. Ce qui compte en stratégie, ce sont surtout les informations sur les intentions de l'adversaire, plus que sur ses capacités militaires. Les sources de ces informations peuvent être de différentes natures.

Il existe, tout d'abord, les sources orales. Celles-ci sont inhérentes aux relations humaines. C'est par exemple lorsque Rhodes Reiss, le Roi légitime de Paradis qui tire les ficelles dans l'ombre, révèle à Eren comment transmettre le pouvoir des Titans primordiaux d'un individu à un autre. Pour cela, il faut injecter du sérum cérébro-spinal au futur acquéreur, pour qu'il se transforme en Titan « primaire » (c'est-à-dire classique). Celui-ci doit ensuite dévorer l'ancien détenteur. Cette information s'avèrera utile lors de la mission de reconquête du Mur Rose. Le Bataillon d'Exploration parvint alors à s'emparer du pouvoir du Titan colossal⁷³³.

Ensuite, les sources écrites sont constituées de textes originaux, de documents officiels, d'ouvrages de référence, qui peuvent, par exemple, être issus d'autobiographies, ou encore d'énoncés scientifiques⁷³⁴. Dans *L'Attaque des Titans*, le père d'Eren va dissimuler dans la cave de leur maison trois livres, dans lesquels il révèle diverses informations à propos des Titans et du monde extérieur. Ces trois journaux personnels sont des sources primaires, puisqu'ils font apparaître des informations brutes. Puisque Grisha Jäger n'est pas originaire

⁷³² DESPORTES Vincent (Général), *Décider dans l'incertitude*, op. cit., p.79

⁷³³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, Tome 21, Chapitres 84 et 85, 2016, pp.51-107

⁷³⁴ EAMON Michael, « Les sources primaires et les sources secondaires », *Bibliothèque et Archives Canada*, 30 mars 2004, collectionscanada.gc.ca [consultation en ligne le 26/07/2019]

des Murs, sa mémoire n'a pas été affectée. De ce fait, il dispose d'informations jusqu'alors dissimulés à la population eldienne. Le Bataillon d'Exploration y découvre l'existence du reste du monde, alors qu'ils croyaient être les derniers survivants de l'Humanité. Ils apprennent également que la technologie est bien plus développée à l'extérieur des Murs, notamment grâce à une photographie glissée à l'intérieur du premier journal⁷³⁵.

Par ailleurs, les signaux faibles occupent une place non négligeable dans la réduction de l'incertitude. Éléments de perception des opportunités et des menaces, ils requièrent une attention préalable afin d'adopter une stratégie adéquate. S'ils sont surtout utilisés en matière d'intelligence économique, ces signaux peuvent également s'avérer utiles pour le domaine militaire. Les signaux faibles sont des informations partielles, voire fragmentaires, fournies par l'environnement ou déduits d'autres informations, voire de faits réels⁷³⁶. Ils peuvent être disséminés dans une multitude de données inutiles, ou bien constituer une information insolite à laquelle personne ne s'attend. De même, leur signification, parfois neutre, ne peut alors être comprise que par un nombre restreint d'individus, lesquels possèdent une certaine culture, suite à une expérience personnelle, ou encore grâce à une connaissance particulière⁷³⁷. Les signaux faibles sont ainsi une forme d'extrapolation de déductions, qui vont, pour Olivier Mevel, dans un sens à priori invraisemblable⁷³⁸. À titre d'exemple, les guerriers de Mahr vont supposer que les Eldiens ont réussi à s'approprier les pouvoirs d'au moins deux Titans primordiaux. En effet, au cours des quatre années ayant suivi leur déconvenue dans le District de Shiganshina, les mahrs ont envoyé trente-

⁷³⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, Tome 21, Chapitre 85, 2016, pp.140-141. Sur ce point, les soldats ont d'abord cru qu'il s'agissait d'un croquis extrêmement bien réalisé. Sans les notes du père d'Eren, ils n'auraient jamais pu imaginer qu'une telle technologie existait. On apprend également dans ces carnets que les mahrs possèdent une flotte navale et des dirigeables à usage militaire. Ils possèdent ainsi une supériorité marine et aérienne sur les Eldiens de Paradis.

⁷³⁶ CAHEN Philippe, *Signaux faibles, mode d'emploi - Déceler les tendances, anticiper les ruptures*, Éditions Eyrolles, Paris, 2010

⁷³⁷ QUENTIN Jean-Pierre, « Signaux faibles et tendances lourdes », *Technologies internationales*, n°88, oct. 2002

⁷³⁸ MEVEL Olivier, *Du rôle des signaux faibles sur la reconfiguration des processus de la chaîne de valeur de l'organisation : l'exemple d'une centrale d'achats de la grande distribution française*, Gestion et management, [Université de Bretagne occidentale](#) [consultation en ligne le 27/07/2019]

deux navires de reconnaissance vers Paradis. Aucun d'entre eux n'est revenu. Les destroyers ont totalement disparu, ce qui ne peut être l'œuvre d'un seul Titan⁷³⁹.

De même, c'est également grâce à de nombreux signaux faibles qu'Armin Arlelt va finir par soupçonner qu'Annie est le Titan féminin. Lors de l'inspection visant à trouver l'assassin des deux Titans capturés par Hansi, Annie a présenté le harnais de manœuvre tridimensionnelle de Marco, dans le but ne pas être démasquée, puisqu'elle avait utilisé le sien lors du meurtre. Marco a été tué suite à la seconde apparition du Titan colossal, et son équipement avait disparu. Armin était le seul en mesure de remarquer qu'il s'agissait du harnais de son camarade. En effet, il en avait réalisé l'entretien, et connaissait ainsi les moindres éraflures qu'il présentait. Par ailleurs, lors de la 57^e expédition Extra-Muros, Annie a épargné Armin après avoir reconnu son visage, signe qu'elle cherchait quelqu'un dont elle connaissait l'apparence. Comprenant qu'Eren était sa cible, Armin va hurler à Jean de venger la « tête brûlée », mentant sur la mort de son ami. Le Titan féminin va réagir immédiatement, se stoppant net, avant de prendre la fuite⁷⁴⁰. Seuls les membres de la 104^e Brigade d'Entraînement avaient alors connaissance de ce surnom : le Titan féminin en faisait donc partie. Enfin, après la confirmation de Mikasa, le Titan féminin possédait les mêmes techniques de combat qu'Annie. C'est suite à ces révélations, basées sur différentes hypothèses, que le Bataillon d'Exploration va adopter un stratagème visant à capturer le Titan⁷⁴¹.

Pour autant, les renseignements obtenus ne peuvent jamais apporter toutes les informations profitables et nécessaires : la part d'inconnu ne sera jamais totalement éliminée. En témoigne la pauvreté des informations obtenues sur les Titans juste après la création des trois Murs. La collecte des renseignements à leur sujet a été très laborieuse, mais également très couteuse en vie. Certains d'entre eux se sont d'ailleurs avérés erronés, ou incomplets. Par exemple, si les Hommes étaient persuadés que les Titans sont des créatures diurnes, ils n'imaginaient pas qu'un Titan primordial – en l'occurrence le Titan

⁷³⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, Tome 23, chapitre 93, 2017, pp.110-114

⁷⁴⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, Tome 6, chapitre 23, 2011, pp.5-40

⁷⁴¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, Tome 8, chapitre 31, 2012, pp.40-42

bestial – soit en mesure de les contrôler, au point qu'ils puissent être actifs de nuit, dans la mesure où la lune luit un minimum⁷⁴².

Trois contraintes persistent cependant : les informations obtenues restent toujours imparfaites, imprécises, voire contradictoire, et ce, malgré les évolutions technologiques ; il est impossible d'envisager toutes les solutions ; enfin, il est impossible d'en analyser toutes les conséquences. Pour le Général Vincent Desportes, « attendre la certitude pour agir, c'est forcément perdre l'initiative et laisser passer les occasions favorables⁷⁴³ ». La décision qui s'imposera est alors la moins insatisfaisante de toutes. De même, le décideur est contraint d'évoluer dans le cadre d'une rationalité limitée⁷⁴⁴. Il est, en effet, inséré dans une situation opérationnelle qu'il ne perçoit qu'en partie, et dans laquelle il doit pourtant décider dans les délais les plus brefs⁷⁴⁵. C'est pourquoi il apparaît essentiel de parvenir à gérer cette incertitude.

B. Gérer au mieux l'incertitude

Puisque l'incertitude ne disparaît jamais totalement à la guerre, aucune décision ne peut s'y prendre en toute rationalité. Il paraît donc essentiel de se préparer à agir malgré cette part de hasard, afin d'être capable de réagir face à l'imprévu. Ainsi, pour Clausewitz, « le bon général doit connaître le phénomène de friction afin de le surmonter chaque fois que possible et ne pas espérer un degré de réalisation de ses opérations que la friction rend par elle-même impossible⁷⁴⁶ ». Par ailleurs l'efficacité de l'action tactique nécessite une

⁷⁴² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, Tome 23, Chapitre 93, 2017, pp.106-107

⁷⁴³ DESPORTES Vincent (Général), *Décider dans l'incertitude*, op. cit., p.78

⁷⁴⁴ Le concept de rationalité limitée a été développé par l'économiste et le sociologue Herbert Simon et porte sur le comportement d'un individu, alors confronté à plusieurs choix. Si l'acteur est rationnel, sa rationalité est pourtant limitée. Cela découle à la fois des capacités cognitives de la personne, elles-aussi limitées, mais également des informations disponibles. Pour Simon, c'est parce que la rationalité de l'individu est limitée qu'il parvient à prendre des décisions, et donc d'agir dans les temps. SIMON Herbert, *Models of Man: Social and Rational. Mathematical Essays on Rational Behavior in a Social Setting*, Wiley, 1957

⁷⁴⁵ DESPORTES Vincent (Général), *Décider dans l'incertitude*, op. cit., p.47 et pp.83-84

⁷⁴⁶ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre*, op. cit., p.120

adaptation permanente qui réponde au principe de réalité. Pour cela, Sun Tzu préconise de « [suivre] la stratégie que vous vous êtes fixée, mais [d'adapter] votre tactique aux réactions de l'ennemi ». L'objectif, pour le chef militaire, est donc de conserver sa capacité d'action malgré l'incertitude.

Pour gérer au mieux l'incertitude de la guerre, la planification représente le processus qui vise à fixer, après études et prospections, les objectifs à atteindre, les moyens que cela nécessite, ainsi que les étapes nécessaires à sa réalisation⁷⁴⁷. Puisqu'elle est, nécessairement, le résultat d'une connaissance partielle, la planification ne peut ignorer l'incertitude de la guerre. Pour le Général Vincent Desportes, le bon plan doit créer pour le subordonné les conditions de l'initiative en lien avec les événements particuliers qui pourraient s'y produire⁷⁴⁸. En effet, la planification ne peut jamais recouvrir toute la réalité. Ainsi, la stratégie chinoise s'appuie sur le potentiel de la situation ; elle ne cherche pas à contraindre le déroulement des opérations en fonction d'un plan strict dressé à l'avance, qu'il faudrait appliquer à tout prix.

Par ailleurs, la capacité d'adaptation présente un caractère essentiel pour l'efficacité militaire. Clausewitz affirme, ainsi, qu'il faut « être préparé à des événements imprévus de telle manière qu'il soit possible d'adopter des dispositions aux actions ennemies⁷⁴⁹ ». Cette nécessité implique est soumise au principe de disponibilité intellectuelle, développé par Martin Heidgger. Ce principe implique de rester suffisamment ouvert d'esprit, pour accepter à l'avance de se laisser surprendre. La fulgurance lors de la prise de décision est essentielle. Pour Basile Liddell Hart, « l'adaptabilité est la loi qui gouverne la survie à la guerre comme dans la vie, la guerre étant un concentré de lutte humaine contre l'environnement⁷⁵⁰ » ; le chef doit « s'assurer que les plans et les dispositifs sont souples et adaptables aux circonstances⁷⁵¹ ». Enfin, pour Sun Tzu, il est inutile de répéter les mêmes

⁷⁴⁷ MERLIN Pierre et CHOAY Françoise, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, PUF, 2010

⁷⁴⁸ DESPORTES Vincent (Général), *Décider dans l'incertitude*, op. cit., p.87

⁷⁴⁹ CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre*, op. cit., p.210

⁷⁵⁰ LIDDELL HART Basile, *Stratégie*, Perrin, Paris, 1998, pp.331-336

⁷⁵¹ *Ibid.*

tactiques victorieuses. Ce qui compte, c'est de les adapter aux circonstances qui s'avèrent, à chaque fois, particulières. Ainsi, les plans de campagne devraient idéalement comporter différentes branches, pour qu'au moins l'une d'elles ait une chance de réussir en fonction des circonstances particulières à chaque engagement.

L'une des grandes qualités du Major Erwin Smith est qu'il possède une vision d'ensemble sur la situation, qui lui permet d'adapter, sans cesse, la stratégie du Bataillon d'Exploration. Ainsi, lors de la 57^e expédition extra-muros, lorsque le Major apprend que l'aile droite est totalement dévastée par le Titan féminin, il va modifier la trajectoire emprunté par les militaires. Le Bataillon se dirigera, alors, dans la forêt des arbres géants, où un piège, déployé au préalable, attend le Titan primordial⁷⁵². Sa capacité de réaction, et donc d'adaptation, a été essentielle.

De même, Armin Arlelt est une jeune recrue essentielle au Bataillon d'Exploration. Il possède, en effet, une capacité d'analyse lui permettant d'intégrer très rapidement les informations, et d'adapter les opérations sur le terrain en conséquence. Ainsi, durant l'opération de reconquête du Mur Maria, lorsqu'il découvre trois tasses encore chaudes au pied des remparts, il comprend que les guerriers titans étaient présents sur les lieux peu de temps auparavant. Il va, de ce fait, ordonner à l'équipe sous ses ordres de rechercher l'adversaire. En faisant le rapprochement avec les Titans du Mur, il suppose que ces derniers peuvent se cacher à l'intérieur même du Mur. En effet, les guerriers mahrs ignoraient que le Bataillon disposait de cette information. Lorsque les soldats font preuve de réticence, le jeune homme s'insurge. Pour lui, ce n'était pas en s'enfermant dans des schémas de pensée classiques que le Bataillon d'Exploration parviendrait à reprendre l'initiative, étant donné que les Titans primordiaux les avaient toujours eu par surprise. Ainsi, la réaction d'Armin va permettre aux soldats de débusquer Reiner, lequel s'appêtait à mener un assaut surprise contre les Explorateurs depuis sa cachette dans la muraille⁷⁵³. Cette manœuvre conduit à contrecarrer les plans de l'ennemi, et à déjouer ses intentions.

⁷⁵² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 6, chapitre 24, op. cit., pp.84-87

⁷⁵³ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 18, chapitre 74, op. cit., p.162

C. Utiliser l'incertitude

Pour le Général Vincent Desportes, la première attitude face à l'incertitude est réactive. En effet, le chef militaire cherche en même temps à la réduire au maximum, ainsi qu'à la construction d'outils afin de la gérer de manière optimale. Par ailleurs, le chef peut adopter une deuxième attitude, qui, cette fois, est proactive : l'incertitude et le démordre ont comme côté positif d'être partagés par les deux camps. De ce fait, il paraît judicieux « de tirer parti, voire d'accroître, l'un et l'autre pour l'adversaire, en stimulant – tant au niveau de l'individu que du groupe et des échelons de commandement – le doute, l'indécision et l'angoisse paralysante⁷⁵⁴ ». Ainsi, pour l'Amiral Guy de Labouérie, le principe d'incertitude vise à faire monter le doute, l'angoisse le trouble et la peur chez les combattants et la population adverses, en vue de saper la volonté de l'autre camp. Le but est de le maintenir dans l'incertitude sur l'objectif, le moment, l'endroit, la force ou encore la forme⁷⁵⁵.

De ce fait, la première démarche consiste à préserver, autant que faire se peut, le secret le plus grand sur ses propres capacités et ses intentions, afin de garder un certain effet de surprise. L'essentiel est de parvenir à conserver le secret sur la finalité de l'action. Déjà à son époque, Sun Tzu avait souligné cette nécessité :

« Vos plans doivent rester impénétrables »

« Si je parviens à deviner les dispositions de l'ennemi tout en gardant les miennes secrètes alors je pourrai me concentrer tandis qu'il devra se diviser⁷⁵⁶ ».

Ainsi, le Bataillon d'Exploration va privilégier les déplacements de nuit, son uniforme se fond plus ou moins avec l'environnement, bien que les titans classiques ne semblent pas se baser sur leur vue pour repérer leurs cibles.

⁷⁵⁴ DESPORTES Vincent (Général), *Décider dans l'incertitude*, op. cit., p.194

⁷⁵⁵ DE LABOUÉRIE Guy (Amiral), *Stratégie (réflexions et variations)*, Addim, 1993, pp.78-80

⁷⁵⁶ TZU Sun, *L'Art de la Guerre*, op. cit., section 10

La protection des plans, conjuguée au principe de surprise, permet d'obtenir un avantage stratégique considérable. En effet, c'est ce à quoi l'ennemi s'attend le moins qui réussit le mieux. Cela passe, par exemple, par la dissimulation au moment des préparatifs, ou bien par le recours à la feinte et à la ruse, qui conduiront la partie adverse à émettre des spéculations⁷⁵⁷. Ruser consiste, alors, pour l'une des parties, à laisser penser à l'adversaire qu'elle se trouve à un endroit où elle n'est pas, ou encore qu'elle va conduire une action alors qu'en réalité, ce n'est pas le cas. L'adversaire prend alors des dispositions pour parer un danger imaginaire, ce qui l'affaiblit sur ses autres positions⁷⁵⁸.

En témoignent les campagnes menées par Napoléon Bonaparte, qui aimait faire son thème en deux façons⁷⁵⁹. En 1864, lors de la campagne de Sherman en Géorgie, sa progression initiale ne permettait pas à l'adversaire de savoir quelle ville était son objectif. De même, l'objectif ultérieur était, lui aussi, incertain.

Dans *L'Attaque des Titans*, les grands enjeux stratégiques relatifs aux spécificités de la guerre (avec une grande place pour le hasard et l'incertitude) sont présent. C'est pourquoi, dans cette deuxième partie, il paraît intéressant d'évoquer les grands principes stratégiques de la guerre face aux titans.

Section 2 – Les grands principes stratégiques de la guerre dans *L'Attaque des Titans*

La stratégie paraît soumise à des lois permanentes et générales, qui contrastent avec la variation constante des procédés tactiques⁷⁶⁰. Ainsi, il semble que la stratégie réponde à des

⁷⁵⁷ POIRIER Lucien, *Stratégie théorique*, III, Economica, Paris, p.309

⁷⁵⁸ GUITTON Jean, *La pensée de la guerre*, Desclée de Brouwer, 1969, p.156

⁷⁵⁹ DESPORTES Vincent (Général), *Décider dans l'incertitude*, op. cit., p.200

⁷⁶⁰ BEAUFRE André, *Introduction à la stratégie*, op. cit., p.49

règles plus ou moins fixes (paragraphe un). Il convient également de revenir, dans un deuxième temps, sur l'importance de la géostratégie dans le raisonnement stratégique (paragraphe deux).

§1/ Les différentes règles guidant le raisonnement stratégique

Les auteurs ayant étudié la stratégie ont mis en avant diverses règles, qui semblent dicter la mise au point d'une stratégie militaire en lui fournissant une certaine orientation. Il est possible de passer d'un principe à un autre, sans jamais les abandonner totalement. S'il existe une grande diversité par rapport à ces principes stratégiques, certains d'entre eux reviennent tout de même à plusieurs reprises. Ainsi, seuls les principes les plus communs sont abordés dans cette partie.

A. Le principe de concentration des moyens

Le principe de concentration des moyens est l'un des principes stratégiques les plus décisifs dans la guerre. Ainsi, pour Clausewitz, « le premier et le plus important principe que l'on doit se fixer pour atteindre de tels buts est le suivant : mobiliser *toutes* les forces qui nous sont données, avec la plus grande application⁷⁶¹ ». Pour l'auteur, faire preuve de mesure revient à arrêter sa course avant le but. C'est pourquoi il convient, pour les acteurs au conflit, de concentrer, autant que possible, leur puissance là où les chocs principaux sont amenés à se produire. Cela conduit nécessairement à délaisser les zones moins importantes. Pour Miyamoto Musashi, il faut laisser l'autre camp procéder à ses actes inutiles, mais le contrecarrer dans ses actes utiles⁷⁶². La masse résultant de cette concentration doit, ainsi, permettre d'être le plus fort au bon moment, et au bon endroit. Pour Julian Corbett, « la concentration doit couvrir la plus grande surface possible tout en conservant souplesse et

⁷⁶¹ CLAUSEWITZ Carl (Von), *Principes Fondamentaux de stratégie militaire*, Fayard, coll. « Mille et une nuits », Paris, 2006, p.46

⁷⁶² MUSASHI Miyamoto, *Traité des Cinq Roues*, Albin Michel, coll. « Spiritualités vivantes », Paris, 1983, p.104

cohésion, de façon à assurer une réunion rapide et sûre de l'ensemble au sein du centre stratégique⁷⁶³ ».

Dans *L'Attaque des Titans*, le Bataillon d'Exploration semble, effectivement, respecter ce principe de concentration des forces. En effet, ce corps d'armée mobilise à chaque fois une très grande majorité de ses effectifs, si ce n'est sa totalité, lors des opérations extérieures. Cette méthode lui confère une capacité de frappe supérieure par rapport à une formation en ordre dispersé. Ainsi, lors de l'opération secrète qui visait à capturer le Titan féminin, l'ensemble du Bataillon participait à la stratégie du Major Smith.

B. Le principe d'économie des forces

Le principe d'économie des forces représente une recherche de l'usage maximal des forces, afin d'en obtenir le rendement maximal. Il repose sur une répartition, ainsi qu'une application judicieuse des moyens, en vue d'obtenir le meilleur rapport entre les capacités et les effets, afin de parvenir au résultat souhaité⁷⁶⁴. Ce principe induit donc une notion de rendement, qui dépend du but recherché. Pour Clausewitz, il ne faut pas « engager dans le jeu toutes ses forces à la fois au petit bonheur la chance, ce qui reviendrait à se dessaisir de tout moyen de diriger le combat⁷⁶⁵ ». Ce principe est donc fonction du choix du chef.

L'économie des forces va de paire avec le principe d'activité, qui suppose de ne jamais rester passif. Il est ainsi essentiel d'employer au maximum les moyens disponibles, en vue d'ôter à l'adversaire sa liberté d'action.

⁷⁶³ CORBETT Julian, *Some Principles of Maritime Strategy*, Classics of Seapower series. Naval Institute Press, Annapolis, MD, 1988

⁷⁶⁴ Armée de Terre, « FT-02 – Tactique Générale », juil. 2010, cdec.terre.defense.gouv.fr [consultation en ligne le 02/08/2019]

⁷⁶⁵ CLAUSEWITZ Carl (Von), *Principes Fondamentaux de stratégie militaire*, op. cit., p.28

C. Le principe de sûreté

Le principe de sûreté vise à prémunir le corps combattant contre l'adversité, afin de lui permettre de poursuivre ses objectifs. Ce principe est inhérent à la question des réserves stratégiques. Pour Clausewitz, il est essentiel de prévoir une forte réserve à l'arrière pour le moment décisif, ou bien en cas de nécessité⁷⁶⁶. Ainsi, le principe de sûreté accompagne de façon quasiment obligatoire la mise en œuvre du principe de concentration des moyens.

Les nombreuses pertes essuyées par le Bataillon d'Exploration peuvent s'expliquer par le fait que ce corps d'armée ne dispose d'aucune réserve mobilisable⁷⁶⁷. En effet, comme le souligne le Major Smith, les effectifs du Bataillon sont beaucoup trop faibles. De ce fait, pour maximiser l'impact des sorties, la quasi totalité des soldats prend part à chacune des opérations extérieures. Cette stratégie s'est révélée catastrophique lors de l'opération de reconquête du Mur Maria. En effet, puisque tous les Explorateurs se sont rendus au District de Shiganshina, qui est une sorte un vase clos, il s'est avéré très simple pour le Titan bestial de décimer les membres du Bataillon. Ainsi, seuls neuf membres sont revenus indemnes de cette mission, alors qu'ils étaient initialement près de deux-cents⁷⁶⁸.

D. Le principe de surprise

Pour Clausewitz, la surprise joue un rôle beaucoup plus important dans la stratégie que dans la tactique. Selon lui, il s'agit du principe le plus efficace pour remporter la victoire. En effet, plus l'attaque est menée de manière inattendue, plus la chance de succès est importante. Ainsi, en ayant recours au principe de surprise, l'objectif est de surprendre l'ennemi par les mesures générales qui sont adoptées. De ce fait, ce principe stratégique est lié à la concentration des forces et à l'économie des moyens. La surprise peut notamment permettre de renverser un rapport des forces défavorable. Georges Henri-Soutou estime

⁷⁶⁶ *Ibid.*

⁷⁶⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 21, chapitre 85, op. cit., p.106

⁷⁶⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome

que la surprise est plus facile à réaliser par l'assaillant, bien que le défenseur soit, lui aussi, en mesure de surprendre son adversaire⁷⁶⁹.

Ainsi, le Bataillon d'Exploration va mettre en œuvre ce principe de surprise, sans pour autant obtenir un succès à chaque fois. Lors de l'opération de reconquête du Mur Maria, le Major Smith va chercher à prendre le Titan bestial par surprise. De cette manière, grâce à une charge frontale totalement suicidaire, le Major espère monopoliser l'attention de l'ennemi. Il a par ailleurs recours aux fumigènes dont dispose le Bataillon d'Exploration. Son but était de réduire au maximum le champ de vision du titan. Le Caporal-Chef Ackerman verra alors sa liberté d'action largement augmenter. Celui-ci va parvenir à surprendre le Titan bestial, par une attaque simultanée sur son flanc. Cette marge d'approche imprévue va donc déstabiliser le guerrier mahr, qui ne sera sauvé qu'*in extremis* par le Titan charrette⁷⁷⁰.

Par ailleurs, au cours de cette même opération, Eren Jäger et Armin Arlelt vont également avoir recours à la surprise en vue de défaire le Titan colossal. En effet, sous sa forme titanesque, Eren se laisse tomber du haut du mur, feignant de ne plus être en état de se battre. Au même instant, Armin s'arrime au Titan colossal pour attirer toute son attention. Pensant qu'il représente la menace la plus dangereuse, Bertolt mobilise ses dernières ressources et les focalise sur Armin. Cependant, Eren, ayant rigidifié son titan pour l'utiliser comme leurre, va ainsi avoir la voie libre. Sous sa forme humaine, il va se hisser discrètement dans le dos du Titan colossal pour lui trancher la nuque, le terrassant sur le coup. Ainsi, les deux jeunes soldats ont tout fait pour laisser croire à Bertolt que la situation était en sa faveur, afin de faire basculer le rapport de force à leur avantage⁷⁷¹.

Le Bataillon d'Exploration semble respecter, autant que faire ce peut, les grands principes stratégiques développés par les auteurs stratégestes. Toutefois, leur manque cruel de ressources humaines les conduits, bien souvent, devant de graves dangers et se soldent

⁷⁶⁹ SOUTOU Georges-Henri, « Éditorial. Surprise et stratégie », *Stratégique*, vol.106, n°2, 2014, pp. 7-9, www.cairn.info [consultation en ligne le 04/08/2019]

⁷⁷⁰ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 20, chapitres 80 et 81, op. cit., pp.63-127

⁷⁷¹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 20, chapitre 82, op. cit., pp.157-189

par de lourdes pertes. Par ailleurs, la géostratégie, qui peut également se concevoir comme la géographie militaire, remplit, elle aussi, une place prépondérante dans la détermination des grandes orientations stratégiques.

§2/ Le rôle prépondérant de la géostratégie

D'après le Contre-Amiral Pierre Célérier, la géostratégie consiste en l'étude des rapports entre les problèmes stratégiques et les facteurs géographiques⁷⁷². La géostratégie prend, ainsi, en compte la géographie de chaque État, mais également sa situation politique et historique par rapport à ses voisins. L'espace géographique apparaît, donc, comme une donnée essentielle de la stratégie militaire (A). De même, la logistique occupe une place primordiale dans la mise au point d'une stratégie (B).

A. La géographie militaire

a) L'importance de bien maîtriser le terrain

Le terrain, que ce soit le champ de bataille ou la région d'un conflit en général, présente pour Clausewitz deux avantages. Tout d'abord, il offre des obstacles à l'accès, qui contribuent à rendre impossible l'avancée de l'ennemi ou qui l'obligent à ralentir sa progression. Cet avantage est propice à la défensive. D'autre part, ces obstacles permettent de positionner des troupes tout en les dissimulant. Cet avantage est propice à l'offensive⁷⁷³. Il apparaît donc important, pour quiconque souhaite livrer bataille, d'avoir une bonne connaissance du terrain sur lequel il se situe. Parvenir à en déceler les avantages et les inconvénients de chaque terrain constitue un atout important, face à un adversaire qui n'a peut-être pas des informations aussi poussées sur celui-ci. Tout d'abord, il semble

⁷⁷² CÉLÉRIER Pierre (Contre-Amiral), *Géopolitique et géostratégie*, Presses universitaires de France, Paris, 1955, p.59

⁷⁷³ CLAUSEWITZ Carl (Von), *Principes Fondamentaux de stratégie militaire*, op. cit., pp.33-34

nécessaire de préciser que Paradis est une île, ce qui confère un avantage stratégique non négligeable à ses habitants dans un conflit armé. Reste à savoir si les Eldiens seront en mesure ou non de l'exploiter, à l'image de la Grande-Bretagne, réputée pour être une grande puissance insulaire lors des conflits. En effet, les Eldiens ne disposent pas d'une flotte maritime très développée. Par ailleurs, l'île de Paradis est pourvue de nombreuses ressources naturelles, ce qui représente un enjeu de prédation considérable pour les autres puissances. Le Bataillon d'Exploration a tenté de conclure un accord avec elles ; les Eldiens partageraient leurs ressources de manière volontaire avec elles, mais en échange, elles renonceraient à toute invasion Paradis. Ces négociations seront un échec⁷⁷⁴.

Par ailleurs, dans *L'Attaque des Titans*, il existe différents types de terrains sur lesquels le Bataillon d'Exploration est en mesure de se battre. Des combats se déroulent, par exemple, en milieu urbain, ou encore en forêts. Les auteurs tels que Clausewitz conseillent de se mettre en hauteur par rapport à l'ennemi. Ainsi, la Forêt des Arbres géants, située dans l'enceinte du Mur Maria, est un exemple de terrain stratégique qui s'avère très utile. Elle procure de nombreux avantages au Bataillon d'Exploration par rapport aux titans classiques. En effet, ses arbres géants, atteignant plus de quatre-vingt mètres, font souvent office de refuge privilégié pour les soldats du Bataillon, lors de leurs expéditions en dehors du Mur Rose⁷⁷⁵. Ainsi, il convient pour le stratège terrestre de bien connaître la géographie militaire, laquelle influe sur le déroulement potentiel du plan de guerre.

b) L'importance de bien choisir son terrain

Les auteurs ayant travaillé sur la stratégie insistent sur l'importance de bien choisir le terrain sur lequel se déroulera la bataille. Ainsi, pour Miyamoto Musashi, il convient de bien choisir la configuration des lieux de combat, afin d'obtenir l'avantage sur l'opposant.

⁷⁷⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 27, chapitre 109, op. cit., pp.108-109

⁷⁷⁵ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 6, chapitre 24, op. cit., p.96

Pour lui, il s'agira, par exemple, d'avoir le soleil dans le dos et non face à soi, ou alors, de ne pas se trouver devant une impasse afin de toujours avoir un moyen de repli⁷⁷⁶.

Lors de l'affrontement contre le Titan féminin, Erwin a choisi la forêt des arbres géants pour mener son assaut. En effet, l'abondance des arbres permet aux soldats de disposer d'une grande quantité de points d'accroche pour les grappins de leur dispositif de manoeuvre tridimensionnelle. La hauteur de ces arbres permet également aux militaires restés en retrait d'attirer l'attention des titans classiques rôdants dans les alentours, qui pourraient chercher pénétrer dans la forêt. Les soldats n'ont même pas à les affronter, car ils sont hors d'atteinte⁷⁷⁷. Cependant, cette stratégie ne s'est pas révélée concluante, dans la mesure où le Bataillon n'avait pas anticipé la réaction du Titan féminin.

Par ailleurs, le terrain s'est aussi montré essentiel lors de la mission de reconquête du District de Shiganshina. En effet, le Bataillon venait de mettre au point de nouvelles armes, les lances foudroyantes. Celles-ci présentent l'inconvénient d'être dangereuses pour qui les utilise, car la déflagration provoquée par l'explosion risque de les blesser dans le même temps. C'est pourquoi il était essentiel de pouvoir s'éloigner rapidement de la cible une fois les lances armées. Un combat dans un environnement urbain, avec l'ensemble des points d'accroche offert par les habitations était ce que pouvait espérer de mieux les Explorateurs. Ces derniers ont ainsi pu recourir aux lances foudroyantes, tout en minimisant les risques liés à leur utilisation⁷⁷⁸.

Enfin, lorsqu'il a dû combattre sur un terrain qu'il n'a pas choisi, le Bataillon a essuyé de lourdes pertes. Le dispositif de manoeuvre tridimensionnelle, qui permet de réduire la différence de taille existant entre titans et humains, est en effet inutilisable sur des surfaces planes, et donc en plaines. Un détachement de soldats a par exemple tenté de fuir le Titan féminin, en comprenant qu'elle n'était pas un titan classique. Cette dernière les a rapidement rattrapés, et n'a rencontré aucune résistance lorsqu'elle s'en est pris à eux. Ne

⁷⁷⁶ MUSASHI Miyamoto, *Traité des Cinq Roues*, Albin Michel, coll. « Spiritualités vivantes », Paris, 1983

⁷⁷⁷ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 6, chapitre 25, op. cit., pp.97-113

⁷⁷⁸ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 19, chapitre 76, op. cit., pp.68-79

disposant d'aucune issue pour se replier et étant totalement à découvert, aucun des soldats n'a survécu à l'attaque⁷⁷⁹.

S'il semble essentiel pour le Bataillon d'Exploration de parvenir à maîtriser les différentes typologies de terrains sur lesquels ses membres seront amenés à combattre, la logistique semble, elle aussi, d'une importance capitale dans la mise au point d'une stratégie de combat.

B. Maîtriser la logistique

a) L'importance de la maintenance des équipements militaires

La logistique constitue la science des mouvements et des ravitaillements⁷⁸⁰. Elle englobe l'ensemble des opérations qui ont pour but de permettre aux armées de vivre, de se déplacer, de combattre et d'assurer les évacuations du personnel⁷⁸¹. La logistique consiste donc à apporter à la première ligne du front un ensemble de ressources : armes, munitions, ravitaillement, mais aussi de s'occuper de la maintenance et de la réparation des équipements. Elle représente, ainsi, les actions qui visent à soutenir les opérations des forces armées. Or, la dépense d'énergie nécessaire à cet apport augmente avec la distance : plus les troupes s'éloignent de la base, plus les difficultés logistiques augmentent. De ce fait, la logistique est extrêmement dépendante de l'espace.

La question de la logistique est essentielle dans *L'Attaque des Titans*, puisqu'elle touche à des ressources vitales comme le gaz ou les lames d'acier renforcé. Sans elles, il est impossible pour les soldats de se battre contre les titans. De ce fait, la logistique constitue une donnée essentielle à intégrer à la stratégie. En effet, comme pour les armées modernes,

⁷⁷⁹ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 6, op. cit.

⁷⁸⁰ BEAUFRE André (Général), *Introduction à la stratégie*, op. cit., p.33

⁷⁸¹ D'après la définition de « logistique », Dictionnaire Larousse, www.larousse.fr [consultation en ligne le 06/08/2019]

le Bataillon d'Exploration est victime de l'attrition de ses équipements militaires. Le Bataillon d'Exploration a notamment rencontré des difficultés s'agissant de la maintenance de ses équipements au moment de l'invasion du District de Trost. En effet, de jeunes recrues étaient chargées du réapprovisionnement des soldats en gaz et en lames d'acier renforcé. Cependant, suite à l'invasion du District par des hordes de titans classiques, le local de ravitaillement est assiégé de toutes parts. Les militaires qui se trouvent à l'intérieur, tétanisés, vont se barricader à l'intérieur, abandonnant leur poste⁷⁸². De ce fait, bon nombre de soldats vont être privés de leur équipement de manœuvre tridimensionnelle, puisqu'ils ne disposent plus du gaz nécessaire à son utilisation. Cette débâcle va, une nouvelle fois, causer la perte de nombreux soldats.

b) L'importance du ravitaillement des armées

Le ravitaillement constitue, lui aussi, l'un des grands enjeux stratégiques dans *L'Attaque des Titans*. Dans cette sous-partie, il est essentiellement question des vivres et des denrées dont disposent les soldats du Bataillon d'Exploration lors de leurs missions extérieures. Il s'agit de l'une des problématiques les plus importantes, à laquelle doit faire face le corps d'armée. En effet, puisque le front de la bataille se trouve très dispersé, les capacités de projection occupent une place essentielle. La maîtrise des distances est donc fondamentale. De plus, ce ravitaillement ne peut s'opérer que de manière terrestre, puisque Eldia ne dispose pas de la technologie nécessaire qui lui permette de recourir à des avions ravitailleurs, par exemple. Le transport de provisions requiert, ainsi, la possession de bastions et de points de ravitaillement solides et fiables, mais aussi de routes praticables et sûres. Or, tout ceci est très difficile à l'extérieur des Murs, car les soldats ne sont jamais à l'abri d'une attaque de Titans. De ce fait, le Bataillon d'Exploration va rencontrer des difficultés pour installer des bases de ravitaillement durables à l'intérieur de l'enceinte du Mur Maria, infestée de Titans. Elles ne seront que temporaires.

De même, il n'est pas non plus possible pour les soldats du Bataillon d'Exploration d'emprunter l'ancienne route qui visait à faciliter le ravitaillement. Celle-ci a été ravagée

⁷⁸² ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 2, chapitre 7, op. cit., pp.77-83

après la seconde apparition du Titan colossal⁷⁸³. D'autre part, les soldats n'ont accès à aucune denrée sur leur chemin ; ils ne peuvent donc pas s'adonner à des formes de pillages tels que pratiqués par l'Empereur Napoléon Bonaparte. Celui-ci recherchait, en effet, les denrées nécessaires à l'approvisionnement de son armée dans les pays qu'il traversait.

Le Bataillon d'Exploration utilise des chariots d'approvisionnement, mais ces derniers limitent la mobilité des troupes. Ils s'avèrent pourtant vitaux lors des opérations extérieures. Ces charrettes sont spécialement réservées au Bataillon d'Exploration, car conçues pour rouler aussi bien sur les chemins pavés que sur les routes impraticables⁷⁸⁴.

La stratégie dans *L'Attaque des Titans* semble répondre aux mêmes lois générales que celles développées par les grands auteurs ayant étudié la guerre. Elle découle, ainsi, de différents principes, qui contraignent la mise en place d'une stratégie militaire efficace : la concentration, l'économie des forces, le principe de sûreté, et, enfin, la surprise. Le Bataillon d'Exploration parviendra, plus ou moins bien, à respecter ces principes. Par ailleurs, il est possible de mettre en avant l'importance de la géographie dans la prise de décision. Travailler sur la géographie, voire sur la géostratégie permet d'augmenter l'efficacité de l'action. Enfin, s'agissant de la logistique, laquelle englobe les problématiques de la maintenance des équipements et du ravitaillement des soldats, le Bataillon d'Exploration a encore de nombreux efforts à fournir afin d'améliorer son dispositif stratégique.

⁷⁸³ IAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, tome 5, chapitre 21, op. cit., p.117

⁷⁸⁴ ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Outside*, op. cit., p.54

CONCLUSION

Cette étude approfondie du manga d'Hajime Isayama, *L'Attaque des Titans*, permet ainsi d'appréhender le phénomène de la guerre dans toute sa globalité. En effet, celui-ci ne se limite pas uniquement aux stricts combats sur un champ de bataille déterminé. Ce phénomène implique, en effet, de nombreux autres secteurs, bien souvent extérieurs au domaine militaire. Il s'est, ainsi, révélé pertinent de revenir dans un premier temps sur la société eldienne, afin de démontrer qu'elle répond à des critères objectifs, similaires à ceux de sociétés réelles antérieures. Composées d'instances politiques, mais aussi d'un appareil militaire, cette société imaginaire permet d'aborder des sujets bien concrets. En effet, les Eldiens sont condamnés à mener une guerre mortifère qu'ils ne souhaitent pourtant pas, tout cela à cause de l'existence de créatures anthropophages, les titans. Ces derniers constituent, en effet, des armes de destruction très puissantes et imprévisibles, qui menacent directement la survie de l'Humanité. Cette dernière est donc contrainte, malgré elle, de mener une lutte acharnée contre un ennemi aux spécificités bien particulières.

Ce mémoire s'est donc donné pour objectif d'évoquer les difficultés auxquelles doit faire face l'Humanité, qui contraignent la réponse apportée à la menace représentée par les titans. Tout d'abord, la démarche qui a conduit à reconnaître les titans classiques comme ennemi de l'Humanité n'a pas été une chose aisée. En effet, le gouvernement Eldien s'entêtait à ne révéler aucune donnée à propos de cet adversaire, exerçant parfois une rétention d'information nuisible à l'ensemble de la population. Civils et militaires ne disposaient, ainsi, que de connaissances très limitées sur les titans. Ceci a longtemps empêché l'Humanité d'apporter une réponse adaptée à la menace titanique. Seule la recherche approfondie, menée sur le mode de vie et les mœurs des titans, ont permis de découvrir quel était leur point faible. D'autre part, le conflit dans *L'Attaque des Titans* permet d'évoquer la place essentielle de toute technologie dans une guerre. Le gouvernement au pouvoir limitait les recherches et le développement d'équipements efficaces à leur encontre, sans doute par souci dogmatique. Ainsi, lorsque le Bataillon d'Exploration parvient à développer, malgré tout, un équipement beaucoup plus avancé, il

va parvenir à se battre quasiment à armes égales contre les Titans primordiaux. Par ailleurs, la transformation d'Eren Jäger en Titan assaillant va modifier toutes les perspectives de l'Humanité. En effet, le jeune homme représente une nouvelle arme aux mains du Bataillon d'Exploration. Bien que fragile moralement, Eren Jäger reste un atout considérable qui se révélera d'une grande efficacité lors d'opérations militaires.

La guerre dans *L'Attaque des Titans* s'est révélée être un conflit bien particulier, qui présente les caractéristiques de plusieurs formes de conflit : elle est à la fois sauvage et asymétrique, permanente et complexe. L'absence de normes internationales supérieures à respecter, s'agissant du droit de la guerre et du droit dans la guerre, conduit à une violence débridée. Cette dernière nécessite une réponse armée inévitable de la part du Bataillon d'Exploration, lequel ne peut avoir recours à des voies de résolution pacifique de ce conflits. D'autre part, une autre spécificité de la guerre qui oppose titan est humain repose donc sur l'utilisation, par les Titans primordiaux, de méthodes de combat non-conventionnelles. Cette considération permet de démontrer l'importance de la dimension morale dans un conflit, si chère à Clausewitz. Par des stratégies indirectes, les guerriers mahrs vont, en effet, chercher à lasser les populations en exerçant à leur encontre un harcèlement régulier. De même, l'utilisation du terrorisme va favoriser l'instauration d'un climat de crainte.

Enfin, le conflit dans *L'Attaque des Titans* va connaître, à l'image des guerres réelles du passé et d'aujourd'hui, des mutations importantes, notamment suite aux différents événements qui s'y enchaînent. Le changement majeur dans cette guerre repose sur l'apparition d'un nouvel acteur dans la bataille, lequel va bouleverser l'ensemble des règles du conflit. Il s'agit de l'Empire Mahr, qui s'avère être un ancien adversaire d'Eldia. Par une manipulation de la mémoire, le gouvernement royal va, de nouveau, maintenir son peuple dans l'ignorance à propos de sa propre Histoire, lui faisant oublier son passé. Ces différentes révélations vont permettre un retour vers un conflit plus classique, malgré la permanence d'une dissymétrie en faveur des Mahrs. Le Bataillon d'Exploration sera, ainsi, conduit à mener la riposte de l'Humanité. Toutefois, les soldats vont apprendre, dans le même temps, la vérité sur l'origine des titans : il s'agit, en réalité, d'anciens être humains qui appartiennent, de surcroît, au même peuple qu'eux. Cette découverte va largement bouleverser les perceptions de membres du Bataillon sur leurs actions. De nouveau, cet

aspect du manga permet d'aborder des sujets très importants dans la guerre, tels que l'éthique ou les convictions militaires.

Après avoir appréhendé les dimensions du conflit dans le manga, *L'Attaque des Titans* offre la possibilité de porter une attention tout particulière au Bataillon d'Exploration. En effet, si la grande majorité de la population s'estime à l'abri derrière les Murs, et se contente, ainsi, d'une vie passée sans chercher à espérer sortir de cette condition, certaines personnes ne vont pas dans de sens. Il s'agit, pour l'essentiel, des membres du Bataillon d'Exploration, dont la mission principale est de partir explorer les territoires extérieurs. Il a donc semblé pertinent de revenir, plus en détails, sur ce corps d'armée bien spécifique. Ses membres évoluent, en effet, dans un cadre opérationnel très dangereux. Or, les civils et le gouvernement semblent, pourtant, mépriser. Le manga permet, ainsi, de revenir sur la question du rôle du peuple, car l'adhésion de la population à la conduite d'une guerre s'avère essentielle. En effet, le consentement des civils constitue, désormais, une nécessité à laquelle l'armée ne peut plus déroger. Souffrant d'une image dégradée à cause de ses échecs répétés, le Bataillon d'Exploration va devoir reconquérir l'affection de la population eldienne. Par ailleurs, *L'Attaque des Titans* rend compte de l'importance des bonnes relations que l'armée doit entretenir avec le pouvoir politique. Méprisé par le gouvernement royal, qui refuse de lui accorder une quelconque reconnaissance, et qui tente même à plusieurs reprises de l'affaiblir, le Bataillon d'Exploration va finir par mettre au point un coup d'État, obtenant le soutien et l'appui des autres corps d'armée.

D'autre part, *L'Attaque des Titans* permet d'évoquer le souci que rencontrent de nombreuses sociétés occidentales, le déclin de la vertu militaire. En effet, puisque la menace paraît lointaine aux yeux de la population, du fait de l'éloignement des théâtres d'opérations, celle-ci ne se sent ni concernée, ni inquiétée par les dangers extérieurs. Cela conduit, malheureusement, à une réaction trop tardive lorsque le danger survient. Ce déclin du courage conduit à ce que les citoyens, devenus lâches, refusent de s'investir corps et âme dans toute lutte, même pour leur propre survie. Ils préfèrent refouler le militaire au second plan, étant donné que celui-ci leur évoque le « tragique du monde⁷⁸⁵ ».

⁷⁸⁵ GEORGELIN Jean-Louis, « Le soldat, incarnation du tragique du monde », *Inflexions*, n°20, www.inflexions.net [consultation en ligne le 12/06/2019]

C'est pourquoi, aux vues de ces différentes considérations, il convenait d'étudier en détail les raisons qui poussent, malgré tout, certains jeunes à intégrer le Bataillon d'Exploration. Cela tient en partie à l'esprit de corps existant au sein de toute institution militaire. Le Bataillon n'y fait pas exception, car l'esprit de groupe y est très présent. De même, les soldats ne sont jamais des citoyens comme les autres, du fait du contexte particulier dans lequel il sont amenés à évoluer. En effet, la mort est omniprésente, elle fait partie du quotidien des Explorateurs. *L'Attaque des Titans* permet d'évoquer la place du chef militaire dans l'armée. En effet, le Major Smith y occupe une place très importante. Il possède une grande autorité, fondée à la fois sur le charisme qu'il dégage, et sur la confiance qu'il suscite auprès de ses hommes. Son personnage permet, également, de revenir sur la nécessaire obéissance au sein de l'armée.

Dans une troisième et dernière partie, il semblait intéressant d'évoquer la stratégie menée par le Bataillon d'Exploration. Cette partie s'est appliquée à revenir sur les grands enjeux stratégiques qui se trouvent dans *L'Attaque des Titans*, mais aussi de revenir sur les grands principes stratégiques qui y sont applicables. Si au départ, l'objectif était de supprimer la menace titan, les buts vont progressivement évoluer. Désormais, la principale inquiétude de l'Humanité repose sur sa faculté à se défendre, face à une guerre que vont très certainement lui déclarer les autres puissances continentales.

Ce mémoire a donc cherché à prendre en considération les différentes composantes inhérentes à toute guerre, et à les analyser sous le prisme du manga d'Hajime Isayama. L'objectif était de rendre compte de la pertinence d'une telle étude, au regard des travaux de différents auteurs ayant choisi d'étudier sur la stratégie. Celle-ci a démontré que le Bataillon d'Exploration est parvenu à renouveler son organisation, ainsi que ses méthodes d'action, ce qui lui a permis de perdurer, malgré des mutations importantes du conflit. Désormais, il reste à s'interroger sur les nouvelles transformations de la guerre dans *L'Attaque des Titans*. En effet, puisque le manga est, à ce jour, toujours en cours de publication, il est impossible de prévoir avec certitude quelles seront les évolutions à venir. Eren Jäger semble avoir choisi de suivre une voie qui le conduit vers une grande solitude, mais qui prive, dans un même temps, l'Humanité de son atout le plus important. En effet,

si le jeune homme décide de ne plus continuer de servir dans les rangs du Bataillon d'Exploration, alors les Eldiens perdront leur seul moyen de dissuasion qui décourage les autres civilisations de lancer un assaut contre l'île de Paradis. De même, différents signaux tendent à montrer qu'un conflit mondial de grande envergure est sur le point d'éclater. Celui-ci méritera, sans doute, d'être analysé dans le détail.

BIBLIOGRAPHIE

◆ Documents officiels

Acte général pour le règlement pacifique des différends internationaux

Charte des Nations Unies

Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, art. 2, 9 déc. 1948, www.ohchr.org [consultation en ligne le 23/06/2019]

Convention pour le règlement pacifique des conflits internationaux

Document doctrinal de référence TTA 106. Glossaire toutes armes des termes et sigles de l'Armée de Terre, 2008

« FT-02 – Tactique Générale », Armée de Terre, juil. 2010, cdec.terre.defense.gouv.fr [consultation en ligne le 02/08/2019]

« L'Exercice du commandement dans l'Armée de Terre. L'Exemplarité », documentation, www.defense.gouv.fr [consultation en ligne le 02/07/2019]

Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale, 2013

Règlement de discipline générale des armées, 1933

Traité général de renonciation à la guerre comme instrument de politique nationale, art. I, *Recueil des Traités de la SdN.*, n°2137, 27 août 1928

◆ Codes

Code de la défense

Code de justice militaire

◆ **Règlements**

Règlement (CE) n°428/2009 modifié du Conseil du 5 mai 2009 instituant un régime communautaire de contrôle des exportations, des transferts, du courtage et du transit des biens à double usage

◆ **Arrêts**

Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, Le Procureur c/ Dusko Tadić, 2 oct. 1995, para. 70

◆ **Œuvres littéraires**

CAMUS Albert, *Le Mythe de Sisyphe* (1942), Gallimard, Paris, 1997

COHEN Thierry, *Longtemps, j'ai rêvé d'elle*, Flammarion, Paris, 2011

ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans*, Kodansha Ltd., Tokyo. Concerne les tomes 1 à 29, parus de 2010 à nos jours

ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, Kodansha Ltd., Tokyo, 2013

ISAYAMA Hajime, *L'Attaques des Titans Outside*, Kodansha Ltd., Tokyo, 2013

ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Answers*, Kodansha Ltd., Tokyo, 2016

KAWAKAMI Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Hope of the City*, Pika Éditions, « Pika Roman », Vanves, 2016 pour la trad. française

KAWAKAMI Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Harsh mistress of the City*, Pika Éditions, « Pika Roman », 2017 pour la trad. française

MISHIMA Yukio, *Le Soleil et l'Acier*, Gallimard, Paris, 1973

ORWELL Georges, *1984*, Gallimard, Collection Folio, Paris, 1950 pour la traduction française

SANTAYANA Georges, *Une vie de raison*, 1905

SUZUKAZE Ryô et ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans. Before the Fall*, Pika Éditions, « Pika Roman », Vanves, 2017 pour la trad. française

◆ **Ouvrages (Monographie)**

ALEXANDROV Victor, *Histoire secrète du Pacte germano-soviétique*, Olivier Orban, Paris, 1962

APTER David, *Ideology and Discontent*, Free Press, New York, 1964

ARON Raymond, *Paix et guerre entre les nations*, Plon, Paris, 1962

ARON Raymond, *Penser la Guerre, Clausewitz*, Gallimard, Paris, 1976

ATHERTON John, *L'Opinion américaine devant la guerre du Vietnam*, Paris, 2012

AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, *Combattre. Une anthropologie historique de la guerre moderne (XIXe-XXIe siècle)*, Éditions du Seuil, Paris, 2008

BAECHLER Christian, *L'Allemagne de Weimar, 1919-1939*, Fayard, Paris, 2007

BAJOIT Guy, *Socio-analyse des raisons d'agir. Études sur la liberté du sujet et de l'acteur*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010

- BARBICHE Jean-Claude, *Sociétés réconciliées ? Des peuples à la recherche d'un compromis entre passion et raison*, L'Harmattan, Paris, 2007
- BARNETT Thomas, *The Pentagon's New Map – War and Peace in the Twenty-first Century*, Berkley Books, New York, 2004
- BARTHÉLÉMY Dominique, *L'an mil et la paix de Dieu. La France chrétienne et féodale 980-1060*, Fayard, Paris, 1999
- BAUD Jacques, *La guerre asymétrique ou la défaite du vainqueur*, Éditions du Rocher, Monaco, 2003
- BEAUFRE André (Général), *Introduction à la Stratégie*, Fayard, Paris, 2012
- BECKER Jean-Jacques et KRUMEICH Gerd, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Thailander, Paris, 2008
- BINNENDIJK Hans et al., *Strategic Assessment 1998 – Engaging Power for Peace*, National Defense University, Washington, 1998
- BION Wilfried, *Recherche sur les petits groupes*, PUF, Paris, 1965 pour la traduction française
- BLIN Arnaud, *Les batailles qui ont changé l'histoire*, Tempus, Paris, 2016
- BLOCH Marc, *L'Étrange Défaite*, Gallimard, coll. « Folio Histoire », 1990
- BONIFACE Pascal, *Atlas des Relations Internationales. 100 cartes pour comprendre le monde de 1945 à nos jours*, Armand Colin, Malakoff, 2018
- BULL Hedley, *The Anarchical Society. A Study of Order in World Politics*, Basingstoke, Macmillan, 1977

CAHEN Philippe, *Signaux faibles, mode d'emploi - Déceler les tendances, anticiper les ruptures*, Éditions Eyrolles, Paris, 2010

CÉLÉRIER Pierre (Contre-Amiral), *Géopolitique et géostratégie*, Presses universitaires de France, Paris, 1955

CHALIAND Gérard, *Pourquoi perd-on la guerre ? Un nouvel art occidental*, Odile Jacob, Paris, 2017

CLAUSEWITZ Carl (Von), *Principes Fondamentaux de stratégie militaire*, Fayard, coll. « Mille et une nuits », Paris, 2006

CLAUSEWITZ Carl (Von), *De la Guerre*, Payot & Rivages, Paris, 2014

COLIN Jean, *Les transformations de la guerre*, Economica, Paris, 1993

COUTEAU-BÉGARIE Hervé, *Traité de Stratégie*, 7^e éd., Economica, Paris, 2011

CREVELD Martin (Van), *Technology and War. From 2000 BC to the Present*, Free Press, New York, 1989

DE CASTELLANE Boniface (Maréchal) et DE BEAULAINCOURT Ruth (Comtesse), *Journal du maréchal de Castellane, 1804-1862 : 1804-1823*, vol.1, Plon, Paris, 1895

DE GAULLE Charles, *Le Fil de l'épée*, Plon, Paris, 1932

DE GRANDMAISON Louis (Commandant), *Dressage de l'infanterie en vue du combat offensif*, Berger-Levrault, Paris-Nancy, 1906

DE MONTAIGNE Michel, *Essais*, livre I, chapitre 16, 1595

DE VIGNY Alfred, *Servitude et grandeur militaire*, 1885

DE VILLIERS Pierre (Général d'armée), *Servir*, Fayard, Paris, 2017

- DE VILLIERS Pierre (Général d'armée), *Qu'est-ce q'un chef ?*, Fayard, Paris, 2018
- DE VITORIA Francisco, *De Jure belli*, 1532
- DESPORTES Vincent (Général), *Décider dans l'incertitude, Préface du Général d'Armée Bruno Cuche*, 2^e éd., Economica, Paris, 2015
- DESPORTES Vincent (Général), *Entrer en stratégie*, Robert Laffont, Paris, 2019
- DOARÉ Ronan, *L'essentiel du Droit de la Défense*, 1^e éd., Gualino, coll. « Les Carrés », Issy-les-Moulineaux, 2016
- DUBUY Georges, *Les Trois ordres ou L'imaginaire du féodalisme*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », Paris, 1978
- ENCEL Frédéric, *L'art de la guerre par l'exemple. Stratèges et batailles*, nouvelle éd., Flammarion, « Champs histoire », 2015
- ENZENSBERGER Hans, *Civil Wars : from LA to Bosnia*, New York Press, New York, 1994
- FRONTIN, *Les stratagèmes*, livre II, III, 21
- GARNIER Tony, *Une cité industrielle : étude pour la construction des villes*, P.Sers, Paris, 1988
- GAUMER Patrick, *Dictionnaire mondial de la BD*, Larousse, Paris, 2010
- GAVET André, *L'art de commander, principes du commandement à l'usage des officiers de tout grade*, Berger-Levrault, Paris-Nancy, 1899
- GIRARDET Raoul, *Problèmes militaires et stratégiques contemporains*, Dalloz, Paris, 1988
- GOYA Michel (Colonel), *Res militaris : de l'emploi des forces armées au XXI^e siècle*, Economica, coll. « Stratégies & doctrines », Paris, 2010

GOYA Michel (Colonel), *Sous le Feu la Mort comme Hypothèse de Travail*, Tallandier, Paris, 2019

GROTIUS Hugo, *Le Droit de la guerre et de la paix (1625)*, Livre I, chapitre II, PUF, coll. « Léviathan », Paris, 1999

HOBBS Thomas, *Léviathan ou Matière, forme et puissance de l'État chrétien et civil (trad. Gérard Mairet)*, Gallimard, coll. « Folio essais », Paris, 2000

JENNI Alexis, *L'Art Français de la Guerre*, Gallimard, Paris, 2011

JUIN Alphonse, *Trois siècles d'obéissance militaire*, Plon, Paris, 1964

LAIGNEL-LAVASTINE Alexandra, *Pour quoi serions-nous encore prêts à mourir ?*, Les éditions du Cerf, Paris, 2017

LASSERRE Isabelle, *Le réveil des armées*, JC Lattès, Paris, 2019

LASSWELL Hubert, *Propaganda Technique in the World War*, A.A. Knopf Company, New York, 1927

LIDDELL HART Basil, *Strategy*, Meridian, New York, 1967 [1991]

LIDDELL HART Basile, *Stratégie*, Perrin, Paris, 1998

LIPPMANN Walter, *Public Opinion*, Mc Millan, New York, 1922

LIPPMANN Walter, *The Phantom Public*, Harcourt Brace, New York, 1925

LUTHER KING Martin, *La force d'aimer*, Casterman, Bruxelles, Belgique, 1964

LUTTWAK Edward, *Le Paradoxe de la stratégie*, Odile Jacob, Paris, 1989

LUTTWAK Edward, *Le grand livre de la stratégie : de la paix et de la guerre*, Odile Jacob, Paris, 2002

LYAUTEY Hubert (Maréchal), *Le rôle social de l'Officier, introduction par Alain Larcen*, 5^e éd., Bartillat, Paris, 2009

MACHIAVEL Nicolas (trad. de Jacques Gohory), *Le Prince*, Folio, Paris, 2007

MACHIAVEL Nicolas (trad. de Jean-Yves Boriaud), *L'art de la Guerre*, Tempus, Paris, 2011

MARY Luc, *Les Thermopyles : La plus célèbre bataille de l'Antiquité*, Larousse, coll. « L'Histoire comme un roman », Paris, 2011

MERCHET Jean-Dominique, *La guerre de retard*, CNRS Éditions, Paris, 2012

MERTON Robert, *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Plon, Paris, 1965

MONRIN Edgar, *La méthode*, T. III : « La connaissance », 1^{re} Partie, Seuil, Paris, 1986

MONTAIGNE Jean-Baptiste, *Vaincre, Esquisse d'une doctrine de la guerre basée sur la connaissance de l'Homme et sur la Morale*, Berger-Levrault, Paris/Nancy, 1913

MOREAU DEFARGES Philippe, *Problèmes stratégiques contemporains*, Hachette, coll. « Les Fondamentaux », Paris, 1992

MOREAU DEFARGES Philippe, *Introduction à la géopolitique*, Éditions du Seuil, Paris

MORGENTHAU Hans, *Politics among Nations: The Struggle for Power and Peace*, Knopf, New York, 1948

MORIN Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Seuil, Paris, 2005

MUSASHI Miyamoto, *Traité des Cinq Roues*, Albin Michel, coll. « Spiritualités vivantes », Paris, 1983

NITOBÉ Inazo, *Bushidō, l'âme du Japon*, Budo Éditions, Noisy-sur-École, 1900

PLATON, *Protagoras*, 320 d-321 d

PLANTEY Alain, *Traité pratique de la fonction publique*, LGDJ, 1971

POINCARÉ Henri, *Sciences et méthodes* (1908), Flammarion, Paris, 1947

POLYEN, *Ruses diplomatiques et stratagèmes politiques*, Fayard, coll. « Mille et une nuits », Paris, 2011

SOFSKY Wolfgang, *Traité de violence*, Gallimard, Paris, 1998

SUMPF Alexandre, *La Grande Guerre oubliée. Russie 1914-1918*, Perrin, Paris, 2014

TALBOT Eugène, *Histoire romaine*, Alphonse Lemerre, Paris, 1875, gallica.bnf.fr [consultation en ligne le 06/06/2019]

THUCYDIDE, *La Guerre du Péloponnèse*, IV^e siècle av. J.-C.

THUCYDIDE, *The History of the Peloponnesian Wars*, Livre I, chap. 3, section 78, Penguin Classics, London, 1954

TZU Sun, *L'Art de la Guerre, Traduit du chinois et commenté par Jean Lévi*, Fayard, « Pluriel », Paris, 2016

VACHER Aimeric, *Monstres. Bréviaire des créatures légendaires ou fantastiques*, Dilecta, Paris, 2007

WAVELL Archibald, *Speaking Generally*, Macmillan, London, 1946

WEBER Max, *Économie et société*, Ed Plon, Paris, 1992

ZALLER John, *The Nature and Origins of Mass Opinion*, University of Cambridge Press, Cambridge, 1992

◆ **Ouvrages collectifs**

CRONIER Emmanuelle et DERUELLE Benjamin (dir.), *Discours de guerre, sur la guerre et dans la guerre de l'Antiquité à nos jours. Argumenter en guerre*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve-d'Ascq, 2019

DAILLIER Patrick, FORTEAU Mathias, NGUYEN QUOC Dinh, PELLET Alain, *Droit international public*, 8^e éd., L.G.D.J, coll. « Traités », Paris, 2009

FORCADE Olivier, DUHAMEL Éric et VIAL Philippe (dir.), *Militaires en République 1870-1962. Les officiers, le pouvoir et la vie publique en France*, Pub - Publications de la Sorbonne, Paris, 1999

GOUBERT Pierre et ROCHE Daniel, *Les Français et l'Ancien Régime*, Colin, Paris, 1989

LECOINTRE François (dir.), *Le soldat. XX^e-XXI^e siècle*, Gallimard, « Folio histoire », 2018

MOTTE Martin, SOUTOU Georges-Henri, DE LESPINOIS Jérôme, ZAJEC Olivier, *La Mesure de la force – Traité de stratégie de l'École de Guerre*, Tallandier, Paris, 2018

PARTY Jean-Jacques et MARRET Jean-Luc, « Les Forces terrestres en opération : Quels modes d'actions adopter face à des adversaires asymétriques », *Cahiers de la recherche doctrinale*, Centre de doctrine et d'emploi des forces, Paris, 2004

PAZ OBREGON ITURRA Jimena et MUNOZ Jorge, *Le 11 septembre chilien : Le coup d'État à l'épreuve du temps, 1973-2013*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2016

PLANTEY Alain, *Traité pratique de la fonction publique*, Lextenso éditions, LGDJ, Issy-les-Moulineaux, 1971

QUILÈS Paul, COLLIN Jean-Marie et DRAIN Michel, *L'illusion nucléaire, La face cachée de la bombe atomique*, Éditions Charles Léopold Mayer, Paris, 2018

SOFSKY Wolfgang, KRAMER Fritz et LÜDTKE Alf, « Gewaltformen – Taten, Bilder », *Historische Anthropologie – Kultur, Gesellschaft, Alltag*, vol.12, n°12, 2004, pp.157-178

ZARTMAN William et RUBIN Jeffrey, *Power and Negotiation*, University of Michigan Press, Ann Arbor, 2000

◆ Articles de revues

BAGOT Xavier, « Mais où est donc passé le colonel Moutarde ? », *Inflexions*, vol.25, n°1, 2014, pp. 141-147, www.cairn.info [consultation en ligne le 15/07/2019]

BEAUD Claude, « L'innovation des établissements Schneider (1837-1960) », *Histoire, économie & société*, 14^e année, n°3, 1995, pp.501-518, www.persee.fr [consultation en ligne le 12/07/2019]

BEYL Christophe, « Commander, c'est aimer : importance de la dimension humaine du commandement », *Le Casoar*, n°198, juil. 2010

BIANCHI Laetitia, « Guerre, c'est pas juste », *R de réel*, vol.G, janv.-févr. 2000

BLUMENTHAL Ralph, « The World: Revisiting World War II Atrocities ; Comparing the Unspeakable to the Unthinkable », *The New York Times*, 7 mars 1999

BOËNE Bernard, « La représentativité des armées et ses enjeux », *L'Année sociologique*, vol.11, n°2, 2011

BONIFACE Pascal, « Guerre et opinion publique : communiquer, informer, désinformer. Entretien », *Hermès, La Revue*, vol.70, n°3, 2014, pp. 68-73, www.cairn.info [consultation en ligne le 01/07/2019]

BROUILLET Alain, « La médiation du Saint-Siège dans le différend entre l'Argentine et le Chili sur la zone australe », *Annuaire français de Droit international*, n°25, 1979, pp. 47-73, www.persee.fr [consultation en ligne le 20/07/2019]

BRUSTLEIN Corentin, « Innovations militaires, surprise et stratégie », *Stratégique*, n°106, 2014, p.36

BÜHLMANN Christian, « Le concept d'asymétrie : une plus-value pour comprendre les conflits modernes ? », *Institut de Stratégie Comparée*, vol.2, n°100-101, 2012, pp.229-268, www.cairn.info [consultation en ligne le 20/06/2019]

CHALIAND Gérard, « Guérillas et terrorismes », *Politique étrangère*, vol. été, n°2, 2011, pp. 281-291, www.cairn.info [consultation en ligne le 29/06/2019]

CHAPUT-LEMAY Julien, « Obéir, tuer, mourir : la triade existentielle du soldat », *Stratégique*, n°119, 2018, pp.177-192

CLARKE DE DROMANTIN Christian, « Le soldat et l'obéissance », *Le Casoar*, n°232, janv. 2019

CLÉMENT Martin et PAJON Christophe, « Max Weber, le charisme routinisé et l'armée de l'air. L'éducation charismatique au sein d'une école d'officiers », *L'Année sociologique*, vol. 61, n°2, 2011, pp.383-405, www.cairn.info [consultation en ligne le 30/06/2019]

COCHET François, « Des gestes de l'éducation physique aux gestes de la guerre », *Inflexions*, n°19, 2012, pp.77-91

COHEN Samy, « Éditorial. Omniprésente et indéfinissable : l'« opinion publique » », *Inflexions*, n°14, 2010, p.7, www.cairn.info [consultation en ligne le 30/06/2019]

CONÉGÉRO Jean-Philippe, « Conquérir l'opinion. L'exemple du Kosovo », *Inflexions*, vol. 14, n°2, 2010, pp. 53-59, www.cairn.info [consultation en ligne le 30/06/2019]

DARY Bruno (Général d'Armée (2S)), « De l'obéissance au XXI^e siècle », *Le Casoar*, n°232, janv. 2019

DELPEY Roger, *Soldat de la boue*, T.I, *La Bataille de Cochinchine*, Éditions de la pensée moderne, Paris, 1965

DEGEORGE Richard, « A Code of Ethics for Officers », in WAKIN Malham et KEMPF James, « Military Ethics : Reflections on Principles-The Profession of Arms, Military Leadership, Ethical Practices, War and Morality, Educating the Citizen-Soldier », *Diane Publishing*, 1984

DESSPORTES Vincent, « Armées : « technologisme » ou « juste technologie » ? », *Politique étrangère*, vol. été, n°2, 2009, pp. 403-418, www.cairn.info [consultation en ligne le 17/07/2019]

DRÉVILLON Hervé, « Qu'est-ce que l'honneur ? », *Inflexions*, vol.27, n°3, 2014, pp. 17-30, www.cairn.info [consultation en ligne le 26/06/2019]

DUMOULIN André, « Le « zéro-mort » : entre le slogan et le concept », *Revue internationale et stratégique*, vol.44, n°4, 2001, pp. 17-26, www.cairn.info [consultation en ligne le 12/06/2019]

DURIEUX Benoît, « Obéissance, désobéissance militaires et démocratie », *Pouvoirs*, vol.4, n°155, 2015, pp.137-148, www.cairn.info [consultation en ligne le 23/07/2019]

DUTHU Julien, « Militaire : un métier comme un autre ? », *Revue de Défense Nationale*, n°727, févr. 2010

EVAIN Brice, « Rameix Solange, Justifier la guerre. Censure et propagande dans l'Europe du XVIIe siècle (France-Angleterre) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, vol. 122, n°1, 2015, pp.202-204, www.openedition.org [consultation en ligne le 02/07/2019]

FAGET Jacques, « Les métamorphoses du travail de paix : État des travaux sur la médiation dans les conflits politiques violents », *Revue française de science politique*, vol. 58, n°2, avr. 2008, pp.309-333

FAIVRE Michel-Henri (Colonel), « L'adaptation : une capacité fondamentale du domaine militaire qui s'illustre pleinement dans les études conduites par et pour l'infanterie », *Fantassin Magazine*, n°34, 2015, pp.7-9

FAURE Guy-Olivier et ZARTMAN William, « Négocier avec les terroristes ? », *Négociations*, vol.16, n°2, 2011, pp. 135-156, www.cairn.info [consultation en ligne le 21/07/2019]

FOGNINI Mireille, « Les forces émotionnelles des groupes selon Bion », *Le Coq-héron*, vol. 205, n°2, 2011, pp. 128-140, www.cairn.info [consultation en ligne le 25/06/2019]

FRÉMAUX Jacques, « Le putsch des généraux : Les comploteurs », *Guerre d'Algérie magazine*, n°14, 2009

FUSULIER Bernard et MARQUIS Nicolas, « La notion de transaction sociale à l'épreuve du temps », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol.39, n°2, 2008, pp.3-21, www.openedition.org [consultation en ligne le 24/06/2019]

FUSULIER Bernard, « Le concept d'éthos. Des usages classiques à un usage renouvelé », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol.42, n°1, 2011, pp.97-109, www.openedition.org [consultation en ligne le 24/06/2019]

GARRIGOU-GRANDCHAMP Pierre, « État militaire et sens politique : une nécessaire désinhibition », *Inflexions*, vol.2, n°6, pp.199-216, www.inflexions.net [consultation en ligne le 08/07/2019]

GARRIGUES Jean, « Boulanger, ou la fabrique de l'homme providentiel », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, vol.13, n°1, 2010, pp.8-23, www.cairn.info [consultation en ligne le 01/07/2019]

GAYRAUD Jean-François et SÉNAT David, « Le terrorisme », Jean-François Gayraud éd., *Le terrorisme*, Presses Universitaires de France, 2006, pp. 12-47, www.cairn.info [consultation en ligne le 28/06/2019]

GEORGELIN Jean-Louis, « Le soldat, incarnation du tragique du monde », *Inflexions*, vol. 20, n°2, 2012, pp. 23-27, www.cairn.info [consultation en ligne le 16/07/2019]

GESLIN Albane, « Du justum bellum au jus ad bellum : glissements conceptuels ou simples variations sémantiques ? », *Revue de métaphysique et de morale*, vol.64, n°4, 2009, pp.459-468, www.cairn.info [consultation en ligne le 16/07/2019]

GIBOIN Claude, « La vertu de Machiavel », *Cahiers philosophiques*, vol.139, n°4, 2014, pp. 74-91, www.cairn.info [consultation en ligne le 14/07/2019]

GÖKŞİN ÖZKORAY Hayri, « L'armée ottomane. Une machine de guerre au service de la porte », *Science & vie. Hors Série, Guerres et Histoire*, n°7, juil. 2019, p.60

GUÉRIN Guillaume, « Parce que j'ai choisi », *Le Casoar*, n°232, janv. 2019

JAY Stéphane, « Vertu du chef militaire », *Le Casoar*, n°232, janv. 2019, pp.25-26

JEANGÈNE VILMER Jean-Baptiste, « L'intervention humanitaire armée en Chine antique », *Revue des Deux Mondes*, 2006, pp.152-173

LA BALME Natalie et DIECK Hélène, « Partir en guerre ou s'abstenir : l'influence de l'opinion publique », *Inflexions*, vol.14, n°2, 2010, p.97, www.cairn.info [consultation en ligne le 30/06/2019]

LAGRANGE François, « Les combattants de la « mort certaine ». Les sens du sacrifice à l'horizon de la Grande Guerre », *Cultures & Conflits*, n°63, automne 2006, journals.openedition.org [consultation en ligne le 02/08/2019]

LAHAIE Olivier, « Dire pour nuire. Été 1914, les prémices de la propagande de guerre », *Inflexions*, vol.39, n°3, 2018, pp. 153-163, www.cairn.info [consultation en ligne le 01/07/2019]

LAMBALLE Vincent (Colonel), « Obéissance, autorité et responsabilité », *Le Casoar*, n°232, janv. 2019, pp.35-36

LAVELLE Pierre, « La Société pour la rédaction de nouveaux manuels d'histoire : Renouveau ou déclin du nationalisme ? », *CIPANGO, Cahier d'Étude Japonaise*, n°10, 2003, pp.7-88

LETONTURIER Éric, « Reconnaissance, institution et identités militaires », *L'Année sociologique*, vol.61, n°2, 2011, pp.323-350

LOBRY Dorothée, « L'importance du Retour d'expérience (Retex) », *Revue de Défense Nationale*, tribune n°868, 10 févr. 2017, www.defnat.com [consultation en ligne le 16/07/2019]

MACK Andrew, « Why Big Nations Lose Small Wars : The Politics of Asymmetric Conflict », *World Politics*, vol.27, n°2, janv. 1975

MANTOUX Stéphane, « L'offensive du Têt : la surprise au service du choc stratégique », *Stratégique*, n°106, 2014, pp.95-110

MARITON Hervé. « Alexandre Soljenitsyne. De la fragilité de la démocratie », *Commentaire*, vol. n°164, n°4, 2018, pp. 930-934

MESSANA Bernard (Général), « Rapport Armée-Nation dans la perspective de la professionnalisation. Réflexions d'un observateur candide », *Le Casoar*, n°159, 2000, p.10

METZ Steven, « La guerre asymétrique et l'avenir de l'Occident », *Politique étrangère*, vol.1 n°68, 2003, pp.25-40, www.persee.fr [consultation en ligne le 28/06/2019]

NÉRON-BLANCEL Jacques, « École de Guerre : sommes-nous réellement formés pour vaincre ? », *Revue de Défense Nationale*, n°817, févr. 2019, pp.19-24, www.cairn.info [consultation en ligne le 19/07/2019]

PIGNÈDE Béatrice et DEL DEBBIO Christophe-Emmanuel, « Propagande de guerre, propagande de paix », *L'Homme & la Société*, vol.154, n°4, 2004, pp. 179-188, www.cairn.info [consultation en ligne le 02/07/2019]

POWELL Colin (Général), « Colin Powell : An American Hero Speaks Out », Dove Entertainment Inc, 1995

PROTEAU Laurence et PRUVOST Geneviève, « Se distinguer dans les métiers d'ordre », *Sociétés contemporaines*, vol.4, n°72, 2008, pp.7-13

QUENTIN Jean-Pierre, « Signaux faibles et tendances lourdes », *Technologies internationales*, n°88, oct. 2002

QUINLAN Michael. « Chapitre 2. L'application moderne de la théorie de la guerre juste », Gilles Andréani éd., *Justifier la guerre ? De l'humanitaire au contre-terrorisme*, Presses de Sciences Po, 2013

REGIMBALD Patrick, « Qu'est-ce qui distingue la guérilla du terrorisme ? », Cégep du Vieux Montréal, 2004, www.cvm.qc.ca [consultation en ligne le 28/06/2019]

RETAILLÉ Denis et WALTHER Olivier, « Guerre au Sahara-Sahel : la reconversion des savoirs nomades », *L'Information géographique*, vol.75, n°3, 2011, pp. 51-68, www.cairn.info [consultation en ligne le 29/06/2019]

RIPOLL Fabrice, « Cherbourg, ville-arsenal en crise », *Norois*, n°190, 2004, pp.67-84

ROBERTS Adam, « Chapitre 1. Pourquoi et comment intervenir ? », Gilles Andréani éd., *Justifier la guerre ? De l'humanitaire au contre-terrorisme*, Presses de Sciences Po, 2013, pp.49-88

SACRISTE Guillaume et VAUCHEZ Antoine, « Les « bons offices » du droit international : la constitution d'une autorité non politique dans le concert diplomatique des années 1920 », *Critique internationale*, vol. n°26, n°1, 2005, pp. 101-117, www.cairn.info [consultation en ligne le 20/07/2019]

SAINT-FUSCIEN Emmanuel. « 2. « Forcer l'obéissance » : intentions, formes et effets d'une pratique militaire dans l'activité combattante de la Grande Guerre », André Loez éd., *Obéir, désobéir*, La Découverte, 2008, pp. 32-46

SERRANO Yeny, « « Terroriste » ou « adversaire politique » ? Évolution de la désignation des adversaires du conflit armé en Colombie : un enjeu pour la construction de la paix », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*, n°18, 2017, www.openedition.org [consultation en ligne le 30/06/2019]

SMITH Greg, « La Culture stratégique britannique et le Général Sir Alan Brooke durant la Seconde Guerre mondiale », *Revue militaire canadienne*, vol.18, n°1, hiver 2017, pp. 32-44, www.journal.forces.gc.ca [consultation en ligne le 30/06/2019]

SOMMIER Isabelle, « Du « terrorisme » comme violence totale ? », *Revue internationale des sciences sociales*, vol.174, n°4, 2002, pp. 525-533, www.cairn.info [consultation en ligne le 28/06/2019]

TER MINASSAN Anahide, « Les arméniens au 20e siècle », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°67, 2000, pp.135-150, www.persee.fr [consultation en ligne le 25/06/2019]

VALÉRY Paul, « La Crise de l'Esprit, première lettre », *La Nouvelle Revue Française*, Paris, 1919

VALLÉE Marc, « Identité et spécificités des valeurs des militaires de l'armée de Terre », *La Documentation française*, n°7, 2000, p.195-201, www.cairn.info [consultation en ligne le 26/06/2019]

VETTOVAGLIA Jean-Pierre. « Conflits et médiation internationale. « Étincelles et barils de poudre » », *Études*, vol.mars, n°3, 2014, pp.17-27, www.cairn.info [consultation en ligne le 19/07/2019]

ZARCA Bernard, « L'ethos professionnel des mathématiciens », *Revue française de sociologie*, vol.50, n°2, 2009, pp. 351-384, www.cairn.info [consultation en ligne le 25/06/2019]

◆ Articles en ligne

ALONSO Pierre, « Jean-Baptiste Jeangène Vlmer : « Dire qu'on est en « guerre contre le terrorisme », c'est un non-sens sur le plan de la sémantique » », *Libération*, Interview, 1 déc. 2015, www.liberation.fr [consultation en ligne le 16/06/2019]

BOUCHERON Patrick, « Ce que peut l'histoire », *Le Monde*, 30 déc. 2015, www.lemonde.fr [consultation en ligne le 29/07/2019]

BRYON-PORTET Céline, « Du devoir de soumission au devoir désobéissance ? Le dilemme militaire », p.5, resmilitaris.net [consultation en ligne le 23/07/2019]

Bureau des Affaires de Désarmement des Nations unies, « Armes de destruction massive », 2017, www.un.org [consultation en ligne le 13/06/2019]

BURGELIN Olivier, « Communication : Communication de masse », 2017, universalis.fr [consultation en ligne le 02/07/2019]

CHAREYRON Pierre, « Ces guerres que l'on ne sait plus gagner », *Études*, vol.11, n°413, 2010, p.444, www.cairn.info [consultation en ligne le 26/06/2019]

CHENAL Yves, « Diplomatie. La paix est affaire d'équilibre », 27 nov. 2018, www.herodote.net [consultation en ligne le 19/07/2019]

CHÉRON Bénédicte, « Opération Chammal : l'envers du décor de ces opérations aériennes discrètes », *Le Figaro*, 15 sept. 2009, www.lefigaro.fr [consultation en ligne le 08/07/2019]

« Comment s'est déroulé le coup d'État de Napoléon Bonaparte ? », *Futura Science*, Sciences, www.futura-sciences.com [consultation en ligne le 09/07/2019]

CONESA Pierre, « Afghanistan : le vrai coût des guerres », *Libération*, 7 mai 2013, www.liberation.fr [consultation en ligne le 03/08/2019]

DE VILLIERS Pierre, « Cohésion », Chef d'état-major des armées, Actualité, 14 nov. 2016, www.defense.gouv.fr [consultation en ligne le 28/06/2019]

DENÉCÉ Éric, « Le renseignement plus que jamais une priorité nationale », *Le Figaro*, 11 juil. 2008, www.lefigaro.fr [consultation en ligne le 02/07/2019]

DIECKHOFF Milena, « La médiation internationale dans la résolution des conflits : Un regard théorique », Fiche de l'IRSEM, n°6, janv. 2011, www.defense.gouv.fr [consultation en ligne le 19/07/2019]

DUPIRE Gauthier, « Il faut achever le « zéro mort » ! À vouloir faire accepter la guerre, on a provoqué le rejet de ses effets », 13 avr. 2012, www.lemonde.fr [consultation en ligne le 12/06/2019]

EAMON Michael, « Les sources primaires et les sources secondaires », *Bibliothèque et Archives Canada*, 30 mars 2004, collections.canada.gc.ca [consultation en ligne le 26/07/2019]

GARNIER Tony, *Une cité industrielle. Projet urbanistique, 1889-1917*, www.citedelarchitecture.fr [consultation en ligne le 15/07/2019]

« Jus ad bellum et jus in bello », 29 oct. 2010, www.icrc.org [consultation en ligne le 19/07/2019]

« L'impact de la centralisation des connaissances sur la formation des nouveaux arrivants », 19 déc. 2017, www.picomto.com [consultation en ligne le 19/07/2019]

« La justice chilienne confirme que Salvador Allende s'est suicidé le 11 septembre 1973 », *Le Monde*, 12 sept. 2012, www.lemonde.fr [consultation en ligne le 01/05/2019]

« Le retour d'expérience (RETEX) », Centre de Doctrine et d'Enseignement du Commandement, 28 juil. 2017, cdec.terre.defense.gouv.fr [consultation en ligne le 16/07/2019]

« Les 10 batailles napoléoniennes les plus importantes », La Culture Générale, 22 mai 2019, www.laculturegenerale.com [consultation en ligne le 06/06/2019]

« Les cadets de la victoire », 1^{er} juin 2016, www.defense.gouv.fr [consultation en ligne le 06/06/2019]

LIDDELL HART Basil, « Operation Torch – Planning a second front in Africa », 25 mars 2009, www.britannica.com [consultation en ligne le 08/07/2019]

LOBRY Dorothée, « L'importance du Retour d'expérience (Retex) », *Revue de Défense Nationale*, tribune n°868, 10 févr. 2017, www.defnat.com [consultation en ligne le 16/07/2019]

MARTIN Alexandre et CORIOU Loïck, « Définir un conflit asymétrique », *Le Monde, International*, 31 mars 2003, www.lemonde.fr [consultation en ligne le 04/06/2019]

MAUGENDRE Jean-Pierre, « In memoriam : lieutenant-colonel Arnaud Beltrame, Honneur aux vertus militaires ! », 26 mars 2018, www.renaissancecatholique.org [consultation en ligne le 10/06/2019]

« Qu'appelle-t-on l'équilibre de la terreur ? », *Futura Science*, Sciences, www.futura-sciences.com [consultation en ligne le 06/06/2019]

« Qu'est ce que la légitime défense ? », 3 janv. 2018, www.service-public.fr [consultation en ligne le 25/06/2019]

RUMMEL Rudolph Joseph, « Statistics of Japanese Democide Estimate, Calculations, and Sources », Université d'Hawaii, www.hawaii.edu [consultation en ligne le 01/08/2019]

THOMANN Bernard, « Le procès de Tokyo et la mémoire nationale. Le retour du débat sur la guerre 1937-1945 », 14 déc. 2007, www.laviedesidees.fr [consultation en ligne le 28/07/2019]

WIDEMANN Thierry, « La guerre illimitée n'existe pas », 22 oct. 2010, www.defense.gouv.fr [consultation en ligne le 28/06/2019]

« World. Scarred by history : The Rape of Nanking », BBC News, 13 déc. 1997, news.bbc.co.uk [consultation en ligne le 28/07/2019]

ZECCHINI Laurent, « Éthique militaire, entre théorie et violence », *Le Monde*, 20 déc. 2005, www.lemonde.fr [consultation en ligne le 30/06/2019]

◆ Émissions radios

ALBERGANTI Michel, « La technologie dessine-t-elle la guerre de demain ? », France Culture, Science Publique, 15 nov. 2013, www.franceculture.fr [consultation en ligne le 19/07/2019]

COUTURIER Brice, « L'ensauvagement, c'est maintenant », France Culture, Les Idées Claires, 16 déc. 2015, www.franceculture.fr [consultation en ligne le 14/07/2019]

DELORME Florian, « Afghanistan, Libye, Sud Soudan : l'état de guerre permanent », France Culture, CulturesMonde, 3 nov. 2016, www.franceculture.fr [consultation en ligne le 05/07/2019]

JUBELIN Alexandre, « "Game of Thrones" au prisme de la guerre », Le Collimateur - Le podcast de l'IRSEM, avec MICHELIN Jean (Commandant) et GOYA Michel (Colonel), 4 juin 2019, soundcloud.com [consultation en ligne le 08/06/2019]

MOSNA-SAVOYE Géraldine, « Pourquoi la guerre? », France Culture, Le Journal de la Philo, 11 avr. 2018, www.franceculture.fr [consultation en ligne le 15/06/2019]

MEYER Philippe, « Thématique : La relation d'autorité dans l'armée française de la Grande Guerre, avec Emmanuel Saint-Fuscien », L'Esprit Public, 11 août 2013, www.franceculture.fr [consultation en ligne le 28/06/2019]

MUNIER Jacques, « War studies », France Culture, Le Journal des Idées, 27 févr. 2018, www.franceculture.fr [consultation en ligne le 15/06/2019]

QUENEHEN Martin, « Saint Cyr-Coëtquidan : apprendre à tuer... et à mourir ? », France Culture, GRANTANFI, 14 nov. 2012, www.franceculture.fr [consultation en ligne le 14/07/2019]

VÉDRINE Hubert, « Iran : peut-on poser des limites à la diplomatie ? », France Culture, Le monde selon Hubert Védrine, 24 mai 2013, www.franceculture.fr [consultation en ligne le 19/07/2019]

◆ Thèses, mémoires

COSTE Frédéric, *Analyse du système de valeurs militaires et des caractères conservateurs des armées*, Science politique, 2002, [Université de Lille](http://www.univ-lille.fr) [consultation en ligne le 20/06/2019]

DANSSAERT Daniel, *La ruse dans le droit de la guerre*, Droit, 2017, dumas.ccsd.cnrs.fr [consultation en ligne le 03/06/2019]

ESSONO ESSONO Ménélik, *Différends frontaliers maritimes et exploitation pétrolière dans le golfe de Guinée*, Relations internationales, 2010, www.memoireonline.com [consultation en ligne le 20/07/2019]

FLANET Mathilde, *L'Occident face à la menace du terrorisme international. La nécessité d'adopter une stratégie sur le long terme*, Droit, 2018

KÀÇ Salif, *La problématique des conflits en Afrique : le cas de la Somalie, de la Côte d'Ivoire et de la République Démocratique du Congo*, Science politique, 2012, www.memoireonline.com [consultation en ligne le 20/07/2019]

MEVEL Olivier, *Du rôle des signaux faibles sur la reconfiguration des processus de la chaîne de valeur de l'organisation : l'exemple d'une centrale d'achats de la grande distribution française*, Gestion et management, [Université de Bretagne occidentale](http://www.univ-bretagne-occidentale.fr) [consultation en ligne le 27/07/2019]

ROSEN Stephen, *Winning the Next War. Innovation and the Modern Military*, Ithaca, Cornell University Press, 1991, pp.7-8

VENIARD Marie, « La nomination d'un événement dans la presse quotidienne nationale. Une étude sémantique et discursive : la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents » in *Le Monde et Le Figaro*, thèse, univ. Paris III, 2007, p. 53

◆ **Dictionnaires et lexiques**

BELFIORE Jean-Claude, *Grand dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Larousse, Paris, 2016

MERLIN Pierre et CHOAY Françoise, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, PUF, 2010

NAY Olivier (dir.), *Lexique de Science Politique. Vie et institutions politiques*, 3^e édition, Dalloz, Paris, 2014

PIGEARD Alain, *Dictionnaire des batailles de Napoléon*, Tallandier, Paris, 2004

◆ **Rapports**

DE CHASSELOUP-LAUBAT Prosper, Rapport sur l'organisation de l'armée, 26 mars 1872

Conseil fédéral, « Rapport du Conseil fédéral de l'Assemblée fédérale sur la conception de l'Armée XXI (Plan directeur de l'Armée XXI) du 24 octobre 2001 », *Feuille fédérale* 01.075, Berne, 2002, p.956, www.admin.ch [consultation en ligne le 03/07/2019]

« Rapport à M. le ministre de la Guerre fait au nom de la commission mixte chargée de préparer un projet de loi sur l'administration de l'armée », par M. Léon Bouchard, 16 mars 1882

Rapport du secrétaire général des Nations unies, 17 mars 1999

◆ Sites Internet

Site du Comité international de la Croix Rouge, www.icrc.org

Site du Commandement des Opérations Spéciales, le.cos.free.fr

Site du CRNTL , www.cnrtl.fr

Site du Dictionnaire Larousse, www.larousse.fr

Site du Département de la Défense nationale et les forces armées canadiennes, www.dnd.ca

Site des Nations unies, www.un.org

◆ Cours universitaires

DEBACQ Jean-Jacques, Cours de Sécurité civile, sept. 2019, Faculté des Sciences Juridiques, Politiques et Sociales, Université de Lille

MORILHAT Florian, Cours sur L'emploi de l'arme aérienne, févr. 2019, Faculté des Sciences Juridiques, Politiques et Sociales, Université de Lille

SAMB Djibril, « Conflit et crises en Afrique : étiologie, typologie, symptomatologie, prévention et résolution », leçon de rentrée UGB, Saint-Louis, 2007-2008

UBÉDA-SAILLARD Muriel, Cours de Droit international public approfondi, sept. 2018, Faculté des Sciences Juridiques, Politiques et Sociales, Université de Lille

◆ Autres

« Afrique : déplacements des populations civiles dans les conflits armés ou autres situations de violence », allocution de madame Beerli, vice-présidente du CIRC, à l'occasion d'un séminaire conjoint de la Commission de l'Union Africaine et du CIRC, Addis Ababa, 27 mai 2008, www.icrc.org [consultation en ligne le 11/07/2019]

« Clausewitz, un stratège pour le XXI^e siècle ? », Résumé de la conférence proposée par Bernard Penisson, agrégé, docteur en histoire et auditeur de l'IHEDN, à l'Institut Jacques Cartier, le 17 novembre 2008, 6 janv. 2011, www.institut-jacquescartier.fr [consultation en ligne le 11/07/2019]

« Code du soldat », 9 avr. 2018, www.defense.gouv.fr [consultation en ligne le 30/06/2019]

« Convention de 1980 sur les armes classiques », Fiche Technique, 31 août 2018, www.icrc.org [consultation en ligne le 15/06/2019]

CRETTEZ Xavier, « Qu'est-ce qu'un conflit armé ? », 30 mars 2010, xaviercrettez.typepad.fr [consultation en ligne le 19/06/2019]

DUMÉZIL Georges, « La tripartition indo-européenne », 11 janv. 2014, www.youtube.com [consultation en ligne le 03/06/2019]

Enquête réalisée en 2002 par le *German Marshall Fund of the United States et le Chicago Council on Foreign Relations*, www.worldviews.org [consultation en ligne le 02/07/2019]

Extrait du communiqué radiodiffusé à la population au moment de la prise de la ville par les putschistes dans la nuit du 21 au 22 avril 1961

« Interview Brut : Julien, commando marine des forces spéciales », Brut, 19 juin 2019, www.youtube.com [consultation en ligne le 25/06/2019]

Joint Operations, *Joint Doctrine Publication 01*, Joint Doctrine and Concepts Centre, Shrivenham, UK, 2004

« Les Français et la défense : 15 ans de sondages (1991-2006) », *Analyse et références*, Ministère de la Défense, déc. 2007, préface de Samy Cohen, pp.2-4

Manava Dharma Sastra, VII.90

LISTE DES ANNEXES

<i>Annexe numéro une : Chronologie de l'histoire dans L'Attaque des Titans</i>	321
<i>Annexe numéro deux : Plan de Paradis</i>	332
<i>Annexe numéro trois : Présentation des personnages et des titans principaux</i>	333
<i>Annexe numéro quatre : L'équipement de manoeuvre tridimensionnelle</i>	340

ANNEXE NUMÉRO UNE : CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE DANS L'ATTAQUE DES TITANS

DATES	ÉVÈNEMENTS MARQUANTS
1000 ans auparavant	<p>Pour protéger son peuple, Ymir conclut un pacte avec le « démon de terre », qui lui offre la faculté de se transformer en Titan originel. Elle forme le peuple d'Eldia</p> <p>À sa mort, treize ans plus tard, ses pouvoirs sont répartis entre ses neuf enfants ; ce qui donne naissance aux neuf Titans primordiaux</p> <p>Les Eldiens s'emparent du pouvoir sur la quasi totalité de la planète.</p> <p style="text-align: center;">Grande Guerre des titans</p> <p>Le Roi des Eldiens décide d'installer la Capitale de l'Empire d'Eldia sur l'île de Paradis.</p> <p>Profitant de son absence conflit éclate alors entre le peuple Mahr et les Eldiens restés sur le continent. Ayant réussi à s'accaparer les pouvoirs de sept des neuf Titans primordiaux, les Mahr vont écraser les eldiens.</p>
743	<p>Paradis est le dernier territoire sûr pour le peuple eldien. Le Roi Fritz, à l'aide du pouvoir du Titan originel, érige trois remparts concentriques qu'ils nomme d'après ses filles : Maria, Rose, et Sina</p> <p>Le Roi efface la mémoire de ses sujets ; ces derniers oublient tout de l'origine des titans, mais également l'existence d'autres civilisations par delà la Met. Les Eldiens vont alors croire qu'ils sont les derniers survivants de la race humaine, celle-ci ayant été décimée par les titans</p>
773	<p>Les membres du Culte des Titans ouvrent la porte extérieure du District de Shiganshina. C'est la première fois, depuis que les Hommes se sont réfugiés derrière les Murs, qu'un Titan va pénétrer dans l'enceinte. La population sera massacrée.</p> <p>Ouverture de la Cité industrielle et découverte de nouveaux matériaux dans des gisements importants</p> <p>L'Humanité découvre enfin quel est le point faible des titans : il s'agit d'une zone aux dimensions bien précises située dans leur nuque. Un premier spécimen sera abattu</p>
845	<p style="text-align: center;">Chute de Shiganshina</p> <p>Le Bataillon d'Exploration perd une grande partie de ses troupes lors d'une mission extérieure</p> <p>Un titan anormal fait son apparition aux abords du District de Shiganshina, situé la plus au sud ; il s'agit du Titan colossal. Celui-ci va occasionner une brèche dans le Mur Maria, épaulé par un autre titan anormal, le Titan cuirassé, qui se chargera d'enfoncer la porte.</p>

845	<p>Des hordes de titans classiques vont envahir le district, ravageant tout sur leur passage. L'Humanité doit alors abandonner le tiers de son territoire</p> <p>Eren Jäger voit sa mère se faire dévorer sous ses yeux par un titan. Il jure alors d'exterminer les titans jusqu'au dernier. Son père lui promet alors de lui montrer le secret enferrmé dans le sous-sol de leur maison</p>
846	<p>Une opération de grande envergure à laquelle participe 20% de la population est menée en vue de reprendre les territoires du Mur Maria. C'est un échec total, quasiment tous les hommes envoyés sont tués</p>
847	<p style="text-align: center;">104^{ème} Brigade d'Entraînement</p> <p>Eren Jäger, Mikasa Ackerman et Armin Arlelt intègrent la formation militaire de l'Armée de Paradis</p>
850	<p>Cérémonie de fin de formation militaire</p> <p>Eren termine cinquième et Mikasa première</p> <p style="text-align: center;">Bataille de Trost</p> <p>Alors qu'Eren est envoyé sur le Mur Rose pour aider à l'entretien des canons, le Titan colossal apparaît soudainement pour la seconde fois. Il détruit la porte extérieure et disparaît immédiatement après</p> <p>Les titans classiques pénètrent de nouveau dans l'enceinte. La Garnison utilise les canons, mais est rapidement dépassée. Le Bataillon d'Exploration, parti en expédition en dehors des Murs, n'est pas présent pour défendre la population</p> <p>Les soldats chargés du ravitaillement en gaz délaissent leurs camarades, et se retranchent dans la caserne.</p> <p>Eren sauve Armin d'extrême justesse alors qu'il allait se faire avaler par un titan, mais se fait dévorer à sa place</p> <p>Un mystérieux titan se met à attaquer ses semblables. Il semble doué d'intelligence. Grâce à des techniques de combat ravageuses, il se débarrasse de plusieurs titans, notamment ceux qui encerclaient la caserne</p> <p>En difficulté face aux titans bien plus nombreux, ce titan atypique parvient tout de même à se débarrasser de ses adversaire. Il finit par s'écrouler, à bout de force. Eren Jäger émerge de sa nuque lors du processus de désintégration de son corps</p> <p>Eren est alors encerclé par la Garnison, qui le soupçonne d'être un titan. Armin tente de les convaincre de l'innocence de son ami. Le Commandant Pixis donne l'occasion à Armin d'exposer son point de vue, et décide de lancer une opération de reconquête de la ville basée sur cette nouvelle stratégie</p> <p style="text-align: center;">Opération de reconquête de Trost</p> <p>Lors de cette opération, l'objectif est de reconquérir le territoire de Trost, perdu peu de temps auparavant</p>

	<p>Eren se transforme alors en Titan assaillant. Sa mission est de soulever un énorme rocher ayant atterri au milieu du district afin de boucher le trou dans le Mur. Cependant, il perd toute maîtrise de lui-même et se met à attaquer les autres soldats</p>
	<p>Eren est finalement raisonné par Armin. Celui-ci parvient à accomplir sa mission, la brèche est colmatée</p>
	<p>Le Bataillon d'Exploration, revenu en catastrophe, épaulé par la Garnison se débarrasse des titans encore présents dans la ville. L'Humanité vient de remporter sa première victoire contre les titans</p>
	<p>Eren passe en jugement au tribunal militaire, qui décidera de son avenir. En effet, tous les corps d'armée ne lui font pas confiance. Le jeune garçon sera finalement confié au Bataillon d'Exploration, qui assurera sa surveillance</p>
	<p>Les deux titans capturés par Hansi Zoe, chargée de mener des recherches sur cette espèce sont sauvagement tués en plein après-midi. La 104ème Brigade d'Entraînement fait l'objet d'une enquête de la part des Brigades Spéciales en vue de retrouver le coupable</p>
	<p>57^e mission d'exploration</p>
	<p>Les jeunes recrues participent à cette mission, à peine un mois après leur entrée dans le Bataillon d'Exploration</p>
850	<p>Durant cette mission, les soldats sont pris en chasse par un nouveau Titan primordial, le Titan féminin. Celui-ci massacre la totalité de l'aile droit et parvient à percer la formation du Bataillon. Les soldats découvrent que son objectif est de mettre la main sur Eren</p>
	<p>Les soldats se réfugient dans la forêt des arbres géants. Le Titan féminin tombe alors dans le piège tendu par le Bataillon grâce aux nouveaux canons d'immobilisation</p>
	<p>Prise au piège, le Titan féminin lâche un cri terrifiant. Les autres titans, restés jusqu'alors en retrait, pénètrent dans la forêt. Ils vont alors se jeter sur le Titan primordial afin de le dévorer</p>
	<p>Alors que le Bataillon commence à se replier, le détenteur du Titan féminin a réussi à s'extirper de son ancienne carcasse. Il reprend alors sa forme titanesque et décime l'intégralité escouade Livai, composées de soldats d'élite et chargée de la protection d'Eren</p>
	<p>Eren, dévasté par la perte de ses camarades, se transforme à son tour. Un affrontement a alors lieu entre les deux titans. Le Titan féminin arrive à vaincre Eren, puis l'avale. Le jeune homme sera sauvé <i>in extremis</i> par Mikasa et Livai Ackerman, arrivés en renfort</p>
	<p>Le Bataillon d'Exploration prend la fuite et retourne à Karanese. Sur le chemin du retour, poursuivi par une horde de titans classiques, il est contraint d'abandonner les corps des soldats ayant périés au cours de l'opération.</p>
	<p>Cette défaite supplémentaire lui fait perdre le soutien du peuple. Erwin est alors convoqué à la Capitale, afin de céder Eren aux Brigades spéciales</p>

Capture du Titan féminin

Erwin réunit le Bataillon d'Exploration deux jours avant d'accompagner Eren à la Capitale. Il explique qu'il est fort probable qu'un complice de l'ennemi se soit infiltré parmi la 104e Brigade d'Entraînement. Il ordonne donc l'isolement des jeunes recrues dans la zone du Mur Rose

Suite aux différentes investigations, le Bataillon d'Exploration conclut qu'Annie Leonhart est le Titan féminin

Une opération est organisée au cœur du District de Stohess en vue de la capturer vivante.

La jeune femme comprend qu'il s'agit d'une embuscade. Elle se transforme alors en titan au milieu de la ville

Un nouveau combat a alors lieu entre Eren et Annie, tous deux sous leur forme titanesque. Les deux combattants vont faire de nombreux au travers de la ville, ravageant les bâtisses et écrasant les civils

Acculée, le Titan féminin tente de s'échapper en escaladant le Mur Sina. Suite à l'intervention de Mikasa, Annie échoue et reprend forme humaine, inconsciente et protégée par un cristal incassable. Il est donc impossible de l'interroger sur ses motivations

Un trou dans la paroi du Mur Sina, occasionné par le Titan féminin révèle la présence d'un titan gigantesque à l'intérieur du Mur

Le Culte des Murs était au courant de leur présence, son chef intervient pour que les soldats

Le Bataillon d'Exploration doit répondre de ses actes devant un conseil tenu à la caser des Brigades Spéciales de Stohess. En effet, le Major Smith a agi sans l'aval du reste de l'armée

Choc des titans

Le Bataillon d'Exploration apprend l'apparition de titans classiques dans la zone du Mur Rose, ce qui laisse supposer qu'il y a une nouvelle brèche dans ce Mur

De équipes composées principales de jeunes recrues de la 104^{ème} Brigade d'Entraînement son envoyés afin de repérer l'endroit pas où ils sont rentrés

Première apparition du Titan bestial, un titan très particulier plus grand que les titans classiques, et entièrement recouvert de fourrure

Il s'en prend à un soldat du Bataillon d'Exploration qui s'est éloigné du groupe, en lui lançant un cheval. On découvre que ce titan très particulier est doué de la parole et qu'il peut donner des ordres aux titans classiques. Le Titan bestial repart avec le dispositif de manœuvre tridimensionnelle du soldat, puis le laisse se faire dévorer

	<p>Une des unités du Bataillon d'Exploration arrive à Ragako, le village natal de Conny Springer, une jeune recrue. Les soldats découvrent que les habitations sont totalement ravagées. Il ne reste aucune trace des habitants, alors que les chevaux sont toujours présent</p> <p>Dans les ruines de son ancienne maison, Conny découvre avec horreur un titan qui ressemble fortement à sa mère. Les membres du Bataillon d'Exploration vont alors être pris de doutes quant à l'origine des titans présents dans l'enceinte</p> <p>Au même moment, les unités ouest et sud se retrouvent, sans qu'aucune des deux n'ait constaté la moindre brèche. Accompagnés de recrues de la 104^{ème} Brigade d'Entraînement, ils décident de faire une halte à la Forteresse d'Utgard, abandonnée depuis plusieurs années</p> <p>Le bâtiment sera rapidement investi par les titans classiques. Ces derniers évoluent de nuit, ce qui n'était jusqu'alors jamais arrivé. Le Titan bestial semble les diriger depuis le Mur Rose</p> <p>En dernier recours face aux assauts des titans classiques, Ymir, une nouvelle recrue, est contrainte de révéler son secret : elle est capable de se transformer, elle aussi, en Titan primordial. Elle possède, en effet, le Titan mâchoire. Si elle parvient à supprimer quelques titans, Ymir est rapidement débordée par leur nombre</p> <p>Les soldats du Bataillon d'Exploration arrivent en renfort à la Forteresse d'Utgard, et sauvent les derniers survivants</p> <p>Alors qu'il est décidé qu'Ymir sera jugée à Trost, Reiner Braun va révéler à Eren que Bertolt et lui sont respectivement les Titans colossal et cuirassé, et que ce sont eux qui sont à l'origine de la chute du District de Shiganshina cinq ans plus tôt. Ils viennent de la même région qu'Annie Leonhart</p> <p>Un nouveau combat débute alors entre Eren et Reiner, tous les deux sous leur forme titanesque. Bertolt s'est transformé à moitié en Titan colossal en haut du Mur Rose, et affronte le reste du Bataillon d'Exploration. Il parvient à leur soustraire Ymir</p> <p>Si Eren parvient à prendre le dessus sur Reiner, notamment grâce aux prises de combat rapproché qu'il a apprises lors de sa formation militaire, il est pris par surprise par Bertolt, qui se laisse tomber du Mur. Eren est alors capturé par les deux guerriers, tout comme Ymir</p> <p>Alors qu'ils attendent que la nuit tombe depuis les hauteurs, afin de pouvoir progresser sereinement jusqu'à l'extérieur des remparts, Reiner et Bertolt confie venir d'ailleurs que l'île de Paradis. Ils sont des guerriers chargés d'une mission particulière</p> <p>Ymir dévoile à ses anciens camarades qu'elle a passé plus de soixante ans sous la forme d'un titan classique, avant de retrouver forme humaine. Depuis, elle est capable de se transformer en Titan mâchoire</p> <p>Rattrapés par le Bataillon d'Exploration, venu récupérer Eren et Ymir, les guerriers reprennent leur chemin. Reiner prend sa forme titanesque afin de parcourir de plus longues distances. Eren, ligoté les bras dans le dos, est incapable de se transformer en Titan assaillant</p>
--	---

850

	<p>À la tête d'une petite escouade de soldats, le Major Smith serre de leurre afin d'attirer une foule de titans classiques vers Reiner et Bertolt. Attaqués, les deux guerriers sont contraints de s'arrêter. Ymir semble s'être rangée du côté de deux titans, mais elle n'attaque pas les soldats du Bataillon. Durant l'assaut, le Major va perdre son bras</p> <p>Eren est finalement libéré. Il va voir que de nombreux soldats du Bataillon vont périr dans l'opération. Soudain, un titan qui lui est familier apparaît non loin ; il s'agit du titan qui a dévoré sa mère sous ses yeux cinq ans auparavant</p> <p>Consumé par la colère, Eren libère alors un nouveau pouvoir, avec lequel il semble contrôler les autres titans. Il leur ordonne alors de tuer le titan qui a assassiné sa mère, puis leur demande de freiner la progression de Reiner et de Bertolt. On apprend des deux guerriers que ce pouvoir s'appelle « l'Axe »</p> <p>Ymir fait ses adieux à Christa/Historia et décide de retourner auprès de Reiner et de Bertolt pour leur poster secours</p> <p>Le Bataillon d'Exploration profite du fait que Reiner et Bertolt soient aux prises avec les autres titans pour prendre la fuite. Il parviendra à retourner au district le plus proche</p>
850	<p style="text-align: center;">Tournant majeur</p> <p>Les résultats des recherches menées par Hansi Zoe au village de Ragako sont très inquiétantes. Il semble, en effet, que le nombre de titans classiques ayant été observés au cœur de l'enceinte du Mur Rose correspond exactement au nombre d'habitants du village de Ragako</p> <p>Ainsi, le Bataillon d'Exploration suppose que les titans sont en réalité des êtres humains</p> <p>Eren, Mikasa, Armin, Jean, Conny, Sasha et Historia sont nommés membre de la nouvelle escouade Livaï. Ils partent s'installer dans un lieu reculé et secret en forêt</p> <p>Hansi Zoe révèle qu'ils ont choisi cet endroit afin de pouvoir tester les nouveaux pouvoirs d'Eren.</p> <p>Le Pasteur Nick, chef du Culte des Murs, est assassiné après avoir été torturé. Le Bataillon s'inquiète pour la sécurité d'Eren et de Historia, car l'homme religieux leur avait révélé qu'Historia est la fille illégitime du véritable Roi de Paradis. Les Reiss sont la véritable lignée royale</p> <p>Eren et Historia sont enlevés par une unité secrète répondant directement au pouvoir royal.</p> <p>Une embuscade est également être tendue au Bataillon d'Exploration. Celle-ci est organisée par l'Équipe anti-humains. Plusieurs soldats perdront la vie</p>

	<p>Au même moment, le Major Smith rencontre secrètement Dot Pixis, le Commandant de la Garnison. Il lui fait part de son projet de renversement de la monarchie</p> <p>Le Major lui raconte son enfance. Son père, enseignant, lui avait laissé entendre que les livres d'histoire eldiens n'étaient qu'un mensonge. Lorsqu'Erwin en a parlé plus tard avec des amis, son père a été tué</p>
850	<p>Le Major Smith est inculpé pour meurtre en bande organisée, alors qu'il s'agit des crimes perpétrés par l'unité anti-humains. Le Bataillon d'Exploration est mis sur pied, ses membres sont conviés à se faire prisonniers pour éviter tout souci</p> <p>Il est condamné à la potence pour trahison envers la monarchie</p> <p>Lors du jugement du Major, le soldat fait alors irruption dans la pièce, et rapporte que le Mur Rose a été détruit par le Titan colossal et le Titan cuirassé. Les titans classiques seraient déjà en train d'affluer dans le district</p> <p>La Garnison ordonne immédiatement l'évacuation de la population, mais les gouvernants l'en empêchent. Ils exigent que le Mur Sina soit scellé, afin qu'aucun des réfugiés ne pénètre dans l'enceinte.</p> <p>Cet ordre décontenance jusqu'aux soldats des Brigades Spéciales, pourtant fidèles au Roi, qui avancent que l'Humanité va perdre plus de la moitié de sa population si la porte du Mur Sina est fermée. Voyant que les ministres ne changent pas de position, ils vont alors se rebeller. Le pouvoir sera alors renversé</p> <p>Le Général en Chef Zackley va intervenir pour annoncer la fin de la monarchie des Fritz. D'après lui, le gouvernement est corrompu et ne pense qu'à son propre bien-être, en négligeant la sécurité des civils</p> <p>Dans le même laps de temps, Eren reprend ses esprits dans une chapelle souterraine. Face à lui, il découvre Historia, son père, Rhodes Reiss, ainsi que Kenny Ackerman, le chef de l'Équipe anti-humains</p> <p>Le vrai Roi de Paradis révèle alors que sa famille est la véritable lignée royale. On découvre que cinq ans plus tôt, juste après l'attaque du Titan colossal et du Titan cuirassé sur le District de Shiganshina, le père d'Eren, Grisha Jäger, a massacré toute la famille de Rhodes afin de s'emparer du pouvoir du Titan originel. Grisha a ainsi dévoré la grande sœur d'Historia, Frieda. Eren est abattu par ces révélations</p> <p>Rhodes Reiss sort alors une seringue de sa sacoche. Il explique à Historia que la lignée royale est la seule en mesure de recourir au pouvoir de « l'Axe ». Ainsi, les Reiss possèdent la capacité de . Toutefois, ils n'y ont jamais eu recours, car la volonté du 145^{ème} Roi les contraint. Il révèle qu'en arrivant sur Paradis, le Roi a utilisé le pouvoir de l'originel afin d'effacer la mémoire des Eldiens, ramenant ainsi la paix</p> <p>De ce fait, il faut qu'Historia se transforme en titan et dévore à son tour Eren, afin que ce pouvoir retourne entre les mains des Reiss</p> <p>D'abord hésitante, Historia va finalement se rebeller contre son père et briser la seringue remplie de sérum cérébro-spinal. Alors qu'Eren ne témoigne plus d'aucune volonté, elle commence à le détacher</p>

En parallèle, l'escouade Livaï a découvert où se cachait Rhodes Reiss. Ils affrontent de nouveau l'Équipe anti-humains. Ils parviennent rapidement à rejoindre Eren et Historia

Paniqué, Rhodes lèche les restes de sérum sur le sol. Il se transforme alors en un titan anormalement gigantesque, qui menace de faire s'écrouler toute la chapelle. Eren, jusqu'alors catatonique, va ingérer en dernier recours le contenu d'une fiole étiquetée « armure ». Il ne veut pas que ses amis, venus à son secours, ne meurent à cause de lui

Grâce à cette fiole, le Titan d'Eren est désormais capable de se solidifier, à l'image du Titan féminin et du Titan cuirassé.

Au bord de la mort, Kenny Ackerman confie à Livaï une autre seringue remplie de sérum cérébro-spinal

Au même moment, le titan de Rhodes Reiss, qui est presque deux fois plus imposant que le Titan colossal, se dirige en direction du District d'Orvud en rampant, le visage collé au sol.

Lorsque ce titan immense se dresse par dessus le Mur, la population découvre avec effroi la créature. Sous sa forme titanesque, Eren va propulser un filet rempli de charges explosives dans la gueule du Titan, qui n'a même pas de lèvres. C'est Historia qui achèvera son père, en tranchant la partie de sa nuque désormais exposée

Elle sera acclamée par les habitants ayant assisté à la scène, et se présentera comme la nouvelle reine légitime d'Eldia. Son couronnement sera très rapide une fois l'ordre rétabli

Retour à Shiganshina : opération de reconquête du Mur Maria

Puisqu'Eren est désormais capable de durcir le corps de son titan, la reconquête du Mur Maria n'est plus qu'une question de temps. En effet, grâce à cette faculté, la brèche pourra rapidement être colmatée. De même, il apparaît urgent de découvrir ce que le père d'Eren conserve dans son sous-sol

Le Bataillon d'Exploration apprend que Grisha Jäger est originaire de l'extérieur des Murs, sans doute vient-il du même endroit que Reiner, Bertolt et Annie

Armin conseille de mener cette opération de nuit, afin de limiter le risque de croiser des titans classiques

Après avoir rejoint le District de Shiganshina sans rencontrer le moindre souci, Eren se précipite vers la porte extérieure du district. Avec une vitesse impressionnante, il se transforme en titan et rebouche le Mur au moyen de sa nouvelle faculté

Armin retrouve des indices qui laissent penser que Reiner et Bertolt se trouvent à proximité, certainement accompagnés du Titan bestial. Il part alors à leur recherche, accompagné de plusieurs soldats

Les soldats découvrent la cachette de Reiner, qui se dissimulait à l'intérieur du Mur. Il se transforme alors en Titan cuirassé. Au même moment, le Titan bestial apparaît à l'extrême opposé du District.

Par une habile manœuvre, le Titan bestial parvient à séparer l'équipe de reconnaissance, qui comprend Eren, du reste de l'armée

Le Bataillon d'Exploration, équipé de nouvelles lances foudroyantes, parvient à acculer le Titan cuirassé. Cependant, du fait de l'intervention de Bertolt, les soldats ne sont pas parvenus à le tuer

Bertolt va alors se transformer en Titan colossal, ce qui provoque une énorme explosion. La quasi totalité des soldats périront à cause de la déflagration. Seuls les camarades d'Eren ont survécu, grâce à la protection que leur a fourni son corps titanesque

Au même moment, le Caporal-Chef Livaï et les nouvelles recrues du Bataillon d'Exploration, qui se trouvent de l'autre côté du Mur, sont bombardés par des projectiles envoyés par le Titan bestial

Le Major Smith va alors lancer une charge suicide avec l'ensemble des recrues. L'objectif est de détourner l'attention du Titan bestial avec une attaque frontale, tandis que Livaï le prendra par surprise grâce à une attaque sur son flanc

Au cours de cette charge, tous les soldats seront tués, le Major y compris. Celui-ci pris les devants de l'attaque, et fut l'un des premiers à se faire tuer par les tirs du Titan bestial. Une seule recrue survivra à l'attaque

Grâce à ce sacrifice, Livaï parvient à surprendre le Titan bestial. Alors qu'il l'a vaincu, son possesseur sera sauvé *in extremis* par un autre Titan primordial, le Titan charrette, resté jusqu'alors en retrait. Les deux guerriers prennent alors la fuite Livaï va tenter de les poursuivre

Au niveau du Mur Maria, Armin va mettre au point une stratégie afin de venir à bout du Titan colossal. Pendant ce temps, les derniers survivants, dont Mikasa, retournent s'occuper du Titan cuirassé

Armin et Eren vont prendre Bertolt par surprise, grâce à un stratagème bien rôdé : Eren va feindre d'être à bout de forces et se laisse tomber en bas du Mur. L'instant d'après, Armin va monopoliser l'attention du colosse en s'arrimant à son corps et en se ruant sur lui. Le Titan colossal va alors expulser de grandes quantités de vapeurs afin de le faire lâcher prise, mais Armin va persister.

Pendant qu'Armin est brûlé vif, Eren va surgir dans le dos de Bertolt sous forme humaine. Le colossal n'a pas prêté attention au jeune homme et ne s'est pas rendu compte qu'Eren s'est extirpé de la carcasse de son titan après l'avoir solidifiée. Eren sectionne alors la nuque du Titan colossal, le terrassant sur le champ

Tandis qu'Eren pense qu'Armin est mort, le Titan charrette fait son apparition, accompagné par le détenteur du Titan bestial. L'homme se présente alors ; dénommé Sieg, il explique à Eren qu'ils sont tous les deux victimes du même homme, Grisha Jäger. Le Caporal-Chef Livaï surgit et met fin à la discussion, contraignant les deux guerriers à la fuite

Ces derniers vont récupérer la dépouille de Reiner, toujours vivant, avant de sonner la retraite

Les derniers survivants se réunissent autour de la dépouille d'Armin. Cependant, celui-ci va reprendre une grande inspiration, signe que malgré ses graves brûlures, il n'est toujours pas mort. Eren, qui retient toujours Bertolt, demande alors à son supérieur de lui donner le sérum de Titan. En effet, celui-ci permettra de sauver Armin

Alors que le Caporal allait s'exécuter, l'unique survivant de la charge suicide menée contre le Titan bestial réapparaît, le Major Smith sur le dos. Il indique que le Commandant du Bataillon d'Exploration est, lui aussi, toujours vivant, et qu'il faut tout faire pour le sauver

Un cruel dilemme s'offre alors au Caporal-Chef Livaï Ackerman. Celui-ci doit choisir entre sauver son chef, qu'il a toujours estimé, ou bien sauver Armin, une jeune recrue très prometteuse pour l'avenir du Bataillon. Un vif débat va opposer les militaires. La plupart des soldats se positionnent en faveur du sauvetage du Major, car ils estiment que le Major est essentiel pour la survie du Bataillon. Cependant, Mikasa, mais surtout Eren va s'insurger contre cette décision. Il souhaite que son meilleur ami soit sauvé. Pour cela, il n'hésite pas à faire preuve d'insubordination envers ses supérieurs

Livaï va finalement décider de sauver Armin. C'est à lui qu'appartient *in fine* la décision. Il va donc lui injecter le sérum de titan, puis le laisse dévorer Bertolt. Ainsi, Armin est désormais en possession du Titan colossal

Sur les cent-quatre-vingt-dix-neuf participants à l'opération, il ne reste plus que neuf soldats vivants. Le reste du Bataillon d'Exploration a été décimé

Hansi Zoe est désormais le nouveau Major du Bataillon d'Exploration

Hansi, Livaï, Eren et Mikasa se rendent dans le sous-sol de Grisha Jäger. Dans une cache secrète, les soldats découvrent trois journaux laissés par le père d'Eren, qui contiennent des informations cruciales à propos du reste du monde

Ainsi, les soldats apprennent qu'ailleurs dans le monde, la civilisation prospère. En réalité, l'Humanité n'a pas été décimée par les titans

Par delà la mer s'étend l'Empire Mahr, d'où sont originaire les guerriers venus attaquer Eldia. Les eldiens y sont considérés comme des monstres et vivent enfermés dans des camps. Forcé de porter un brassard permettant leur identification

Les Mahrs vouent une haine immense envers les Eldiens. De même, les Eldiens continentaux souhaitent éradiquer les Eldiens sur l'île de Paradis, car ils les accusent d'être la source de tous leurs maux

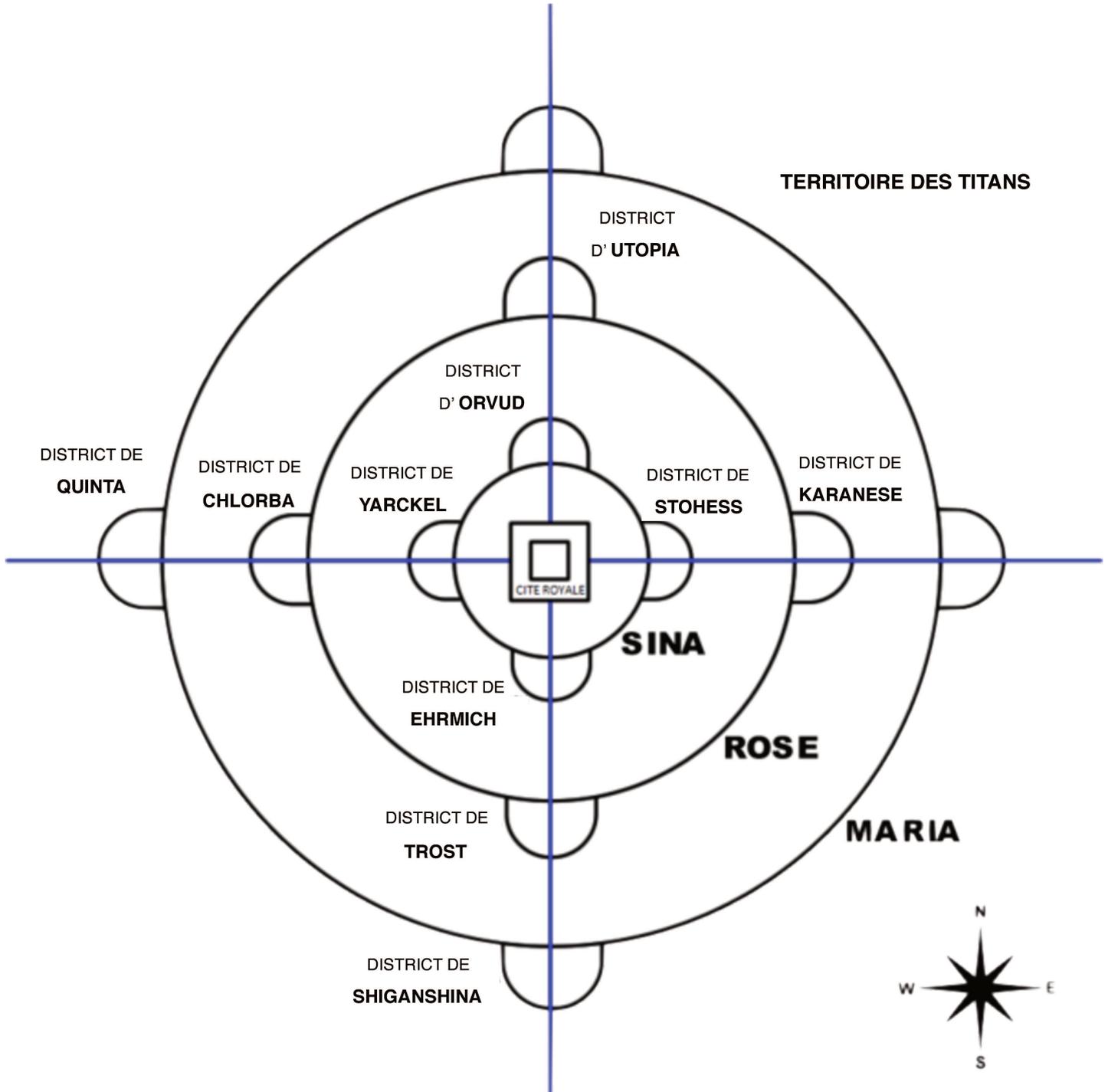
Par ailleurs, les Mahrs sont très avancés d'un point de vue technologique, et possèdent une connaissance poussée de la transformation en titan

Ils ont mis en place un programme dans lequel les jeunes eldiens ont la possibilité de devenir des guerriers Mahrs. En effet, seul le peuple d'Ymir dispose de la faculté de se transformer en titans

Par ailleurs, le Bataillon découvre que les titans classiques sont en

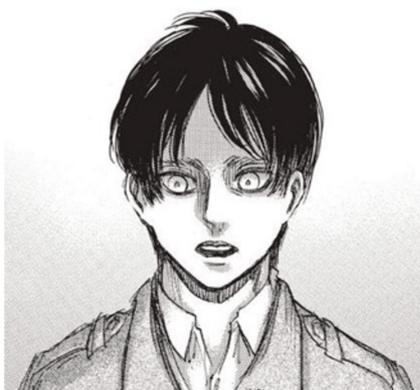
850	<p>réalité d'anciens eldiens vivant sur le territoire de l'Empire Mahr, et qui ont été condamnés à devenir des titans une fois déportés sur l'île de Paradis. Il s'agit d'une condamnation répandue</p> <p>Face à ces découvertes bouleversantes, le Bataillon d'Exploration sera contraint de revoir ses méthodes</p>
851	<p>Le Bataillon d'Exploration est parvenu à supprimer l'intégralité des titans présents dans l'enceinte du Mur Maria, désormais sécurisée</p> <p>Les soldats arrivent jusqu'à la mer. Alors que tous semblent réjouis, Eren demande si une fois que les ennemis par delà la mer seront vaincus, ses amis et lui pourront enfin être libres</p>
854	<p>Une guerre opposant l'Empire Mahr à une Alliance du Moyen-Orient, forme de coalition internationale, prend fin. Les Mahrs en ressortent victorieux, et assoient un peu plus leur hégémonie sur le monde. Cependant, ces ils prennent conscience du fait que la suprématie des Titans primordiaux est désormais terminée</p> <p>Eren Jäger s'infiltré en territoire Mahr et mène une opération surprise en plein camp de Revelio, lors d'un discours officiel. Il tue de nombreuses figures importantes de l'Armée Mahr, et parvient à s'emparer des pouvoirs du Titan marteau d'armes</p>

ANNEXE NUMÉRO DEUX : PLAN DE PARADIS



ANNEXE NUMÉRO TROIS : PRÉSENTATION DES PERSONNAGES ET DES TITANS PRINCIPAUX

Dans cette annexe apparaissent les personnages importants de *L'Attaque des Titans* qui sont évoqués à plusieurs reprises dans ce mémoire. Les différentes descriptions qui font suite sont un condensé de l'ensemble des informations que l'auteur, Hajime Isayama, présente lui-même dans un hors-série, *L'Attaque des Titans Inside*, paru en 2013.



EREN JÄGER

Eren a toujours été un grand curieux, petit il ne cessait d'imaginer le monde au delà des Murs. Originaire du district de Shiganshina, il a dû quitter sa ville natale après l'attaque des Titans survenue en 845. Après la mort de sa mère, dévorée sous ses yeux et la disparition de son père, il choisit avec Mikasa et Armin de rejoindre la 104^e Brigade d'Entraînement. En effet, il éprouve une profonde haine à l'égard des Titans et jure qu'il les tuera jusqu'au dernier. Animé par la vengeance et sa volonté de découvrir le monde extérieur, il décide de rejoindre le Bataillon d'Exploration.

D'après son instructeur, les trois années de formation ont fait de lui un véritable soldat. Il est particulièrement doué au combat à mains nues et fait même partie des deux meilleurs de sa promotion. Il maîtrise également le harnais de manoeuvre tridimensionnelle.

Cependant, lorsqu'il a une idée fixe, il perd toute capacité de jugement. Tant qu'il ne saura pas comment contrôler ses sentiments, il ne pourra devenir un bon militaire.

Ayant le pouvoir de se transformer en Titan depuis l'attaque du district de Trost, il perd la confiance de nombreuses personnes dans un premier temps. Cette situation le rend très triste.

Quand il est transformé, Eren perd la raison et se laisse guider uniquement par son instinct. Il n'a aucun souvenir de ses actes une fois redevenu humain.



EREN SOUS SA FORME DE TITAN ASSAILLANT

ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., pp.8-11



MIKASA ACKERMAN

Mikasa possède des origines asiatiques, peuple ethnique venu de l'est qui s'est réfugié derrière les Murs lors de l'apparition des Titans. Ils ont à présent quasiment disparu. Elle est l'héritière du sang asiatique de par sa mère.

Mikasa a été recueillie par les Jäger après la mort de ses parents, assassinés sous ses yeux par des brigands alors qu'elle n'était qu'une enfant. Cette expérience traumatique lui a appris la cruauté du monde dans lequel elle vit. Sauvée par Eren, elle le considère comme son propre frère. Lors de l'attaque du district de Shiganshina, elle perd Carla Jäger, sa

deuxième mère. C'est pourquoi elle est prête à tout pour protéger Eren, la seule famille qui lui reste. Pour rester aux côtés d'Eren, Mikasa décide d'entrer dans la 104^e Brigade d'Entraînement. Elle choisit le Bataillon d'Exploration après avoir obtenu les meilleurs résultats de la promotion. D'après son instructeur, elle possède la force et la technique nécessaire pour atteindre ses objectifs. Elle sait ce qu'elle doit faire dans les moments importants. Aux yeux du militaire, elle possède tout pour devenir l'un des piliers de l'armée de Paradis.

Elle fait donc partie de l'élite du Bataillon d'Exploration. Sa très grande maîtrise du combat a impressionné le chef d'escouade et ses collègues. Elle parvient à se montrer très utile lors des diverses missions. Mikasa possède la faculté de mettre ses sentiments de côté lorsqu'il s'agit de combattre les Titans. D'un tempérament pragmatique, elle semble froide aux premiers abords : c'est parce qu'elle privilégie la réussite de la mission sur le reste. Cependant, malgré son sang-froid impressionnant, elle perd tout contrôle et panique facilement lorsqu'Eren est en danger. Il est arrivé qu'elle se comporte de manière suicidaire dans ce genre de situation.

ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., pp.12-15

Armin est un ami d'enfance d'Eren et de Mikasa doté d'une intelligence remarquable. Il a grandi avec eux dans le district de Shiganshina. Victime de brimades et d'insultes de la part d'autres enfants à cause de l'envie de liberté qui l'habite, il a souvent été secouru par ses deux amis. Les informations contenues dans les livres de son grand-père le font en effet rêver du monde extérieur, mais Eren est le seul à partager cette curiosité.

Il parvient à s'échapper de l'attaque du district de Shiganshina avec ses parents, mais ceux-ci meurent lors de l'opération de reconquête de la zone du Mur Maria qui se déroule un an plus tard. Il décide par la suite d'intégrer l'armée.



ARMIN ARLELT

Bien qu'il soit de nature timide, Armin n'hésite pas à aller à l'encontre de ses supérieurs, ni à mettre sa vie en jeu pour secourir ses amis et défendre ses convictions. Rarement entreprenant, il reste une personne sur laquelle il est possible de compter dans les moments cruciaux.

Comme le souligne son instructeur, il n'est absolument pas doué pour le combat. Durant sa formation, il ne manifeste d'ailleurs aucun talent pour la discipline. Cependant, il montre des capacités théoriques et stratégiques hors du commun. C'est pourquoi Armin peut être considéré comme le meilleur stratège de sa promotion. Il est notamment à l'origine des tactiques de l'opération de reprise de la caserne lors de l'attaque du district de Trost et celle de reconquête du Mur Rose. Reconnu autant par ses camarades de promotion que par ses supérieurs, il joue un rôle très important au sein du Bataillon d'Exploration en tant que conseiller militaire.

ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., pp.16-19



ERWIN SMITH

Erwin est à la tête du Bataillon d'Exploration et occupe le poste de Major. Il accède à ce poste après l'attaque du district de Shiganshina et dirige donc un groupe de soldats prêts à donner leur vie pour la survie de l'Humanité. À ce titre, il a à sa charge la responsabilité des stratégies du Bataillon.

Très doué pour jauger une situation dans sa globalité et voir au-delà de ce qui est visible, Erwin n'hésite pas à prendre des décisions difficiles et cruelles quand cela lui semble nécessaire.

Il a intégré le Bataillon d'Exploration car il souhaite apporter un véritable changement dans la société. Pour atteindre ce but, il a donc besoin d'un très grand nombre de soldats. Erwin reste cependant rongé par le dilemme de devoir recruter des soldats sachant que beaucoup d'entre eux ne reviendront pas vivants des expéditions. C'est pourquoi il tient énormément à ce que tous ceux qui sont engagés partagent l'idéal du Bataillon d'Exploration : ils doivent être capables de donner leur vie pour construire un meilleur monde. Chaque mort, qui permet d'espérer un futur plus heureux reste gravée en lui.

Si le Major bénéficie d'une confiance absolue de ses hommes malgré leurs individualités fortes, c'est sans doute grâce à sa détermination sans faille. Il se montre parfois très froid quand il veut atteindre son objectif.

ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., pp.48-49

Livaï est considéré comme l'explorateur le plus doué. Malgré sa petite taille (il ne dépasse pas le mètre soixante), il possède un physique très développé. Il occupe le poste de Caporal-Chef, c'est-à-dire juste en dessous du Major Erwin dans la hiérarchie militaire du Bataillon d'Exploration. S'il est adulé par les enfants qui le considèrent comme un héros, son caractère nerveux et brutal le rend peu amical.

Avant d'intégrer le Bataillon d'Exploration, Livaï était un voyou connu dans les bas-fonds de la capitale. Il s'est ensuite métamorphosé après sa rencontre avec Erwin. Il voue donc une confiance absolue envers le Major. Il est capable de tuer plusieurs Titans en un laps de temps très court et sans grande difficulté apparente. Ses attaques éclair permettent généralement de limiter les pertes humaines. Au combat, il conserve son sang-froid dans n'importe quelle situation.

Même si Livaï respecte l'ordre de la structure et de la discipline militaire, il semble avoir un certain mépris pour l'autorité. Il semblerait qu'il éprouve du ressentiment pour la police militaire, pour leur ingérence et leurs actions visant à affaiblir le Bataillon d'Exploration. Un de ses traits de caractère les plus marquants est la grande valeur qu'il accorde à la préservation de la vie humaine. Déclarant détester voir des soldats mourir inutilement, il conseille toujours à ses subordonnés d'utiliser correctement leur instinct, qui pourrait leur coûter la vie ou les sauver. Il s'occupe beaucoup du bien-être de ses subordonnés. Par ailleurs, découvrir que les Titans aient pu être des humains par le passé le mortifie. Il déclare à plusieurs reprises qu'il porte la volonté de ses camarades tombés au combat. Sa rancune contre les Titans lui donne la force de continuer à se battre, même après que ces derniers aient décimé ses brigades à plusieurs reprises.

ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., pp.50-51



LIVAÏ ACKERMAN



HANSI ZOE

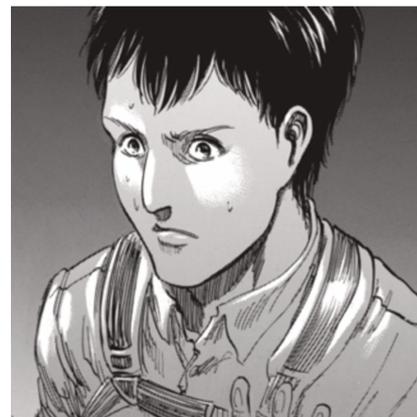
Hansi est chef d'escouade au sein du corps du Bataillon d'exploration. Outre ses aptitudes élevées au combat, Hansi montre un intérêt particulier pour les titans, et mène des expériences sur les spécimens capturés en vue de comprendre cette espèce. Cet aspect lui donne un côté « savant fou ». Elle contribue au Bataillon d'Exploration en étudiant les titans, afin que la mort de ses camarades ne soit pas vaine. Elle ne vit que pour ses recherches, et peut passer des journées entières à faire des expériences sur les Titans, et s'attache parfois même à eux. Le Capitaine ne

sait pas si ses recherches sur les Titans aboutiront à un résultat, mais elle les considère comme un devoir. Parier sur la moindre possibilité est toujours mieux qu'abandonner, d'après elle.

Selon Erwin, l'approche unique d'Hansi Zoe représente une aide précieuse pour permettre de mieux les comprendre. C'est un élément indispensable au Bataillon d'exploration. On peut s'attendre à des résultats concluants dans le futur.

ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., pp.52-53

Le **Titan colossal** est à le premier Titan primordial à faire son apparition dans la série. **Bertolt**, son détenteur, est une ancienne reçue de la 104^e Brigade d'Entraînement. Son principal point faible réside dans son manque d'initiative. C'est pour cette raison qu'il est effacé parmi les fortes individualités de cette formation militaire. Bien qu'il ait fini troisième de sa promotion, il se retrouve perdu lors de sa bataille de Trost. Cet effacement se traduit par un statut d'exécuteur d'ordres. Ce retrait par rapport aux autres est pointé du doigt par son instructeur, qui estime que ce caractère peut être fatal à un soldat.



BERTOLT HOOVER

Ses aptitudes au combat lui ont néanmoins permis d'atteindre la troisième place de sa promotion. Son agilité et sa remarquable technique de combat ne font aucun doute.



**BERTOLT SOUS SA FORME
DE TITAN COLOSSAL**

Bertolt cherche à intégrer les Brigades spéciales. Il explique qu'il désire appartenir à une classe privilégiée, et qu'il n'est motivé par rien d'autre. D'après lui, il aimerait bien trouver une raison plus forte pour risquer sa vie. Il avance également qu'il souhaite surtout intégrer les Brigades spéciales en vue d'échapper à la menace des Titans. Malgré cette ambition, il décide de rester aux côtés de Reiner et entre finalement dans le Bataillon d'Exploration. Bertolt et Reiner sont inséparables. Originaires du même village, ils sont très souvent ensemble, que ce soit durant leur formation ou après avoir intégré le Bataillon d'Exploration. Par la suite, on apprendra que si les deux individus souhaitaient intégrer les Brigades, c'était avant tout pour se rapprocher du pouvoir central, en vue

d'obtenir des informations au sujet du Titan originel.

ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., pp.32-33

Le **Titan cuirassé** est le deuxième Titan primordial à apparaître. C'est lui qui termine le travail commencé par le colossal, puisqu'il détruit les deux portes du District de Shiganshina d'une charge puissante. **Reiner** fait partie de la 104^e Brigade d'Entraînement. Cette intégration fait suite à la même formation suivie par Eren, Mikasa ou Armin. Il simule vouloir entrer dans la Brigade d'Entraînement afin de reprendre son village tombé aux mains des Titans. Il affirme être né et a grandi dans un village isolé situé au fin fond des montagnes, au sud-est du Mur Maria. Reiner est toujours accompagné de Bertolt, originaire du même



REINER BRAUN

village que lui. Revenir dans son village est plus qu'un rêve pour Reiner, à tel point qu'il en fait une obsession. Sa détermination continuera de brûler en lui jusqu'à ce qu'il y parvienne, quoi qu'il arrive. Reiner dispose d'un mental fort qui lui a permis de finir deuxième de sa promotion.



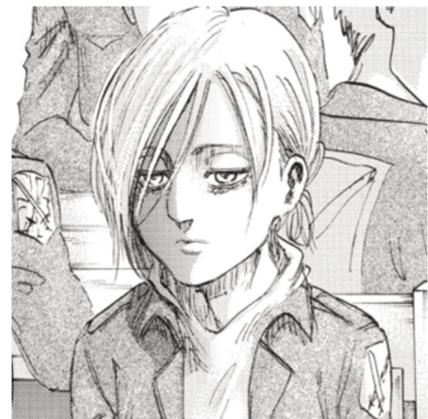
**REINER SOUS SA FORME DE
TITAN CUIRASSÉ**

Il inspire une grande confiance à ses camarades de promotion. On le voit à plusieurs reprises faire preuve d'esprit chevaleresque, notamment en aidant Armin pendant ses exercices. Si Reiner demande à ses camarades de se joindre à lui pour une mission, tous acceptent sur le champ. Son instructeur de formation considère qu'il a des dispositions à fédérer les troupes. Selon lui, c'est l'enfer dont il a été témoin dans son village qui est à l'origine de son sang-froid peu commun chez les jeunes de son âge. En tant que futur pilier du Bataillon d'Exploration, il gagnerait en maturité pour voir ses ambitions persévérer.

ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., pp.34-35

Annie a intégré dans les Brigades Spéciales après avoir fait partie de la 104^e Brigade d'Entraînement. Annie est une jeune fille mystérieuse et peu loquace, dégageant une aura difficile à approcher. Elle a choisi de ne pas lier de relations avec les autres, ce qui explique pourquoi elle prend ses distances avec Eren, Mikasa ou même Armin. Son entrée dans les Brigades Spéciales a marqué une véritable séparation avec ses camarades de promotion.

Elle a toujours aimé la solitude, et possède donc des facultés naturelles nécessaires aux missions individuelles.



ANNIE LEONHART

Pour les missions collectives, elle est effacée et se sent inutile. Annie est une redoutable combattante. En effet, elle maîtrise une technique de combat basée sur les coups de pieds enseignée par son père depuis son plus jeune âge.

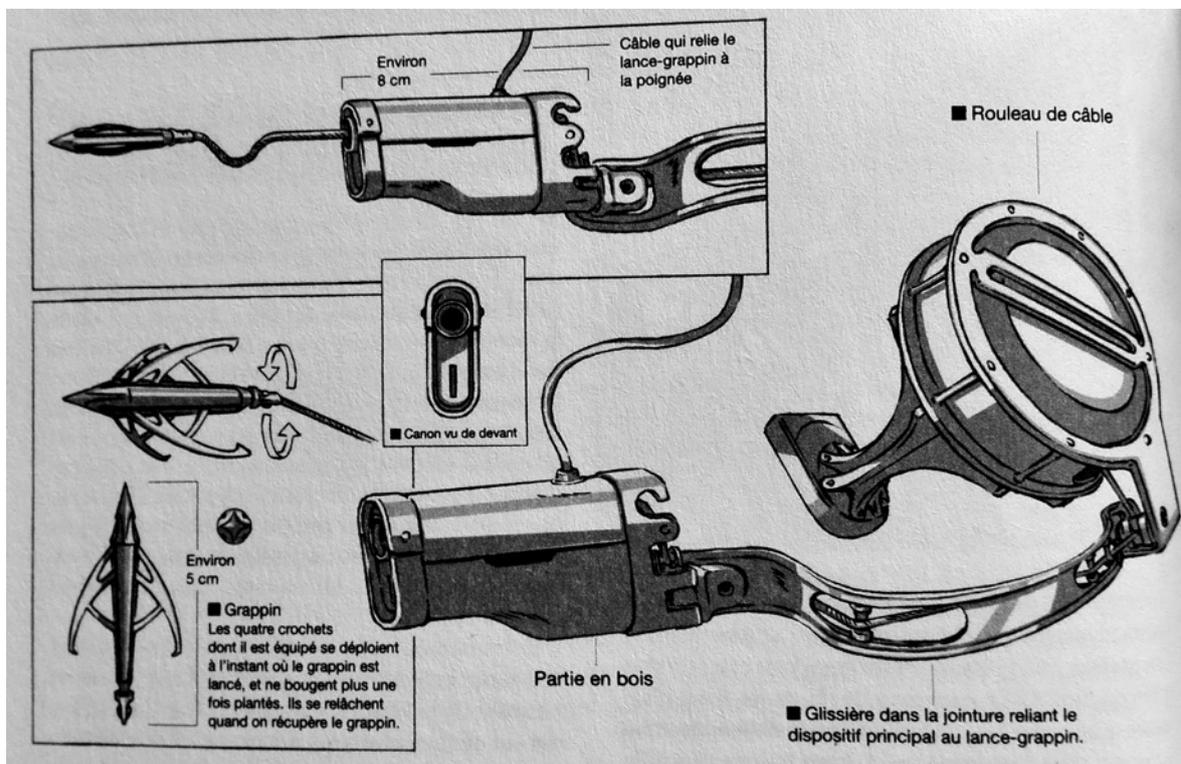
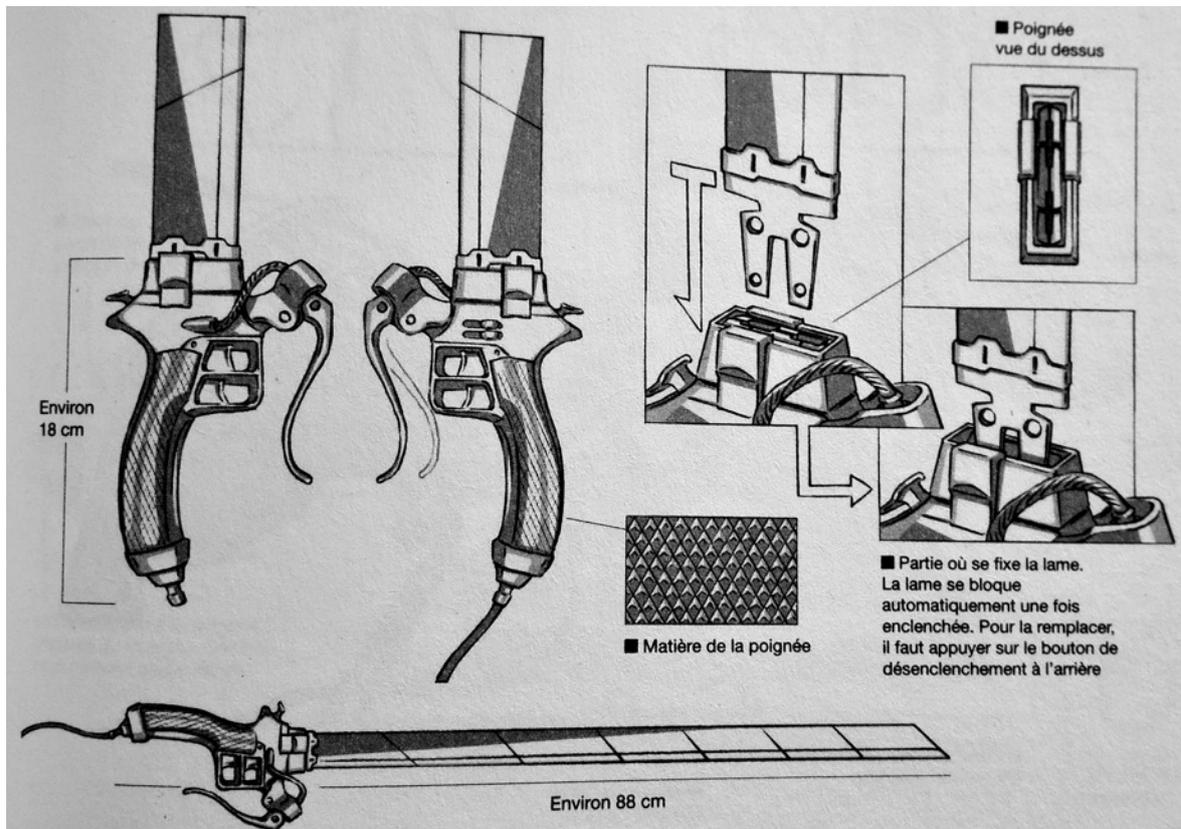


**ANNIE SOUS SA FORME DE
TITAN FÉMININ**

Après être entré dans le Bataillon d'exploration, Armin a fait appel à Annie pour ses services. C'est à cette occasion que son vrai visage a été révélé. En effet, à l'instar d'Eren, Annie peut se métamorphoser en Titan. Et pas n'importe lequel, puisqu'il s'agit du Titan féminin. Elle se sert de ses techniques de combat à mains nues sous cette forme pour attaquer le Bataillon d'exploration et kidnapper Eren. Alors que son secret est révélé, Annie s'attaque à Eren, lui aussi transformé en Titan. Alors qu'elle essuie une défaite, et se retrouve à la merci de ses anciens camarades de promotion, elle s'enferme dans un cocon de cristal.

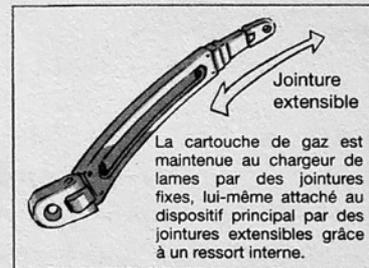
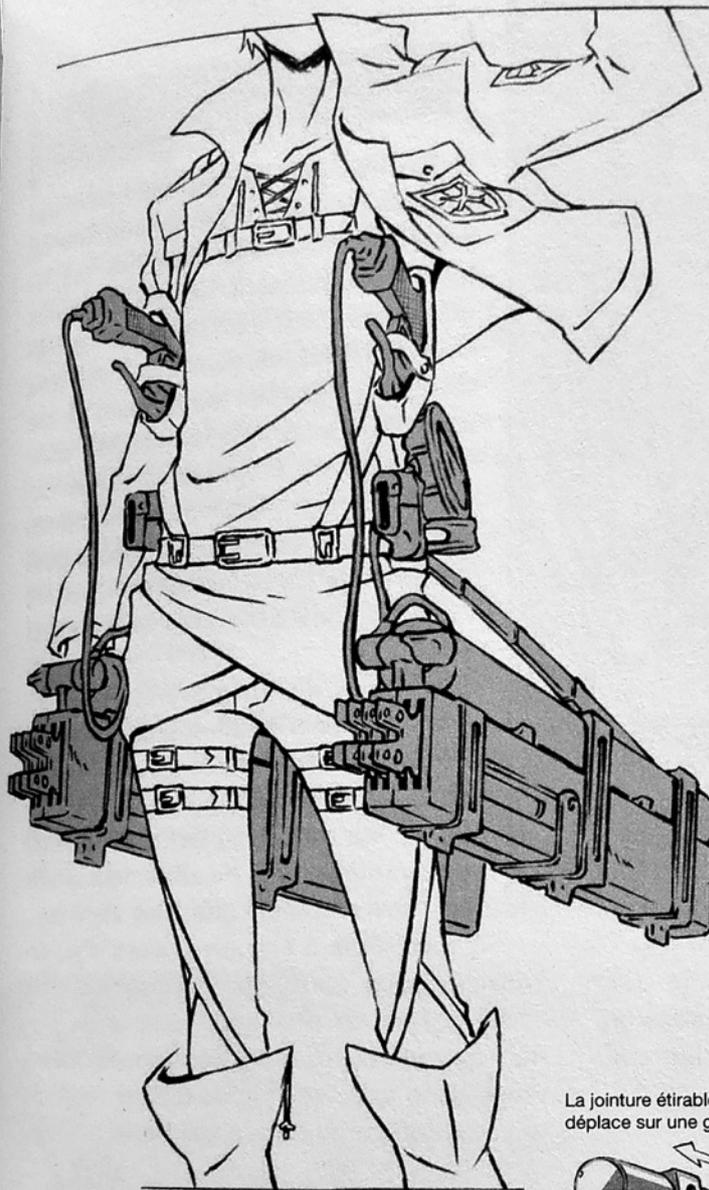
ISAYAMA Hajime, *L'Attaque des Titans Inside*, op. cit., pp.30-31

ANNEXE NUMÉRO QUATRE : L'ÉQUIPEMENT DE MANOEUVRE TRIDIMENSIONNELLE

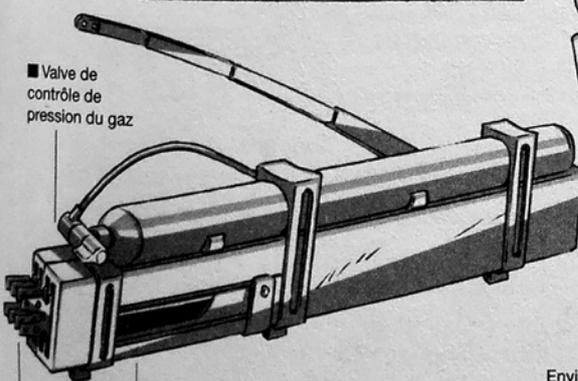


Le harnais de manœuvre tridimensionnelle et l'épée souple

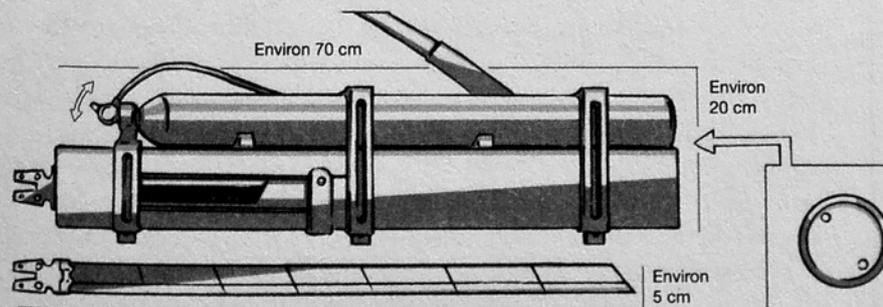
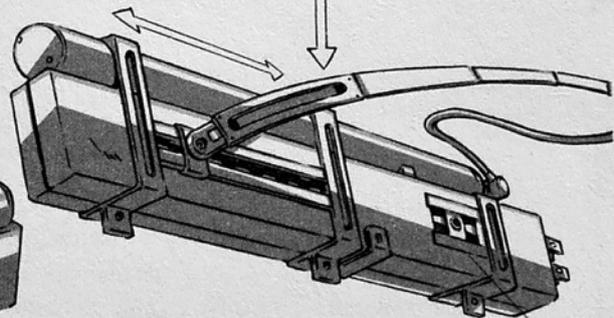
Faute de mieux, la technique actuelle pour tuer les Titans consiste à frapper leur point faible en se déplaçant avec le harnais de manœuvre tridimensionnelle. Celui-ci est équipé de cartouches de gaz et d'un système d'épée rechargeable. Il est le seul moyen d'anéantir les Titans, représente nos « ailes ».



La jointure étirable se déplace sur une glissière.



La partie à fixer à la poignée dépasse du fourreau. Celui-ci peut contenir quatre lames.



■ Culot de cartouche

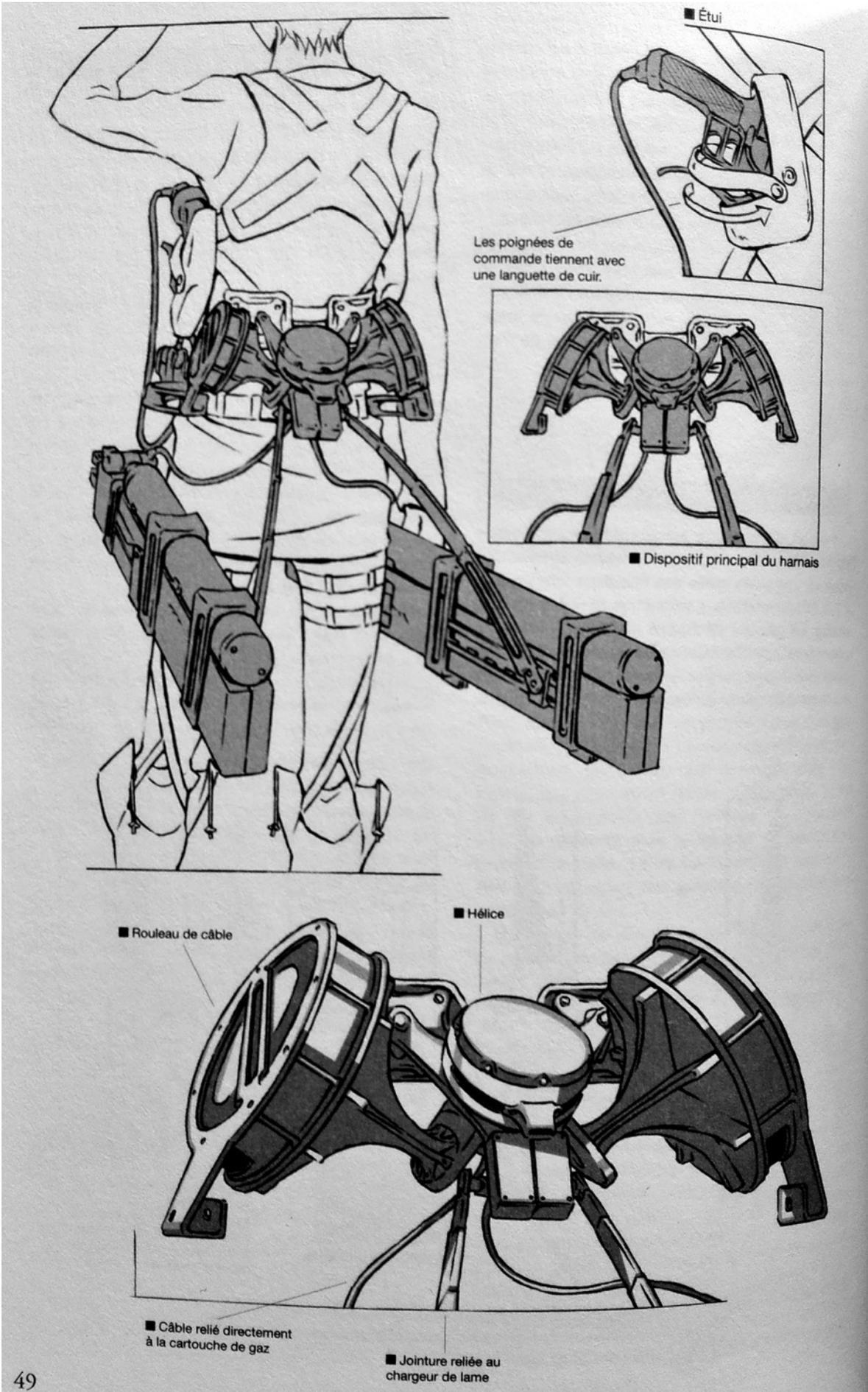


TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	1
Sommaire	2
Propos liminaire	3
INTRODUCTION GÉNÉRALE	6
PREMIÈRE PARTIE – L’UNIVERS DE LA SÉRIE : DAVID CONTRE GOLIATH ?	15
Chapitre un : L’Humanité condamnée ? Entre fatalisme et regain d’espoir.....	17
Section 1 – Les Titans classiques, une menace méconnue pourtant redoutable	18
§1/ La difficile désignation de l’adversaire	18
A. Des connaissances trop partielles limitant une riposte adaptée	19
<i>a) Les titans, physiologie et comportement.....</i>	<i>20</i>
<i>b) Les différents types de titans.....</i>	<i>22</i>
<i>c) Apprendre à connaître son ennemi : études et expérimentations.....</i>	<i>23</i>
B. L’impossible collecte de renseignements : des Titans animés par d’obscures intentions.....	25
<i>a) La nécessaire connaissance des intentions adverses.....</i>	<i>25</i>
<i>b) La place du renseignement dans la guerre.....</i>	<i>26</i>
<i>c) Anticiper et prévoir les actions de l’ennemi</i>	<i>28</i>
§2/ Des humains d’abord sans défense face aux Titans : la place de l’armement dans la conduite d’une guerre	29

A. Des lacunes techniques et technologiques	29
a) <i>Le mythe de Protagoras : la technique pour compenser la fragilité naturelle des Hommes</i>	30
b) <i>L'inefficacité des armes traditionnelles</i>	31
c) <i>La recherche et l'innovation rendues impossibles</i>	33
B. L'importance du progrès et des retours d'expérience	35
a) <i>La Cité industrielle : centralisation des savoir-faire</i>	35
b) <i>Un progrès permis par une amélioration des connaissances sur l'adversaire et la découverte de nouveaux matériaux</i>	37
c) <i>Le retour d'expérience et l'apprentissage sur le terrain</i>	39

Section 2 – L'apparition de nouveaux Titans : remise en cause de la paix au sein des Murs et nouvelles perspectives de combat43

§1/ Des Titans doués d'intelligence, les Titans primordiaux	43
A. L'Humanité prise au dépourvu face à ces « guerriers Titans »	43
a) <i>Des caractéristiques propres à chaque Titan primordial</i>	44
b) <i>Des Titans quasiment invulnérables</i>	48
B. Des ennemis organisés sur le plan militaire ?	50
a) <i>Hiérarchie militaire entre les primordiaux</i>	50
b) <i>La mise en place de tactiques élaborées</i>	52

§2/ La transformation d'Eren Jäger en Titan, une nouvelle arme aux mains des humains ?.....54

A. Le rétablissement de l'équilibre des forces.....	54
a) <i>Ami, ou ennemi ? Interrogations autour de son allégeance</i>	55
b) <i>Un atout considérable pour l'Humanité</i>	57
c) <i>L'acquisition de nouveaux pouvoirs et la perspective de victoire</i>	59
B. Le poids des responsabilités : être le « sauveur de l'Humanité »	62
a) <i>Apprendre à contrôler ses émotions</i>	62
b) <i>Une trahison insurmontable ? Combattre ses anciens frères d'armes</i>	64

<i>c) La découverte de vérités difficiles à assumer</i>	<i>65</i>
---	-----------

Chapitre deux : La guerre dans L'Attaque des Titans, un conflit sui generis ?69

Section 1 – Les spécificités du conflit dans L'Attaque des Titans.....70

§1/ Une caractérisation du conflit rendue difficile70

A. Les différents types de conflits armés dans la lutte contre les titans classiques	71
<i>a) Les guerres sauvages : génocides et crimes contre l'Humanité.....</i>	<i>71</i>
<i>b) Un conflit du faible au fort : l'asymétrie entre les deux camps.....</i>	<i>74</i>
B. Les particularités du conflit contre les titans classiques	76
<i>a) Un état de guerre permanent : la montée aux extrêmes</i>	<i>76</i>
<i>b) Un conflit aux caractéristiques complexes.....</i>	<i>78</i>

§2/ Un conflit armé inévitable : l'absence de normes internationales à respecter80

A. Un droit international de la guerre et dans la guerre inexistant	81
<i>a) Le jus ad bellum ou la nécessité d'encadrer la guerre.....</i>	<i>81</i>
<i>b) Le jus in bello, un droit dans la guerre.....</i>	<i>84</i>
<i>c) Un conflit débridé : la violence à son paroxysme.....</i>	<i>87</i>
B. L'impossible recours aux voies classiques de règlements pacifiques des conflits.	88
<i>a) Le mécanisme de résolution pacifique des différends.....</i>	<i>88</i>
<i>b) Les différentes méthodes de règlement pacifique des différends</i>	<i>90</i>
<i>c) L'impossible recours à la diplomatie dans L'Attaque des Titans</i>	<i>94</i>

Section 2 – L'utilisation par les Titans primordiaux des méthodes de combat non-conventionnelles : l'importance de la dimension morale96

§1/ L'utilisation de stratégies indirectes97

A. La manœuvre par la lassitude.....	98
<i>a) Des moyens limités et une grande liberté d'action</i>	<i>98</i>
<i>b) Le harcèlement des populations.....</i>	<i>100</i>

B. L'infiltration des rangs ennemis	101
a) <i>La collecte de renseignements</i>	102
b) <i>La suppression d'éléments compromettants</i>	103
§2/ Le terrorisme comme moyen privilégié pour parvenir à ses fins.....	104
A. Les caractéristiques du terrorisme employé par les Titans primordiaux.....	105
a) <i>Un acte éminemment politique</i>	105
b) <i>Le recours à une violence débridée</i>	106
c) <i>Des cibles principalement civiles</i>	107
B. Un mode d'action souple et flexible rappelant celui de la guérilla	108
a) <i>La surprise et la rapidité, deux éléments clés de l'action terroriste des Titans primordiaux</i>	109
b) <i>Des acteurs mobiles et insaisissables</i>	110

Chapitre trois : Les mutations du conflit armé, vers une nouvelle guerre?112

Section 1 – L'apparition d'un nouvel acteur dans la bataille.....113

§1/ L'Empire Mahr, un adversaire ancien.....	113
A. Manipulation de la mémoire eldienne	113
a) <i>Le mensonge du gouvernement royal</i>	113
b) <i>L'importance de l'Histoire dans la guerre</i>	116
B. Une opposition ancienne	118
a) <i>La Grande Guerre des Titans</i>	118
b) <i>La conclusion d'un pacte de non-agression</i>	120
§2/ Le retour vers un conflit classique	121
A. Une permanence de la dissymétrie en faveur des mahrs	123
a) <i>Une supériorité technologique écrasante</i>	123
b) <i>Une supériorité militaire incontestable</i>	124
B. La riposte eldienne menée par le Bataillon d'Exploration.....	126

a) <i>L'attaque surprise du camp de Revelio</i>	126
b) <i>Vers un conflit mondial ?</i>	127
Section 2 – La découverte de la vérité sur l'origine des titans	129
§1/ Des humains condamnés à devenir des titans	129
A. Les titans, des anciens Eldiens.....	130
a) <i>Les premiers doutes du Bataillon d'Exploration</i>	130
b) <i>L'aveu d'Ymir et la confirmation des théories du Bataillon</i>	131
B. La transformation en titan : une condamnation mahr	133
a) <i>Une transformation forcée en gage de punition</i>	133
b) <i>Le désir de retrouver forme humaine</i>	134
§2/ Quand « aimer son ennemi » est impossible	135
A. La remise en cause des convictions des militaires.....	136
a) <i>Une découverte effroyable et brutale</i>	136
b) <i>Affronter ses pairs</i>	138
B. La place de l'éthique militaire dans la guerre	139
a) <i>Le respect de l'adversaire</i>	139
b) <i>Les limites de l'éthique dans la guerre contre les titans</i>	140

DEUXIÈME PARTIE – LE BATAILLON D'EXPLORATION.142

Chapitre un : Un désamour des civils pour les missions du Bataillon d'Exploration.....144

Section 1 – Le rôle du peuple dans la conduite d'un conflit144

§1/ La nécessaire adhésion des citoyens	145
A. L'importance de l'opinion publique dans la guerre	145
a) <i>L'omniprésence de l'opinion publique, un enjeu moral crucial</i>	146
b) <i>Une opinion publique pourtant mal-informée</i>	149

B. L'impérative justification de toute opération militaire.....	150
a) <i>Le rôle de l'opinion publique dans l'engagement ou le retrait des troupes</i>	151
b) <i>Argumenter pour susciter l'adhésion : une influence réciproque</i>	153
§2/ La difficile reconquête d'une affection perdue	156
A. Un manque fatal de résultats concrets.....	157
a) <i>La perte de la confiance des populations</i>	157
b) <i>L'échec de trop</i>	158
B. Un regain de popularité du Bataillon d'Exploration	159
a) <i>Les premiers succès</i>	159
b) <i>La reconquête des territoires perdus</i>	160
Section 2 – Une relation difficile avec le pouvoir politique	161
§1/ Un bataillon méprisé par le Gouvernement royal.....	162
A. L'absence de reconnaissance des instances au pouvoir	162
a) <i>Le refus d'assumer sa responsabilité envers les militaires</i>	162
b) <i>La question des budgets militaires trop faibles</i>	163
B. Les tentatives d'affaiblissement du Bataillon d'Exploration	165
a) <i>Des mesures affaiblissant le Bataillon d'Exploration</i>	165
b) <i>Création d'une « Équipe anti-Humains »</i>	166
§2/ Coup d'État militaire : le renversement d'un Roi illégitime	167
A. Un putsch militaire minutieusement organisé.....	170
a) <i>Le soulèvement des militaires</i>	170
b) <i>Utiliser le mécontentement du peuple comme levier</i>	173
c) <i>Régulariser la prise de pouvoir : présentation d'un héritier légitime</i>	175
B. La mise en place d'un régime stable et durable	177
a) <i>Le refus d'instaurer un gouvernement militaire</i>	177
b) <i>Le nouveau rôle de conseiller du Bataillon d'Exploration</i>	179
c) <i>La trinité clausewitzienne de la guerre</i>	181

Chapitre deux : La vertu militaire en déclin183

Section 1 – Une société assoupie par l’absence de menace visible184

§1/ Une paix à l’apparence durable : l’oubli du danger184

A. Une vie paisible à l’intérieur des Murs185

a) *L’illusion d’une menace lointaine* 185

b) *Le refus de reconnaître les vulnérabilités existantes* 186

B. Une réaction trop tardive face à un péril imminent.....188

a) *Une guerre de retard*..... 189

b) *L’inadaptation de l’appareil militaire* 190

§2/ La « lâcheté générale » du peuple192

A. Effacement progressif du courage et entrée dans une ère « post-héroïque »193

a) *Un déclin du courage et une montée de l’hédonisme* 193

b) *La faiblesse de la société : vers une décadence irréversible ?* 194

B. Désacralisation et invisibilisation du militaire196

a) *Une disparition de l’espace public : la « grande invisible »*..... 196

b) *La désacralisation du militaire*..... 197

Section 2 – Le refus de se battre199

§1/ Paradoxe autour des pertes humaines jugées superflues et inacceptables200

A. La doctrine du « zéro mort » comme principe régulateur200

B. Mais une banalisation autour de la mort des soldats202

§2/ La pertinence des opérations militaires remise en question203

A. Des missions extérieures vaines et coûteuses203

a) *Une guerre inutile et sans fin*..... 203

b) *Une guerre trop coûteuse*..... 204

B. Des succès en demie-teinte205

a) *Les victoires à la Pyrrhus du Bataillon d’Exploration*..... 205

<i>b) Des dommages collatéraux trop importants.....</i>	<i>207</i>
---	------------

Chapitre trois : Les raisons de l'engagement : particularités de l'institution militaire.....209

Section 1 – L'esprit de corps au sein du Bataillon d'Exploration210

§1/ Être au service de l'intérêt général, un idéal collectif et individuel...210

A. Ethos militaire et esprit de groupe	211
<i>a) Le partage de valeurs communes.....</i>	<i>211</i>
<i>b) L'intégration de ces valeurs au sein de l'armée.....</i>	<i>215</i>
B. Les militaires, des citoyens différents du reste de la population	217
<i>a) Une discipline renforcée.....</i>	<i>217</i>
<i>b) Un contexte professionnel particulier.....</i>	<i>220</i>

§2/ L'omniprésence de la mort : un état d'esprit particulier221

A. Donner la mort : l'expérience traumatisante du combat	222
<i>a) L'homicide, un acte empreint d'une grande violence.....</i>	<i>222</i>
<i>b) L'importance d'un entraînement rigoureux.....</i>	<i>224</i>
B. Recevoir la mort : une perspective angoissante	224
<i>a) Un sens du sacrifice accru chez les soldats.....</i>	<i>224</i>
<i>b) Le traumatisme du retour.....</i>	<i>226</i>

Section 2 – Ralliement autour de la figure du chef militaire227

§1/ Erwin Smith, l'homme providentiel du Bataillon d'Exploration ? ...228

A. Une autorité fondée sur le charisme et le leadership	229
<i>a) L'autorité en science politique.....</i>	<i>229</i>
<i>b) La spécificité de l'autorité dans l'armée.....</i>	<i>230</i>
<i>c) Le leadership du chef militaire</i>	<i>233</i>
B. La nécessaire confiance des soldats envers leur chef.....	237
<i>a) Le rôle social de l'officier.....</i>	<i>237</i>
<i>b) L'exemplarité comme principe directeur</i>	<i>239</i>

c) La présence du chef sur le champ de bataille : être au plus près des troupes. 241

§2/ Obéissance et désobéissance aux ordres du supérieur	243
A. L'obéissance, un principe cardinal de l'armée	244
<i>a) Obéir, un impératif militaire.....</i>	<i>244</i>
<i>b) Forcer l'obéissance</i>	<i>248</i>
B. Quand la désobéissance devient nécessaire	252
<i>a) Désobéir au nom de critères moraux.....</i>	<i>253</i>
<i>b) Désobéir au nom du respect des lois</i>	<i>255</i>

TROISIÈME PARTIE – RÉFLEXIONS AUTOUR DE LA STRATÉGIE MILITAIRE DEPLOYÉE PAR LE BATAILLON D'EXPLORATION257

Chapitre unique : La stratégie du Bataillon d'Exploration dans la lutte contre les Titans259

Section 1 – Les grands enjeux stratégiques de la guerre dans L'Attaque des Titans260

§1/ La place de l'incertitude dans l'action militaire.....	261
A. Le « brouillard de la guerre »	261
B. La friction dans la guerre	264
C. Le hasard et le désordre dans la guerre	266
§2/ Décider et agir dans l'incertitude.....	269
A. Réduire au maximum l'incertitude	269
B. Gérer au mieux l'incertitude	273
C. Utiliser l'incertitude	276

Section 2 – Les grands principes stratégiques de la guerre dans L'Attaque des Titans277

§1/ Les différentes règles guidant le raisonnement stratégique	278
A. Le principe de concentration des moyens	278
B. Le principe d'économie des forces.....	279
C. Le principe de sûreté	280
D. Le principe de surprise.....	280
§2/ Le rôle prépondérant de la géostratégie.....	282
A. La géographie militaire	282
a) <i>L'importance de bien maîtriser le terrain.....</i>	<i>282</i>
b) <i>L'importance de bien choisir son terrain</i>	<i>283</i>
B. Maitriser la logistique.....	285
a) <i>L'importance de la maintenance des équipements militaires</i>	<i>285</i>
b) <i>L'importance du ravitaillement des armées.....</i>	<i>286</i>
Conclusion.....	288
Bibliographie	293
Liste des annexes	320
Table des matières	343